
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07197 363 0



ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

CLASSE DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

CLASSE DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

COLLECTION IN-8°

TOME I (= fasc. IV)



BRUXELLES

MAURICE LAMERTIN
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue Coudenberg, 58-62

MARCEL HAYEZ
IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE
Rue de Louvain, 112

1921

TABLE

DES

MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME I

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE DE MONTE

PAR LE

Dr G. VAN DOORSLAER

Président du Cercle archéologique de Malines,
Membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.

Mémoire présenté à la Classe des beaux-arts dans la séance du 4 mai 1921.

ABRÉVIATIONS.

A. = Altus.
Ann. = Annexe.
B. = Bassus.
C. = Cantus.
C.-T. = Contra-Ténor.
D. = Discantus.
I. B. 1 = Index Bibliographique n° 1.
L. = Livre.
S. = Superius.
T. = Tenor.
f. = florin.
kr. = kreuzer.
5. = quinta vox ou cinquième voix.
6. = sexta vox ou sixième voix.
7. = septima vox ou septième voix.
8. = ottava vox ou huitième voix.
2 p. = 2e partie.
3 p., etc. = 3e partie, etc.
3 v. = 3 voix.
4 v.; 5 v., etc. = 4 voix; 5 voix, etc.

INTRODUCTION

En 1894, dans une courte notice (I. B. 77), nous avons essayé de consolider, par un argument nouveau, l'assertion de Dlabacz (I. B. 14), un écrivain de Bohême, proclamant l'origine malinoise de l'illustre compositeur Philippe de Monte, à l'encontre de l'opinion répandue jusqu'alors de son origine montoise.

Nos investigations sur les faits et gestes du grand maître, poursuivies depuis lors, principalement dans les archives malinoises, n'obtinrent qu'un résultat négatif. De sorte que, faute d'éléments nouveaux, notre projet de parfaire une bio-bibliographie du musicien fut reculé indéfiniment.

La guerre éclata, les événements imposèrent notre départ du foyer et, d'étape en étape, nous fûmes amené à nous exiler en Angleterre. Forcé, au début de notre séjour dans ce pays, à l'inactivité professionnelle et à même de puiser à la copieuse source qu'est la bibliothèque du *British Museum* de Londres, nous songeâmes bientôt à utiliser nos loisirs, en nous servant de celle-ci, pour compléter quelques travaux d'archéologie.

L'immense richesse de ce remarquable dépôt nous a fourni l'occasion de dépouiller systématiquement les inventaires de toutes les bibliothèques musicales et de rassembler ensuite un

grand nombre de dédicaces du compositeur, parues en tête de ses œuvres.

Sans ces précieux matériaux de travail et nos longs loisirs forcés, nous n'eussions jamais pu arriver à mener jusqu'au bout un travail si long et si minutieux.

Mais la récolte fut importante.

Si les inventaires nous ont permis de dresser une liste complète des œuvres du compositeur, les dédicaces de celles-ci nous ont fourni quantité de détails biographiques non utilisés par les biographes antérieurs.

A celles de ses dédicaces rassemblées à Londres nous avons pu, après la guerre, joindre celles qui là n'étaient pas à notre portée, de sorte que nous sommes arrivé à présent à en obtenir la collection complète.

Certains documents d'archives, publiés récemment (I. B. 131), ont complété heureusement les particularités biographiques, et il est possible à présent de se faire une bonne idée d'ensemble de la carrière artistique du maître.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir présenter en 1921 ce travail, entamé pendant la guerre et complètement mis au point, au moment précis où pourra se célébrer le 400e anniversaire de sa naissance.

Puisse-t-il, tout en perpétuant son souvenir, contribuer à faire apprécier à sa juste valeur une des plus grandes gloires musicales de notre patrie.

Malines, le 31 mars 1921.

Dr G. VAN DOORSLAER.



PORTRAIT DE PHILIPPE DE MONTE, par Raph. de Sadeleer.

LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

PHILIPPE DE MONTE

A. — Sa Vie.

I. — Sa personnalité. — Ses portraits.

1° SA PERSONNALITÉ.

Le vice-chancelier de la Cour de Vienne, le Dr Seld, en mission à la Cour de Bruxelles, s'y occupait, en 1555, du recrutement des musiciens pour la chapelle du duc Albert V de Bavière. Dans une lettre qu'il écrivit à ce souverain, le 22 septembre de cette année, il suggère la nomination de Philippe de Monte à la direction de sa chapelle et décrit la personnalité de ce maître musicien sous des aspects entièrement inconnus aux biographes qui se sont occupés de lui jusqu'à ce jour (1).

---

(1) Le texte original de cette lettre en allemand est reproduit dans l'annexe I.

Ce document fut publié une première fois, en 1889, par Dr Friedrich Leist (I. B. 66) et une seconde fois, en 1899, par Dr Adolf Sandberger (I. B. 67). Néanmoins, ni Edm. van der Straeten, en 1899 (I. B. 4), ni Rob. Eitner, en 1902 (I. B. 9), n'ont utilisé, pour leurs notes biographiques, les renseignements précieux fournis par cette lettre contemporaine du musicien. Hugo Riemann en a eu connaissance, mais il s'abstint de citer la source des détails biographiques qu'il utilisa en 1909 (I. B. 6). Nous-même nous l'ignorions lorsqu'en 1894 nous publiâmes une notice sur ce musicien; nous n'avons connu cette lettre que par la communication qu'en a faite G. Caullet, au Congrès d'archéologie de Malines, en 1911 (I. B. 74). Récemment, en 1920, M. Alb. Smyers en fit usage dans l'introduction d'une publication en notation moderne d'une des messes de Ph. de Monte (I. B. 132).

La partie de cette lettre, relative à Philippe de Monte (Ann. I), présente un intérêt tel qu'une traduction trouve sa place tout indiquée ici :

« ...L'art de colorier, tel qu'on le fait ici, est assez joli, et les » chantres, dans leurs chants, sont, en général, meilleurs que » les nôtres. Néanmoins Votre Altesse peut m'en croire, je ne » veux retenir, de parmi les membres qui composent la chapelle » impériale [1], que quatre personnes, altistes et ténors, les » voix des autres n'étant d'aucune valeur et n'étant compa- » rables, d'aucune manière, à celles de nos Allemands... Attendu » que Votre Altesse désire un bon maître de chapelle, j'ai donc » eu l'idée de m'enquérir ailleurs en vue de pouvoir vous en » procurer. Il y en a un, à présent en Angleterre, dans la cha- » pelle royale. Il se nomme *Philippus de Monte, natif de* » *Malines,* et m'est très bien connu ; c'est un homme très tran- » quille, timide et doux comme une jeune fille ; il a passé la » plus grande partie de sa vie en Italie, et possède la connais- » sance de la langue italienne comme un natif du pays ; il » connaît en outre le latin, le français et le néerlandais, et il » est, sans conteste, le meilleur compositeur qui existe dans » tout le pays, spécialement pour la *musique nouvelle* et celle » appelée *musica reservata.* J'ai appris qu'il n'a pas voulu rester » dans la chapelle royale parce qu'il est seul Néerlandais au » milieu des autres chantres, tous Espagnols. Je crois que si » j'étais autorisé à l'introduire auprès de Votre Altesse, il serait » enchanté et il se contenterait vraisemblablement de cent cou- » ronnes par an. De sorte que vous auriez à votre service un » compositeur, possédant une voix de basse, tel que n'en pos- » sèdent ni Sa Majesté Impériale, ni le Roi d'Angleterre, ni le » Roi de France, ni aucun Prince allemand... »

Voilà bien, tracé en quelques coups de plume, un portrait très

---

[1] Sans doute la chapelle de Charles-Quint, dont les membres se dispersèrent en 1555, après l'abdication de l'Empereur.

caractéristique du maître, encadré de particularités biographiques typiques de la plus haute importance.

Quelques autres documents contemporains compléteront avec avantage cette esquisse de la personnalité du compositeur.

Antérieurement à l'appréciation des talents artistiques du maître, émise par Seld, une seule autre nous est connue.

Elle émane de J.-B. Bruno, très entendu en matière musicale, puisqu'il est l'éditeur d'œuvres musicales de divers auteurs. Dans la dédicace du Livre I des madrigaux à cinq voix de Philippe de Monte, qu'il présente lui-même au public, en 1554, il qualifie le compositeur d' « eccellente musico ». (Ann. XI.) Qualification flatteuse, et d'autant plus caractéristique que par sa concision elle établit que le maître, au moment de la publication de ses premières œuvres, n'a plus besoin d'une présentation au public ; il est connu et, déjà alors, classé dans le monde artistique.

Elle justifie donc la consécration du maître, faite par Seld, comme le meilleur compositeur de son pays.

Par la suite, sa renommée s'affermit progressivement et s'étend au loin. En 1568, il est appelé à occuper la position très honorable et fort enviée de maître de chapelle à la Cour impériale de Vienne.

Et lorsqu'en 1570, Léandre Mira édite le Livre III des madrigaux à cinq voix de Philippe de Monte, il se sert d'un superlatif : « eccellentissimo musico », pour présenter l'œuvre du grand compositeur (Ann. XIII). Sous la plume d'un éditeur, lui-même musicien et compositeur, ce qualificatif acquiert une très haute valeur.

Un jugement plus défini des talents rares du maître est énoncé en 1572, par Marc-Antoine Ingegneri, compositeur de mérite, en ce temps maître de chapelle à Crémone. Dans la dédicace d'un recueil de madrigaux il nomme Philippe de Monte musicien très habile et très agréable, « valentissimus et soavissimus ». (Ann. XLVIII.)

Plus explicite encore est Jacques-Anthoine de La Chapelle, en

présentant, en 1575, le recueil de sonnets de Pierre de Ronsard, mis en musique par Philippe de Monte, qu'il traite « d'excellent maistre de l'art de la musique ». Et il ajoute : « Je n'ay point besoing de tenir beaucoup de langage des » louanges de l'autheur, le nom duquel est par ses œuvres » publiées assez illustre, en tous les endroitz de l'Europe, car » vous-mesmes oiant et goutant ce nouvel ouvrage, que de sa » part je vous présente, jugerez assez de la valeur et du mérite » de l'ouvrier. » (Ann. XLVII.)

Sa gloire dès lors est établie sans conteste. Seul étranger, invité, en 1579, à collaborer à un recueil de compositions musicales publié à l'occasion du mariage de François de Médicis, grand duc de Toscane, avec Blanche de Capella, il est réputé être un des douze meilleurs « maestri » de l'Italie [1].

Angelus Gardanus, l'éditeur vénitien, a recours au talent de compositeur de Philippe de Monte pour publier, en 1582, un recueil de madrigaux à trois voix, qu'il présente au public en des termes des plus flatteurs pour l'auteur. (Ann. XXVIII.)

En 1584, notre maître est arrivé à l'apogée de sa gloire. Son nom et ses traits sont perpétués par une petite médaille, décrite plus loin, gravée par l'illustre graveur Conrad Bloc.

A mesure que les années s'écoulent, le ton des louanges s'élève. Celles-ci se précisent davantage et caractérisent mieux les talents du maître.

Il est proclamé, en 1591, *prince de la musique* par un compositeur éminent, Stephane Felis, alors maître de chapelle à Naples. Celui-ci habita quelque temps à Prague, où il rencontra Philippe de Monte. (Ann. XLIX.) Mais sans doute le connut-il dès son jeune âge, puisqu'il était natif de Bari, dans le voisinage de Naples, qui fut, pendant plusieurs années, le séjour de notre maître.

---

[1] Voir le recueil d'œuvres édité en 1586 par Angelus Gardanus, mentionné dans la partie bibliographique (œuvres profanes).

Au cours de cette même année, Oratio Guarguante, médecin littérateur très apprécié, dont certaines productions littéraires furent mises en musique par Philippe de Monte, le considère comme un compositeur « eminentissimus », et il qualifie son art de « maravigliosa ». (Ann. L.)

Ce même Guarguante, deux ans plus tard, surenchérit encore en le traitant, cette fois, de très érudit et très élégant compositeur, « dottissimo et leggiadrissimo compositore ». (Ann. LI.)

La renommée et la gloire universelles de Philippe de Monte sont affirmées à nouveau, en 1594, à la fois par l'exécution d'un portrait du maître musicien par le graveur Raphaël de Sadeleer et par les distiques latins que ce portrait porte en souscription. Ceux-ci constituent un jeu de mots sur son nom et peuvent se traduire ainsi :

Nous voyons ici un Mont, *très élevé par l'esprit, l'art et le nom, dans lequel les muses et les grâces ont élu domicile.*

Une variante de ce portrait, publiée par Boissard (I. B. 33), un savant contemporain de Philippe, porte en souscription une nouvelle allusion à son nom glorieux, contenue en deux autres distiques latins, dont la traduction peut se faire comme suit :

Afin que son luth résonnât plus clair dans les cieux, la déesse fixa un pied sur le sommet de ce Mont.

Ce portrait, gravé par de Sadeleer, et qui sera décrit plus loin, inspira à Philippe Menzelius, professeur de médecine à l'Université d'Ingolstadt, un dithyrambe en vers latins, publié sous le titre : « In effigiem Philippi de Monte » (Ann. LXXVII), et dont voici une traduction : « Je vous contemple, brillante » lumière de la muse symphonique; je vous salue Philippe » de Monte, appelé de ce nom d'un mont appartenant à son » père. On raconte que le poète de Thrace charmait par sa » lyre mélodieuse les bois et les rochers, qui se mettaient à sa » suite. Cependant autant la fable le doit céder à la vérité, » autant votre gloire l'emporte sur celle d'Orphée. Car vous » avez le pouvoir d'affecter agréablement par vos sons mélo-

» dieux les augustes oreilles du divin empereur et de charmer » les érudits du siècle. Tant il est vrai de dire que le chant » jaillit en mélodieuses harmonies de votre gosier rythmé, » tant de grâce embellit vos chants de fête qu'il faille l'attribuer » ou à votre génie natal ou à certaine constellation sous » laquelle vous êtes né. Telle est la supériorité de la musique » qui appartient à votre patrie. Car autant elle élevait autrefois » les grands maîtres de chant, autant la gloire leur décernée, » en vous est continuée. » Le médecin poète achève cette enthousiaste admiration du compositeur par un éloge de son art : « La musique est un repos pour l'esprit, une médecine » contre les peines. Elle est un nectar fait d'ambroisie qui réjouit » la vie. Il n'a rien d'humain celui qui ne vous goûte pas; ou » bien on est un Dieu sinon tout de pierre pour le cœur et » pour l'oreille. » (I. B. 134.)

Une poétesse anglaise, Élisabeth Weston, habitant Prague. élève de l'illustre maître, le glorifia avec emphase en des vers latins d'une belle envergure et d'un style impeccable. Nous donnons une traduction libre de la partie de ce chant, émaillé de figures poétiques, qui concerne notre grand musicien :

« *Au très noble seigneur Philippe de Monte, maître* » *de chapelle de Sa Majesté l'Empereur, Prince de* » *la musique de notre temps.*

» Nos Muses se plaisent à reconnaître tes mérites, toi qui » t'appelles de Monte Philippe.

» Moi aussi je te suis très dévouée, car je te dois beaucoup, » et ma mère, toute reconnaissante, en convient avec moi. Je » ne suis pas à même de payer ma dette, mais pleine de gratitude, je ferai, autant qu'il le sera en moi, monter au ciel un » chant virginal. Tant que j'appartiendrai à ce monde je ferai » résonner mon luth pour chanter les louanges de Dieu et » célébrer les talents dont il a orné ton esprit.

» Quand je considère en moi-même les douces harmonies et

» les accords mélodieux des voix, tu es pour moi un Apollon.
» Autre Amphion, tu calmes par ton chant la colère de la
» divinité irritée. Autre Orphée, tu parviens à mouvoir les
» pierres, même l'Achéron.

» Toute la Cour de l'empereur Rodolphe en convient avec
» moi, et l'illustre Rome ne le nie guère. La Gaule te célèbre
» et tout le pays d'Italie te glorifie, l'Ibérie chante les res-
» sources de ton génie. »

Après avoir célébré longuement toutes les beautés et les charmes de la musique, la poétesse termine par cette dernière louange à l'adresse de son maître :

« Je n'entends pas cependant faire l'éloge de cette musique
» qui par ses charmes cause la perversion des gens, mais bien
» de celle dont Apollon t'a gratifié, ô glorieux Philippe, de
» celle qui, grave et sublime, descend du ciel comme un don
» de Dieu, qui élève de cette terre, transporte à l'Olympe et est
» capable de détourner l'âme du vice.

» Réjouis-toi, donc, de ces dons, ô grand Philippe; puisses-
» tu être célébré par toute la terre! »

Le contexte de ce dithyrambe (Ann. LII) indique qu'il fut composé du vivant de Philippe, mais ce dut être vers la fin de sa vie, car à ce moment la poétesse n'eût guère plus de 22 ans. Il parut dans un recueil de productions de cette dernière, publié sans date mais probablement postérieur à son décès, survenu en 1612 (I. B. 26).

Quelques écrivains, dont les uns vécurent de son temps et les autres recueillirent les échos de sa renommée, mentionnent Philippe de Monte avec le plus grand éloge dans des ouvrages parus après le décès du compositeur.

Parmi ces auteurs signalons Fr. Sweertius (I. B. 20), qui, en 1628, dit qu'il fut *inter primos nostræ ætatis musicos*.

En 1637, Ph. Brasseur (I. B. 53) lui consacre quelques vers latins (Ann. LIX), paraphrasant son nom, par comparaison a

une ville, bâtie au sommet d'une montagne, qui par son importance frappe la vue du voyageur.

Ph. de Monte, dit Isaac Bullart en 1683 (I. B. 36), « égala » la suffisance et la réputation d'Orlande de Lassus. Celui-ci » prit Philippe en très grande affection, autant pour l'innocence » de ses mœurs que pour la beauté de sa voix et de son esprit ».

L'allusion faite à la beauté de sa voix confirme une fois de plus l'éloge qu'en fit le vice-chancelier Seld en 1555 et plus tard encore, en 1596, Ph. Menzelius dans une ode latine. (Ann. LXXVII.)

Ceux qui se sont faits les interprètes des échos lointains de la renommée de Philippe de Monte sont donc aussi affirmatifs au sujet des talents musicaux et des qualités artistiques du maître que ceux de ses contemporains qui, dès 1555, chantèrent ses louanges.

Mais les sollicitudes de Philippe de Monte ne se limitaient pas à la science musicale. Il portait de l'intérêt à tous les genres de culture de l'esprit.

Certaines de ses dédicaces portent l'empreinte de profondes connaissances philosophiques.

Dans l'une d'elles il expose les théories philosophiques sur la musique, défendues d'une part par les Pythagoriciens et d'autre part par les Platoniciens. A l'opinion des premiers, qui expliquent l'harmonie des accords par une proportion naturelle entre les sons aigus et les sons graves, dérivant d'un mouvement plus ou moins accéléré, et qui prétendent trouver ainsi la source de cette harmonie aussi bien dans les sphères célestes que sur la terre, par suite des mouvements du globe terrestre, il oppose celle des autres, affirmant que l'âme humaine contient en elle-même une certaine harmonie qui, d'après son degré, élève proportionnellement les sentiments humains et, de là, concluent que tous les hommes aimant la musique, art d'une culture très élevée de l'esprit, possèdent une âme noble et bien harmonisée. (Ann. XV, XVII, XX, XXI, XLII.)

En fait de langues, ses connaissances sont très étendues.

En bon Flamand, et malgré son exode prématuré du pays, il a conservé l'usage de sa langue maternelle. Le vice-chancelier Seld l'affirme dans sa lettre de 1555, et dans une de ses missives à Clusius, datée de 1589 (Ann. LXXIII), il s'en sert en vue de ne pas être surpris par l'indiscrétion du porteur de sa missive, dont précisément il ne fait pas l'éloge, le qualifiant de déraisonnable, autoritaire et bourru, « Want t'es een mensch die van synen sinne is, nyet en willende naer iemants raet doen, ende stuer met dat arme kint ».

L'italien lui est familier; il le parle et l'écrit comme un natif du pays. Il était jeune lorsqu'il s'y rendit et y continua son séjour jusqu'en 1568. Ainsi s'explique la préférence de l'emploi de cette langue, tant pour ses correspondances privées que pour les dédicaces de ses livres de madrigaux italiens.

D'autre part, les livres de motets qu'il édite contiennent tous une dédicace écrite en latin, la langue des savants. Il la manie avec une haute compétence et avec autorité. Il rend parfaitement sa pensée dans la langue de Cicéron, et cela en termes élevés.

Sa connaissance de la langue française se manifeste par une lettre adressée à l'imprimeur J. Moretus, le 26 décembre 1593 (Ann. LXXVI), et s'affirme encore par la publication de ses compositions musicales sur des textes français.

Enfin, son séjour en Allemagne lui fournit l'occasion de s'assimiler encore la langue allemande, dont il se sert du reste, en 1575, pour écrire une lettre au prince Guillaume de Bavière. (Ann. LX.) Cette langue lui est moins familière, tout au moins pour l'utiliser par écrit, car la comparaison de l'écriture du corps et de la signature de cette lettre avec celles écrites à Clusius (Ann. LXIV et suiv.) nous amène à croire que la première n'est pas de sa main.

La lecture de ses correspondances à Clusius, à Plantin, à Guillaume de Bavière, ainsi que celle de ses nombreuses dédi-

caces et de son testament nous font connaître au moral cet homme doué de talents si hautement appréciés.

Malgré sa gloire sans cesse grandissante, malgré ses hautes relations, le grand compositeur resta, sa vie durant, l'homme très tranquille, timide et doux que Seld décrivit en 1555. M. P. Bergmans, qui étudia sa correspondance avec Clusius, nous le dépeint comme « un homme de cœur, essentiellement » bon, très dévoué à ses amis, et heureux de leur rendre service » quand la chose est possible; charitable, de caractère amène et » enjoué, d'une grande franchise aussi. Il n'a pas la verve » outrancière de Roland de Lassus, ni le style rabelaisien qui » rend si savoureuse la correspondance de son illustre contem- » porain; mais son style est alerte et vif, et Philippe de Monte » ne recule pas à l'occasion devant une expression un peu vive » pour rendre toute sa pensée, ce qui ajoute à l'agrément de » ses lettres. » (I. B. 133.)

C'est très exact; ses dédicaces confirment cette appréciation et nous laissent l'impression que, malgré la renommée universelle, le maître illustre est resté l'homme modeste, l'humble et respectueux serviteur qui, d'après ses propres paroles, n'éprouve de plus grande joie sur terre que lorsqu'il peut rendre service à d'autres (Ann. LX), le reconnaissant obligé de ses bienfaiteurs, auxquels il conserve une profonde et constante gratitude pour les marques d'intérêt manifestées à son égard.

De telles qualités de cœur et de pareils sentiments à l'égard de ceux qui l'approchaient ou lui rendaient service ne pouvaient que rendre plus cordiales les relations qui se nouaient entre eux.

Il eut de nombreux protecteurs; ses dédicaces nous apprennent à connaître trente-six noms de ceux-ci, que nous transcrivons ici d'après l'ordre dans lequel figurent, dans les annexes, les dédicaces qui leur sont adressées :

Le cardinal Pierre Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII; don Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane; l'empereur d'Autriche Maximilien II; Giovanni Grimaldi; Wolfgang Rumf, baron de Wielross et conseiller de l'Empereur; l'empereur

d'Autriche, Rodolphe II; Giacomo Curts di Senfftenau, vice-chancelier de l'Empire; Albert, comte de Furstemberg, grand chancelier de Bohème; Lorènzo Celso da Nepe; Antònio Molino; Fabio Boccamazi; donna Isabella Medici Orsina, duchesse de Bracciano; l'archiduc Ernest; le comte Mario Bevilacqua; F. Ottavio Spinola; Signora Chiara Gabri, une artiste à la voix illustre; don Alphonse II, duc de Ferrare; le patriarche d'Alexandrie, Camille Caetano, nonce auprès de l'Empereur; M[gr] Diego di Campo, chanoine et camérier secret du Pape; le prince de Transsylvanie, Sigismond Bathori; Charles de Billeo, conseiller secret de l'électeur de Cologne; Gieronimo di Ghevara, ambassadeur à la Cour impériale; le marquis Colantino Caracciolo; Camille Pignatello; le comte Georges de Montfort; Signora Maddalena Casulana di Mezarii; Gioan Fuccari, de la famille Fugger d'Ausbourg, grand protecteur des arts; l'archiduc Charles d'Autriche; le duc Guillaume de Bavière; le Père Claudio Acquaviva, préfet général de la Compagnie des Jésuites; Adam de Dietrichstein, baron, conseiller secret de l'Empereur; l'archevèque Martin de Prague; le roi Charles IX; le cardinal Flavius Ursinus; son élève, Jean-Vincent Pinelli, tous deux savants illustres; le médecin Thomas Mermann, grand protecteur des arts.

Au nom de quelques-uns de ceux-ci il accole le qualificatif de « Padron mio », marquant ainsi, d'une façon toute spéciale, la haute protection dont il fut l'objet de leur part. Ce sont : le cardinal Aldobrandini; F. Ottavio Spinola; le prince de Transsylvanie; le cardinal Ursinus et l'empereur Rodolphe.

Objet de tant de bienfaits et de faveurs, Philippe de Monte en appréciait la valeur et ne manquait pas, à son tour, d'accorder ceux dont il pouvait disposer.

Sa correspondance est empreinte d'une grande délicatesse de sentiments. Et s'il lui arrivait d'émettre des jugements un peu sévères sur le compte de personnes de sa connaissance, tels cette dame Consaya, qu'il trouva la femme la plus ennuyeuse qui se puisse rencontrer, et ce bourru de Tocchi, qu'il traite d'insensé et d'autoritaire, il ne leur en rend pas moins service d'ami. (I. B. 133.)

La bonté de son cœur et ses sentiments de gratitude ressortent aussi du contexte de son testament (Ann. LXXVIII), dont les dispositions diverses ne sont que des attentions pour les siens et ceux de ses serviteurs qui lui furent fidèles et l'assistèrent dans ses maladies et sa longue impotence.

Nombreux sont ceux auxquels il a pu être utile; certes Clusius est de ce nombre, car nous le voyons entrer au service de la Cour où lui-même fonctionne Nous y trouvons aussi les Malinois Dodoens, van Winde et Stevens, ainsi que ses neveux, dont nous reparlerons. Ces citations prouvent suffisamment avec quel succès il exerça son influence à cette Cour impériale, au profit de ses amis et compatriotes.

Quoique profondément religieux et attaché à la religion catholique, sentiments qu'il exprime avec une entière franchise et sincérité dans la dédicace adressée à l'empereur Rodolphe II, en tête de son Livre I des Messes (Ann. XXXVI[bis]), son caractère amène et serviable le rend insouciant de la nature des sentiments religieux de ceux qu'il veut obliger. Tel est le cas pour son ami Clusius, dont les idées religieuses avaient évolué vers la Réforme, et que néanmoins il estime hautement et a qui il rend service.

Cette élévation d'esprit achève de nous faire connaître au moral cet homme éminent dont les traits physiques nous seront exposés par ses portraits.

2° SES PORTRAITS.

Il convenait que le souvenir d'un homme aussi éminent et si justement célèbre passât à la postérité autrement que par ses œuvres. On lui fit l'insigne honneur, réservé aux personnages d'élite, de reproduire ses traits par le burin.

On possède de Philippe de Monte deux portraits originaux.

L'un, en médaille, tracé alors qu'il avait 63 ans; l'autre, en gravure, dix ans plus tard.

La médaille est en plomb, de dimensions restreintes, mesu-

rant 0m032 de diamètre. C'est une pièce superbe, due au remarquable talent de Conrad Bloc, célèbre graveur flamand, supposé Gantois de naissance.

La tête, d'un dessin très ferme et d'un modelé délicat, est pleine de caractère. Le nez, largement implanté, s'allonge vers le bas. Le front, proéminent et droit, s'accuse nettement, par suite de l'absence de cheveux, ce qui donne au personnage une physionomie caractéristique.

En exergue, on lit :

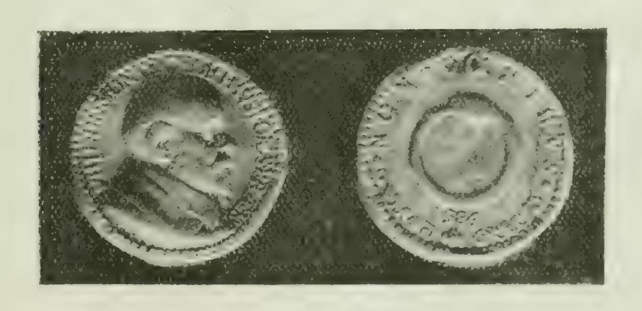
PHIL · DE · MONTE · CHORI · MVSI · CÆS · PRÆF.

Sous le buste, en creux :

ÆT. 63. C. B. F.

Ces initiales constituent la signature du médailleur : *Conrad Bloc Fecit.*

Au revers le serpent mystique mordant sa queue, symbolisation de l'éternité; au-dessous de celui-ci, la date : 1584. En exergue la légende : NON OMNIBVS, signifiant sans doute que l'honneur de l'éternité n'est pas réservé à tous.



La juxtaposition de l'âge du musicien et de l'année de la confection du plomb nous donne l'année exacte de la naissance de Philippe de Monte.

Les dimensions du plomb sont si petites qu'elles nous suggèrent l'idée qu'il pourrait n'être qu'un spécimen réduit de

la médaille qu'on projetait de couler en quelque métal plus noble.

Une reproduction d'après dessin en a été publiée en 1881. (I. B. 73.) Celle qui figure ici a été faite d'après un moulage de l'exemplaire conservé aujourd'hui au Musée des médailles du Royaume, à Bruxelles. Celui-ci est vraisemblablement unique, car celui qui servit de modèle pour la reproduction de 1881 appartenait alors au comte Thierry de Limburg-Stirum, mais a disparu aujourd'hui de cette collection.

Un portrait fantaisiste du maître a été exécuté en médaille, en 1868, par C. Jehotte.

Cette médaille donne à l'avers l'effigie de Léopold II, roi des Belges ; à droite, sous la tête : C. Jehotte f. ; au revers : dans le champ, six médaillons ovales, attachés par des rubans à un cartouche, sur lequel on voit une lyre, et portant les bustes de profil de six illustres musiciens belges.

Le premier buste, en haut à droite, représente Philippe de Monte ; le deuxième buste est celui de Orlande de Lassus ; les autres sont ceux de A.-E.-M. Grétry, Cyprien de Rore, Ad. Willaert et F.-Jos. Gossec.

Les rubans des médaillons s'enroulent autour de deux palmes. Ils portent les noms de trois autres vieux maîtres de la musique belge : J. Tinctor, J. Okeghem et J. Deprès. En bas : C. Jehotte f.

Gravée en exécution d'un arrêté royal du 24 mars 1868, cette médaille était destinée aux lauréats des concours des Conservatoires royaux de l'État.

Un autre portrait original a été tracé dans le cuivre par le burin expérimenté de Raphaël de Sadeleer, le célèbre graveur anversois, à Munich, en 1594.

Nous en possédons un exemplaire, d'après lequel a été fait le cliché qui figure en tête de ce travail.

A la marge supérieure, on lit : RIEN SANS PEINE, traduction de la devise : *Nihil absque labore*, dont se servait fréquemment le musicien, et qui, au reste, fut le principe d'après lequel

il régla sa vie, pleine de labeurs, dont témoignent abondamment ses nombreuses compositions.

En haut de l'estampe :

ÆTAT · SVÆ LXXIII AN° DNO · 1594.

En bas :

Cernimus excelsum mente, arte, et nomine MONTEM.
Quo Musæ, et Charites constituère domum (1).

ADMODV R^{do} ET PRÆCLAR^{mo} VIRO, DNO PHILIPPO
DE MONTE, BELGÆ, D.D. MAX^{ni} II. ET RVDOL. II.
ROM. IMPP. CHORI MUSICI PRÆFECTO,
Metropol : eccliæ Cameracen. Can^{co} et Thesaurario, etc. : Raphael Sadeler observant. ergò scalpsit, et dedicavit. Monachij.
Cum privelegio Sac. Cœs. M.

L'effigie mesure 11 centimètres en hauteur et 9 en largeur.

Le portrait est bien vivant, grâce au prestigieux talent du graveur belge. La figure de l'illustre musicien, tournée à droite, reflète une âme sereine et respire le calme et la paix. Ses traits accusent la pondération, la bonté, la douceur, l'honnêteté.

Le chapeau disgracieux dont il est coiffé, bonnet autrichien de l'époque, et en usage sans doute dans les cérémonies de la Cour impériale, cache ce front caractéristique que nous donne la médaille de Conrad Bloc. Il n'ôte rien du reste à sa physionomie douce et avenante, dont les détails, aussi bien que les particularités du costume, se retrouvent dans la médaille.

De même que la médaille de Bloc, cette gravure nous fait connaître l'année de la naissance du musicien, grâce à la juxtaposition de l'âge du maître et de l'année de la gravure.

---

(1) Voir la traduction p. 9.

Edm. van der Straeten dit qu'il existe deux autres exemplaires de ce portrait, l'un d'eux attribue à de Monte 72 ans et l'autre 77 ans. (I. B. 4.) Nous ne connaissons pas ces exemplaires.

La gravure par de Sadeleer a servi de modèle à tous les autres portraits de Ph. de Monte publiés par la suite.

Leur description suit ici dans l'ordre chronologique de leur publication :

En 1597, le graveur liégeois Théodore de Bry, établi à Francfort, la copia pour l'ouvrage de Boissard. (I. B. 33.) Il en traça le contour en ovale, qu'il entoura d'un cadre gracieusement orné.

L'ensemble mesure $0^{m}14 \times 0^{m}105$.

La face est tournée à gauche, contrairement au portrait tracé par de Sadeleer, mais, bien qu'excellente, la copie ne vaut pas l'original. Elle ne porte pas l'inscription qui fait connaître l'époque de la naissance de Philippe.

Sur le ruban séparant le portrait du cadre on lit :

Philippus de Monte Belga D. D. Max et Rod. II. Impp. Musici Canon. et Thesaur. Cameracensis.

En dessous du portrait :

Clarior ut supero resonaret in oethere Psaltes.
Fixit in hoc montis vertice Diva pedem (1).

En 1682, Nicolas Larmessin grava un autre exemplaire, d'après Th. de Bry, pour l'ouvrage de Bullart. (I. B. 36.)

Le portrait, d'une bonne exécution, présente la face tournée à droite ; contour ovale placé dans un cadre carré, aux coins unis et non décorés comme ceux de Th. de Bry.

L'ensemble mesure $0^{m}182 \times 0^{m}135$.

En dessous de l'ovale, un cartouche dans lequel on lit :

PHILIPPUS : DE : MONTE.

N.Larmessin sculpsit.

En 1686, une copie très médiocre, d'après Th. de Bry, paraît dans un ouvrage de Freher. (I. B. 15.)

---

(1) Voir la traduction p. 9.

La tête, tournée à droite, porte un bonnet fortement incliné sur l'oreille droite.

De forme rectangulaire, il mesure 0^{m}06 × 0^{m}043. Pas d'inscription dans la gravure, mais au-dessous de celle-ci on lit :

Philippus de Monte musicus Cæsar. et Canonicus.

Foppens (I. B. 41) publia, en 1739, la planche de Larmessin, mais, retouchée par une main maladroite, elle n'a plus donné que de mauvaises épreuves.

Les dimensions de la planche de cuivre sont les mêmes que celles de l'épreuve parue dans Bullart.

Un médaillon lithographié d'un diamètre circulaire de 0^{m}033, gravé par H. Hendrickx, a paru en tête de l'ouvrage de Éd. Fétis : Les musiciens belges. (I. B. 121.)

Cet ouvrage ne porte pas de date, mais fait partie de la série de publications dite : « Bibliothèque Nationale ». La tête est tournée à gauche, et dans le cadre entourant le buste on lit : P^{E} DE MONS. Souscription fantaisiste autant que le portrait lui-même, qui du reste n'est qu'une mauvaise copie des autres.

Une très jolie reproduction lithographique du portrait gravé par Th. de Bry accompagne dans l'ouvrage « Iconographie montoise » un article écrit sur le musicien, par Ch. le Hardy de Beaulieu. (I. B. 124.) Le portrait est signé par l'artiste lithographe Nicolas Legrand, dont le nom est accompagné du millésime 1855; toutefois l'ouvrage ne parut qu'en 1860. Le rectangle qui encadre le portrait mesure 0^{m}17 × 0^{m}13. Il ne porte aucune inscription.

En 1865, R.-J. van Maldeghem (I. B. 21) donne une reproduction photo-lithographique de la gravure de Th. de Bry, parue en 1686 dans l'ouvrage de Boissard.

Elle mesure 0^{m}137 × 0^{m}102.

On y lit les mêmes inscriptions que celles parues dans l'ouvrage de Boissard. Toutefois on y voit une surcharge tracée par l'auteur : *ob. + 1594*, ce qui est une indication erronée.

En 1875, le graveur I. Caldwall fournit une bonne reproduction du portrait, d'après Th. de Bry, qui paraît dans un ouvrage de l'Anglais Hawkins (I. B. 11.)

Portrait réduit au buste, tourné à gauche, placé dans un cadre circulaire d'un diamètre de 0m095.

Souscription : *Philippus de Monte, Belga D. D., Max II et Rodolph II, Rom. Impp. Chori, Musici praefectus, Metropol, Ecclesiae cameriacensis canonicus et thesaurarius, Ætatis suæ LXXII* (!) A. D. M. DXCIV.

En 1880, Edm. van der Straeten (I. B. 4, T. V) donne une belle reproduction photo-lithographique d'après l'original par de Sadeleer, avec la face tournée à droite.

De forme rectangulaire, elle mesure 0m102 × 0m80.

Les textes sont identiques à ceux qui accompagnent le portrait original de 1594.

Dans l'*Histoire de la musique* de E. Naumann, parue en 1880 (I. B. 112), figure une copie, faite d'après le cliché paru dans le *Trésor musical* de van Maldeghem, de la gravure tracée par Th. de Bry.

Elle mesure 0m094 × 0m07.

Cette même planche a été utilisée pour la traduction anglaise de l'ouvrage de E. Naumann, par F. Praeger, parue en 1882-1886. (I. B. 113.)

Eug. Schmitz publia, en 1908, l'*Histoire de la musique* de E. Naumann, remaniée et mise à jour. Il donne un portrait d'après la variante faite par N. Larmessin en 1682. (I. B. 114.)

Le cliché mesure 0m105 × 0m075.

Van Someren signale un portrait lithographique de Ph. de Monte par le graveur hollandais P.-W. van de Weyer. Nos recherches pour retrouver ce portrait n'ont pas abouti, l'auteur lui-même n'ayant pu fournir la source de ce renseignement. (I. B. 105.)

Dans un catalogue de portraits, publié à Washington (I. B. 109), on signale un portrait de Ph. de Monte figurant dans un ouvrage de J.-K. Paine, paru en 1891. (I. B. 110.) La partie de cette publication qui doit contenir ce portrait manque à l'exemplaire conservé au « British Museum ». Nous n'avons pas encore rencontré l'ouvrage ailleurs.

Lors du Congrès d'Archéologie tenu à Malines en 1897 (I. B. 91, T. I), nous avons reproduit en zincogravure le portrait gravé par N. Larmessin.

Il mesure 0m138 × 0m10.

Cette même planche a servi à M. Godenne pour illustrer son ouvrage : *Malines, jadis et aujourd'hui*, édité en 1908.

II. — Son origine.

Plusieurs auteurs ont cru voir dans la forme latinisée de son nom l'intention du compositeur d'indiquer ainsi son origine. D'après eux, la ville de Mons, en Hainaut, devrait être son lieu de naissance.

Sweertius (I. B. 20), en 1628, fut le premier à lancer cette interprétation; d'autres l'ont copié, tels Bullart, en 1682 (I. B. 36); Walthern, en 1732 (I. B 38); Foppens, en 1739. (I. B. 41.)

Antérieurement, cependant, en 1597, Boissard (I. B. 33), le seul biographe contemporain de Ph de Monte, se garde d'énoncer pareille assertion, et se borne à qualifier Ph. de Monte de « Belga ».

La version des auteurs qui ont considéré Mons comme son lieu natal se perpétua jusqu'en 1815, lorsque cette manière de voir fut déclarée erronée par G.-J. Dlabacz (I. B. 14), un auteur de Bohême, qui, dans une notice biographique du musicien, écrit :

« de Monte, Philipp, ein Domherr und zugleich Schatz-
» meister zu Cambray, ein berühmter komponist der zu
» Mecheln und nicht zu Bergen in Hennegau, 1521, wie es das
» verzeichniss der K. K. Kapelle vom Jahre 1582, wo er Phi-
» lipp de Monte von Mecheln genannt wird, bestatiget, zur
» welt kam, und schon in seiner zarten jugend sowohl in wis-
» senschaften als in der Tonkunst sehr gebildet war. »

C'est là une déclaration très explicite qui vaut d'être traduite :

« Philipp de Monte, chanoine et trésorier à Cambrai, célèbre » compositeur, né en 1521, non à Mons, dans le Hainaut, mais » à Malines, comme le démontre la liste du personnel de la » chapelle impériale de l'année 1582, où l'artiste est nommé » Philipp de Monte de Malines.... »

Le document sur lequel s'appuyait Dlabacz pour contredire l'assertion de l'origine montoise du musicien n'a pas été retrouvé par les auteurs qui postérieurement à lui s'occupèrent de l'artiste.

Il en surgit des discussions, qui, appuyées d'une foule de considérations hypothétiques et erronées, menaçaient de s'éterniser.

Heureusement la lettre du vice-chancelier Seld, signalée ci-devant (Ann. I), affirme non seulement son origine malinoise, mais aussi sa connaissance de la langue flamande, ce dont Philippe lui-même établit la véracité par l'usage qu'il en fit dans une de ses correspondances à Clusius. (Ann. LXXIII.)

Devant l'autorité de cette lettre contemporaine de l'artiste, il n'y a qu'à s'incliner.

Toute discussion sera désormais close. La ville de Malines doit être considérée comme le lieu de naissance incontestable de l'illustre compositeur.

Il est étrange que cette légende de l'origine montoise de Ph. de Monte ait pu s'établir et se perpétuer d'après des déclarations basées sur des erreurs.

L'une d'elles était l'interprétation incorrecte de son nom. En effet, si le maître musicien avait eu l'intention d'indiquer ainsi son origine, il aurait dû se nommer non pas « de Monte », mais bien « de Montibus », ceci étant l'ablatif de « Montes », dont le mot *Mons* est une contraction.

Une autre erreur était celle des auteurs qui prétendaient que dans le titre d'un de ses ouvrages : *Sonetz de P. de Ronsard, mis en musique par Ph. de Monte*, le compositeur s'était appelé

Philippe de Mons. (I. B. 116.) Cet argument s'appuyait, d'après nos informations récentes, sur une copie inexacte.

Ces deux affirmations ne pouvaient donc résister à un examen sérieux. Et cependant, la croyance à l'origine montoise du maître s'est accréditée pendant des siècles. Il faut attribuer ce fait, pensons-nous, à l'insouciance de Ph. de Monte, qui, contrairement à d'autres auteurs de la même époque, ne fit pas état de son origine dans le titre de l'une de ses œuvres. L'éloignement prématuré de son lieu de naissance ou le départ d sa famille de la ville de Malines serait-il cause de cet état d'esprit?

Il y a pourtant des indices qui autorisent à croire que le maître entretint des rapports constants avec sa ville natale et ses habitants.

En effet, lorsqu'en 1570 il se rend dans les Pays-Bas, ainsi que nous l'établirons plus loin, il passe par Malines, y rencontre une jeune fille habile au jeu du virginal et la ramène avec lui à Vienne. (I. B. 131.)

Il y trouve aussi des princes des sciences et des arts, qu'il s'emploie avec succès à attirer à la Cour impériale.

Ainsi peut-on s'expliquer la présence à cette Cour, en 1573, du grand botaniste Charles de l'Écluse (Clusius), qui séjourna à Malines de 1567 à 1571, précisément à l'époque du passage de Philippe de Monte.

Tel fut aussi le cas de Paul van Winde, organiste attaché à la maîtrise de l'église Saint-Rombaut à Malines, depuis 1563, et qui fut nommé en cette même qualité à la chapelle de la Cour viennoise le 1er décembre 1570.

L'illustre botaniste et médecin malinois, Rembert Dodoens, quitta également sa ville natale en 1574, pour assumer le service de médecin particulier de l'Empereur.

Un peu plus tard encore, en 1590, un artiste malinois, Pierre Stevens, peintre d'histoire et de paysages, travailla à la Cour de Rodolphe II et y séjourna jusqu'en 1612. (I. B. 14.)

Les engagements à la Cour de Vienne de ces savants et artistes qu'il coudoya à Malines, lors de son passage en cette ville en 1570,

paraissent être, à l'évidence, le résultat des suggestions de Philippe de Monte à son maître l'Empereur en faveur de ses concitoyens. Son influence auprès de sa Majesté était grande; il ne manqua pas de l'exercer au profit de ses amis, même de sa famille. Car un de ses neveux, Jacques de Monte, artiste peintre, vécut près de lui à Vienne (I. B. 133), et un sculpteur connu, Hans de Monte, aussi attaché à la Cour impériale, ne serait autre que le frère du peintre Jacques [1].

III. – Son nom et sa famille.

La lettre, en langue française, adressée par Ph. de Monte à l'imprimeur J. Moerentorf, en 1593 (Ann. LXXVI), porte la signature : *Phle de Monte.* (Voir sa reproduction à la p. 27.)

Celle, en langue allemande, adressée en 1575 au Prince Guillaume de Bavière (Ann. LX), porte la signature: *Philippo di Monte.* (Voir sa reproduction à la p. 27.)

Toutes celles, en langue italienne, adressées au botaniste Clusius, de 1585 à 1593 (Ann. LXIV à LXXV), portent la signature : *Filippo di Monte.* (Voir les spécimens reproduits à la p. 27.)

Cette dernière orthographe du prénom et du nom se retrouve aussi au bas des dédicaces italiennes publiées en tête de ses livres de madrigaux.

Quand le texte est en latin, comme dans les recueils de motets, il signe au bas des dédicaces : *Philippus de Monte.*

Les missives adressées à Clusius, à Moerentorf et au prince Guillaume de Bavière diffèrent entre elles et par l'écriture et par la signature, si bien que nous hésitons à considérer les deux dernières comme autographes. Les premières sont toutes de la

---

[1] Cette dernière information nous a été obligeamment communiquée par notre savant confrère M. H. Coninckx.

même écriture, et l'orthographe du prénom, *Filippo*, est identique avec celle des dédicaces italiennes. Nous pouvons les considérer comme écrites de sa propre main.

Plusieurs des lettres adressées à Clusius ont conservé au sceau en pain à cacheter rouge; l'empreinte du cachet qui s'y trouve



(15×12 mm.) montre un écu ovale, portant trois monts et au-dessus une étoile, surmonté des initiales P. D. M. En voici la reproduction ci-contre (1).

Certains auteurs (I. B. 10) ont affirmé que la forme française de son nom est Philippe de Mons, parce qu'elle aurait paru ainsi en 1575, dans le titre des « Sonetz de Pierre de Ronsard, mis en musique... par très

(1) Cette reproduction nous a été gracieusement communiquée par l'Académie royale de Belgique, qui l'avait fait exécuter pour l'article sur Ph. de Monte par M. P. Bergmans, auquel nous empruntons cette note. (I. B. 133.) D'après DE RAADT : *Sceaux armoriés*, une famille échevinalle anversoise, van den Berghe (alias de Monte), scelle au XIVe siècle de trois monts ou tertres.

excellent maistre Philippe de Mons.... ». Cette affirmation est gratuite, nous l'avons dit déjà, car elle s'appuie sur une erreur de copie.

Nous tenons donc pour établi que la forme du nom patronymique n'a pas changé.

Avec Edm. van der Straeten nous pensons que la forme *de Monte* adoptée par le maître est la traduction latine d'un nom flamand, suivant l'usage alors généralisé dans le monde intellectuel. On est d'autant plus autorisé à le croire que le maître appartenait à une famille qui avait l'emploi de la langue flamande.

Logiquement cette forme latine doit se traduire par le nom *van den Berghe*, *van den Berge* ou *van Berge*. Les preuves en pullulent dans les documents de cette époque.

Edm. van der Straeten en signale une, très typique, tirée de la conclusion d'un acte notarial reproduit dans les *Annales d'Émulation de Bruges* : « gedaen t' Ypres by my Pieter van den Berghe, priestere ende notaris apostelyck, 1508. (s.) P. de Monte, notarius. »

Dans le *Poortersboek* malinois à la date du 8 juin 1514, on lit : « M. Wouter van den Berge, licentiaet in beyde Rechten, filius quondam magistri Jacobi de Monte van Namen, es poirtere. » Ce qui constitue une preuve aussi péremptoire.

Le chevalier L. de Burbure a retrouvé dans les documents d'archives de la ville d'Anvers une famille *de Monte*, fixée en cette ville, mais d'origine malinoise. Il a pu établir, par ses recherches, que le vrai nom etait *van Bergen*. (I. B. 10.) Quoique moins logique la variante est possible.

Nous avons signalé ailleurs (I. B. 77) un musicien malinois du nom de *de Monte*. Celui-ci, maître de chapelle à l'église N.-D. au delà de la Dyle, à Malines, de 1587 à 1592, résigna alors ses fonctions pour en occuper d'autres au service du Chapitre de la métropole Saint-Rombaut. En 1599, en assumant celles de notaire du Chapitre, il abandonna l'usage de la forme latine de son nom pour ne plus s'appeler que *van den Berghe*, Nicolas.

Un dernier argument est fourni par G. Caullet dans son

ouvrage sur les musiciens de la Collégiale N.-D. de Courtrai, par une annotation relative à une chapellenie en l'église Saint-Martin de Courtrai, dont le titulaire est désigné par le nom *van den Berghe* alias *de Monte*.

La traduction de la forme latine *de Monte* pourrait se faire aussi bien et aussi correctement par la forme française *du Mont*, mais, à notre connaissance, elle n'a pas été utilisée par notre musicien.

Sur une des feuilles initiales d'un recueil manuscrit de messes composées par Ph. de Monte, conservé à la bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles (1), se trouve cette annotation en langue espagnole : *Phelipe de Monte y no Rogier*.

Elle nous paraît importante au point de vue de la filiation du musicien. En effet, un musicien nommé *Rogier van den Berghe* faisait partie du personnel de la petite chapelle de Charles-Quint. (I. B. 78.) Cette particularité nous incite à croire que l'auteur de la note a voulu marquer que les compositions du recueil sont de *Philippe* et non de *Rogier* van den Berghe (de Monte), qui pourrait bien être le père de notre compositeur; ou bien a-t-il voulu, en appuyant sur cette distinction « y no Rogier », prévenir toute confusion avec Philippe Rogier, musicien et compositeur de cette même époque?

Depuis trente ans nous avons compulsé tous les registres et documents des archives malinoises qui éveillaient en nous l'espoir d'un éclaircissement sur la famille de Philippe de Monte. Ce fut en vain. Les van den Berghe foisonnent au XVIe siècle à Malines, mais faute d'indications suffisantes il est impossible de choisir, dans le tas, celle des familles de ce nom à laquelle appartient notre compositeur.

Fétis (I. B. 10) signale que Ph. de Monte est né « legitimis nuptiis », preuve qu'il avait à fournir dans le délai de

---

(1) Ce recueil a figuré à l'Exposition d'art ancien de Malines, en 1911. Voir le n° 1874 du catalogue.

quatre mois, lorsqu'il fut admis, le 15 septembre 1572, en qualité de trésorier de l'église métropolitaine de Cambrai, et plus tard encore, le 13 mai 1577, lorsqu'il fut reçu en qualité de chanoine de la même église. Valerianus Serenus, chanoine de la métropole, s'acquitta de cette mission en 1572, et plus tard, en 1577, ce fut un autre chanoine, Philippe Gomin.

Ces témoignages, étayés sans doute de documents, seraient précieux pour nous édifier sur sa famille. Malheureusement, jusqu'à ce moment nulle trace n'en a été relevée.

Si de l'ascendance de Philippe de Monte rien ne nous est connu, nous pouvons tout de même aligner quelques noms de ses collatéraux.

Le testament de Philippe, daté du 15 janvier 1603, que nous devons à l'obligeance de MM. Alb. Smyers et Ad. Koczirz, signale un neveu et un petit-neveu du compositeur. (Ann. LXXVIII.)

Le neveu « Ill. Dn. Cornelius Parmenterius » est institué légataire universel, et à ce titre il est chargé de remettre à ses sœurs (de Corneille), mariées à Bruxelles, des legs dont Philippe disposa en leur faveur.

De ce même chef il s'acquitta plus tard de certaines formalités et figure alors, dans la comptabilité de la Cour viennoise, sous le nom de Corneille Parmentiers. (I B. 131.) Il doit être fils d'une sœur de Philippe.

Le petit-neveu s'appelle Pierre Baral, dont Philippe mentionne la mère uniquement par son prénom, Barbe, et la nomme sa nièce; celle-ci peut donc être une fille d'un frère ou d'une sœur de Philippe. Le testateur lègue à son petit-neveu tous les bénéfices dont il jouit au Chapitre de Cambrai.

Philippe n'a pas attendu sa mort pour céder l'avantage de ces bénéfices. Fétis (I. B. 10) nous informe que la cession en fut faite le 4 mars 1603 à ce même petit-neveu, dont le nom, sous sa plume, subit une légère variante et devient Baralle.

Il y a des Parmentiers et des Baral à Malines, mais rien ne vient établir leur alliance avec des van den Berghe ou de Monte; de ce côté nous ne trouvons donc pas encore quelque élément

pour nous éclairer sur l'ascendance de notre compositeur [1].

Enfin dans une de ses lettres à Clusius (Ann. LXXI), Philippe nous renseigne encore un autre de ses neveux, Jacques de Monte, maître peintre, chez lequel un neveu de Clusius était en apprentissage. (I. B. 133.) Il vivait à Vienne sous la protection de son oncle. Hans de Monte, un sculpteur connu qui travailla à la Cour de Vienne, serait, d'après des renseignements obtenus par notre confrère M. H. Coninckx, un frère de ce Jacques de Monte, et conséquemment un neveu de Philippe.

Toutes ces particularités, aussi intéressantes qu'elles soient, n'apportent malheureusement aucune lumière sur l'ascendance directe de notre grand maître Philippe de Monte.

IV. — Sa carrière.

Philippe de Monte est né en 1521. Cela ressort de trois témoignages différents, d'autant plus irrécusables qu'ils sont concordants :

1° Celui du graveur Conrad Bloc, qui, en 1584, modela une médaille à l'effigie de Philippe, sur laquelle il lui attribue alors 63 ans (voir page 17);

2° Celui du graveur Raphaël de Sadeleer, qui, sur le portrait du compositeur gravé par lui en 1594, y indique l'âge de 73 ans (voir page 19);

---

(1) Les registres matrimoniaux de Malines renseignent une Maria Parmentier, mariée à Nicolas Moureau dans la paroisse Sainte-Catherine le 31 janvier 1606. Une Madeleine Permentyers se marie avec Roderiges Thomas, dans la paroisse Saint-Rombaut, le 14 mai 1589.

Un Pierre Baral, époux de Jeanne Crabs ou Crabbe, vivait à Malines en 1507. Il mourut en Bourgogne avant 1536. Sa veuve vivait encore en 1538. Elle eut une fille Elisabeth. (V. reg. scabinal n° 125, 18 janvier 1507; reg. n° 127, 13 août 1509; reg. n° 162, 24 novembre 1536 et reg. des testaments, S. I, n° 6, f° 47, 1538.) Un siècle plus tard, nous avons relevé d'autres personnes de ce nom : Anthonia Baral (reg. des mariages de la paroisse Saint-Jean, 10 octobre 1645); Antonette Baral (ibid., 1er décembre 1652); Antoine Barael (reg. des baptêmes de la paroisse Notre-Dame, 14 décembre 1656).

3° Celui de Philippe de Monte lui-même, qui dans une dédicace datée du 1er janvier 1600 (Ann. III), se dit âgé de 78 ans. Ceux-ci étant donc révolus avant janvier 1600, sa naissance doit remonter à l'année 1521.

Son éducation se fit vraisemblablement à Malines, sa ville natale, car si l'on y trouvait alors des écoles diverses pour l'enseignement musical, la résidence de ses parents en cette ville devait constituer aussi une grande facilité pour la fréquentation d'un de ces établissements.

Tous les arts déjà épanouis en cette ville au cours du XVe siècle eurent un regain de vitalité au siècle suivant, lorsque la Cour de Marguerite d'Autriche vint s'y installer.

L'art musical participa largement à ce mouvement d'expansion artistique et son enseignement y trouva plus d'un foyer.

Tant à la Cour de la Gouvernante des Pays-Bas que dans les églises de Saint-Rombaut et de Notre-Dame au delà de la Dyle, de savants maîtres de chapelle rivalisaient alors dans la formation de musiciens d'élite. Parmi ceux-ci nous pouvons renseigner, à côté de Philippe de Monte, l'illustre Cyprien de Rore et les organistes compositeurs Jean Lestannier et Servais van der Meulen (1).

Si le registre des « acta capitularia » de l'église Saint-Rombaut, correspondant aux années pendant lesquelles se fit l'éducation musicale de Philippe de Monte, n'eût disparu de son dépôt, les débuts de sa carrière seraient probablement moins obscurs. En effet la maîtrise de ce Chapitre fut un des plus importants foyers de culture musicale de cette époque; la disparition de ce registre constitue donc une perte regrettable pour l'histoire musicale du XVIe siècle.

Les registres des autres maîtrises malinoises, contenant l'annotation des admissions de choraux de cette même période, n'ont pas été retrouvés non plus.

---

(1) Nous établirons l'origine malinoise de ces deux derniers dans des notices que nous comptons consacrer à chacun d'eux.

Les premiers pas dans la vie du compositeur restent donc ignorés.

Néanmoins quelle qu'ait été son école, la situation et la gloire artistique auxquelles est arrivé Philippe de Monte en prouvent l'excellence.

Son instruction de choral terminée et la période de la mue de la voix passée, Philippe eut à se perfectionner comme chantre.

Le fit-il dans l'une de ces excellentes maîtrises malinoises ? On peut le présumer sans qu'on puisse étayer cette présomption d'un document quelconque.

Quoi qu'il en soit, Philippe était bien jeune encore lorsqu'il quitta le pays natal pour prendre le chemin de l'Italie.

La particularité de son émigration vers ce pays nous est connue de par son propre témoignage, émis dans la dédicace du Livre XIX de ses madrigaux à cinq voix, paru en 1598. (Ann. XXIX.)

Ce recueil est dédié au seigneur Gieronimus di Ghevara, en considération, dit de Monte, du bon souvenir gardé des nombreuses années de sa jeunesse passées au service de la famille Pinelli, à laquelle appartenait ce seigneur (1).

Et le compositeur nomme ceux des membres de cette famille qu'il eut l'honneur d'initier aux beautés de son art et dont le souvenir lui est resté cher. Ce sont : Galeatio Pinelli, duc de Cirenze, et Jean-Vincent Pinelli, tous deux frères de Lucrèce Pinelli, mère de Gieronimus di Ghevara, « l'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Duca de Cirenza et il Virtuosissimo et Honoratissimo Signor Giovan Vincenza Pinelli, fratelli della Signora Madre di V. S. Illustrissimo ».

Jean-Vincent Pinelli, à qui Ph. de Monte dédia aussi une de ses œuvres (Ann. XLIV), était un personnage important du XVIe siècle, dont la biographie a été écrite en 1607 par Paul

---

(1) Cette particularité de la vie de Ph. de Monte a été soulignée par Parisini, l'auteur du catalogue du *Liceo musicale* de Bologne (I. B. 61), qui publia le texte de cette dédicace. Cependant, aucun biographe n'utilisa ce précieux renseignement.

Gualdus (I. B. 70), chanoine à Padoue, à la fois contemporain et concitoyen de Pinelli, puisque celui-ci passa une grande partie de sa vie en cette ville ([1]).

Sa sœur, Lucrèce Pinelli, avait épousé le seigneur Antoine de Ghevara, père de Jérôme, auquel la dédicace est adressée.

Une autre sœur, Cornélie, qui épousa Jean-Simon Caraccioli, et deux autres frères, Charles et Jules, constituaient l'ensemble des enfants issus de l'union de Cosme Pinelli et de Clémence Ravaschiera.

Cosme Pinelli, en père intelligent, se préoccupa de donner à ses enfants une éducation soignée et complétée par une instruction embrassant toutes les matières des sciences et des arts. Il estima que la connaissance de la musique, considérée par les sages comme une des branches importantes de l'étude de la philosophie, était indispensable à la formation intellectuelle de ses enfants et il en confia l'enseignement à notre musicien, ce que le biographe expose en ces termes « At quia musices cognitio » sapientibus viris non minima philosophiæ portio semper visa » est, èo quod humanas affectiones egregie curet, animosque ab » officio deflectentes in semitam revocet, ideo etiam huic operam » suam impensam voluit, pro eunte domestico tunc familiari » prœceptor Philippo de Monte, quem vidit nostra œtas » Phonascum Cœsarei chori. »

Cette note, écrite par un biographe contemporain de Philippe de Monte, quatre ans à peine après son décès, nous le présente sous un aspect inconnu, au cours d'une période de la vie restée obscure jusqu'à présent à tous ses biographes.

Pendant plusieurs années de sa jeunesse, Philippe remplit le rôle de précepteur de musique sous le toit hospitalier de Cosme Pinelli, patricien d'origine génoise, mais de résidence à Naples.

([1]) Cette biographie nous apprend que c'est Galeatio Pinelli, le frère aîné de Jean-Vincent, qui fut créé duc de Cirenze par Philippe II, roi d'Espagne. Cirenze, ville située dans la Basilica, province de l'ancien royaume de Naples, se nomme aussi Acerenza, Cirenza ou Cerenza, en latin Acheruntia, Geruntia, Cerentia.

Malgré l'absence de l'indication de l'âge du précepteur nous estimons que cette période doit se rapporter à l'intervalle des années 1540 à 1554.

En effet, Philippe ne pouvait efficacement s'adonner à l'enseignement de son art que vers son adolescence, soit donc approximativement vers 1540. D'autre part, la fin de sa carrière de précepteur au sein de la famille Pinelli doit certes être fixée avant l'année 1554, parce que, dans une de ses dédicaces, Philippe déclare s'être trouvé dans les Pays-Bas au cours de cette année.

Au reste, cette période correspond bien à celle où les enfants Pinelli étaient en âge de recevoir, avec profit, une instruction artistique, c'est-à-dire vers leur huitième ou dixième année.

Or Galeatio Pinelli, étant l'aîné de Jean-Vincent né en 1535, c'est donc bien vers l'année 1542 que Philippe a dû recevoir la mission d'initier ces enfants aux beautés de son art.

On ne peut songer à reculer l'époque de cette éducation artistique jusqu'après le retour de Philippe en Italie, c'est-à-dire après 1557, parce qu'alors la vie de famille sous le toit paternel de Cosme Pinelli était terminée, tout au moins en ce qui concerne Jean-Vincent. Celui-ci alla se fixer à Padoue à l'âge de 24 ans, soit donc en 1558, et sa culture intellectuelle était alors développée au point qu'il fut l'objet de manifestations pleines de déférence et d'estime de la part d'un de ses anciens professeurs, le médecin Bartholomé Mantana. Ce savant lui dédia son livre : « Méthodi cognoscendorum simplicium », avec cette flatteuse suscription : « Joanni-Vincentio Pinelli genere et doctrina clarissimo ».

Qualificatif pareil ne s'applique pas à un élève, et puisque d'autre part il avait quitté le foyer paternel, il devient dès lors évident que J.-V. Pinelli n'a pas à ce moment entrepris l'étude d'un art auquel sans doute il porta de l'intérêt, mais pour lequel il n'a manifesté aucun attachement.

Le rôle de précepteur était celui qui en 1542, à l'âge de

21 ans, cadrait le mieux avec les aptitudes et les talents de Philippe, qui disposait, au service de l'enseignement de son art, d'une belle voix de basse, dont les auteurs contemporains ont fait d'élogieuses mentions.

La beauté de cette voix, tant prônée, nous suggère l'idée que, grâce à elle, il a pu trouver un emploi de chantre dans quelque maîtrise d'Italie, vraisemblablement à Naples, où Cosme Pinelli, qui y résidait, eut l'occasion de l'apprécier et prit ensuite l'artiste sous sa protection et à son service.

Naples semble avoir été, à cette époque, un intense foyer de culture musicale. Elle était, d'après M. van den Borren (1), le berceau du genre de polyphonie populaire appelé « la villanelle ». On y trouve alors Orlande de Lassus, l'illustre musicien montois, qui après avoir été au service du vice-roi de Sicile, Ferdinand de Gonzague, et ensuite de Constantin Castrioto, y fut installé, en 1550, par l'intermédiaire de ce dernier, chez Giov.-Batt. d'Azzia, marquis de la Terza. Lassus y resta pendant trois ans.

Le séjour à Naples des deux maîtres belges Philippe de Monte et Orlande de Lassus paraît donc avoir été simultané, au cours de ces trois années.

Cette circonstance nous fournit l'occasion d'examiner si, comme certains auteurs l'ont dit, Philippe de Monte aurait été l'élève d'Orlande de Lassus.

En raison de l'âge du musicien montois, au moment de ce rapprochement, la véracité de cette affirmation paraît bien précaire.

Lassus est dit être enfant encore lorsqu'en 1544 il accompagna en Sicile le vice-roi Ferdinand de Gonzague. Il faut donc écarter l'année 1520, avancée par certains biographes, comme étant celle de sa naissance, et d'après les données probantes de M. Ch. van den Borren, le dernier biographe de Orlande de Lassus (1), il faut considérer comme telle l'année 1532.

---

(1) *Orlande de Lassus*. Paris, F. Alcan, 1920.

Se basant sur cette assertion compétente, Lassus eût 18 ans à peine, lorsqu'en 1550, il rencontra à Naples son collègue malinois, et tandis qu'il débuta alors dans la carrière professorale, Ph. de Monte, son aîné de onze ans, avait déjà à son actif plusieurs années de préceptorat de musique dans la famille Pinelli.

La réputation du musicien malinois, en 1550, devait dépasser, de bien loin déjà, celle du jeune artiste montois, puisque à peine quelques années après, en 1555, de Monte était considéré par Seld, non seulement le meilleur compositeur belge, mais le seul musicien alors apte à prendre la direction de la maîtrise de la chapelle d'Albert V, à Munich.

Et cependant, Seld ne devait pas ignorer Lassus, car, à cette époque, le musicien montois habitait Anvers, où plusieurs de ses compositions avaient été publiées et accueillies avec un succès retentissant, vu que deux ans après il réussit à se faire admettre dans cette même chapelle de Munich, dans laquelle, pour des raisons inconnues jusqu'ici, de Monte ne prit point service. Pour mettre en plus grande évidence la priorité de la renommée de Philippe de Monte sur celle de Lassus, il est bon de relever que celui-ci fut engagé à la chapelle de Munich vers l'automne de 1556, à titre de simple chanteur, et il prend modestement sa place, comme tel, parmi les ténors. L'office de maître de chapelle ne lui fut confié que vers 1563, soit huit ans après que de Monte avait été jugé apte à assumer cet important office.

Si donc au moment de la rencontre des deux musiciens belges, à Naples en 1550, l'un eut quelque chose à apprendre à l'autre, les probabilités paraissent être en faveur de Ph. de Monte.

En tout état de choses, les relations de nos deux illustrations musicales belges, qu'elles fussent de professeur à élève, ou uniquement confraternelles, ont été, à en croire Bullart (I. B. 36), des plus cordiales.

Il est étrange qu'en dehors de l'assertion de cet auteur rien n'ait été dit sur la nature de ces relations. Aucune correspon-

dance échangée entre eux n'a été exhumée des archives, et dans les nombreuses dédicaces signées de leurs noms, ni l'un ni l'autre ne fait mention de son collègue, alors que les péripéties d'une partie de leur existence ont une similitude si grande qu'on est enclin à croire que leurs destinées furent liées l'une à l'autre pendant plusieurs années.

En effet, au bout de trois ans de séjour à Naples, Orlande de Lassus se rendit à Rome fin 1552, où, après avoir été l'hôte d'Antonio Altoviti, archevêque de Florence, il fut enrôlé en avril 1553 dans la maitrise de l'église Saint-Jean-du-Latran, à titre de maître des choraux (I. B. 81, p. 57) et non à titre de maître de chapelle, comme on l'a dit généralement. Il quitta Rome en 1554, pour rentrer dans les Pays-Bas, et se rendre, au cours de cette même année encore, en Angleterre et en France, pour se fixer enfin à Anvers fin 1554 ou au début de 1555.

Philippe de Monte a fait une tournée identique, mais il est encore impossible actuellement d'établir si les déplacements des deux musiciens ont coïncidé en tous points.

Au moment où son rôle de précepteur musical dans la famille Pinelli fut terminé, Ph. de Monte eut à prendre une décision quant au choix d'une voie nouvelle.

On peut supputer qu'il s'est trouvé devant ce problème vers l'année 1551 ou 1552, quand son jeune élève, Jean-Vincent Pinelli eut atteint l'âge auquel son éducation musicale devait prendre fin, soit vers sa seizième ou dix-septième année.

Rome, la ville éternelle, où, à ce moment, se manifestaient des tendances musicales nouvelles, eut pour Ph. de Monte des attraits tentateurs et irrésistibles.

Il y rencontrerait un jeune musicien italien de 25 ans, déjà renommé alors, Giovan Pierluigi, dit Palestrina, ainsi que son jeune compatriote Orlande de Lassus.

Non seulement Ph. de Monte rechercha-t-il la société de ces jeunes talents, afin de lutter ensemble pour le triomphe de leurs aspirations artistiques d'évolution nouvelle, mais aussi

espéra-t-il trouver, dans ce milieu de vive culture artistique, une occasion favorable pour rétablir ses moyens d'existence dont la source se trouvait momentanément tarie.

L'apparition à Rome, en 1554, du premier livre de ses madrigaux à cinq voix justifie cette manière de voir.

Apparemment donc, c'est à la composition musicale que le jeune artiste eut recours pour se créer des ressources, car aucun document n'a été trouvé jusqu'ici qui établit son engagement dans une maîtrise ou un service particulier.

Ce livre de madrigaux est la première œuvre que l'on connaisse du compositeur malinois.

Vraisemblablement des morceaux isolés, fruits de ses premiers efforts, ont-ils vu le jour avant 1554, car dans la dédicace de ce recueil, l'éditeur Bruno présente ces compositions à cinq voix de Ph. de Monte comme des fruits mûrs, « i primi e più maturi frutti della compositioni à cinque... », et il qualifie l'auteur d' « excellente musico ».

Cette qualification pourrait, il est vrai, viser aussi bien les talents de l'artiste chanteur que ceux du compositeur, mais de la lettre du vice-chancelier Seld, qui, à peine quelques mois plus tard, estime de Monte le meilleur compositeur de son pays, il résulte que l'excellent musicien fut apprécié autrement que par ses seules aptitudes vocales.

Nous devons donc croire qu'antérieurement à 1554, il publia, soit à Rome, soit ailleurs, des œuvres goûtées du public.

Philippe rencontra à Rome des admirateurs et des protecteurs, parmi lesquels il faut ranger Mgr Diego di Campo, chanoine et camérier secret de Sa Sainteté, auquel il présente, en 1593, son Livre XVI des madrigaux à cinq voix, en souvenir, dit-il dans sa dédicace, de son étroite amitié, liée avec lui à son retour de Pologne. (Ann. XXVI.)

De ce nombre sont aussi les cardinaux Pierre Aldobrandini (Ann. II et X) et Flavius Ursinus (Ann. XLII et XLIII), car en leur dédiant d'autres de ses œuvres il les remercie avec effusion de leur aide et protection.

Malgré ces puissants appuis et toute la vigueur de ses trente ans, avec laquelle il était entré dans cette phase de la vie, il faut croire que celle-ci fut dure à livrer dans l'orbite de talents méritants qui s'épanouissaient dans la ville éternelle, car il la quitta en 1554. Au cours même de l'année où parut son premier recueil de compositions, il reprit le chemin de sa patrie.

Dans la dédicace adressée à Gio Fuccari, en tête du Livre I des madrigaux à six voix, il remercie ce seigneur de la bienveillante protection que celui-ci lui accorda, notamment à Anvers en 1554 et en 1555. (Ann. XXXIV.)

On sait que la puissante famille allemande Fugger eut des représentants du haut commerce à Anvers en 1554 (1); le protecteur de Ph. de Monte est sans doute un de ceux-ci. En 1582, il lui fit une visite dans son home, ce dont le musicien dit, dans sa dédicace, avoir été très honoré.

De par sa propre déclaration, il est donc acquis qu'en 1554 et en 1555, Ph. de Monte se trouva à Anvers.

Dans la recherche des motifs qui auraient pu déterminer Ph. de Monte à choisir Anvers pour résidence, on peut, tout au plus, se livrer à des conjectures.

Ses parents avaient-ils quitté Malines pour Anvers? Avaient-ils cessé de vivre? Ou bien était-ce le désir de se rapprocher d'Orlande de Lassus, qui venait de s'installer en cette ville? Ou encore était-ce l'espoir d'y trouver une situation que vainement il avait cherchée en Italie?

Qui nous révélera les soucis qui ont tourmenté, à cette époque, le cerveau de notre jeune maître?

Il avait à soutenir une lutte sans fin. Timide et doux, répugnant à l'intrigue, c'est du travail seul qu'il escomptait le succès. Celui-ci se faisant attendre, il connut des moments durs, qu'il rappelle dans sa dédicace à Gioan Fuccari. (Ann. XXXIV.)

---

(1) L. Van der Essen, *Contribution à l'histoire du port d'Anvers en 1553-1554*, in Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique. Anvers, 1921.

Mais bientôt un rayon de soleil traversa les nuages qui obscurcissaient son horizon.

La rumeur de sa valeur et de ses talents artistiques était parvenue à la connaissance de Philippe II, alors roi d'Angleterre, qui enròla notre jeune maître dans la chapelle royale.

Il occupa cette situation et séjournait en Angleterre au moment où Seld écrivit sa lettre du 22 septembre 1555.

Nous ne sommes pas renseigné sur la date de son entrée dans cette phalange musicale.

Tenant compte du témoignage de Ph. de Monte lui-même, lorsque, dans sa dédicace à G. Fuccari, il déclare se trouver à Anvers en 1554 et en 1555, et d'autre part de celle de Seld, qui le dit en Angleterre en 1555, il faut ranger son passage à la chapelle royale dans l'intervalle qui court des derniers mois de 1554 au mois de septembre 1555.

Dès lors il paraît probable que le roi Philippe II aura enrôlé de Monte en juillet 1554, au moment où il se rendit en Angleterre pour y épouser la reine Marie Tudor.

Mais déjà en septembre 1555 de Monte a abandonné cette chapelle, ou tout au moins a-t-il l'intention de s'en séparer.

Le motif qui l'incite à prendre cette détermination est le fait que, seul Flamand dans cette phalange composée tout entière de musiciens espagnols, il s'y sent trop isolé et mal à l'aise.

Cette déclaration, émise par Seld, nous donne la preuve que le personnel constituant la chapelle du roi Philippe II, d'origine espagnole, était entièrement distinct de celui qui constituait la chapelle de son épouse, la reine Marie Tudor, d'origine anglaise.

L'absence du nom de Ph. de Monte dans la liste des membres attachés à cette dernière chapelle au cours de cette période s'explique ainsi bien aisément, comme aussi l'absence dans cette même liste du nom de l'organiste royal Antoine de Cabezon, qu'on sait avoir fait partie de la suite du roi Philippe lorsqu'il se rendit en Angleterre pour y célébrer son union.

Au reste tous les membres de la chapelle royale auront suivi Philippe II en Angleterre, parce qu'il était dans les habitudes

des souverains de se faire accompagner par eux dans la plupart de leurs pérégrinations officielles.

Le séjour peu long de Philippe II en Angleterre, soit de juillet 1554 à septembre 1555, explique le mutisme des archives anglaises sur les faits et gestes de ces musiciens étrangers aux organismes de ce pays.

Au point de vue de l'histoire musicale il serait utile cependant de connaître les noms de ceux-ci.

Nous avons cherché en vain les listes des membres de la chapelle de Philippe II dans les dépôts d'archives de Lille, de Londres et de Bruxelles. Peut-être les trouverait-on en Espagne.

Elles seraient précieuses, tout particulièrement en ce qui concerne Ph. de Monte, pour nous renseigner sur sa position dans cette chapelle.

Du fait d'avoir été, à ce moment, estimé par Seld le meilleur compositeur de son pays et d'avoir été présenté par lui à son souverain Albert V de Bavière pour être maître de sa chapelle, on est autorisé à admettre qu'il était attaché à la chapelle royale en semblable qualité.

Malgré l'honneur attaché à une position aussi enviée, le maître flamand, dépaysé dans ce milieu, dont il ne possédait ni la langue ni les mœurs, eut vite pris la détermination de sortir de cette phalange, dans laquelle il s'était enrôlé, au pis aller, pressé, sans doute, par un besoin impérieux d'alléger le fardeau de sa situation financière pénible.

Ce court séjour de Philippe de Monte en Angleterre lui avait néanmoins fourni l'occasion de s'y créer des relations durables avec des musiciens du terroir.

Telles furent celles qu'il noua avec deux musiciens d'élite, Thomas Byrd et William Byrd.

On en trouve la preuve dans les notes qui accompagnent les deux compositions musicales, numérotées 33 et 34, dans un recueil manuscrit (additional ms. 23624) conservé au « British Museum » de Londres.

Le premier morceau, n° 33, est le *Super flumina Babilonis*

à huit voix, composé par Philippe de Monte. Il est accompagné de cette note : « Sent by him to Mr Bird, 1583 ».

Le morceau nº 34 est composé par William Bird et est intitulé *Quomodo Cantabimus*, également à huit voix. Celui-ci est accompagné de cette note : « Made by Mr Wm Byrd to send in to Mr Phillip de Monte, 1584 ».

Ces deux notes ne laissent point de doute sur la nature des relations, pleines de cordialité, des deux compositeurs.

Lorsque de Monte passa en Angleterre, William Byrd n'était encore qu'un adolescent d'environ treize ans, mais Thomas Byrd, qu'on suppose avoir été le père de William, était à cette époque attaché à la chapelle de Marie Tudor. On peut donc supposer que de Monte, ayant rencontré le jeune Byrd dans la maison paternelle, se soit intéressé à lui et ait continué avec lui les bonnes relations nouées précédemment avec le père.

Outre cette composition spéciale de Ph. de Monte, d'autres de ses œuvres figurent dans divers recueils manuscrits, conservés dans les dépôts de Londres (I. B. 28), et l'importante collection de ses œuvres imprimées, réunies au « British Museum » (I. B. 22), permet de croire que sa musique fut très goûtée dans ce pays.

Philippe de Monte quitta donc l'Angleterre en 1555 et très probablement aussi sa situation dans la chapelle royale. Seld saisit alors cette circonstance pour suggérer à son souverain Albert V de Bavière de le prendre à son service comme maître de chapelle.

On est encore à se demander quelle peut avoir été la raison qui fit échouer la proposition du vice-chancelier?

Était-ce le désir de Philippe de retourner à sa vie de liberté, ou caressait-il déjà quelque projet de retour en Italie? Était-ce un désaccord sur le prix des gages, ou Albert V avait-il changé d'avis sur l'opportunité de remplacer à ce moment son maître de chapelle Louis Daser?

Conjectures que des documents nouveaux seuls pourront éclaircir. Malgré tout, les rapports de Ph. de Monte avec la Cour

de Bavière restèrent empreints de la meilleure cordialité, car en 1575, le prince Guillaume de Bavière, fils d'Albert V, lui envoya son portrait en témoignage de sa vive sympathie. (Ann. LX.)

Après avoir quitté le service du roi d'Angleterre, le jeune maître rentra au pays natal, ainsi qu'il en témoigne lui-même lorsqu'il déclare se trouver à Anvers en 1555. (Ann. XXXIV.)

Déjà antérieurement, entre son départ d'Italie et son enrôlement par Philippe II, en 1554, de Monte, ainsi qu'il le rappelle à Fuccari, avait passé par cette ville. Cette circonstance ainsi que le séjour de son collègue Orlande de Lassus dans cette cité constituaient pour lui des raisons suffisantes pour le décider dans le choix de sa nouvelle résidence, alors, du reste, un centre actif de culture musicale.

Les patientes recherches de feu le chevalier de Burbure, dans les archives d'Anvers, n'ont amené au jour aucune particularité concernant la vie de notre musicien en cette ville.

L'absence de trace de son passage nous incite à croire que Philippe y vécut une vie d'artiste, libre et insouciante, exempte de toute contrainte et d'obligations officielles, telle qu'il semble l'avoir vécue jusqu'à son installation à la Cour de Vienne.

L'apparition d'une de ses compositions dans un recueil de morceaux d'auteurs divers, intitulé « Secondo libro delle musici, 4 voci », publié à Rome en 1558, nous paraît être une preuve de son départ pour l'Italie, départ auquel celui d'Orlande de Lassus d'Anvers pour Munich, en 1557, n'a peut-être pas été étranger.

L'Italie le fascinait, et cela n'a rien de surprenant du fait qu'il s'y était acclimaté dès son jeune âge. Il y avait fait ses premiers pas dans la vie sociale, s'était façonné à ses mœurs au sein d'une famille patricienne et en possédait la langue, tel un natif du pays. Au surplus il y rencontrerait encore les puissantes protections dont il fut l'objet déjà antérieurement.

Il se berçait, certes, de l'espoir de pouvoir, dans ce milieu qu'il adorait et qui à son tour l'estimait, évoluer brillamment et d'y

arriver plus aisément au but qu'il s'était proposé et qu'il n'avait pu atteindre dans son pays d'origine.

Les particularités de sa vie, connues pour cette période, le font apparaître menant une existence libre, sans attache aucune à un poste fixe.

En possession de tous ses talents de professeur et de musicien, au service desquels sa belle voix de basse lui fut d'une aide précieuse, il visita un grand nombre de villes et y déploya une grande activité.

Il témoigne lui-même de son activité comme artiste dans la dédicace adressée au prince don Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane III, en rappelant la faveur que ce prince lui fit en 1566, en l'invitant, dans son hôtel à Florence, à chanter en sa compagnie et celle d'autres princes. (Ann. III.)

Cette particularité constitue évidemment une preuve de son succès d'artiste et il est permis d'en déduire qu'il a dû être sollicité souvent à collaborer à des fêtes et délassements musicaux de ce genre.

On pourrait rapporter à cette même période son passage à Aversa, petite ville située à 12 kilomètres au nord de Naples, auquel il fait allusion dans la dédicace adressée en 1576 à Giovanne Grimaldi, qu'il remercie de l'aide et de la protection accordées lorsqu'en cette ville il s'était trouvé dans quelques difficultés et besoins. (Ann. V.)

A moins qu'il n'y ait erreur d'impression et qu'au lieu d'Aversa il faille lire Anversa. Dans ce cas, cette généreuse assistance dont de Monte fait état se rapporterait vraisemblablement à cette même période qu'il rappelle dans la dédicace à G. Fuccari, soit 1554 ou 1555. La conjecture paraît d'autant plus plausible qu'en 1553-1554 existait à Anvers un grand commerçant italien du nom Giovan Antonio Grimaldi (1).

Ph. de Monte déploya une activité incessante, au cours de

(1) L. Van der Essen, *Contribution à l'histoire du port d'Anvers...*, in Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique. Anvers, 1921.

cette période, non seulement comme artiste chanteur, mais aussi dans la composition musicale, et tout autant dans l'enseignement.

Il fut tellement apprécié comme professeur que des compositeurs de grand mérite s'honorent et se glorifient d'avoir eu Philippe pour maître.

L'un d'eux, *Jean de Macque*, dans le titre de l'une de ses œuvres, se présente lui-même comme disciple de Ph. de Monte. (Ann. LIII.) Ce musicien distingué occupa bien longtemps à la chapelle du vice-roi de Naples le poste d'organiste auquel il fut élevé, a-t-on dit, dès 1540. Cette date paraît erronée, car il vit le jour postérieurement à 1525 et ses premières œuvres datent seulement de 1576. Il faut donc reculer la date de son installation à la chapelle du vice-roi de Naples, et l'époque de son éducation musicale, en supposant que cette éducation fut celle de la composition musicale et non celle des notions élémentaires de l'art, doit être rattachée à celle qui suivit le retour du maître en Italie, soit donc postérieurement à 1557.

Le séjour de Jean de Macque à Naples implique-t-il la résidence de son maître, à cette époque, en cette ville? L'hypothèse est possible, puisque auparavant déjà de Monte y avait vécu au sein de la famille Pinelli, et, au 20 septembre 1562, il y signe la dédicace de son Livre I de madrigaux à 4 voix.

Philippe passa-t-il aussi par Gènes, où un autre de ses élèves, *J.-B. della Gostena*, Génois d'origine, fonctionna comme organiste au Dôme de cette ville? Comme de Macque, il se déclare disciple de Ph. de Monte, en tête de la première de ses œuvres, publiée en 1582.

Venise aussi peut avoir été un des lieux de séjour du compositeur, car plusieurs de ses œuvres y furent éditées vers cette époque.

En 1560, il réédita à Venise son Livre I de madrigaux à 5 voix, qui avait paru à Rome en 1554. L'année suivante, deux de ses madrigaux parurent dans un recueil « di Cypriano et

Annibali », et en 1567, le 3 mars, il signe à Venise la dédicace de son Livre II de madrigaux à 5 voix.

Mais, vraisemblablement, Philippe ne fit-il que passer par cette ville, pour les besoins de la publication de ses travaux, car nous le voyons témoigner lui-même de sa résidence à Rome au 1er mai 1568, au moment où l'empereur Maximilien II l'appela à son service. (Ann. XLII.)

Que fit-il à Rome au cours de cette période?

Était-il là au service de Flavius Ursinus, comme on pourrait le déduire de la dédicace adressée à ce cardinal, ou celui-ci fut-il seulement le protecteur de notre musicien? Il est impossible de débrouiller quelque chose de précis du fouillis de minces particularités biographiques actuellement acquises pour cette époque.

La période mouvementée de l'existence du musicien est close par cette date du 1er mai 1568, et elle nous mène au grand tournant de la route de sa vie, sur laquelle il va s'acheminer, à grands pas dès lors, vers la gloire et l'immortalité.

Il a 47 ans. Sa vie de bohème lui était devenue pénible et sérieusement il songea à se créer une situation plus adéquate à son âge.

Non pas qu'il préférât un « dolce farniente », car, on le verra par les dates de ses œuvres, il resta toujours fidèle à sa devise « nihil absque labore »; aussi ce fut-il pour pouvoir se consacrer plus librement à la composition musicale qu'il chercha une position stable, exempte de soucis matériels, où il trouverait le recueillement, le calme et les loisirs nécessaires pour poursuivre l'objet de ses aspirations.

Le retentissement de ses talents s'était porté au loin et c'est de l'Autriche que lui vint l'occasion de réaliser ce rêve.

La mort du maître de chapelle de la Cour de Vienne, Jacobus Vaet, survint le 8 janvier 1567, ou plus exactement, en style nouveau, le 8 janvier 1568. Mais déjà antérieurement à cette date, le maître avait dû, par maladie ou impotence, renoncer à l'exercice de ses fonctions, car au 1er juin 1567, c'est Alard Gaucquier

qui intérimairement prend la direction de la chapelle et est rémunéré pour l'éducation des choraux. (I. B. 131.)

C'est pendant cet intervalle que l'Empereur s'occupe de chercher un remplaçant.

Des pourparlers sont engagés avec les musiciens les plus éminents de l'Italie.

Palestrina, alors maître de chapelle à l'église Sainte-Marie Majeure, à Rome, fut pressenti. Mais de ce côté les démarches n'aboutirent pas.

Après quelques échanges de vues Helfreich Guet, émissaire impérial, eut plus de succès auprès de Philippe de Monte, qui, contrairement à son collègue, n'occupait pas de poste fixe.

Une annotation des archives de Vienne établit que, le 8 décembre 1567, Guet était déjà chargé de la mission de s'aboucher, en vue d'un engagement comme maître de chapelle, avec Philippe de Monte, alors à Rome, ainsi que nous venons de le voir. (I. B. 24 et 132.)

Mais les pourparlers traînèrent. Au 4 mars 1568, une lettre adressée à Helfreich Guet, qui liquidait à Naples les revenus de l'Empereur, donne encore des instructions pour la conclusion de l'engagement. Voici au reste une traduction libre d'un passage de cette lettre écrite en allemand :

« ... En ce qui concerne Philippe de Monte nous avons reçu » votre avis avec satisfaction et nous vous donnons mandat, » pour autant que cette lettre vous parvienne encore à Naples, » de lui offrir un traitement mensuel de 20 couronnes, et, si » cette somme devait être insuffisante, de l'augmenter jusque » 25 couronnes. Dans le cas où vous seriez parti, cette mission » sera transmise à notre conseiller et ambassadeur à Rome, » comte Prosper van Arch. Qu'une offre de 500 couronnes par » an aurait été faite à un musicien de Rome, nommé Giovan » Palestrina, là-dessus Philippe de Monte est mal renseigné. » Il faut donc, comme il est dit, traiter avec lui sur le taux de » 20 couronnes par mois...

» Fait à Vienne le 4 mars 1568. » (I. B. 132.)

Rien n'est connu jusqu'à présent des motifs qui firent échouer les pourparlers avec Palestrina.

Quant à Philippe de Monte, qui à ce moment ne demanda pas mieux que de trouver une situation stable, il fut assez coulant et accepta d'entrer en fonctions au traitement mensuel de 30 florins du Rhin. Comme la couronne autrichienne de ce temps valait 90 et le florin du Rhin 60 kreuzer, le traitement accepté par Philippe est bien celui de 20 couronnes par mois, proposé primitivement par la Cour de Vienne.

Prosper van Arch, l'ambassadeur autrichien à Rome, qui, sans doute, fut chargé de terminer les pourparlers entamés avec Philippe par Guet, reçut, en mai 1568, un solde de compte de 81 couronnes pour frais relatifs à cet engagement.

L'accord conclu, Philippe de Monte quitta Rome, pour aller prendre la direction de la Chapelle impériale, au 1er mai 1568.

Cette date doit être considérée comme définitive pour l'entrée en fonctions du compositeur en qualité de maître de chapelle, d'autant plus qu'elle se trouve confirmée par deux documents d'archives : L'un est un mandat de paiement du traitement de Philippe, fixé à 30 florins mensuellement et un habit annuel, à partir du 1er mai 1568, date de son engagement par l'Empereur (Ann. LXI) ; l'autre est une requête de Philippe adressée à l'Empereur, en 1574, en vue d'être exempté du paiement de la rente de sa maison dont il est redevable depuis trois ans. Afin d'obtenir cette faveur il fait état de ses services, qui datent, dit-il, de six ans. (Ann. LXIII.)

L'importance du personnel de la chapelle qu'il eut à diriger est assez difficile à établir exactement d'après les données dont nous disposons.

Le nombre des chantres en fonctions entre les années 1569 et 1576 oscille entre 32 et 44. (I. B. 131.)

D'après le registre des comptes de l'année 1577, lors de l'avènement de Rodolphe II, la chapelle se composait d'une quarantaine de membres, dont 8 basses, 6 ténors, 8 alti, 3 soprani et les choraux réglementaires.

L'instruction et l'entretien des choraux étaient confiés au maître de chapelle, d'après une ordonnance de 1554 par Ferdinand Ier, qui fut confirmée en 1567 par l'empereur Maximilien II.

Elle stipulait que l'allocation accordée au maître de chapelle était destinée à l'indemniser de l'entretien collectif de sa propre personne, d'un précepteur pour l'instruction grammaticale, d'un économe, d'un domestique, d'une cuisinière et de son aide, d'un précepteur pour le chant et de 24 choraux. Cette allocation devait couvrir toutes les menues dépenses, celles de la nourriture, de la lessive, du mobilier et des ustensiles.

Voici le tableau du montant de ces dépenses, que M. A. Smyers (I. B. 131) donne pour la période dirigée par Ph. de Monte :

Décembre 1569	96 f.
Janvier 1570	113 f. 22 kr.
Février 1570 (14 choraux)	84 f. 24 kr.
1er mars-30 avril 1570 (14 choraux)	173 f. 28 kr.
1er mai-31 juillet 1570	309 f. 10 kr.
Août 1570 (14 choraux)	82 f.
1er septembre-30 novembre 1570	367 f. 55 kr.
Décembre 1570 (17 choraux)	102 f. 02 kr.
Janvier 1571 (15 choraux)	117 f. 10 kr.
1er février-31 mars 1571 (15 choraux)	174 f. 20 kr.
1er avril-30 juin 1571	359 f.
Juillet 1571	87 f. 10 kr.
Août 1571	100 f. 46 kr.
1er octobre 1572-31 janvier 1573	429 f. 55 kr.
1er février 1573-31 octobre 1573	1,046 f. 08 kr.
1er novembre 1573-31 octobre 1574	1.439 f. 20 kr.
1er novembre 1574-30 novembre 1575	1,512 f. 29 kr.
1er décembre 1575-30 novembre 1576	1,428 f. 28 kr.
1er décembre 1576-30 novembre 1577	1,398 f. 13 kr.
1er décembre 1580-30 novembre 1581	1,204 f. 33 kr.
1er décembre 1581-30 novembre 1582	1,094 f. 54 kr.
1er décembre 1582-30 novembre 1583	1.126 f. 32 kr.
1er décembre 1583-30 novembre 1584	1,027 f.
1er décembre 1584-30 novembre 1585	1.164 f. 55 kr.
1er décembre 1585-30 novembre 1586	1,018 f. 20 kr.
1er décembre 1586-30 novembre 1587	1,023 f. 30 kr.
1er décembre 1587-30 novembre 1588	1.283 f. 38 kr.
1er décembre 1588-30 novembre 1589	1,352 f. 40 kr.
1er décembre 1590-31 décembre 1591	1,411 f. 28 kr.
1er janvier 1592-31 décembre 1592	1,340 f. 34 kr.

1er janvier 1593-30 novembre 1593	1,230 f. 05 kr.
1er décembre 1593-30 novembre 1594.	1,319 f. 05 kr.
1er décembre 1594-31 décembre 1595	1,480 f. 22 kr.
1er janvier 1596-30 novembre 1596	1,214 f. 05 kr.
1er décembre 1596-31 décembre 1597.	1,424 f. 46 kr.
1er janvier 1598-31 octobre 1598	1,109 f. 06 kr.
1er novembre 1598-31 octobre 1599	1,348 f. 12 kr.
1er novembre 1599-31 août 1600	1,122 f. 57 kr.
1er septembre 1600-30 septembre 1601	1,465 f. 12 kr.
1er octobre 1601-31 août 1602	1,211 f. 46 kr.
1er septembre 1602-31 mai 1603	1,020 f. 26 kr.

L'ordonnance de 1567, qui confirme celle de 1554, réduit le nombre des choraux de 24 à 12.

Dans le tableau ci-dessus on voit que le nombre de 12 choraux, primitivement fixé, ne fut pas maintenu rigoureusement à ce chiffre. On en trouve parfois 14, 15 et même 17.

Aussi leur nombre fut-il augmenté de 12 à 16, par une ordonnance du même Empereur, en 1576. Nul doute que cette décision fut prise à la suggestion de Ph. de Monte, soucieux de perfectionner la cohésion de sa phalange chorale par un équilibre plus parfait des éléments constituants.

Parmi les choraux qui furent enrôlés au cours de la direction de Ph. de Monte, et que nous avons appris à connaître grâce aux travaux de M. Alb. Smyers (I. B. 131), qui a eu le mérite de relever leurs noms dans les Archives de Vienne, plusieurs sont devenus célèbres. Leur succès revient donc en grande partie à leur maître. Ph. de Monte est fier de ses anciens choraux qui se distinguent. Il s'en ouvre lui-même dans une de ses dédicaces, en parlant de l'un d'eux, *Laurent Cotteman*, devenu jésuite, et qui lui a fourni le texte sur lequel il composa des madrigaux spirituels qu'il dédia au préfet de la Compagnie des Jésuites. (Ann. XXXVI.)

Plusieurs de ses élèves ont continué leur carrière de musicien dans le service de la chapelle impériale en passant successivement de l'office de choral à celui de chantre. D'autres se sont élevés plus haut dans le monde musical, tels *Carl Luyton* et *Gaspar Vincent*, qui tous deux devinrent organistes célèbres et

dont il nous reste des œuvres musicales. Un autre compositeur bien connu, *Philippe le Duc*, est également sorti de cette école. Enfin, parmi eux on trouve encore les deux *de Sayve*, dont l'un, *Mathieu*, fut chantre, précepteur des choraux et compositeur, tandis que *Lambert*, qui fut également compositeur, succéda à Ph. de Monte en qualité de maître de chapelle à la Cour impériale.

Voici, rangés par ordre alphabétique, les noms des choraux qui reçurent leur éducation artistique sous la direction de Ph. de Monte :

Althauss, Paul	1597
Althauss, Theodorus	1592
Ardea, Thomas	1600
Bann, Johann	1591
Bon, Wratislaw	1601
Buse, Ferdinand	1601
Castilian, Rudolph	1601
Castiliana, Steffan	1593
Cort, Quintus (de la)	1587
Coteman, Laurentius	1575
Cupers, Maximilian	1584
Cuppers, Johan-Jacob	1601
Dessing, Peter	1595
Duc, Philippus (de)	1568
Eberhardt, Hanns	1585
Esternell, Anthonius	1576
Facca, Johann	1571
Fasshaus, Lambrecht	1587
Febure, Martin (le)	1598
Florian, Johan	1586
Franz, Leonhard	1586
Gadenal, Gisshardt	1575
Geïssenhof, Hanns	1585
Gerardus, Joachim	1571
Giterl (Gistel ?), Andreas	1597
Gotta, Martin	1591
Han, Jacob	1575
Hassdal, Michaël	1586
Hassenbeuky, Georg	1595

Hausen, Stephanus (von)	1570
Hernig, Veit	1595
Herz, Michaël	1584
Hiersch, Daniel	1577
Kheller, Martin	1590
Khosori, Peter	1585
Kreizer, Christoff	1592
Lapinoy, Hubertus (de)	1581
Leblon, Philip	1597
Linden, Wolfgang (von der)	1568
Listius, Peter	1595
Luyton, Carl	1571
Marchia (de)	† 1574
Marin, Fridrich (von)	1591
Meranus, Anthonius	1570
Merre, Anthonius (le)	1571
Moller, Franz	1591
Moller, Jacob	1591
Paradis, Dietrich	1576
Paradisius, Arnoldt	1577
Perniz, Fridrich	1601
Pickhardt, Niclass	1583
Pino, Wenzeszlawes	1591
Plazer, Andreas	1571
Pliembl, Daniel	1568
Plonsen, Johann	1571
Pondeli, Wenceslaus	1594
Preciger, August	1597
Prigl, Leopold	1574
Pugliano, Ferdinandt	1590
Pungelio, Peter	1591
Puxtal, Jacob (von)	1576
Relich, Johan	1585
Rizet, Jacobus	1601
Rizet, Oduardo	1601
Rosen, Thomas	1603
Saive, Lambertus (de)	1568
Sayve, Libert (de)	1601
Sayve, Mathes (de)	1595
Schadenwalt, Christof	1590
Schaller, Carolus	1600
Schmidt, Albrecht	1584
Scrolierss, Peter (de)	1569
Seibodt, Johann	1581

Seyve, Arnold (de)	1592
Singmater. Johan	1596
Stockh, Veit	1570
Sträls, Jacob Packhis (von)	1585
Tassion, Rudolf.	1598
Vreuen, Andreas	1595
Vilhauer, Andre.	1596
Vilhauer, Johan.	1596
Vincent, Caspar.	1597
Welling, Nicolaus	1568

Plusieurs des enfants de chœur formés sous la direction de Ph. de Monte, une fois la période de mue de la voix passée, ont continué leur carrière musicale comme chantres à la chapelle de la Cour de Vienne.

Il sera utile de communiquer ici la liste des chantres de cette chapelle au cours de la direction de de Monte, non seulement à ce point de vue, mais aussi parce qu'on y rencontrera des noms de musiciens qui ont acquis une certaine célébrité, dont ils sont redevables, certes, à la judicieuse et efficace direction artistique du grand maître Ph. de Monte.

On y relève les noms de quelques compositeurs de mérite, tels que *Jacques Chimarrheus,* qui se fit connaître surtout comme violoniste virtuose; *Antoine de la Court; Vincent Neriti; J.-B. Pinello; François Sale.* D'autres collaborèrent avec Philippe, comme précepteurs, dans l'éducation artistique des enfants, tels *Henri de la Court; Bonaventure le Febure* et *Jacques Regnart,* qui fut aussi un compositeur distingué.

Voici, rangés par ordre alphabétique, les noms des chantres de la chapelle impériale de Vienne durant la période où elle fut sous la direction de Ph. de Monte. Leurs noms sont suivis d'une lettre, initiale du nom de la partie qu'ils tenaient dans le chœur, soit celle de *Discantus*, *Altus*, *Tenor* ou *Bassus :*

Agricola, Caspar [*B.*]	1589-1600
Bachini, Theodorus [*D.*].	1591-1594
Baviere, Martin (de) [*D.*]	1564-1575
Begkher, Johann (de) [*A.*]	1570-1593

Brixianus, Alexander [*T.*]	† 1569
Bundiger, Andreas [*A*]	1601-1603
Buze, Niclas [*A.*]	1564 1611
Canis, Peter [*T.*]	1567-1583
Caruda, Franciscus [*D.*]	1571-1581
Celsus, (Celso), Cornelius [*B.*],	1564-1588
Chimarcheus, Jacob [*A.*]	1573
Clericus, Martin [*A.*]	1564-1576
Cocq, Joh. (de) [*B.*]	1564-1594
Coradino, Alfonso [*T.*]	1563-1576
Court, Anthonius (de la) [*T.*]	1590-1600
Court, Heinricus (de la) [*A.*]	1563-1577
Cupers, Anszhelm [*A.*]	1564-1587
Cupers, Hans [*A.*]	1573-1612
Cupers, Max [*A.*]	1588-1593
Faber, Balthasar [*T.*]	1595-1606
Fabius, Cornelius [*T.*]	1572-1587
Faghino (Beghina), Pascasius [*T.*]	1587-1589
Febure, Bonaventura (le) [*A.*]	1564-1612
Febure, Nicolas (le) [*D.*]	1564-1575
Fenice, Aliugo [*B.*]	1569-1576
Flamma, Jacob [*T.*]	1564-1580
Folia, Michael (de la) [*T.*]	1571-1576
Fontaine, Wilhelm (de la) [*T.*]	1570-1583
Freuen (Vreuen), Lambertus [*B.*]	1560-1600
Furtter, Georg [*T.*]	1575-1576
Furtter, Georg [*A.*]	1592-1612
Gagelmayr, Georg [*T.*]	1592-1612
Gaucquier, Alardus [*T.*]	1564-1578
Ghierdts, Arnold [*T.*]	1580-1601
Gonnse, Benedict [*B.*]	1568-1587
Guizzardi, J.-B. [*A.*]	1591-1598
Haberl, Jacob [*A.*]	1597-1612
Hailland, Peter [*A.*]	1564-1570
Hain, Gerhardus [*T.*]	1567-1573
Han, Wilhelm [*T.*]	1588-1602
Hassdael, Martin [*B.*]	1553-1581
Hodege, Weinand (de) [*A.*]	1580-1603
Hörman, David [*B.*]	1585-1606
Hueber, Thomas (v. Newkhirchen) [*B.*]	1567-1584
Hueg, Christian [*B*]	1595-1612
Janssen, Thomas [*B.*]	1582-1584
Khues, Georg [*B.*]	1594-1612
Kilianus, J.-Chrisost. [*A.*]	1600-1612

Lampodinger, Johann [*D.*]	1593-1595
Lara, Martin (de) [*D.*]	1570-1612
Lopez, Peter [*D.*].	1585-1590
Mader, Hieronymus [*T.*].	1582-1588
Maigne, Noé (delle) [*B.*].	1564-1571
Malengreaw, Clemens [*A.*]	1567-1570
Marsier, Johann [*B.*].	1564-1575
Martin, Gerhard [*A.*].	1564-1583
Marchia, Reinerus (de) [*T.*].	1564-1577
Maylandt, Marcus-Antonius (von) [*B.*].	1565-1576
Mayr, Felix [*A.*]	1598-1600
Mecholdt, Niclas [*B.*]	1593-1612
Meinardus, Alexander [*T.*]	1601 1602
Meiny, Noé (de) [*A.*].	1564-1572
Merlo, Mich.-Angelo [*A.*]	1590
Michel, Philibert [*T.*].	1581-1598
Motta, Dan. (de) [*T.*].	1564-1590
Mouill, Erasmus [*B.*]	1569-1574
Mulen, Wilhelm (von der) [*A.*].	1564-1598
Navarra, Franz [*D.*]	1586-1587
Neriti, Vincentius [*T.*]	1591-1594
Nidermayr, Gaspar [*B.*].	1582-1606
Nosera, Peter (de) [*B.*]	1597-1619
Ochoa, Hieronymus (de) [*D.*]	1585-1587
Pergkhman, Christof [*T.*]	1588-1606
Pica, Sebastian [*B.*]	1595-1596
Pinello, J.-B. [*T.*]	1584-1587
Plouvier, Egidius [*T.*]	1564-1601
Porro, Christof [*B.*]	1589-1594
Prandi, Christian [*A.*]	1580-1592
Prost (Prossman) Michael [*T.*].	1592-1602
Prugg, Jacob (de) [*A.*]	1573-1576
Radius, Simon-Fabricius [*T.*]	1573-1575
Ramire, Hieronymus [*A.*]	1570-1587
Regnart, Jacob [*T.*]	1564-1599
Ribera, Martin (de) [*D.*].	1564-1575
Riser, Sigmund [*B.*].	1571-1593
Robert, Luis [*A.*].	1593-1594
Röggl von Regenspurg, Sebast. [*B.*]	1564-1594
Rueff, Gaspar [*B.*]	1565-1571
Ruëpl, Johann [*T.*]	1571-1577
Sale, François [*T.*]	1591-1599
Salzman, Andreas [*B.*]	1596-1612
Sayve, Arnoldt (de) [*A.*].	1602-1618

Sayve, Mathes (de) [*A.*]	1590-1617
Scharttinger, Hans [*T.*]	1597-1612
Scheihenperger, Benedict [*T.*]	1582-1597
Schifll, Georg [*A.*]	1583-1584
Schmidl, Hans-Hainrich [*A.*]	1600-1616
Schmidt, Bartholomeus [*B.*]	1576
Seldert, Niclas [*D.*]	1567-1597
Singer, Matheus [*B.*]	1567-1580
Sixt, Johann [*A.*]	1599-1602
Stamirech, Wilhelm [*A.*]	1597-1598
Straels, Simon [*B.*]	1567-1576
Triusianus, Augustinus [*T.*]	1593-1594
Vacino, Evangelista [*A.*]	1590-1602
Wagon, Georg [*A.*]	1564-1576
Widmaier (Wimbeer), Steffan [*B.*]	1588-1589
Zannotti, Zacharias [*A.*]	1593-1594

Pour suivre la vie du grand compositeur au cours de sa nouvelle carrière de maître de chapelle à Vienne, nous avons à notre disposition, outre quelques rares documents épars, publiés par des biographes divers, les précieuses annotations, relevées récemment dans les Archives impériales de Vienne, par M. Albert Smyers, musicographe hollandais. Elles sont en partie publiées déjà (I. B. 131) ; pour celles qui ne le sont pas encore, il a bien voulu mettre son manuscrit à notre disposition. Nous le remercions bien sincèrement pour cet obligeant acte de courtoisie.

L'ensemble de ces documents nous fournit de précieuses indications biographiques et nous édifie pleinement sur l'estime et la confiance que lui témoignèrent ses souverains successifs, les empereurs Maximilien II et Rodolphe II.

En diverses circonstances, il reçut de l'empereur Maximilien dons et faveurs qui attestent la vive satisfaction de ce dernier du zèle et des soins déployés dans l'exercice de ses fonctions.

En novembre 1569, ses talents de compositeur furent mis à contribution pour la composition d'une messe, ce pourquoi l'Empereur le gratifia d'une somme de 50 florins.

Une allocation de 100 florins lui fut octroyée en mai 1570, en récompense, stipule l'ordonnance de paiement, de son

dévoûment au service et de sa médiation dans une affaire d'oubli.

Bientôt après, l'Empereur, enchanté du zèle constant déployé par son nouveau maître de chapelle pour élever sa phalange musicale au premier rang, veut le seconder dans ses louables efforts et le charge de faire une tournée dans les Pays-Bas pour y recruter lui-même des chantres et des choraux habiles et capables pour le service de sa chapelle

En vue de lui faciliter cette mission il lui délivre, à la date du 20 juillet 1570, un passeport ou lettre de recommandation auprès des personnages diplomatiques des pays qu'il aura à traverser.

Ce voyage dans les Pays-Bas constitua une véritable expédition, car la lettre de l'Empereur réclame aide et protection, non seulement pour son maître de chapelle, mais aussi pour les chevaux, les personnes de service, domestiques, ainsi que pour toutes choses que Ph. de Monte emmènera dans sa suite. (Ann. LXII.)

Il appert des annotations publiées par M. A. Smyers (I.B.131) que Philippe partit vers le 1er août et rentra de son expédition fin octobre 1570, soit donc après une absence de trois mois environ.

L'une des annotations nous initie aussi sur une partie de son itinéraire et présente un intérêt d'autant plus grand qu'elle établit son passage à Malines, sa ville natale.

Elle nous apprend notamment que Ph. de Monte ramena de Malines une jeune fille qui jouait excellemment de la virginale et qui au surplus savait très bien chanter et faire de la musique, « ... zu herbringung ainer jungfrawen von Mecheln aussm » Niderlandt, die treflich wol auf dem virginal schlagen, und » sonnst auch wol singen und musiciern khan ». Une parfaite musicienne, quoi, dont il serait intéressant de retrouver le nom.

Le recrutement de cette artiste a dû plaire à Sa Majesté, car une de ses ordonnances octroya de ce chef à Philippe une somme de 200 florins du Rhin.

Ph. de Monte rencontra aussi à Malines un autre musicien de talent, Paul van Winde, qui y remplit les fonctions d'organiste à l'église Saint-Rombaut.

Ses talents artistiques trouvèrent en Philippe un grand admirateur, car celui-ci chercha à s'assurer sa collaboration pour la maîtrise de Vienne. Il obtient son consentement, mais ne parvint pas cependant à le déterminer à partir immédiatement, ainsi qu'il en fut de la jeune fille musicienne.

On attendit Paul van Winde à Vienne dans le courant de 1571, car à ce moment on lui alloue là-bas une somme de 50 florins destinée à payer les frais de voyage de quelques chantres qu'il aurait à amener avec lui. (I. B. 131.)

Pourtant l'organiste tarda encore quelque peu à partir. D'après les comptes communaux, il resta en service à Malines jusqu'en mars 1573 [1].

Comme nous l'avons dit déjà, Ph. de Monte profita de son passage à Malines pour assurer aussi à son souverain les services de deux grands savants : Rembert Dodoens et Charles de l'Écluse, qui tous deux résidaient alors à Malines.

Bien que ces annotations de Vienne établissent, d'une manière indiscutable, le passage de Ph. de Monte à Malines, nous n'avons pas, malgré nos recherches réitérées, trouvé mention du nom de notre grand compositeur dans les archives communales.

Peut-être pourrait-on rattacher à l'événement de son passage l'annotation dans le compte communal de 1571-1572, f° 220 v°, d'un présent de douze pots de vin du Rhin, offert à Paul van Winde, le 15 septembre 1570, pour régaler quelques musiciens de Saint-Rombaut, réunis en compagnie de quelques personnages officiels de la ville, « stadt-officiers ».

La date correspond bien avec le moment probable du passage de Philippe à Malines et, conséquemment, on peut présumer de sa présence à cette petite libation officielle.

Ph. de Monte retourna près de l'Empereur fin octobre 1570, car à la date du 29 de ce mois, la Cour de Vienne lui effectue un paiement de 367 florins et 23 kreuzer pour frais de voyage

---

[1] Voir notre travail : *Notes sur les Jubés et Maîtrises de Malines*. L. et A. Godenne, 1906.

et autres débours au sujet des chantres ramenés des Pays-Bas.

Ce mandat lui est remis à Spire, ville qui fut aussi le point de départ de son voyage au 1[er] août précédent. (I. B. 131.)

Cette ville, située en Bavière, sur la rive gauche du Rhin possédait un palais impérial. L'Empereur devait y résider depuis quelque temps déjà, car le passeport délivré à Philippe est daté de cette même ville, du 20 juillet 1570.

Une ordonnance de paiement du 31 janvier 1571, alloue à Ph. de Monte une subvention de 100 florins, en considération, ajoute cette ordonnance, de la vie chère, particulièrement à Spire.

Il paraît donc probable qu'à son retour des Pays-Bas, Philippe ait continué son séjour à Spire, près de l'Empereur, pendant quelque temps encore.

Fréquemment dans la suite, on lui octroie encore de pareilles subventions de faveur, d'un import de 100 francs, sans que la raison en soit spécifiée, notamment en août 1571, janvier et mai 1576. (I. B. 131.)

Mais les témoignages de satisfaction de l'Empereur ne se bornaient pas à des faveurs financières de nature temporaire ; il en fut de plus durables.

C'est ainsi que notre maître est admis « virtute precum imperialium », le 1[er] septembre 1572, en qualité de trésorier de l'église métropolitaine de Cambrai.

Comme nous l'avons dit déjà, il eut à prouver, dans le délai de quatre mois, qu'il était issu de légitime mariage. Le 3 octobre suivant, son fondé de pouvoirs, Valerianus Serenus, s'acquitta de cette mission.

La concession de cet office n'entraînait pas, du moins pour Philippe de Monte, l'obligation de résider à Cambrai, car jamais il n'assista aux assemblées capitulaires. La jouissance des bénéfices inhérents à cette dignité lui fut donc accordée, semble-t-il, au seul titre de récompense.

La dispense de l'obligation de résidence, faveur accordée spécialement à Philippe, n'ombrageait pas les membres du Chapitre, car la cordialité de leurs rapports avec leur collègue trouve

sa preuve dans une de leurs délibérations datée du 2 janvier 1573, ainsi conçue : « Rescribatur ex parte capituli D. Philippo de » Monte, magistro cantorum Cesareæ Majestatis, agenturque » eidem gratiæ pro favore huic ecclesiæ et capitulo oblato utque » salvum possit esse jus liberæ electionis Archiepiscopi hujus » ecclesiæ. »

Encouragé par la bienveillance de l'Empereur à son égard, Philippe s'enhardit à solliciter d'autres faveurs encore.

En 1574, le paiement de la rente de son habitation était en souffrance depuis trois ans ; il adresse à l'Empereur une requête en vue d'obtenir exemption de cette redevance. Il obtint satisfaction par ordonnance datée de mai 1574, et dans la suite il lui est octroyé régulièrement une subvention annuelle de 70 florins pour lui permettre de s'acquitter de cette obligation. (Ann. LXIII.)

Les registres de comptes de cette même année mentionnent un paiement de 200 florins à son profit, comme gratification pour l'hommage fait à l'Empereur, en 1572, de deux de ses livres de compositions vocales. Il doit s'agir ici du Livre IV de madrigaux à cinq voix et du Livre I de motets à cinq voix, dédiés tous deux à l'Empereur, sans indication de date, mais dont le premier fut publié en 1571 et le second en 1572.

Le 20 janvier 1575, il écrit à Guillaume de Bavière (Ann. LX) pour l'informer de ce qu'il a reçu la correspondance d'Antoine Goswin [1], en même temps que le grand portrait de ce prince, que celui-ci a bien voulu lui faire parvenir. Il se déclare hautement honoré de cette attention qu'il considère comme une marque d'estime. Il lui envoie, en retour, une pièce de sa composition, le seul présent qu'il soit en état de lui faire. Cette pièce nous est inconnue, mais il existe encore un livre de chants que Ph. de Monte dédia à ce prince en 1590, notamment le Livre III de ses madrigaux spirituels, et dans la dédicace duquel il proteste

---

[1] Altiste et compositeur attaché à la Cour de Munich, chargé de l'éducation des choraux de cette chapelle. En 1594, il était maître de chapelle de l'archiduc Ernest de Bavière.

encore une fois de son attachement et de son admiration pour lui. (Ann. XXXV bis.)

Le traitement de maître de chapelle, qui mensuellement comportait une somme de 30 florins, semble avoir compris les frais d'entretien de trois chevaux ; néanmoins, on trouve quelquefois dans le mandat de paiement de ces 30 florins mention spéciale de ces chevaux, notamment en 1576 et 1577. Peut-être ne s'agit-il que d'une simple formule.

A cette époque la nécessité de ces chevaux au service du maître de chapelle s'imposait, non seulement pour lui permettre de figurer dans les parades impériales, mais aussi, comme c'était le cas pour d'autres musiciens attachés à un souverain, tel Herry Bredemers, pour être en état de faire partie de la suite de l'Empereur, lorsqu'il se faisait accompagner par le personnel de sa chapelle, dans les tournées et visites à des Cours souveraines.

Après la mort de l'empereur Maximilien II, en 1576, son fils Rodolphe II lui succéda.

Le nouvel empereur conserva Philippe dans ses fonctions. Il ne fut pas moins content des services de son maître de chapelle que ne le fut son père.

Il en manifesta sa satisfaction en l'élevant, à la date du 1er mai 1577, au rang de chanoine du Chapitre de l'église métropolitaine de Cambrai, dont Maximilien II l'avait créé trésorier.

Quelques années plus tard, en 1584, nous retrouvons une nouvelle preuve de sa satisfaction dans l'octroi d'une allocation de 200 florins, en raison de son dévouement et de son zèle dans l'exercice de ses fonctions. (I. B. 131.)

L'hommage d'un de ses livres de chants à cinq voix, sans doute le Livre X de ses madrigaux, paru en juin 1581, lui valut en 1582 une gratification nouvelle de 100 florins. (I. B. 131.)

On vivait alors des temps troublés dans les Pays-Bas. Philippe s'en préoccupa particulièrement à cause de l'impression de ses messes restée en souffrance chez le grand imprimeur anversois, son ami Jean Moerentorf, le successeur de Plantin.

Lorsque de Monte apprend la reddition d'Anvers, en 1585, il

éprouva une vive satisfaction et s'en ouvre avec joie dans la première de ses lettres à son ami Clusius. (I. B. 133.) Dans la deuxième de celles-ci il parle déjà de l'envoi de la suite de ses messes, qu'il vient de faire à Anvers.

Celles-ci sont livrées à l'impression à la fin de 1586, d'après la copie d'une des lettres de l'imprimeur à Ph. de Monte conservée au Musée Plantin à Anvers. Le texte en est assez intéressant pour le communiquer ici : « Monsieur, le dernier de » Décembre je respondi à trois vostres differentes de l'année » 1585 et a une autre du dernier de Septembre 1586 lesquelles » j'avois receues toutes ensemble le mesme jour et vous adverti » que je commencerois tout incontinent a imprimer vos Messes » comme je l'ay faict ainsi que par ceste feille vous pouvés » juger ce que j'espere poursuivre jusques a la fin. Parquoy je » vous prie derechef de me faire payer telle somme qu'il vous » plaira me faire payer le reste et ce pendant m'advertir a qui » voulés que je delivre vos exemplaires ou comment il vous » plaira que je les envoye. Cependant j'espere delivrer a mon » facteur en Francfort de feilles qui seront lors imprimees pour » les delivrer a qui vous les pourra porter à Vienne si ne l'or- » donnés autrement. J'attends vostre dédicatoire et prie Dieu » vous augmenter tousjours ses graces me recommandant bien » affectueusement aux vostres. D'Anvers ce 8 Febvrier 1587. »

Philippe a écrit à l'imprimeur, presque en même temps, une lettre à laquelle celui-ci répond incontinent en ces termes :

« Monsieur, les vostres du 3 m'ont esté delivrees ce dernier, » du contenu desquelles je me suis resjouy entendant qu'aviés » receu les miennes et qu'aviés ordonné a Monsigneur Bor- » couts [1] à Mastrick qu'il me livrast 30 dalders a bon

---

[1] Corneille Borcouts était vice-prévôt de l'église Saint-Servais à Maestricht. D'après un extrait des comptes de la maison Plantin (catal. XX, 173), que le conservateur du Musée, M. M. Sabbe, a bien voulu nous communiquer, ce même Borcouts aurait promis, en 1587, de payer « soixante ryckdalers... pour compte des messes » qu'on imprime pr le dit de Monte à 45 pattards... fl. 135 ».

» compte pour m'aider a supporter les fraiz, que j'espere de
» continuer jusques a la fin de l'impression de vos messes des-
» quelles nous imprimons chaicun jour ouvrable une feille,
» de sorte que depuis mes dernieres envoyees avec une feille
» a la haste (parquoy j'estime bien qu'elle se sera maculee par
» chemin veu que telle ouvrage ne saiche pas facilement)
» nous en avons ja imprimé une messe entiere contenante...
» feilles. Pour la dedicatoire n'avons nous si grande haste
» que ne puissions facilement et commodement attendre encores
» quelques six semaines, Ce dernier Febvrier 1587. »

L'impression du recueil de messes est terminée le 11 septembre 1587 ; l'imprimeur s'empresse d'en aviser le compositeur par une lettre dont voici le texte :

« Monsieur, j'ay faict delivrer les vostres a qui elles estoyent
» addressees, vous certifiant qu'oncques je ne vis personnes
» plus joyeuses que se sont montrés les Pere et Mere de ma
» damoyselle Clara Gabri (1) avec elle pour l'honneur que
» tous trois recongnoissoyent recevoir de vous par le contenu
» de vosdictes lectres ainsi que j'espere que ladicte damoiselle
» vous fera scavoir par les siennes. Monsr Pevernage (2) aussi
» vous remercie grandement et s'offre de vous faire tous les
» services a luy possibles.

» Nous avons graces à Dieu achevé hier vos messes et livré
» cejourdhuy 12 exemplaires d'icelles complets à Monsr le
» Mesureur (3) et outre iceux ung exemplaire de la septiesme
» messe delaquelle je me suis drouvé for compte des le com-
» mencement : car je n'avois faict mon compte que de six messes
» que j'esperois aussi d'achever devant la présente foire de
» Francfort ou j'ay envoyé le reste des six premieres pour de
» la vous estre envoyées, ce que j'espere que le dict Sr Mesu-
» reur fera incontinent de ceste dicte septiesme pour la joindre

---

(1) Chiari ou Clara Gabri, une cantatrice de renom. (Ann. XXIII.)

(2) André Pevernage, le grand compositeur belge.

(3) Mesureur est un chargé d'affaires de Ph. de Monte.

» aux autres et encores d'une autre de Beata qui de longtemps
» m'a esté faicte imprimer, vous suppliant que preniés en gré
» ce treziesme et autre exemplaire extraordinaire et que me
» veueilliés commander en toutes choses a quoy m'estimerés
» suffisant de vous faire service, vous asseurant que je m'y
» employeroy d'aussi bon cueur que je me recommande a vos
» bonne graces, priant Dieu vous continuer l'augmentation des
» siennes. D'Anvers ce 12 septembre 1587 (1). »

L'imprimeur parle dans cette dernière lettre d'une messe « de » Beata qui de longtemps m'a este faicte imprimer ». Nous ne connaissons pas cette messe, à moins qu'il ne s'agisse de la messe *Benedicta es*, qui fut imprimée déjà en 1579.

A l'impression de celle-ci aurait dû faire suite celle des messes qui ne virent le jour qu'en 1587, dans le Livre I des messes de Ph. de Monte, mais qui restèrent en souffrance pendant l'époque troublée qui agita nos provinces de 1580 à 1585. Une lettre adressée par Plantin aux Aldi, en septembre 1579, confirme cette façon de voir. Il songe à présent, dit-il dans cette missive, à mettre en lumière les messes « del Exmo musico Phil. de Monte » (2).

Pour l'impression de la messe *Benedicta es*, et aussi pour l'impression des autres messes, Plantin avait utilisé du papier acquis, en 1575, sur ordre du roi d'Espagne, pour la publication de l'*Antiphonaire*, et resté sans emploi. Ainsi le dit-il dans deux lettres adressées à Gabriel de Cayas, le 5 septembre 1581 et le 27 janvier 1587 (2).

Les messes parues en 1579 et 1587 ne furent pas les seules messes que Philippe envoya à l'imprimeur anversois. Dans la lettre que le compositeur lui adressa le 26 décembre 1593

---

(1) Toutes les correspondances entre l'imprimeur et Ph. de Monte et les autres extraits des *Archives plantiniennes* m'ont été obligeamment communiquées par M. Maurice Sabbe, le conservateur du Musée Plantin, à qui nous adressons ici nos plus vifs remerciements.

(2) Voir J. Denucé. *Correspondance de Christophe Plantin*, t. VI. pp. 83 et 288, et *Archives plantiniennes*. X, f°s 31, 48 et 123 v°, et XCII, f° 407.

(Ann. LXXVI), il dit : « Ores quant à mes messes, j'ay entendu » la difficulté qu'il y a de les imprimer à présent. »

Il s'agit donc bien de messes non imprimées encore et à l'impression desquelles il renonce momentanément. Elles n'ont probablement jamais vu le jour.

En 1586, l'Empereur octroya à Philippe la moitié des revenus de la *Præpositura Sagiensis*, sans doute l'Intendance de la ville de Sagan, mais il dut abandonner la pension qui lui était accordée en raison de ses fonctions à la Cour. (I. B. 131.)

Les orgues du château impérial de Prague se trouvaient dans un état déplorable en 1588. Notre maître de chapelle s'en préoccupa et rédigea un rapport sur cet état qui était d'un effet désastreux pour les voix que les dites orgues devaient accompagner. (I. B. 131.)

La Diète de Ratisbonne, tenue en 1593, fut un événement important pour le monde musical, car elle donna occasion à Philippe de Monte d'y rencontrer Orlande de Lassus et d'autres musiciens célèbres, qui s'y réunirent pour discuter les nouvelles théories musicales qui progressivement commençaient à intéresser le monde [1].

Ici s'arrêtent les renseignements intéressant la carrière de Philippe.

* * *

Le temps que Philippe de Monte passa à la Cour de Vienne semble avoir été partagé entre la direction de sa maîtrise, l'enseignement et la composition.

Il s'y appliqua à mettre en pratique la maxime : *Rien sans peine*, qui fut la règle conductrice de son activité et dont il fut fait état, en 1594, sur son portrait gravé par Raph. de Sadeleer. Tout le monde, de son temps, s'accorda à lui reconnaître le

---

(1) Ch. Van den Borren, *Orlande de Lassus*. Paris, F. Alcan, 1920, p. 53, d'après un article de Sandberger, dans la *Revista musicale italiana,* 1894, pp. 678 et suiv.

mérite de l'observance de ce précepte, ce qu'un auteur contemporain, Philippe Bosquier (I. B. 134), a rappelé dans ce distique :

Si tellus inculta manet, nihil effert illa :
Rectè igitur præfert, absque labore nihil.

Les loisirs que les obligations de son office lui laissaient, il les consacra à la composition de quelque œuvre nouvelle. Son activité à ce point de vue peut être appréciée par le relevé de ses œuvres publiées au cours de son séjour à Vienne ou à Prague.

Infatigable, il utilisa en outre le peu de répit dont il put encore disposer à l'éducation musicale d'amateurs ou de professionnels. De ce nombre était Elisabeth Weston, qui chanta la gloire de son professeur dans cette ode dithyrambique que nous avons fait connaître au début de cette notice; et aussi, sans doute, le compositeur Stefane Felis, qui, dans une dédicace, rappelle ses relations avec le maître pendant le séjour qu'il fit à la Cour de Prague. (Ann. XLIX.)

La science, le talent, l'activité, la modestie de Philippe de Monte lui avaient acquis les sympathies de ses souverains. des princes, des seigneurs avec lesquels il entra en contact. Non seulement il avait gagné leur estime, mais aussi leur bienveillance. qui se manifesta sans bornes lorsqu'ils pouvaient lui être utiles par l'octroi d'une faveur ou de quelque protection.

Philippe leur en conserva une gratitude sincère, qu'il exprima sans réticences dans les dédicaces des œuvres dont il fit hommage à ses bienfaiteurs en témoignage de sa reconnaissance. Leurs noms ont été cités au début de cette notice.

Nous avons essayé de le faire connaître au moral. Ses manières amènes et sa serviabilité lui avaient formé en dehors de ses protecteurs un cercle d'amis vrais et sincères.

On peut se faire une idée de la bonté de son cœur par la copieuse correspondance qu'il entretint avec son ami le grand botaniste Charles de l'Écluse.

Il y cite quelques personnages de ses relations, tels Carlo Zetti; Pinelli, sans doute Jean-Vincent, dont nous avons longue-

ment parlé; une dame amie à Augsbourg, possédant un beau jardin; François Brayardus, un compatriote qu'il voudrait bien s'employer à attacher à la Cour impériale.

Nous venons de voir par la correspondance échangée avec l'imprimeur Moretus, qu'il le traita en ami, que des relations amicales le liaient avec la famille Gabri et le grand compositeur André Pevernage.

Quel dommage que nous n'ayons pas les lettres qu'ils se sont échangées!

A la Cour même il s'était entouré de compatriotes amis, savants et artistes : Rembert Dodoens, Paul van Winde, le peintre Stevens.

Il avait là aussi près de lui ses neveux artistes, le peintre Jacques de Monte (1), qu'il recommande à Clusius, et le sculpteur Hans de Monte, qui travailla à la Cour, et sans doute aussi Pierre Baral et cet autre neveu Corneille Parmentiers, qu'il institua son légataire universel.

Philippe de Monte vivait heureux dans un milieu aussi sympathique et son existence de célibataire s'écoula douce, exempte de soucis matériels.

Le compositeur, grâce à son activité incessante, avait pu se créer une situation aisée. Cela ressort des dispositions généreuses contenues dans son testament et aussi d'une lettre écrite par Monteverdi, le 2 décembre 1608, au seigneur Annibale Cheppio, conseiller de Mantoue, dans laquelle il dit : « Orazio della Viola aurait pu peiner beaucoup pour pouvoir » gagner cinq cents écus de revenu annuel sans salaire ordi- » naire, s'il n'avait pas eu autre chose que la dite somme par » mois; de même Luca Marenzo aurait pu peiner longtemps » avant d'en gagner autant; de même Filippo di Monte ... » (I. B. 135.)

---

(1) Un inventaire de la collection de l'archiduc Ernest, au moment de sa mort à Bruxelles en 1595, mentionne un crucifix, peint à l'huile sur toile, par Jacques de Monte (Voir Dr Coremans, *L'archiduc Ernest, sa Cour, ses dépenses, 1593-1595*, in Bulletin de la Commission royale d'Histoire, t. XIII, 1847, p. 141.)

Le labeur qu'il s'imposa, conduit avec pondération, n'entama pas ses facultés intellectuelles et ses forces physiques ne démentirent pas vite son amour au travail.

Le 16 juin 1590 il informa son ami Clusius qu'il venait d'entrer dans la compagnie des podagres (Ann. LXXIV), mais cette goutte n'entraînait que des misères temporaires; il resta vaillant.

Il avait 79 ans lorsqu'en 1600, il publia un recueil complet de compositions nouvelles, et l'année suivante encore, à 80 ans, il fournit un madrigal pour sa contribution à un recueil collectif de compositions d'auteurs divers.

C'était là son chant du cygne.

Ses aptitudes au travail avaient baissé alors. Une note de comptabilité de la Cour, du mois d'avril 1601 (I. B. 131), signale sa faiblesse corporelle, « leibsshwackheit », qui s'accentua lentement mais progressivement, sans toutefois entamer la lucidité de ses facultés intellectuelles. Ainsi en atteste son testament, dicté le 15 janvier 1603, qui débute par la déclaration que le testateur est sain d'esprit quoique faible de corps, « sanus per Dei gratiam mente sensu, et intelectu, licet corpore languens ». (Anno LXXVIII.)

Il a eu le pressentiment d'une fin imminente, car il prend ses dispositions dernières avec un soin soucieux des moindres détails, et avise chacun de ses légataires, par une carte écrite de sa main, des particularités qui l'intéressent dans sa succession.

Après avoir confié son âme à Dieu, il exprime le désir d'être inhumé dans l'église Saint-Jacques de Prague.

A André Ghistel, probablement le même personnage qui, en 1597, figure dans la liste des choraux de la chapelle impériale sous le nom de Giterl, il lègue une somme de 45 florins, en récompense de son fidèle service.

A Oddo-Antoine de Budis, de Cessene, dignitaire de la Cour, en considération des bienfaits et faveurs reçus de lui, tant en temps de peste que durant sa longue infirmité au cours de laquelle il fut toujours assisté et jamais abandonné par lui, il

laisse, outre différents objets en argent, une somme de 30 florins.

Philippe s'était fait son confident de cet homme de cœur; aussi l'institue-t-il son exécuteur testamentaire et lui donne-t-il mission de disposer, à son gré et à quiconque lui en semble digne, de tous ses livres et de toutes ses musiques, après toutefois en avoir retenu une dixième part comme propriété personnelle.

Chacun de ses serviteurs, des deux sexes, qui sera à son service au moment de son décès recevra, outre son salaire arriéré, une somme de 6 florins.

Il lègue à son petit-neveu, Pierre Baral, fils de sa nièce Barbe, toutes les prébendes dont il est le bénéficiaire dans l'église de Cambrai.

A Barbe Campagne, qui est à son service depuis de nombreuses années, il lègue, en surplus de son salaire, une somme de 30 florins, tous les ustensiles de cuisine, les meubles de la maison et divers objets en argent.

Il dispose de tout l'argent qui lui reste dû par la Cour impériale, et dont le total s'élève à 2,000 florins, en faveur de son neveu Corneille Parmentier, à charge de payer toutes dettes et redevances et de remettre à chacune de ses sœurs (de Corneille), mariées à Bruxelles, une somme de 100 florins.

Le 4 juillet suivant, Philippe de Monte meurt après avoir fourni une carrière longue et brillante et l'exemple d'une vie débordante d'activité, justifiant pleinement sa devise :

NIHIL ABSQUE LABORE.

B. — Ses œuvres.

I. — Appréciation.

L'œuvre de Philippe de Monte, ce prince de la musique, ainsi que ses contemporains s'étaient plu à le nommer, n'est pas, de nos jours, appréciée à sa juste valeur.

La carrière du musicien s'est terminée à une époque où l'engouement du public pour la musique polyphonique, qu'il cultiva, s'affaiblit progressivement, pour se porter vers la musique monodique et dramatique.

Malgré les efforts du maître pour sauver, par l'infusion d'un sang nouveau, cette polyphonie savante à laquelle son rare talent avait apporté l'empreinte d'une tendance nouvelle, son œuvre n'échappa pas au sort commun et elle fut engloutie dans les tourbillons des événements politiques de la Réforme. Elle n'a plus, depuis lors, attiré grande attention. Sa réelle valeur scientifique et artistique reste donc à établir.

Un avis judicieux ne saurait être émis qu'après audition d'un grand nombre de ses compositions vocales.

La réalisation d'une pareille entreprise rencontrerait de grands obstacles.

Tout d'abord il faudrait traduire toutes ses compositions en notation moderne, ce qui constituerait un labeur long et très ardu.

En second lieu il faudrait les mettre en partition, ce qui est impossible pour un grand nombre de ses compositions, car tantôt l'une ou plusieurs des parties vocales constituant l'ensemble font défaut, tantôt ces parties sont dispersées dans les dépôts de différents pays.

Enfin, leur exécution exigerait le concours d'un grand nombre de bonnes volontés, difficiles à grouper.

Des efforts dans ce sens ont été faits, notamment lors du Congrès d'archéologie tenu à Malines en 1897. Les œuvres exécutées y ont eu un franc succès, mais le choix était trop limité pour un jugement d'ensemble.

En attendant que d'autres efforts artistiques viennent les mettre dans un jour convenable, les appréciations contemporaines et modernes d'hommes compétents nous permettront de jeter quelque lumière sur la valeur scientifique et artistique des œuvres de ce compositeur, si illustre de son temps.

La plus ancienne de ces appréciations, tout à la fois contemporaine du musicien, est très nette dans ses termes et, partant, d'une importance capitale : C'est celle émise par le vice-chancelier Seld dans sa lettre du 22 septembre 1555. (Ann. I.)

D'après ce témoignage, Philippe de Monte était à ce moment le meilleur compositeur de son pays, particulièrement, ajoute Seld, pour la *musique nouvelle* et pour celle qu'il désigne par les mots *musica reservata*, « auf die newest und musica reservata ».

Pour pouvoir apprécier pleinement la valeur de cette déclaration, il faut faire retour à l'époque où vécut de Monte et au milieu dans lequel il évolua.

La diffusion des manifestations artistiques de la Renaissance, favorisée dans les Pays-Bas par Marguerite d'Autriche, au début du XVIe siècle, communiqua une vie nouvelle à tous les genres musicaux créés par le moyen âge.

La musique de cette époque est faite d'harmonie. Les parties qui la constituent valent surtout par leurs relations réciproques, par l'opposition et la symétrie, par les imitations, les réponses et l'entrelacement du contrepoint. C'est de la polyphonie, et rarement on peut en détacher quelque mélodie; celle-ci est constamment enveloppée, impliquée dans l'harmonie.

Ce style polyphonique du XVIe siècle était un héritage du moyen âge; ce ne fut point une création, mais le résultat d'une recherche, redoublée par les efforts de tous les compositeurs, pour varier et étendre les ressources de la musique.

Ce qu'on invente alors ce sont des modes, des rythmes, des combinaisons contrapontiques. On était convenu d'appeler *musique nouvelle* la musique résultant de ces efforts.

Peu à peu on met ces procédés au service de l'expression. On s'ingénie à *imiter la nature*. Non seulement on en décrit les aspects matériels, mais on traduit aussi les passions de l'âme humaine. C'est ce genre qu'entend le vice-chancelier Seld en parlant de « musica reservata » et qu'on peut aussi identifier avec les termes allemands « art des colorierens », qu'il utilise dans le début de sa lettre. C'est l'art de colorer, de nuancer, c'est-à-dire l'art d'exprimer sous une forme matérielle les impressions perçues par les sens.

Une définition latine nous en est fournie par le médecin anversois Samuel Quickelberg, dans la préface du manuscrit musical des *Psaumes de la Pénitence*, composés par Orlande de Lassus, lors de son séjour à la Cour de Munich, et qui est conservé à la Bibliothèque royale de cette ville : « .... ad res et verba accomodando singulorum affectuum vim exprimendo rem quasi actam ante oculos ponendo, expressit. Hoc quidem musicæ genus musicam reservatam vocant. »

C'est donc une musique expressive, coloriée ou nuancée, s'adaptant aux faits et aux paroles, rendant l'intensité de chaque sentiment exprimé et présentant l'action telle qu'elle se passe devant les yeux.

Ce genre de musique fut goûté du public ; Seld l'atteste en déclarant qu'il le trouve joli.

Ainsi s'explique son succès croissant.

Ce fut le triomphe de la virtuosité technique.

Mais, si cette jonglerie de notes obtint des effets heureux dans la musique de caractère profane, elle avait amené dans la composition de la musique de caractère religieux deux vices essentiels dont on entreprit alors de la purger : Ceux-ci étaient la complication des parties, empêchant l'audition des paroles, et l'usage des thèmes profanes.

L'Italien Jean Pierluigi, dit Palestrina, réussit le mieux dans

cette entreprise d'épurement; et, de son succès est né l'usage d'appeler *musique palestrinienne* cette musique religieuse corrigée et purgée dont la messe dite du « Pape Marcel », qui est son œuvre, est considérée comme la meilleure expression.

Cette musique, bien en rapport avec sa destination, est de style simple et pur, de caractère austère et impersonnel. Elle ne constitue pas une œuvre exclusive de Palestrina, mais bien une œuvre lentement accomplie, avec le concours de tous, sans éclosion inattendue, et qu'un désir ou une commande ne pouvait suffire à réaliser.

Palestrina ne fut pas un novateur, mais en se servant des moyens en usage avant lui, il fit des chefs-d'œuvre. Sa messe du « Pape Marcel », bien qu'étant un modèle du genre, ne représente pas à elle seule et tout entière cette œuvre de restauration.

Plusieurs musiciens d'élite, Orlande de Lassus, Cyprien de Rore et tant d'autres, y ont apporté leur contribution.

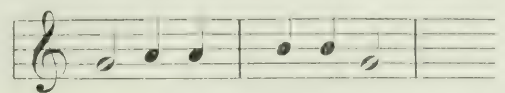
Philippe de Monte aussi fut de ce nombre et n'en fut pas le dernier ni le moins habile.

La mesure du succès qu'il obtint dans ce genre nous est fournie par une étude critique, faite en 1873 par Fr. Witt, d'une messe à six voix, composée par Ph. de Monte. (I. B. 13.)

Voici la traduction de cette appréciation : « Messe harmonieuse » et vigoureuse, écrite dans un style enlevé. C'est une de ces » messes qui maintenant encore produisent un effet considérable » et qui par leur polyphonie donnent l'impression d'une grande » richesse. Avec cela, des voix élevées et profondes échangent » des phrases à trois ou six voix. Cette messe constitue un vrai » et incontestable avant-coureur de la messe du « Pape Marcel. »

Une appréciation plus récente nous est fournie par H. Kretzschmar (I. B. 130). Voici la traduction de son jugement sur quelques messes du compositeur : « La plus grande partie de ses » messes reflète dans la conduite des voix une adresse artistique, » au détriment de l'impression et de l'expression. L'oreille se » fatigue le plus souvent par une grosse phrase uniforme, déve- » loppée d'un long thème, qui déjà dès les premiers tons est

» enveloppée de trois, quatre ou cinq voix polyphoniques. Tel » est le style qui régit la messe *Quomodo dilexi* et aussi celle » *Ad modulum Benedicta es*. Toutefois, dans cette dernière » messe le style est adouci par ce motif principal qui perce » partout :



» Des exemples frappants de cette polyphonie de papier se » présentent dans la messe *Emitte Domine*. D'autre part, cette » œuvre témoigne précisément aussi de la haute valeur de de » Monte, par des parties pleines d'expression, tantôt de nature » violente, tantôt de nature tendre et intime. Le *Credo* est la » phrase dans laquelle le compositeur étale toute la richesse de » sa nature ; le plus haut degré de sentiment et d'imagination au » passage *Et in unum Dominum* et la plus extrême tendresse » au passage *Deum verum de Deo vero*.

» Bien plus encore que le talent varié de de Monte, il ressort » de sa musique un esprit romantique, ce même esprit qui se » retrouve dans les œuvres d'Orlande de Lassus et aussi, mais » plus voilé, dans les œuvres de Dürer et autres contemporains » de la Réforme. Romantique est la riche modulation de » de Monte, la répétition des mêmes mots dans des sens » opposés, les changements et renversements brusques des tons » et du coloris, la juxtaposition du clair et de l'obscur ; roman- » tiques sont les paralogismes, les passages rapides du ton » mineur en ton majeur et de la polyphonie à l'homophonie des » voix, les surprenants accords toniques. De par toutes ces » particularités, les messes de de Monte se caractérisent comme » œuvres germaniques, et de la sorte elles vont à la rencontre » des sentiments modernes. A l'appui de cette manière de voir » se prêtent le mieux l'*Incarnatus est* et l'*Agnus Dei* de la » messe *Emitte Domine*, le *Kyrie* et l'*Agnus Dei* de la messe » *Si ambulavero*, le *Gloria* et le *Crucifixus* de la messe *Confi- » tebor tibi*. »

De ces diverses appréciations de haute compétence il résulte clairement que Ph. de Monte fut non pas un adaptateur des procédés d'autrui, mais un réel innovateur.

Il le fut du reste aussi dans le genre de musique profane.

Il transforma complètement la musique polyphonique ancienne. Grâce à ses efforts elle ne constitue plus un entrelacement de voix d'égale importance, mais alternativement une des voix modulant la mélodie monodique se détache des autres, qui se bornent à l'accompagner discrètement.

Le souci d'obtenir semblable effet explique la prédominance dans l'œuvre du maître des compositions à cinq voix, dont l'une peut se détacher aisément pour être accompagnée en de beaux accords parfaits par les quatre autres voix.

La mélodie se dessine si bien dans ses compositions que nombreux sont les arrangements travaillés pour des instruments tels que l'orgue et le luth.

Un de ses admirateurs contemporains, musicien amateur, se plaisait à jouer sur sa viole de gamba les mélodies contenues dans ses madrigaux ; ainsi le déclare Ph. de Monte lui-même dans une dédicace adressée à ce bienfaiteur. (Ann. XXV.)

Il ressort de tout cela que de Monte s'évertua à ouvrir à la polyphonie vocale une voie nouvelle.

Lui-même nous fait part de ses efforts dans ce sens dans une dédicace adressée en 1580 à son maître l'empereur Rodolphe II, en tête de son Livre VIII de madrigaux à cinq voix. (Ann. XVIII.)

Voici en quels termes il s'épanche dans le sein de son souverain :

« Chacun a voulu trouver du neuf et atteindre la perfection.
» Nous voilà pourtant loin encore de la sublimité qu'on pour-
» rait réaliser !

» Je suis un de ceux qui faisant de la musique une profession
» ont essayé de lui ouvrir une nouvelle voie, pour charmer et
» distraire à la fois ceux que les affaires de la politique absor-
» bent. Or, plus j'ai déployé d'efforts, plus je me suis senti

» écarter du but que je m'opiniâtrais à poursuivre. Mais, si
» l'éloge n'est point mérité, le blâme non plus ne me revient
» guère, en tenant compte de mes intentions.... »

Cette confession est marquée au coin d'une modestie rare et d'une complète abnégation.

En effet, ses efforts ne furent pas aussi stériles qu'il le déclare et que peut-être lui-même se le figurait, car il fit école.

Des compositeurs de grand talent s'honorent d'être ses disciples et s'en font un titre qu'ils affichent, comme un trophée de gloire, en tête de leurs œuvres.

C'est là une preuve des plus patentes de son succès, dont on peut mesurer l'importance par la qualité de ses élèves.

Deux de ceux-ci se font connaître par attestation personnelle. (Ann. LIII et LIV.)

L'un, un Flamand, Jean de Macque, est très avantageusement apprécié comme compositeur et cité par Pedro Cerone comme modèle à suivre pour le genre « madrigal ». (Ann. LV.) Ses compositions sont assez nombreuses ; les premières connues datent de 1576 et les dernières de 1613.

L'autre, un Génois, J.-B. de la Gostena, a laissé des compositions portant les dates de 1582, 1584 et 1589.

Il est certain que de Monte eut d'autres élèves encore, tel probablement Stefane Felis, qui vécut à Prague pendant quelque temps et qui nomme Ph. de Monte un prince de la musique et en parle avec les plus grands éloges. (Ann. XLIX.)

Sans parler des élèves amateurs qui ne firent point de la musique l'objectif exclusif de leur vie, tels le duc de Cirenze, J.-Vincent Pinelli et Elisabeth Weston, déjà mentionnés plus haut, il faut ranger au nombre de ses élèves tous les choraux qui ont passé par la maîtrise de la Cour impériale de Vienne, au cours de la direction du maître. Ils sont nombreux, et parmi eux on relève des compositeurs de grand mérite, tels Carl Luyton et d'autres encore, signalés plus haut (pp. 51 et 54). Dans une dédicace adressée en 1581 au R. P. Claude Acquaviva, supérieur général de la Compagnie de Jésus, Ph. de Monte

mentionne l'envoi du texte de quelques madrigaux composés par le P. Lorenzo Cotteman, qu'il dit avoir été son disciple, pendant son enfance, alors qu'il était en service à la Chapelle impériale de Maximilien II. (Ann. XXXVI.)

Ces particularités relatives à ses élèves nous permettent de mieux apprécier l'étendue de l'influence de Ph. de Monte sur l'évolution de la musique à son époque.

Si, en tenant compte de sa propre déclaration, il n'a pas atteint le but qu'il s'était proposé, il a cependant ouvert largement la voie aboutissant à cette période musicale nouvelle qui se caractérise par l'usage de la mélodie homophone :

« Son style », comme le dit Ad. Samuel (I. B. 93), « qui a » gardé une certaine simplicité, accuse cependant déjà des » tendances nouvelles. »

La musique de Ph. de Monte constitue le trait d'union entre deux périodes. C'est à la fois le dernier rayon de lumière que projeta le foyer de l'école musicale belge allumé au moyen âge et l'étoile qui illumina la voie menant à l'épanouissement de l'école italienne.

Ambros, qui voua sa vie à l'étude des œuvres des anciens compositeurs, nous donne une appréciation très compétente de la valeur et du succès de notre maître. On jugera de son importance par la traduction qu'en a faite Edm. van der Straeten : « Partant des similitudes qu'offre le madrigal *Da bei rami* » *scandea* de Ph. de Monte avec celui d'Arcadelt : *Bianco e dolce* » *cigno*, Ambros écrit : Là aussi, comme les oiseaux d'un » continent inconnu venant se poser sur le navire qui approche, » apparaissent déjà certaines harmonies qui annoncent la venue » d'une nouvelle période d'art. Avec cela, ces aggrégations de » sons nouvelles ont une sonorité pure, harmonieuse ; elles » sont irréprochables dans leurs combinaisons et, ce qui est » particulièrement remarquable, sans ostentation aucune, sans » recherche laborieuse de la nouveauté, sans qu'on aperçoive ce » désir d'expérimenter — souvent maladroitement — des » procédés nouveaux par où Cyprien de Rore, Monteverde,

» Gesualdo di Venosa ont maintes fois gâté leurs compositions;
» ces hommes, d'un talent si supérieur, semblent avoir poussé
» avec trop d'ardeur vers l'art nouveau et n'ont pu éviter ainsi
» les écueils ou les gouffres sur leur route.

» Les motets de Philippe de Monte se rapprochent plutôt de
» l'ancien style d'église, c'est-à-dire du style qui était alors en
» usage généralement dans le temple; ils sont étrangement
» doux, d'un caractère attachant et plein d'onction. Tandis que
» dans les madrigaux, à travers le tissu polyphonique, trans-
» paraît déjà distinctement la mélodie homophone; que les vers
» commencent à se modeler selon les lois de la période musi-
» cale mélodique; que ces membres ou ces phrases mélodiques-
» homophones essentiellement se répètent, etc. Dans les motets
» la polyphonie roule vague sur vague en de multiples enchaî-
» nements, en des combinaisons imitatives des voix. Mais ici
» aussi l'ordonnance est souvent singulièrement belle, comme
» dans le morceau *O Domine Deus bonum incomprehensibile*,
» appartenant à la collection de motets (quatrième livre) parue,
» en 1575, chez les fils d'Antoine Gardane; la première partie
» de cette pièce s'ouvre par une sorte de petit prélude, en har-
» monies pleines de toutes les voix; celles-ci font leur rentrée,
» ensuite, dans la forme traditionnelle de la fugue. On ne peut
» faire un reproche à Philippe de Monte de sacrifier parfois la
» rigueur de l'imitation à l'harmonie de l'ensemble et à la con-
» duite naturelle des voix. »

Sa hardiesse d'innovation lui valut, à côté d'admirateurs sincères, tels ses protecteurs et ses élèves, des opposants et des jaloux, ce qui constitue une preuve indubitable de succès.

Lui-même se rend compte que son genre de musique n'a pas l'heur de plaire à tout le monde et ne trouve là rien de désobligeant pour lui. (Ann. XX.)

L'existence d'une animosité jalouse à l'égard du maître ressort du texte de la dédicace du recueil des sonnets de P. de Ronsard, mis en musique par Ph. de Monte et offert par lui, en 1575, à une personnalité anonyme, qualifiée de Monseigneur,

par l'intermédiaire de Jacques Anthoine de la Chapelle, musicien au service de ce dernier, et auquel il dit : « Votre nom luy » servira de francise & deffense contre les malings & envieux » ignorantz qui redoutant votre Grandeur ne l'oseront ataquer. » Et les bons seront conviés à luy rendre l'honneur duquel il » est bien digne. » (Ann. XLVIII.)

Cet honneur lui fut rendu, du reste, par plus d'un auteur compétent.

Les jugements et les éloges qui vont suivre compléteront les appréciations, déjà communiquées, sur son œuvre.

L'Espagnol Pedrone Cerone (I. B. 80), un contemporain, publia, en 1613, un traité de musique dans lequel il cite les maîtres antérieurs qu'il considère comme modèles à suivre pour les différents genres de composition musicale.

Pour le genre « madrigal » il préconise comme modèles les œuvres de Pedro Vincio, Orlande de Lassus, Philippe de Monte et l'élève de ce dernier, Jean de Macque.

Plus loin encore, il signale Ph. de Monte pour la beauté et la suavité de ses phrases chromatiques. (Ann. LV.)

Pitoni, un maître de chapelle de la basilique de Saint-Pierre à Rome au XVIII[e] siècle, a laissé un recueil biographique manuscrit dans lequel il décrit Philippe de Monte comme un homme fort estimé et remarquable, tout autant par ses compositions harmoniques que par son intelligence pour ainsi dire surhumaine, et il le considère bien supérieur à tous les autres compositeurs de sa nation. (Ann. LVI.)

Un auteur français, de la fin de ce même siècle, Jean-Benjamin Laborde, dans une étude critique sur la musique, écrit, en parlant de Philippe de Monte, qu'il est « très considéré parmi les » professeurs. Nous proposons ses ouvrages pour qu'on y voie » mis en pratique les plus beaux préceptes de l'harmonie. Sa » méthode est d'une grande autorité ». (I. B. 94.)

Plus récemment, en 1873, Fr. Witt, déjà cité (I. B. 13), d'une haute compétence critique quant aux œuvres des compositeurs anciens, le compare à Lassus, dont, erronément, il le dit un

disciple, déclarant en même temps que s'il n'atteint pas Lassus en vigueur de génie, il s'élève toutefois à son niveau, non seulement en pureté et élégance de style, mais aussi en fraîcheur mélodique, particulièrement dans les motets et les madrigaux.

Parlant d'une de ses messes à cinq voix, le même critique signale la fraîcheur et la force d'expression, tandis que pour une autre messe *Emitte Domine*, il vante les motifs impressionnants et y trouve l'empreinte du style italien poli et la conduite coulante des voix.

Les qualités de pureté de musique religieuse d'une de ses messes à six voix ont été déjà rapportées plus haut.

Signalons enfin l'appréciation, émise en 1885, par Rob. Eitner (I. B. 3), attirant l'attention sur sa « milde und gefattighe klangsarbe », ainsi que sa virtuosité en contrepoint, que rarement il plaça au-dessus de l'expression musicale.

Notre musicographe belge, F.-J. Fétis (I. B. 10), vante son mérite sous le rapport de la pureté de l'harmonie et sous celui du rythme, mais c'est surtout dans ses motets, dit-il, qu'il s'est distingué par la noble simplicité de son style.

Tout dernièrement, en 1920, M. A. Smyers (I. B. 132) donna sur Ph. de Monte cet éloge comparatif : « La Cour impériale » de Vienne posséda en Ph. de Monte un compositeur qui » peut être rangé avec honneur à côté de Palestrina et Orlande » de Lassus. Celles de ses compositions que j'ai mises en par- » tition jusqu'à présent ne doivent le céder en rien à la valeur de » celles de ces deux illustrations. »

Plus grand éloge ne pourrait être décerné à Ph. de Monte, vu la haute valeur universellement reconnue à ces deux célébrités musicales contemporaines.

En résumé, les compositions de Ph. de Monte se caractérisent par un style simple, pur et élégant et tout à la fois par une profonde science harmonique et contrapontique.

Ce sont ces dernières qualités qui nous ont personnellement frappé le plus dans les rares exécutions de ses œuvres auxquelles il nous a été donné d'assister. Sous ce rapport elles tranchent

considérablement sur la plupart des musiques de son époque.

Ses œuvres, surtout les dernières, sont, en outre, marquées par une tendance vers un mode nouveau : la mélodie monodique.

En conclusion Ph. de Monte fut apprécié et estimé par ses contemporains comme un prince de la science musicale.

Son succès fut réel, car il fit école.

C'est là, certes, son plus grand titre de gloire.

II — Importance.

L'œuvre de Ph. de Monte est considérable. Néanmoins nous avons la conviction qu'on ne la connaît pas tout entière.

En 1574, lorsque le compositeur adressa une requête à son maître, l'empereur Maximilien II, il fit état du grand nombre de ses œuvres fournies au cours des six années qu'il passa à son service et il mentionne à son actif pour cette période la composition de *vingt* messes et d'une infinité de motets, de madrigaux et de chansons françaises. (Ann. LXIII.) Or nous ne connaissons aucune de ses messes imprimées avant 1579.

L'année suivante, en 1575, il écrit au prince Guillaume de Bavière une lettre (Ann. LX), dans laquelle il mentionne un envoi qu'il lui fait d'un morceau de musique de sa composition. Il nous est inconnu, de même que la composition musicale qu'il fit en 1593 pour la cérémonie de la consécration du nouvel archevêque de Prague.

Enfin qu'est devenu ce livre de messes offert en hommage au duc Guillaume de Bavière, pour lequel celui-ci octroie, en 1598, une gratification de 12 florins au maître de chapelle de Sa Majesté l'Empereur, évidemment nul autre que notre grand compositeur (1) ?

L'inventaire des collections musicales des dépôts publics, dont beaucoup restent à dépouiller, nous révélera encore des œuvres

(1) Ir Kay. Mt Capellmaister wegen eines Ir Dl v er)ehrten componirten Meszbuechs zu einer v(er)ehrung 10 taler zu 72 Kr. zalt fl. 12 (I. B. 67).

ignorées. Nous avons eu nous-même l'agréable surprise d'une découverte en recherchant, après la guerre, les œuvres de de Monte conservées à la Bibliothèque royale de Bruxelles ; nous y avons trouvé un exemplaire unique du Livre III de ses madrigaux spirituels à six voix.

Edm. van der Straeten (I. B. 4, T. VIII) signale, sans les spécifier, diverses de ses œuvres qu'il a rencontrées en Espagne. Il cite des compositions manuscrites conservées à la cathédrale San Salvador à Saragosse, des compositions imprimées à la cathédrale de Valladolid et au couvent de l'Escurial. A Rome aussi, la chapelle Sixtine conserve des œuvres non inventoriées.

Ses compositions connues ont été publiées pour la presque totalité en des séries de volumes ou livres comprenant chacun, habituellement, vingt-neuf ou trente morceaux.

On connaît aujourd'hui :

En musique profane :

2 livres de madrigaux à sept voix.	1 livre de madrigaux spirituels à cinq voix.
8 id. id. à six voix.	1 livre de cantiques à cinq voix.
19 id. id. à cinq voix.	1 livre de chansons françaises à plusieurs voix.
4 id. id. à quatre voix.	
1 id. id. à trois voix.	
3 id. id. spirituels à six voix.	

Des morceaux isolés ont paru dans des recueils collectifs de compositions d'auteurs divers ; quoique plusieurs de ceux-ci soient contenus déjà dans les livres susdits, il en est un assez grand nombre qui ne s'y retrouvent pas.

L'addition de tous ces morceaux de musique profane, tant isolés dans des recueils collectifs de compositions d'auteurs divers que ceux contenus dans les recueils de ses compositions personnelles, imprimés ou manuscrits, donne un total de 1,191 compositions ainsi réparties :

Madrigaux à dix voix	2
Id. à huit voix	2
Id. à sept voix.	57
Id. à six voix	237
Id. à cinq voix	545

Madrigaux à quatre voix	125
Id. à trois voix	30
Id. spirituels à sept voix	8
Id. id. à six voix.	64
Id. id. à cinq voix	71
Chansons françaises à sept voix	3
Id. id. à six voix	4
Id. id. à cinq voix	34
Id. id. à quatre voix	5
Id. anglaise à cinq voix	1
Id. allemande à cinq voix	1
Id. id. à six voix . . .	1
Madrigal dont le nombre de voix est inconnu .	1
Total. . .	1,191

En musique religieuse :

2 livres de motets à six voix.
7 id. id. à cinq voix.
1 id. id. à quatre voix.

Avec les quelques motets contenus dans des recueils collectifs de compositions d'auteurs divers, le nombre de motets se chiffre au total de 318, répartis comme suit :

Motets à huit voix	7
Id. à sept voix	5
Id. à six voix	74
Id. à cinq voix	198
Id. à quatre voix	31
Id. à trois voix	3
Total. . .	318

Les messes connues sont au nombre de 38, dont neuf seulement sont imprimées; sept de celles-ci sont réunies en un volume, une autre a paru isolément et la neuvième dans un recueil collectif.

Nous arrivons donc à un ensemble de 1,509 morceaux de musique, profane et religieuse, et, en plus, 38 messes différentes.

Pour faire le total des compositions de Ph. de Monte, nous nous sommes basé sur les titres de morceaux figurant dans les tables des livres imprimés, sans tenir compte si ces titres constituaient une deuxième, troisième, quatrième, ou cinquième

partie d'un même morceau. Nous croyons cette manière de faire justifiée tout d'abord par l'indication séparée de ces parties dans la table même et ensuite parce que chacune de ces parties possède une importance égale à celle des morceaux qui ne sont pas divisés en parties ; du reste, les morceaux à plusieurs parties constituent des exceptions.

* * *

Toutes ces œuvres ont vu le jour pendant la période qui va de 1554 à 1601.

C'est le Livre I des madrigaux à cinq voix publié à Rome qui est la première de ses œuvres imprimées.

Bien que probablement Ph. de Monte ait fourni des morceaux isolés avant cette date, ce livre est bien le premier recueil publié, car il est annoncé comme tel, et de toutes les différentes séries connues on possède l'édition princeps, à part celle du Livre I de ses madrigaux à six voix ; mais, comme la seconde édition de celui-ci paraît en 1569, il faut fixer la publication de la première édition vers 1560, en tout cas postérieurement à 1554.

La date de ses œuvres restées manuscrites est impossible à fixer. Cela est vrai surtout pour ses messes dont la plupart n'ont pas été imprimées et qui, d'après son propre témoignage, se chiffraient déjà par vingt en 1574. (Ann. LXIII.)

Un recueil manuscrit de ses messes, conservé à la bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, mérite d'être signalé à cause de la reliure du volume.

La couverture de ce recueil est ornée d'empreintes au fer qui portent la date de 1546. Il se pourrait que cette date marquât l'année de la reliure, et dans ce cas la composition de ces messes remonterait au moins à cette année, sinon plus haut encore.

Cependant la figuration de ces fers n'a aucun rapport avec le contenu du volume, et dès lors on peut aussi bien admettre qu'on a utilisé pour cette reliure des fers fabriqués bien antérieurement, et conséquemment la date de la composition de ces messes peut être reculée indéfiniment.

*
* *

L'activité créatrice de Ph. de Monte est fort restreinte antérieurement à sa nomination de maître de chapelle à la Cour impériale de Vienne; tandis qu'à partir de 1569, après qu'il eut mis sur bon pied la maîtrise confiée à ses soins, et alors qu'il put jouir de loisirs plus nombreux, il se mit franchement à la composition, et successivement chaque année il fait paraître une, même deux et parfois jusqu'à trois recueils d'œuvres nouvelles. C'est en 1601, à l'âge de 80 ans seulement, et deux ans avant sa mort, qu'il lance son chant du cygne : *Il Verno,* en cinq parties, dans le recueil I DIPORTI DELLA VILLA, paru à Venise.

Il débuta avec des madrigaux à cinq voix, qui semblent avoir joui de sa prédilection; aussi les recueils de ceux-ci sont-ils les plus nombreux.

A la fin de sa carrière, alors qu'on pourrait le supposer enclin à éviter les difficultés et les compositions complexes, on constate avec surprise la publication de morceaux des plus compliqués, soit à sept et à huit voix.

La composition d'œuvres religieuses du genre « motet » n'attira son attention sérieuse qu'à partir de 1572, et le dernier de ses recueils parus est précisément un livre de motets.

Certains de ses recueils, en l'occurrence les premiers, ont eu jusqu'à six éditions, ce qui, incontestablement, est une preuve de succès.

Il nous a paru intéressant de grouper en un tableau chronologique l'indication des publications imprimées du maître.

La première colonne de tableau contient l'année de la publication, la seconde l'indication des recueils d'œuvres nouvelles, la troisième l'indication de leurs rééditions, la quatrième le genre de morceaux parus isolément dans des recueils collectifs.

Ce tableau donne une idée précise de la fluctuation de son activité au cours de sa carrière.

Tableau chronologique des œuvres de Philippe de Monte qui ont été imprimées.

ANNÉES.	ŒUVRES NOUVELLES.	RÉÉDITIONS.	ŒUVRES parues dans des recueils.
1554	Madrigaux à 5 voix. L. I.		
1555			
1556			
1557	. . . .	. . . .	Madrigal.
1558			
1559			
1560	Madrigaux à 6 voix. L. I (?)	Madrigaux à 5 voix. L. I.	
1561	. . . .	. . . .	Madrigal.
1562	Madrigaux à 4 voix. L. I.	. . . .	Id.
1563			
1564	. . . .	. . . .	Motet.
1565			
1566			
1567	Madrigaux à 5 voix. L. II	. . . .	Madrigal.
1568	. . . .	. . . .	Id.
1569	Madrigaux à 6 voix. L. II	Madrigaux à 6 voix. L. I.	
—	Id. à 4 voix. L. II.		
1570	Id. à 5 voix. L. III	Madrigaux à 6 voix. L. I; Madrigaux à 5 voix. L. I et II.	Madrigal et chansons.
1571	Id. à 5 voix. L. IV	Madrigaux à 6 voix. L. II.	

ANNÉES.	ŒUVRES NOUVELLES.	RÉÉDITIONS.	ŒUVRES parues dans des recueils.
1572	Motets à 5 voix. L. I	. . . .	Chansons.
1573	Id. à 5 voix. L. II	Madrigaux à 5 voix. L. III.	
1574	Id. à 5 voix. L. III	Madrigaux à 6 voix. L. I.	
—	Madrigaux à 5 voix. L. V.		
1575	Id. à 5 voix. L. VI	. . . .	Chanson.
—	Motets à 5 voix. L. IV.		
—	Sonetz de P. de Ronsard.		
1576	Madrigaux à 6 voix. L. III	Madrigaux à 6 voix. L. II; Madrigaux à 5 voix. L. I, II et IV.	Madrigal et chanson.
1577	Id. à 4 voix. L. III (?) . . .	. . . .	Madrigal.
1578	Id. à 5 voix. L. VII	Madrigaux à 5 voix. L. II.	
1579	Motets à 5 voix. L. V.	. . . .	Madrigal.
—	Messe.		
1580	Madrigaux à 6 voix. L. IV	Madrigaux à 5 voix. L. I et II.	
—	Id. à 5 voix. L. VIII.		
—	Id. spirit. à 5 voix. L. IX.		
1581	Id. à 5 voix. L. X	Madrigaux à 5 voix. L. III et IV.	Chanson.
—	Id. à 4 voix. L. IV.		
—	Id. spirit. à 5 voix. L. I.		
1582	Id. à 3 voix. L. I.	Madrigaux à 6 voix. L. I et II.	
1583	Madrigaux spirit. à 6 voix. L. I . .	Madrigaux à 5 voix. L. VII.	Madrigal et chanson.
1584	Id. à 6 voix. L. V	. . . .	Madrigal.
—	Motets à 5 voix. L. VI.	. . . .	Id.
1585	Id. à 6 voix. L. I.	Madrigaux à 6 voix. L. III; Madrigaux à 5 voix. L. VIII; Madrigaux à 4 voix. L. II et III.	Id.
1586	Madrigaux à 5 voix. L. XI	Madrigaux à 5 voix. L. II; Madrigaux à 4 voix. L. I.	Id.

ANNÉES.	ŒUVRES NOUVELLES.	RÉÉDITIONS.	ŒUVRES parues dans des recueils.
1587	Madrigaux à 5 voix. L. XII.		
—	Motets à 6 voix. L. I.		
—	Messes (recueil).		
1588	Madrigaux à 5 voix. L. XIII . . .	Madrigaux à 5 voix. L. VI; Madrigaux à 4 voix. L. IV.	Madrigal.
1589	Id. spirit. à 6 voix. L. II . .	. . . .	Id.
1590	Id. spirit. à 6 voix. L. III. .	. . . .	Id.
—	Id. à 5 voix. L. XIV. . . .	. . . .	Id.
—	. . . .	. . . .	Messe.
1591	Id. à 6 voix. L. VI	. . . .	Id.
—	Id. à 6 voix. L. VII.		
1592	Id. à 5 voix. L. XV	Madrigaux à 6 voix. L. I et IV; Madrigaux à 5 voix. L. V.	Id.
1593	Id. à 5 voix. L. XVI. . . .	. . . .	Id.
—	Cantiques à 5 voix (*Maria Virg.*).		
1594	Madrigaux à 6 voix. L. VIII.		
1595	Id. à 5 voix. L. XVII.		
1596	Motets à 4 voix. L. I	. . . .	Id.
1597	Madrigaux à 5 voix. L. XVIII . . .	. . . .	Chanson.
1598	Id. à 5 voix. L. XIX. . . .	Madrigaux à 5 voix. L. II.	
1599	Id. à 7 voix. L. I.		
1600	Id. à 7 voix. L. II	. . . .	Madrigal.
—	Motets à 5 voix. L. VII.		
1601	. . . .	. . . .	Madrigal.
1602			
1603			

III. — **Bibliographie.**

La bibliographie des œuvres de Philippe de Monte, très étendue, offre un réel intérêt.

Pour la présenter avec ordre nous avons groupé ces œuvres d'après le tableau suivant :

MUSIQUE PROFANE.

I. — **Madrigaux italiens.**

A. — *Imprimés.*

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

B. — *Manuscrits.*

II. — **Chansons françaises.**

A. — *Imprimées.*

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

B. — *Manuscrites.*

MUSIQUE RELIGIEUSE.

I. — **Messes.**

A. — *Imprimées.*

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

B. — *Manuscrites.*

II. — Motets.

A. — *Imprimés.*

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

B. — *Manuscrits.*

Arrangements pour instruments.

A. — *Imprimés.*

B. — *Manuscrits.*

Transcriptions en notation moderne.

A. — *Imprimées.*

B. — *Manuscrites.*

MUSIQUE PROFANE

I. — MADRIGAUX ITALIENS.

A. — Imprimés.

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

A SEPT VOIX.

I.

CANTO | LA FIAMMETTA | CANZONE | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA | DELL'IMP. RODOLFO II. | INSIEME ALTRE CANZONI ET MADRIGALI | Vaghissimi à Sette Voci, con un Echo à Otto. Nouamente | Composta, et data in luce. LIBRO PRIMO | (marque d'imprimeur). | IN VENETIA. APPRESSO ANGELO GARDANO | M. D. LXXXXVIII.

In-4°, 30 pages.

Dédicace au cardinal Pierre Aldobrandini, datée de Venise, le 1er janvier 1599. (Ann. II.)

A Dio Filli mia 8
Amor deh fà ch'io (4 p.) 4
Chi crederia che'n si (2 p.) . . . 6
Donna ch'io t'ami. 9
Et io come cortese (2 p.). . . . 2
Gia fù chi m'hebbe cara 1
Ma che bisogna far (2 p.) . . . 10
O caro amante dal (3 p.). . . . 3
O primavera, gioventù 12
Quand'ella il volto di (2 p.) . . . 15
Quella fera son io. 5
Tu sei pur à me (3 p.) 7
Tu torni ben ridente (2 p.) . . . 13
Una Ninfa gentile 11
Volea partir Aminta 14

Sestina :

All'hor che l'alba. 16
Apriche piagge e valli (6 p.). . . 21
Benigno Amor che di (5 p.) . . . 20
Dove vai miser core 28
Ma ben arde nel cor (2 p.) . . . 23
Mugge in mandra (3 p.) 24
Ninfe ch'adorne il sen (2 p.) . . 17
Occhi ch'a si gran (3 p.). . . . 27
Occhi un tempo 26
Quel augellin che canta 22
Questi son ben della (2 p.) . . 26
Rivi, fontane, e fiumi (4 p.). . . 19
Sù quelle labbia dolci 25
Vaghi augellin che con (3 p.) . . 18

A 8 :

Chi sei tu che rispondi (Écho) . . 29

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Francfort-sur-Mein (Peters-Kirche), C. 5. 6.; Cassel (Landesbibl.), C. B.; Florence (Bibl. nazionale), C. T. A. 5. 6. 7.; Bologne (Liceo musicale), 6; Augsbourg (Städtisches-Archiv), C. A. T. B. 6. 7.

II.

CANTO | MVSICA | SOPRA IL PASTOR FIDO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO II. | Oue si contengono Canzoni, & Madrigali vaghissimi Noua- | mente da lui composti et dati in luce. | LIBRO SECONDO | A SETTE VOCI. | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA | APPRESSO ANGELO GARDANO | 1600.

In-4°, 29 pages.

Dédicace au prince Ferdinand de Médicis, datée de Prague, le 1er janvier 1600. (Ann. III.)

Ah dolente partita (3 p.)	3	Ond'io che (2 p.)	22
A lui fien (2 p.)	14	Perdona, anima mia (2 p.)	8
Anima mia.	7	Prima che mia cangiar	6
Arsi già solo (2 p.)	25	Quella che là (4 p.)	20
Bella madre d'Amore.	26	Questo mi resta	13
Che se tu sei	9	Qui pur da le dolcezze (3 p.)	12
Comandi il partir mio	1	Rimira d'ogn'intorno (3 p.)	19
Deh prima che tu.	17	S'amor non mi	10
E senza far (3 p.)	23	Scorgi Dea (2 p.)	27
Godiam che'l tempo (2 p.)	18	Stà cheta anima mia	29
Io son vinta	28	Tutti questi pur sono (4 p.)	16
La mia donna (2 p.)	5	Udite amanti	24
Misero infra gli amanti (2 p.)	2	Udite lagrimosi spirti	4
Nuovo Sol	21	Viver io fortunato (3 p.)	15
O lungamente sospirato (2 p.)	11		

Oxford (Christ-Church), complet; Augsbourg (Städtisches-Archiv), C. A. T. B. 6. 7.; Ratisbonne (Bibl. Proske), 6.

A SIX VOIX.

I.

CANTO | IL PRIMO LIBRO | DE' MADRIGALI A SEI VOCI | DI M. FILIPPO DI MONTE MAESTRO | DI CAPELLA DI MASSIMIGLIANO | Imperatore. | NVOVAMENTE, ET CON OGNI | DILIGENTIA RISTAMPATO. | LIBRO (marque d'imprimeur) PRIMO | IN VENETIA, | Appresso Claudio da Correggio. | MDLXVIIII.

In-4° oblong, 25 pages.

Sans dédicace ([1]).

Alma se stata foss' a pieno	6	Leggiadre Ninfe	21
Altro non si potea (2 p.)	7	Occhi se voi pur sete	17
Come havrà vita amor	5	Occhi sereni	18
Cosi vengo di voi (2 p.)	18	Orni un più bel smiraldo	15
Credendomi di gir	8	Parlar soave (2 p.)	19
Creschino a gara	16	Poi che'l mio largo pianto	4
Di che l'anima avampa (2 p.)	11	Quando muovo le luci a mirar voi	10
Dolce vista leggiadra	2	Se giamai tempo o loco	9
Dunque quanto più voi (2 p.)	13	Se per farmi lasciar	12
Il dolce e desiato frutto (2 p.)	22	Se scior si vede	16
Il più forte di Roma	14	Tra bei rubini e perle	20
In me tanto l'ardore	1	Tu vedi pur (2 p.)	3
La dolce vista	23		

Vienne (National-bibl.), A. T. B. 5.; Vérone (Teatro filarmonico), C. B. T.; Venise (Bibl. Marciana), complet.

([1]) L'absence d'une dédicace, aussi bien que l'emploi du mot « Ristampato » dans le texte du titre, prouvent que cette édition n'est pas l'édition princeps de ce premier livre de madrigaux à six voix, dont la date d'émission doit donc être reculée de quelques années.

Autres éditions de ce même recueil :

1570. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Primo Libro delli Madrigali, a Sei voci. | Nuouamente ristampato. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO | MDLXX.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Londres (British Museum), A.; Berlin (Staatsbibl.), C.; Florence (Bibl. naz.), A. B. 5. 6. (A. défectueux).

1574. — ALTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Primo Libro, delli Madrigali, a Sei voci. | Nuouamente ristampato. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA. | APPRESSO L'HEREDE DI GIROLAMO SCOTTO. | M . D . L . XXIIII.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Vérone (Teatro filarmonico), complet; Bologne (Liceo musicale), A.; Modène (Bibl. Estense), C. T. B. A. 5.; Londres (British Museum), C. T. B. A. 5.; Rome (Académie Sainte-Cécile), T. B. A. 5. 6.

1582. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Primo Libro delli Madrigali, à Sei voci. | NVOVAMENTE RISTAMPATO. | (marque d'imprimeur) IN VINEGIA. Appresso l'Herede di Hieronymo Scotto. | M . D . LXXXII.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Londres (British Museum), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense),

complet; Bologne (Lic. music.), C. A. B. 5.; Crespano (Bibl. Canal.), A.; Venise (Bibl. Marciana), T. B. 5. 6.; Cologne (Stadtbibl.), C. B.; Berlin (Staatsbibl.), C. A. B.; Naples (Bibl. del Conservatorio), C. A. 5. 6.; Vienne (National-bibl.), C.; Rome (Bibl. Casanatense), B.; Florence (Bibl. Landau), 5.; Ratisbonne (Bibl. Haberl), B.; Paris (Bibl. Nationale), B.; Paris (Bibl. du Conservat.), A.

1592. — TENORE DI FILIPPO DI MONTE MAESTRO DI CAPELLA DELLA S. CES. | MAESTA DELL' IMPERATORE RODOLFO II. | Il Primo Libro delli Madrigali a Sei Voci. Di nuovo Ristampati. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. MDLXXXXII.

In-4° oblong, 23 pages, sans dédicace.

Rome (Académie Sainte-Cécile), T. B. 5. 6.

II.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Sei voci. | Di nuovo da lui composti & dati in luce. (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO | MDLXIX.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à l'empereur Maximilien II, datée de Vienne le 15 avril 1569. (Ann. IV.)

Munich (Staatsbibl.), complet; Milan (Conservatorio), C.; Rome (Académie Sainte-Cécile), complet; Bologne (Liceo music.), complet; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5.; Londres (Brit. Mus.), A.; Vienne (National-bibl.).

Autres éditions de ce même recueil :

1571. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL'IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Sei voci. | Di nuovo da lui composti & date in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO | MDLXXI.

In-4°. Sans dédicace.

Londres (Brit. Mus.), 5; Florence (Bibl. Landau), C.

1576. — TENORE | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL'IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Sei voci. | Di nuovo ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | APPRESSO L'HEREDE DI GIROLAMO SCOTTO. | MDLXXVI.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Berlin (Staatsbibl.), complet; Rome (Académie Sainte-Cécile), C. B. A. 5. 6.; Bologne (Liceo music.), A.; Londres (Brit. Mus.), C.; Paris (Bibl. nat.), B.

1582. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali; a Sei voci. | Di nuovo ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | M . D . LXXXII.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Londres (Brit. Mus.), complet; Danzig (Stadtbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Mantoue (Archiveo Gonzaga), 5.; Bologne (Lic. music.), C. A. B.; Crespano (Bibl. Canalense), A.; Glascow (Andersons College), complet; Cologne (Stadtbibl.), C. B.; Venise (Bibl. Marciana), T. B. 5. 6.; Florence (Bibl. Landau), 5.; Munich (Staatsbibl.), C. T. 6.

III.

TENORE | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAIESTA DE L'IMPERATORE MASSIMILIANO SECONDO | Il Terro Libro de Madrigali A Sei Voci Nouamente stampati & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | LIBRO TERZO. CON PRIVILEGGIO. | In Venetia Appresso | Angelo Gardano. | 1576.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Giovani Grimaldi (Ann. V.), sans lieu, ni date.

Venise (Bibl. Marciana), complet; Rome (Acad. Sainte-Cécile), T. B. 5. 6.; Paris (Bibl. du Conservatoire), complet; Paris (Bibl. nation.), A.; Modène (Bibl. Estense), C.; La Haye (Bibl. Scheurleer).

Autre édition de ce même recueil :

1585. — Titre comme ci-dessus.... RODOLFO SECONDO. Il Terzo Libro de Madrigali A Sei Voci, Nouamente Ristampato. | (marque de l'imprimeur) | In Venetia appresso Angelo Gardano. | MDLXXXV.

In-4° oblong, 29 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Danzig (Stadtbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), C. A. T. B. 5.; Bruxelles (Bibl. royale), C. A. T. B. 5.; manquent au C., pp. 7-10; au A., pp. 7-14; au T., pp. 1-14; à la B., pp. 7-14; au 5., pp. 1-14.

IV.

TENORE | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA S. C. MAESTA | DELL'IMPERATORE RODOLFO SECONDO, | IL QUARTO LIBRO DE MADRIGALI A SEI VOCI | Insieme alcuni à Sette, Nouamente composti, & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia appresso Angelo Gardanò. | MDLXXX.

In-4° oblong, 21 pages.

Dédicace à Wolfgang Rumf, datée de Venise, le 20 septembre 1580. (Ann. VI.)

Cosi presto e lontan	3
De l'Arno in su le	9
Et qual al dipartir (2 p.)	5
Gia sarei sotto l'amoroso (2 p.)	11
Lagrime care	10
Lasso me se cortese	2
Lasso quanti sospir (2 p.)	2
Lunge da voi con voi	1
Ma poi vostro alto (4 p.)	8
Ma se volgete altrove (2 p.)	13
O se fermasse un solo (3 p.)	7
O se sapeste una di (2 p.)	6
Qual fugge a l'apparir	4
Se per far la mia	12
Se voi deste al	6
A 7 voix :	
Alma d'amor gioiosa	14
Coppia gentil ch'un	15
Grave è più ch'altro	20
Morte m'è presso (5 p.)	19
Qual cagion che mai (2 p.)	16
Si potess'io mostrarti (3 p.)	17
Tempra homai l'ira	21
Vero amor, vera (4 p.)	18

Munich (Staatsbibl.), 6.; Danzig (Stadtbibl.), complet; Venise (Bibl. Marciana), complet; Rome (Acad. Sainte-Cécile), T. B. 5. 6.; Florence (Bibl. nazion.), C. A. B. 5.; Bologne (Lic. music.), B.; Berlin (Staatsbibl.), T.; Paris (Bibl. nation.), A.; Londres (Brit. Mus.), C.

Autres éditions de ce même recueil :

1589. — Une édition de cette année est signalée, par Eitner, (I. B. 9) dans la Bibliothèque Nationale de Florence.

1592. — CANTO | DI FILIPPO DE(!)MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. | MAESTA DELL' IMPERATORE RODOLFO II | IL QUARTO LIBRO DE MADRIGALI A SEI VOCI. | Insieme alcuni à Sette, Nouamente Ristampato | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXII.

In-4° oblong, 21 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), C. A. B. T. 5.; Bruxelles (Bibl. roy.), 6.

V.

CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA S. C. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO, | Il Quinto Libro de Madrigali à Sei Voci, | Nouamen- | te composti & dati in luce. (marque d'imprimeur) | In Venetia appresso Angelo Gardano M . DLXXXIIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, sans lieu ni date. (Ann. VII.)

Ahi dispietato	26	Lascio nel vostro	19
Alma Susanna	1	Mentre cosi la (2 p.)	20
Barbara mia	2	Mi havete amor	4
Cara mia vita	12	O che mia bella	10
Cio chel il Tago	15	O felice animal	9
Cosi la corte è	28	Pastor che leggi	13
E questa la man	8	Poiche le tue	6
E se già vaga (2 p.)	7	Qual giù volò	11
Formò le rose (2 p.)	16	Scrivo che morto	5
Ho sempre inteso	27	Sogliono i chiari	18
Il fier dolor (2 p.)	3	Tu puoi ben	23
In veder che	21	Vita de la mia vità	25
Io che già	22	Vivo raggio	24
L'altr'hier (2 p.)	14	Voi mi teneste	17

Bologne (Lic. music.), complet; Londres (Brit. Mus.), B. T. C. (pp. 1-7 manquent).

Autre édition de ce recueil :

1585. Titre identique. MDLXXXV.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, comme dans le recueil de 1584.

La présence d'une dédicace, nous porte à croire que les parties de musique portant la date de 1585, font partie de l'édition princeps du cinquième livre, mais n'ont paru qu'en 1585, alors que les parties portant 1584, auraient été imprimées à la fin de cette année.

Londres (Brit. Mus.), A. 5.

VI.

TENORE | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CES : | MAIESTA (!) DE L'IMPERATORE RODOLFO II. | Il Sesto Libro de Madrigali a Sei Voci, Nouamente posti in luce. | LIBRO SESTO. | (marque d'imprimeur). | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXI.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Giacomo Curts di Senfftenau, datée de Venise, le 25 mai 1591. (Ann. VIII.)

Bologne (Liceo musicale), T. A. 5.

Une édition identique, datée de 1603, est signalée à Cologne (Musikhist. Museum). (I. B. 30.)

VII.

BASSO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA | CES. MAESTA DE L'IMPERATORE RODOLFO II. | Il Settimo Libro de Madrigali à Sei Voci, | Nouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) In Venetia Appresso Angelo Gardano | M . D . LXXXXI.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace au comte Albert de Furstenberg, datée de Venise, le 15 octobre 1591. (Ann. IX.)

Berlin (Staatsbibl.), B.

VIII.

BASSO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CES : | MAESTA DELL'IMPERATORE RODOLFO II. | L'ottavo Libro de Madrigali à Sei

Voci. | Nouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXIIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace au cardinal Pierre Aldobrandini, datée de Venise, le 1er janvier 1594. (Ann. X.)

Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. B.; Bologne (Liceo musicale), B.

A CINQ VOIX

I.

MADRIGALI A CINQUE VOCI | DE L'ECCELLENTE FILIPPO DE MONTE NOVAMENTE | Posto in luce Libro Primo. | TE (marque d'imprimeur) NOR | In Roma per Valerio & Luysi Dorici Fratelli. | 1554.

In-4° oblong, 26 pages.

Dédicace au chevalier Honofrius Vigili, imprimée dans la partie de Ténor seulement, signée par Gio. — Batt. Bruno, sans date. (Ann. XI.)

Rome (Académie Sainte-Cécile), T. A. B.

Autres éditions de ce même recueil :

1560. — ALTVS | MADRIGALI A CINQUE VOCI | DE L'ECCELLENTE MVSICO | FILIPPO DE MONTE | Nouamente posto in luce. | LIBRO PRIMO. | (marque d'imprimeur) | In Venegia, Appresso Girolamo Scotto. 1560.

In-4° oblong, 19 pages, sans dédicace.

Florence (Bibl. Landau), A. ; Barcelone (Bibl. de la Diputacio), T.

1570. — CANTO | DI M. FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Primo Libro delli

Madrigali, a Cinque voci. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO. | MDLXX.

In-4°, 24 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), C. A. 5.; Londres (Brit. Mus.), T.; Florence (Bibl. Landau), C.

1576. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Primo Libro delli Madrigali, à Cinque Voci. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | APPRESSO L'HEREDE DI GIROLAMO SCOTTO. | MDLXXVI.

In-4°, 24 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), complet; Ratisbonne (Bibl. Haberl), C. T. B. 5.; Londres (Brit. Mus.), C. (incomplet), A. (abîmé).

1580. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA | dell' Imperatore | RODOLFO SECONDO. | Il Primo Libro de Madrigali, à Cinque voci : | NOVAMENTE RISTAMPATI. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXX.

In-4°, 24 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Danzig (Stadtbibl.), complet; Vienne (National-bibl.), C. A. T. B.; Bologne (Lic. music.), complet; Naples (Conservatorio), complet; Lincoln (Chapter-Library), complet (T. défectueux).

II.

TENORE | DI FILIPPO DI MONTE | IL SECONDO LIBRO DE MADRIGALI A CINQUE VOCI NOVAMENTE DA LVI | Composti & per Antonio Gardano stampati & dati in

luce. | A CINQVE (marque d'imprimeur) VOCI. | In Venetia Appresso di | Antonio Gardano. | 1567.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Lorenzo Celso, datée de Venise, le 3 mars 1567. (Ann. XII.)

Al partir lagrimoso	22
Amor natura	19
Cari scogli dilett'e fide	4
Carlo ch'en tenerella	22
Che fai alma che pensi	2
Con lagrime ch'ogn'hor	7
Cosi havess'io	21
Cosi lo spirto	20
Donna l'ardente	8
E parmi in vano (2 p.)	16
In me cresce l'ardor	1
Ita rime dolenti	11
Ite pensier miei vaghi	17
Lasso ben so	3
Lasso quante fiate	14
L'aura soave	15
L'istro di tanta	13
O solitarii colli (2 p.)	5
Perche non cangi	10
Porta si lieti giorni	12
Presago del mio	16
Privo in tutto son io	6
Qual'hor la vaga	18
Ritornata a me	18
Signor la vostra	9
So come i di	4
Sol di lei ragionando	12
Solingo augello	6
Tal'hor tace la (2 p.)	2
Tu in tanto	23
Vaga bella soave	10

Bologne (Liceo music.), T.

Autres éditions de ce même recueil :

1570. — CANTO | DI M. FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL'IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Cinque voci. | (marque d'imprimeur). | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO. | MDLXX.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Londres (Brit. Mus.), C. T. B. (C. défectueux); Bologne (Liceo music.), C. A. 5.; Rome (Acad. Sainte-Cécile), B.

1576. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Cinque Voci. | Nuouamente Ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | APPRESSO L'HEREDE DI GIRALOMO SCOTTO. | MDLXXVI.

In-4°, 24 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. musicale), complet.

1580. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali, à cinque voci. | Nuouamente Ristampati | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | M . D . LXXX.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Danzig (Stadtbibl.), complet; Lincoln (Chapter-Library), complet, C. (déf.); Bologne (Lic. music.), complet; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5.; Modène (Bibl. Estense), B.; Vienne (National-bibl.), C. A. T. B.; Naples (Conservatorio), complet; Ratisbonne (Bibl. Haberl), C. T. B. 5.

1586. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali à cinque voci. | Nuouamente Ristampati | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | M . DLXXXVI.

In-4°, sans dédicace.

Bologne (Liceo musicale), C. A. T. B. 5.

1598. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Secondo Libro delli Madrigali, à Cinque Voci. | Nouamente Ristampati : | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA, MDXCVIII. | Appresso l'Herede di Girolamo Scotto.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Florence (Bibl. nation.), C. T. A. 5.

III.

CANTO | DI M. FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Il Terzo Libro delli Madrigali, a Cinque Voci, Con vno à sette nel fine | Nuouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO | MDLXX.

In-4°, 22 pages.

Dédicace à M. Ant. Molino, datée de Venise, le 1er janvier 1570, par Léandre Mira. (Anh. XIII.)

Ahi chi mi romp'il sonno	7	Lassa che	18
Amor che	11	Non gions'al	17
Ben veggio (2 p.)	12	O dolci sguardi	3
Cara soave	9	Ombra son io	15
Come il candido	13	O messagi	5
Di ch'ella mossa (2 p.)	8	Però ti prego	19
Dolce mio (2 p.)	10	Sarà che	6
E con l'andar (2 p.)	14	Si profond'era	21
E se tal'hor	4	Unir non puo (2 p.)	16
I piansi hor	20		

A 7 voix :

Anima dove vai 22

Bologne (Lic. music.), complet; Vérone (Teatro filarmonico), T.; Londres (Brit. Mus.), T. A. 5.; Rome (Acad. Sainte-Cécile), B. A.

Autres éditions de ce même recueil :

1573. — Titre identique.

... | Nuouamente ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO | MDLXXIII.

In-4°, 22 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), B. 5.; Florence (Bibl. Landau), C.; Londres (Brit. Mus.), B. (incomplète), reliée avec une partie de la Basse du Livre I.

1578. — CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | IL TERZO LIBRO DELLI MADRIGALI a cinque voci, con vno a sette nel fine, | Nouamente Ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | Appresso l'herede di Girolamo Scotto. | MDLXXVIII.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), complet.

1581. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Terzo Libro delli Madrigali, a cinque voci. | con vno à sette nel fine. | NOVAMENTE RISTAMPATI. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede de Girolamo Scotto. | M . D . LXXXI.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Danzig (Stadtbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Modène (Bibl. Estense), B.; Naples (Conservatorio), complet; Londres (Brit. Mus.), C.; Vienne (National-bibl.), C. A. T. B.; Ratisbonne (Bibl. Haberl), C. T. B. 5.

IV.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE MASSIMILIANO SECONDO | Il Quarto libro delli Madrigali à cinque voci. | Nuouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO, M . DLXXI.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à l'empereur Maximilien II, sans lieu, ni date. (Ann. XIV.)

Amor benigno	5	Hor che ritorna	19
Amor e io si pien	3	In qual parte del ciel	2
Amor la tua virtute	14	Io temo si	10
Ben credev'io che	4	Ma che mi giovan (6 p.)	23
Ben ho da maledir	17	Ne per scampar (4 p.)	22
Che giova saettar (2 p.)	13	Ne spero altro (2 p.)	6
Come il candido pie	12	Olmi quercie e (3 p.)	21
Di tempo in tempo	18	O soavi amorosi (2 p.)	20
Donna s'el mio dolore	14	Per divina bellezza (2 p.)	2
Dunque s'a veder voi (2 p.)	11	Qual miracolo è (2 p.)	4
E con l'andar	12	Quando algrato spirar	20
E s'io'l consento (2 p.)	8	S'amor non è	8
E s'io sperassi (5 p.)	22	S'ogn'hor dite (2 p.)	15
Fra si contrarie	7	Speme degl'occhi	9
Gratia e bellezza (2 p.)	16	Vatten'ai lieti (2 p.)	10
Hor che'l mio vivo sole (3 p.)	6	Volsi hor non voglio	16

Vienne (National-bibl.), complet; Florence (Bibl. Landau), C.; Londres (Brit. Mus.), A.

Autres éditions du même recueil :

1576. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERA-

TORE | MASSIMILIANO SECONDO | Il Quarto libro delli Madrigali à cinque voci. | Nuouamente Ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. APPRESSO L'HEREDE DI GIROLAMO SCOTTO. MDLXXVI.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), complet; Bologne (San Petronio), complet.

1581. — CANTO DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Quarto Libro delli Madrigali, à cinque voci. | NOVAMENTE RISTAMPATI. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | M . D . LXXXI.

In-4°, 23 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Danzig (Stadtbibl.). complet; Modène (Bibl. Estense), B.; Bologne (Lic. music.), C.; Naples (Conservatorio), complet; Vienne (National-bibl.), C. A. T. B.; Ratisbonne (Bibl. Haberl), C. T. B. 5.; Londres (Westminster-abbey, Chapter-library), complet.

V.

CANTO | MADRIGALI DI FILIPPO DE (!) MONTE | A CINQUE VOCI. | LIBRO QUINTO | Nouamente composti & dati in Luce. | LIBRO (marque d'imprimeur) QVINTO | In Venetia, Appresso li Figliuoli | di Antonio Gardano. | 1574.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Fabius Boccamazzi, datée de Vienne, le 10 octobre 1574. (Ann. XV.)

A che si dura 20
Amor che si digniuno 29
Amor che vedi. 4
Ben s'io non erro (2 p.) 24
Chi vuol veder. 16
Da quali angeli (2 p.). 8
Donna s'io resto vivo. 13
Guinto m'ha amor 3
Hor questo mio soave (2 p.). . . 28
Ma quali siano (2 p.) 21
Mentre lontan da vostri 2
Mentre i fuggivo (2 p.) 27
Ne la questa stagion 26
Ne men dove (2 p.) 19
Non perche lontananza 25
O benedetta man (2 p.) 15
Onde come colui (2 p.) 12
Onde tolse Amor 7
Ond'uscito il Reron (2 p.) . . . 10
Perche quest'empia (2 p.) . . . 6
Pien d'un vago pensier 23
Quando il voler 11
Quando sparsa 5
Senno gratia valore 22
Se non fusse il pensier 18
Si come quand'inanzi 9
Vedra s'arriva a tempo (2 p.) . . 17
Veramente in amore. 1
Vinta da lungo 14

Munich (Staatsbibl.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Berlin (Staatsbibl.), T.; Paris (Bibl. nation.), A.; Paris (Bibl. du Conservat.), complet; Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. 5., manquent au A., pp. 1-14 et 22 à fin; Vérone (Bibl. Capitol.), complet.

Autre édition du même recueil :

1592. — CANTO DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. | MAESTA DELL' IMPERATORE RODOLFO II. | Il Quinto Libro De Madrigali à Cinque Voci. | Nouamente Ristampato | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXII.

In-4° oblong, 29 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), C. A. T. 5.; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), B.

VI.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA MAESTA DE L'IMPERATORE MASSIMILIANO SECONDO. Il Sesto Libro delli Madrigali a Cinque Voci di nuouo da lui | Composti & dati in Luce. | A CINQUE (marque d'imprimeur) VOCI | CON PRIVILEGGIO. In Venetia Appresso Angelo Gardano. | 1575.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Isabella Medici Orsina, duchesse de Bracciano, datée de Prague, le 25 mai 1575. (Ann. XVI.)

Amor che nel	22	Ne varrà che	20
Augustis Erneste	23	Non per viver signor	4
Ben conobb'io	17	Non tornar à le lagrime	25
Ch'io sent'ad'hor	8	O fere stelle	3
Come sole a qui'l	9	Ove le luci giro	10
Con quella gentil	29	Poi che lasso m'è tolto	7
Da le ricche contrade	15	Qual'hor mirando	14
Ella leggiadra e snella	11	Quindi del Greco Eroe	18
Felice coppia	28	Se non sete empia	19
Già incomincia	24	Si come eterna vita	16
Hor le tue forze	13	Si dolcemente	26
Hor veggio lasso	6	Spent'eran nel mio cor	1
Lingua non potria mai	2	Tempo fù	5
Ma chi pensò	27	Verrà giamai quel tempa	12
Mentre che l'aureo	21		

Paris (Bibl. du Conservat.), complet; Vienne (National-bibl.), C.; Florence (Bibl. nazion.), C. T. A. 5.

Autre édition de ce même recueil :

1588. — CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. | MAESTA DELL' IMPE-

RATORE RODOLFO II. | Il Sesto Libro delli Madrigali à Cinque Voci, | Nouamente Ristampato. | (marque d'imprimeur | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXVIII.

In-4° oblong, 29 pages, sans dédicace.

Londres (Brit. Mus.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Vienne (National-bibl.), T. B. 5.

VII.

ALTO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DE L'IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | Il Settimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci, Nuouamente | da lui Composti & dati in Luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso | Angelo Gardano. | 1578.

In-4° oblong, 22 pages.

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, datée de Vienne, le 1er février 1578. (Ann. XVII.)

Come sonora tromba	13	O voi c'havete	3
Da gli aspri colpi	5	Pietosi spirti	4
Ella mi fece	16	Quest'era il più	11
Fuggendo Amor	20	Saggia bella gentil	22
Fui vicino al	1	S'arreser gli occhi	9
Hor come augel	2	Scosso dal sonno	15
Il gran signor di	8	Timido in ghiaccio	6
In comincio a	12	Tosto mi scoperse	10
Io canterei d'Amor	21	Tra me cosi	7
L'orecchie di pieta	18	Un'adirato mar	18
Ma lasso	17	Vaga e pura Angioletta	10
Non con si stretti	16	Venere e Daphne	14

Paris (Bibl. du Conservat.), complet; Vienne (National-bibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), A.

Autre édition de ce même recueil :

1583. — Titre identique ......, Nouamente Ristampato. | (marque d'imprimeur) In Venetia Appresso Angelo Gardano. | MDLXXXIII.

In-4° oblong, 22 pages, sans dédicace.

Munich (Staatsbibl.), complet; Londres (Brit. Mus.), C. A. T.; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), C. T. A. B.; Florence (Bibl. nazion.), C. T. 5.; Ratisbonne (Bibl. Proske), T.; Paris (Bibl. nat.), A.; Bruxelles (Bibl. roy.), B. 5.

VIII.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA | dell' imperatore | RODOLFO SECONDO. | L'ottavo libro delli Madrigali, a cinque voci. | Da lui nouamente composti e date in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXX.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, datée de Prague, le 4 mai 1580. (Ann. XVIII.)

Paris (Bibl. Sainte-Geneviève), complet; Vienne (National-bibl.), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Dantzig (Stadt-bibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Bologne (Lic. music.), C. A.; Venise (Bibl. Marciana), C. T. B. 5.; Königsberg-en-Prusse (Univers.-bibl.), C.; Naples (Conservat.), complet; Bruxelles (Bibl. roy.), T. B. C. 5.; Rome (Académie Sainte-Cécile).

Autre édition de ce même recueil :

1586. — Id... dell' Imperatore | RODOLFO SECONDO | L'ottavo Libro delli Madrigali, à cinque voci. | Nouamente ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXXVI.

In-4°, 31 pages, sans dédicace.

Bologne (Lic. music.), complet.

IX.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA SACRA CESAREA MAESTA | dell'Imperatore | RODOLFO SECONDO. | Il Nono libro de Madrigali à cinque voci | Nouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXX.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à l'archiduc Ernest, datée de Prague, le 20 septembre 1580. (Ann. XIX.)

Munich (Staatsbibl.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Königsberg-en-Prusse (Universit.-bibl.), C.; Vienne (National-bibl.), complet; Naples (Conservatorio), complet; Londres (Brit. Mus.), C. T. B. 5.

X.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | RODOLFO SECONDO. | Il Decimo Libro delli Madrigali, à cinque voci. | NOVAMENTE POSTI IN LVCE. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA, Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | M . DLXXXI.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, datée de Vienne, le 26 juin 1581. (Ann. XX.)

Paris (Bibl. du Conservatoire), complet ; Munich (Staats-bibl.), C. T. ; Dantzig (Stadtbibl.), complet ; Bologne (Lic. music.), C. T. B. 5. ; Rome (Acad. Sainte-Cécile), complet ; Rome (Bibl. Casan.), B. C. 5. ; Florence (Bibl. Riccardiana), A. 5. (fausse feuille de titre) ; Vienne (National-bibl.), complet ; Modène (Bibl. Estense), B. ; Königsberg-en-Prusse (Universit.-bibl.), C. ; Naples (Conservat.), complet ; Londres (Brit. Mus.), complet ; Paris (Bibl. du Conservat.), complet.

XI.

CANTO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DEL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | L'vndecimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci, | Nouamente posti in luce. (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano | M . D . LXXXVI.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Marius Bevilacqua, datée de Prague, le 15 novembre 1586. (Ann. XXI.)

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), C. A. T. B.; Berlin (Staatsbibl.), B.

XII.

TENORE | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DEL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | Il Duodecimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci, | Nouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M. D. LXXXVII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à F. Ottavio Spinola, datée de Prague, le 15 juillet 1587. (Ann. XXII.)

Dice la mia belissima Licori	2
Dolce è de tuoi	23
Dolce pace (2 p.)	27
Donò Licori	4
Dunque Aminta mio caro	9
Erano infermi i più	5
Filli cara e amata	8
Languir sempre baciando	20
Lasso caduto sona (3 p.)	28
Non porta ghiaccio	14
O notturno miracolo	12
Poi che l'antica doglia	11
Punto già fuì	26
Questa angioletta vaga	15
S'a la gelata mia	13
Se la spema	16
Troppo ben puo	1

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Vienne (National-bibl.), T. B. 5.

XIII.

CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DE L'IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | Il Terzodecimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci, | Nouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXVIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Chiara Gabri, datée du 1er décembre 1588. (Ann. XXIII.)

Ahi perche segui Lisa	9
Ardi Amor se ti piace	17
Canta Virginia	14
Col guardo fiso e torto	23
D'alpestre pietra e dura	16
Deh non mi dar più noia	4
Dietro alla nobil schiera	7
Donna che rassomiglia	13
Già solevi parer	2
Il freddo scoglio (2 p.)	22
La déesse Venus chanson avec quatre parties.	25
Lagrime triste e voi	24
La tua man bella ò Filli	18
Mentre nubi di sdegno	10
O de ricchi trofei	21
Onde tanta dolcezza	20
Perche mi fuggi	3
Poiche l'ardente sete	8
Qual fia candide nubi	15

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Bologne (Lic. music.), C. A. T. B.; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Vienne (National-bibl.), T. B. 5.; Berlin (Staatsbibl.), B.

XIV.

CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DE L'IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | Il Quartodecimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci. | Nouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXX.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Alfonso II, duc de Ferrare, datée de Vienne, le 15 avril 1590. (Ann. XXIV.)

Vienne (National-bibl.), T. B. 5.; Modène (Bibl. Estense), C. T. A.; Londres (Brit. Mus.), 5.

XV.

CANTO | IL QVINTODECIMO LIBRO | DE MADRIGALI A CINQVE VOCI | DI FILIPPO DI MONTE | Maestro di Capella della Sacra Cesarea Maestà | Dell' Imperatore Rodolfo Secondo. | Nouamente Composto, & dato in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. M. D. LXXXXII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Camillo Caetano, datée de Venise, le 1er mai 1592. (Ann. XXV.)

Amor non fia giamai	25	Lumi miei cari lumi	9
Ardemmo insieme bella donna	14	Mentre la notte	26
Aura dolce odorata	28	Mia diva io non so dire	27
Basciai ma che mi valse	3	Occhi quella pietà	13
Basciai per haver vita	2	O colorati fiori	15
Cara gelata e ria	7	O dolce anima mia	22
Care lagrime mie	4	Rimanti in pace	20
Caro albergo d'amore	16	Sdegno la fiamma estinse	6
Ch'io non t'ami cor mio	22	Se da quel vago viso	11
Del sol cosi splendeti	24	S'haver pur debbo	29
Dunque perch'io non scioglio	12	S'io miro il vostro viso	18
E chi puo far di foco (2 p.)	17	Soavissimo ardore	19
E cosi a poco torno	10	Stendea la notte oscura	21
Fece da voi partita	5	Voi pur da me partite	8
La Donna che'l mio cor	1		

Bologne (Lic. music.), complet; Berlin (Staatsbibl.), B.; Londres (Brit. Mus.), complet; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), B.

XVI.

CANTO | IL SESTODECIMO LIBRO | DE MADRIGALI A CINQVE VOCI | DI FILIPPO DI MONTE | Maestro di Capella della Sacra Cesarea Maestà | Dell' Imperatore Rodolfo Secondo. | Nouamente Composto, & dato in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Mgr Diego di Campo, datée de Venise, le 10 avril 1593. (Ann. XXVI.)

Ahi le mie fiamme ardenti . . .	4	Non fu senza vendetta	14
Cara stagion novella	22	Non son Tirsi	12
Che non mi date aita.	3	Occhi se voi sapeste	21
Chiaro e puro cristal.	11	O meraviglia altera	24
Chi vuol veder il cielo	26	Porta gl'occhi d'amor	19
Come tal'hor	28	Quando la Donna mia	8
Correte Ninfe leggiadrette . . .	27	Se miserabil arsi se in van gridai .	16
Cosi cari e begl'occhi	17	Se non ti satia Amore	9
Dolce Fillide mia	10	Se pur il ciel consente	1
Dolce mia Delia	7	Se voi lagrime a pieno	13
Fiera Donna inconstante. . . .	15	Tal provi in me (2 p.)	29
Filli se fra le belle	2	Te spento è già quel foco . . .	18
La bella man vi stringo	20	Vaghi fiori odorati	23
Lasso me ch'io non vivo . .	6	Vago cielo ov'Amore	25
Nell'ampia dipartita	5		

Berlin (Staatsbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet.

XVII.

ALTO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA | MAESTA DEL' IMPERATORE

RODOLFO SECONDO. Il Decimosettimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci. | Nouamente posti in luce. (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXV.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace au prince de Transylvanie, Sigismond Bathori, datée de Venise, le 24 novembre 1595. (Ann. XXVII.)

Bologne (Lic. music.), complet; Florence (Bibl. nazionale), A.; Berlin (Staatsbibl.), B.

XVIII.

BASSO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA MAESTA DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO. | il Decimottauo Libro de Madrigali à Cinque Voci. | Nouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXVII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Carlo de Bille, datée de Venise, le 1er janvier 1597. (Ann. XXVIII.)

Berlin (Staatsbibl.), B.

XIX.

CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA CESAREA MAESTA DEL'IMPERATORE RODOLFO SECONDO Il Dicimonono Libro delli Madrigali à Cinque Voci, | Nouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . DLXXXXVIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Gérôme di Ghevara, datée de Prague, le 30 avril 1598. (Ann. XXIX.)

Fuggo la fiamma mia	23	Ond'e ch'al.	6
Hieri voi mi donaste	26	Perche dolce mia pena	15
Il candido vestire.	24	Peregrina è la	17
Il non sperato ben	3	Quel soave sudore	25
Mentre col bianco velo	14	Questa odorata pioggia	18
Mille nodi amorosi	22	Se sfavillar tal'hora	16
Miran due Soli vivi	1	Se tu Clori mia bella	7
Nel vostro acerbo sdegno	5	Soave almo saluto	29
Non è stupore Amanti	9	Son stella i vostri lumi	10
Non sian tanto stridenti	19	Un si potea sanare	8
O Dio Ninfa di fiori	12	Va sù spina ascosa	11
Ohime chi crederia	28		

Bologne (Lic. music.), C. A. T. B.; Berlin (Staatsbibl.), B.

A QUATRE VOIX

I.

CANTO | DI FILIPPO DE (!) MONTE | IL PRIMO LIBRO DE MADREGALI (!) A QVATRO VOCI NOVAMENTE DA LVI | Composti & per Antonio Gardano stampati. | A QVATRO (marque d'imprimeur) VOCI | In Venetia Appresso di | Antonio Gardano. | 1562.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Colantonio Caracciolo, datée de Naples, le 20 septembre, sans indication d'année. (Ann. XXX.)

A le dolenti note	19	Fuggito e'l sonno	6
Amor che'ncende'l cor	16	Gia mi fu co'l desir	4
Amor i'ho molti	9	Hor havessi un	8
Ben debb'io perdonar	29	In picciol tempo	27
Chiaro segno	5	L'aere gravato.	23
Crudele acerba	2	L'alma nudrita (2 p.).	15
Di queste pene	17	Lasso le nevi fien (2 p.)	11
Et io nel cor	26	Ma lasso a me (2 p.)	25

Vérone (Teatro filarmonico), complet; Florence (Bibl. Landau), T.

Autre édition de ce recueil :

1586. — CANTO | DI FILIPPO DE MONTE | IL PRIMO LIBRO | DE MADRIGALI | A QVATRO VOCI. | Nouamente ristampati. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXXVI.

In-4°, 31 pages, sans dédicace.

Vienne (Nat.-bibl.), complet; Paris (Bibl. nation.), T.

II.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DELLA CAPELLA | DI MASSIMILIANO SECONDO, | INVITTISSIMO IMPERATORE, | Il Secondo Libro delli Madrigali, a quattro voci. | Nuouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO. | MDLXIX.

In-4°, 31 pages.

Dédicace à Camille Pignatello, datée de Naples, le 1er mars 1569. (Ann. XXXI.)

Londres (Brit. Mus.), T.; Bologne (Lic. music.), C.

Autre édition de ce même recueil :

1585. — CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO. Il Secondo Libro de Madrigali, a quattro voci. | NOVAMENTE RISTAMPATO. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXXV.

In-4°, 31 pages, sans dédicace.

Vienne (National.-bibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Paris (Bibl. nation.), T.

III.

CANTO | IL TERZO LIBRO | De Madrigali à quattro voci. | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA | DELLA S. C. MAESTA DELL' IMPERATORE | MASSIMILIANO SECONDO. | Nouamente ristampate. | (marque d'impri-

meur) | IN VINEGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. MDLXXXV.

In-4°, 31 pages, sans dédicace (réédition).

Aspro core e selvaggio	13	Ma lagrimosa pioggia	4
Che quella voce	12	Ninfae parentes	30
Dolci ire dolci sdegni	8	Non mi duol di	17
Ecco ch'un'altra	20	Ohime lasso (di Gio Battista de la Gostena)	31
E se di vero amor	21	Pasco la mente	11
Europam puerae	29	Passa la nave mia	23
Fors'amor fia	9	Passer mai solitario	18
Hor son pur	7	Pastori aventurati	22
Il sonno è veramente	19	Pioggia di lagrimar	24
In quel ben nato	10	Quante montagne	16
Io non sò se le	28	Se col cieco desir	5
Lasso amor mi	3	Stiano amor a veder	25
Lasso nol sò	6	Vago augeletto	27
L'herbetta verde	26	Vivo sol di speranza	14
L'oro e le perle	15		

Vienne (National-bibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Florence (Bibl. nazion.), A. B. C. (défectueux); Naples (Conservatorio), C. T. B.

IV.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO, IL QVARTO LIBRO DE MADRIGALI A QVATTRO VOCI | Da lui nouamente composti, & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia appresso Angelo Gardano | MDLXXXI.

In-4° oblong, 21 pages.

Dédicace au comte Georges de Montfort, datée de Vienne, le 30 juillet 1581. (Ann. XXXII.)

Munich (Staatbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Venise (Bibl. Marciana), C. T. B.; Bruxelles (Bibl. roy.), C. T. B.; Paris (Bibl. nation.), A.; Paris (Bibl. du Conservatoire), complet.

Autre édition de ce même recueil :

1588. — CANTO | .... MAESTA | Dell' Imperatore Rodolfo II. | IL QVARTO LIBRO DE MADRIGALI A QVATTRO VOCI, | Nouamente Ristampato. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano | M . D . LXXXVIII.

In-4°, 21 pages. Dédicace identique à celle de l'édition 1581.

Wolfenbüttel (Landesbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Naples (Conservat.), C. T. B.

A TROIS VOIX

I.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO. IL PRIMO LIBRO DE MADRIGALI A TRE VOCI | Nouamente composti, & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. MDLXXXII.

In-4° oblong. 29 pages.

Dédicace par Angelo Gardano à Madelena Casulana de Mezarii, datée de Venise, le 20 août 1582. (Ann. XXXIII.)

Ahi dove lasso	21
Amor che sol	1
Ardo sospiro	28
Chi non sa come	4
Cosi d'un Olmo	24
Dolce mia vita	17
E son del mio (2 p.)	29
Io so che non (2 p.)	10
La bocca onde	18
Mentre ameranno	7
Non pur si duro	6
Non vedete voi	11
O beata colei	2
O chi potra mai	13
Ohime che da	16
Ohime dov'è'l	3
O mia lieta	9
Ove lontan da	23
Piango ch'Amor	26
Poi c'hor è dolce	19
Qual più scontento	22
Quel desir	25
Satiati Amor	27
S'io odo alcun	14
Spesso a consilio	20
Vago monte	8
Vissimi un tempo	15
Volentier canterei	12
Vostro fui	5

Berlin (Staatsbibl.), complet; Bologne (Liceo music.), complet.

Madrigaux spirituels.

A SIX VOIX

I.

TENORE | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO, | IL PRIMO LIBRO DE MADRIGALI SPIRITVALI A SEI VOCI | Da lui novamente composti, & dati in luce. | (marque d'imprimeur) In Venetia Appresso Angelo Gardano. | MDLXXXIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Gioan Fuccari (Fugger), datée de Vienne, le 25 septembre 1583. (Ann. XXXIV.)

Ahi che spietata (2 p.)	15	In questo di	24
Al'apparir del	25	Io che lieto	20
Alma felice	27	Io sol ti scorgo (2 p.)	9
Anzi è vittoria (2 p.)	23	Mentre sperai	10
Che poi ch'a (2 p.)	21	Nuovo trionfo (2 p.)	7
Con negra benda il	29	Quando l'anima mia	18
Credo ben io (2 p.)	13	Quando tutto di	12
Dimmi lume	8	Sento squarciar	28
Donna dal ciel	3	Son questi i chiari	14
E morte o vita	16	Sparse il bel	1
E parea in vista (2 p.)	2	Stella del nostro mar	5
E si come augellin (2 p.)	11	Tutta lieta il (2 p.)	26
E vita a chi (2 p.)	17	Vedea l'alto Signor	6
E vuol che sian (2 p.)	19	Vergine pura	4
Fu sempre chiara	22		

Bruxelles (Bibl. royale), C. A. T B. 5. 6., manquent au 6., pp. 7-14 et 21 à fin; Paris (Bibl. du Conservatoire), C. A. T. B. 5.; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Vérone (Teatro filarmonico), T.

II.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO, | IL SECONDO LIBRO DE MADRIGALI SPIRITVALI A SEI, | & Sette voci, Nouamente da lui composti, & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | MDLXXXIX.

In-4° oblong, 21 pages.

Dédicace à l'archiduc Charles d'Autriche, datée du 25 août 1589. (Ann. XXXV.)

A SEI VOCI.

Celestis sponsa	5	Padre del cielo	2
Dal fermo stato (2 p.).	4	Padre nostro e del ciel	3
En Samsonem (2 p.)	9	Proh quae tenero	8
Giace nel mezzo	6	Prova ben degna (2 p.)	7
La bella Donna	13	Signor cui fui già.	10
L'ardente robo	12	Signor cui piacque (3 p.) . . .	11
Non son degn'io	1	Signor la notte'l (2 p.)	10

A SETTE VOCI.

Arente visum (3 p.)	17	Sic experitur (4 p.)	18
Hos inter e nos (5 p.).	19	Tu Diva saevis (2 p.)	16
Instructa sacri (6 p.)	20	Virgo vetustatis	15
Quanta gioia	14	Vitam probatis (7 p.).	21

Munich (Staatsbibl.), complet; Florence (Bibl. nazionale), complet; Londres (Brit. Mus.), complet (au Canto manquent le titre et les pages 5 et 6).

III.

CANTO | DI FILIPPO DE MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SACRA | CESAREA MAESTA DE L'IMPERATORE RODOLFO II. | Il Terro Libro de Madrigali Spirituali à Sei Voci, fatti nella dedica- | tione della Chiesa de' Padri del Giesu in Monaca dedicata | à San Michele Archangelo; dal Serenissimo | Duca Guglielmo di Bauiera, &c. | Novamente Composto, & dato in luce. (marque d'imprimeur) In Venetia Appresso Angelo Gardano. M . D . LXXXX.

In-4° oblong, de 22 pages.

Dédicace au duc Guillaume de Bavière, sans lieu, ni date. (Ann. XXXV bis).

Bruxelles (Bibl. royale), C. A. T. B. 5., manquent au C., pp. 7-10; à l'A., pp. 7-14; au T., pp. 1-14; à la B., pp. 7-14; au 5., pp. 1-14.

A CINQ VOIX

I.

CANTO | DI FILIPPO DI MONTE | MAESTRO DI CAPELLA DELLA SAC. CES. MAESTA | DELL' IMPERATORE RODOLFO SECONDO, IL PRIMO LIBRO DE MADRIGALI SPIRITVALI A CINQVE VOCI Da lui nouamente composti & dati in luce. | (marque d'imprimeur) In Venetia appresso Angelo Gardano. MDLXXXI.

In-4° oblong, 30 pages.

Dédicace au Rév. Père Claude Acquaviva, datée de Vienne, le 10 juin 1581. (Ann. XXXVI.)

Paris (Bibliothèque Sainte-Geneviève), C. A. T. B. 5.; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet.

II.

BASSO | ECCELLENZE DI MARIA VERGINE DESCRITTE DALL' ECCELLENTE SIGNOR | ORATIO GVARGVANTE MED. FIS. | Et poste in Musica del Signor Filippo di Monte Maestro di Capella della | Sacra Maestà Cesarea di Rodolfo Secondo. | A CINQUE VOCI. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. M . D . LXXXXIII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Benedetta Pisana, signée par Oratio Guarguante, à Venise, le 10 janvier 1593. (Ann. LI.)

Venise (Bibl. Marciana), B.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

1558. — SECONDO LIBRO DELLE MVSE, A QVATTRO VOCI. | MADRIGALI ARIOSI, DE DIVERSI | ECCELL^mi AVTORI, CON DOE CANZONI DI | GIANNETTO, DI NVOVO RACCOLTI ET DATI IN LVCE. | BAS (marque d'imprimeur) SO. | CON GRATIA ET PRIVILEGGIO PER ANNI X.

In fine : IN ROMA | APPRESSO, ANTONIO BARRE. M D L VIII.

17. Dolorosi martir.

Londres (Brit. Mus.), B.; Bologne (Lic. music.), complet; Crespano (Bibl. Canal.), C. T. B.; Florence (Bibl. Landau), T.

Autre édition de ce recueil :

1560. — Titre modifié; imprimé à Venise chez Antonio Gardano; contenu identique.

Vienne (National-bibl.), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Vérone (Teatro filarmonico), C. B.; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), C.; Londres (Brit. Mus.), T.; Bologne (Lic. music.), B.

1562. — IL TERZO LIBRO | DELLE MVSE A QVATTRO VOCI. | MADRIGALI ARIOSI, DA DIVERSI ECCELL. | MVSICI RACCOLTI, ET DATI IN LVCE. | TE (marque d'imprimeur) NORE | IN ROMA APPRESSO ANTONIO BARRE, M . D . LXII.

6. Certo o felici amanti.
7. So por vn sguardo.
20. Voi mi ponesti'in foco.

Londres (Brit. Mus.), T. B.; Florence (Bibl. Landau), T.

1561. — BASSO | DI CIPRIANO ET ANNIBALE | MADRIGALI A QVATRO VOCI INSIEME | ALTRI ECCELLENTI AVTORI NOVAMENTE | Con ogni diligentia stampati & dati in Luce. | A QVATRO (marque d'imprimeur) VOCI | In Venetia Appresso di | Antonio Gardano. | 1561.

14. Aure che i dolci.

15. Puri lucenti (2 p.).

Londres (Brit. Mus.), B.; Bologne (Lic. music.), C. T. B.; Vérone (Teatro filarmonico), C. B.

Autre édition de ce recueil :

1566. — Titre légèrement modifié; même éditeur; contenu identique.

Ratisbonne (Bibl. Proske), A. B.; Augsbourg (Stadtbibl.), complet.

1567. — CANTO | IL SECONDO LIBRO DE MADRIGALI | DE DIVERSI AVTORI A NOTTE NEGRE | A QVATRO VOCI | Con vna nuoua gionta nouamente ristampati | & con ogni diligenza coretti. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA MDLXVII. APPRESSO GIROLAMO SCOTTO.

1. Si dolcemente é amor.

2. Donna da bei vostr'occhi.

Wolfenbüttel (Landes-bibl.), complet.

1568. — BASSO | IL TERZO LIBRO DELLE FIAMME | MADRIGALI A CINQVE VOCI | DE DIVERSI ECCELLENTISSIMI MVSICI | Di nouo poste in luce per Giulio Bonagionta da S. Genesi | musico della Illustriss. Signoria di

Venetia in S. Marco | & con ogni diligentia corretti. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGIA, | APPRESSO GIROLAMO SCOTTO. | MDLXVIII.

8. Hor che ritorn'il sol.
9. Dolor lagrime agl'occhi.
10. Deh dov'è l'alma (2 p.).
11. Ahime cor mio (3 p.).
12. Deh fuss'almen (4 p.).
12. Piangi mi dice (5 p.).
13. Ma sia chi vol (6 p.).

Munich (Staatsbibl.), complet; Londres (Brit. Mus.), B.

1570. — TENORE | IL PRIMO LIBRO DI MADRIGALI | AEROSI A QVATRO VOCI DI LANCILOTTO | FIDELIS FLAMENGO, Nouamente da lui composti & dati in luce. | A QVATRO (marque d'imprimeur) VOCI | In Venetia Apresso li Fligliuoli | di Antonio Gardano. | 1570.

30. Amor fortuna (5 v.).
31. Ne spero (2 p.) (5 v.).

Bologne (Lic. musicale), T.

1576. — TENORE | MVSICA DI XIII AVTORI ILLVSTRI A CINQVE VOCI, NOVAMENTE PER | ANGELO GARDANO RACCOLTA ET DATA IN LVCE. | Nella quale si contengono i più belli Madrigali; che hoggidi | si cantino; delli infrascritti Autori. | AL SERENISS. S. DVCA DI BAVIERA. | ..... (marque d'imprimeur) | In Venetia Apresso di Angelo Gardano, 1576. | CON PRIVILEGIO.

8. Gia verde e forte errando vissi.
9. Nel fin degl'anni miei (2 p.).
13. Perch'al viso d'amor.

Berlin (Staatsbibl.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense),

complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Mantoue (Archiv. Gonzaga), 5.; Bologne (Lic. music.), C. A.; Crespano (Bibl. Canal.), A.; Paris (Bibl. du Conserv), complet.

Autre édition du même recueil :

1589. — Titre modifié; même éditeur; même contenu.

Londres (Brit. Mus.), complet, C. A. T. B. 5.; Vienne (National-bibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Modène (Bibl. Estense), 5.; Paris (Bibl. nation.), A.

1577. — MOSTO, Gio. Battista. — CANTO | IL PRIMO FIORE | DELLA GHIRLANDA MVSICALE | A CINQVE VOCI | Con vn Dialogo a noue. | DI DIVERSI ECCELLENTISSIMI MVSICI | Nouamente posto in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | Appresso l'herede di Girolamo Scotto. | MDLXXVII.

1. Caro pegno del cielo.
2. Amor m'accende.

Bologne (Lic. music.), C. A.

1579. — TRIONFO | DI MVSICA | DI DIVERSI. | A SEI VOCI. | LIBRO PRIMO. | (marque d'imprimeur) | IN VINEGGIA. | APPRESSO L'HEREDE DI GIROLAMO SCOTTO. | MDLXXIX.

18. L'Arno illustre d'Etruria.
19. E la scorge (2 p.).

Cassel (Landesbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), complet; Crespano (Bibl. Canal.), complet; Florence (Bibl. Landau), 5.; Berlin (Staatsbibl.), 5.; Bologne (Lic. music.), 5.; Paris (Bibl. nation.), A.

1583. — MVSICA DIVINA. | DI XIX AVTORI ILLVSTRI, A IIII. V. VI. ET VII VOCI, NVOVAMENTE | RACCOLTA DA PIETRO PHALESIO, | ET DATA IN LVCE. | Nella quale si contengono i più Eccellenti Madrigali | che hoggidi si cantino. | TENORE IN ANVERSA. | Appresso Pietro Phalesio & Giovanni Bellero. | 1583.

6. Alma ben nata (4 v.).
8. Quando dagl'occhi (4 v.).
8. Da bei rami scendea (4 v.).
13. Ahi chi me romp'il sonno (5 v.).
13. Dich'ella mosso (5 v.).
25. Amorosi pensieri (6 v.).
28. La dolce vista (6 v.).
29. Poi ch'el mio largo pianto (6 v.).
31. Leggiadre Ninfe (6 v.).
31. Il dolc'e desiato frutto (2 p.) (6 v.).
35. Tempr'omai l'ira (7 v.).
35. Anima dove vai (7 v.).

Munich (Staatsbibl.), complet ; Londres (Brit. Mus.), A. C. T. B. 5. 6. ; Paris (Bibl. Conservat.), B., incomplet ; Paris (Bibl. nation.), A. ; Oxford (Christ-Church), C. A. B. 5. 6. ; Bologne (Lic. music.), C. T. B. 6.

Autres éditions du même recueil :

1588. — Titre identique ; même éditeur ; même contenu.

Munich (Staatsbibl.), complet ; Copenhague (Bibl. roy.), complet ; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. ; Upsala (Bibl. Universit.), C. B. 6. ; Oxford (Christ-Church), C. A. B. 5.

1591. — Titre identique ; même éditeur ; même contenu.

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. ; Leignitz (Ritter-Akademie), complet ; Gand (Bibl. Université), C. A. T. B. ; Ratisbonne (Bibl. Proske), C. A. B. 5. ; Florence (Bibl. Landau), C. ; Londres (Westminster abbaye, Chapter-libr.), C. A. T. B. 5. ; Bruxelles (jadis à la Bibl. royale), 5.

1595. — Titre identique; même éditeur; même contenu. Breslau (Institut für Kirchenmusik), complet; Gand (Bibl. Université), C. A. T. 6.; Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. B.; Darmstadt (Landes-bibl.), C. A.; Londres (Westminster abbaye, Chapter-libr.), 5. 6.

1614. — Titre identique; même éditeur; même contenu. Londres (Westminster abbaye, Chapter-libr.), C. A. T. B. 6.; Londres (Brit. Mus.), 6. (feuille de titre manque); Bruxelles (Bibl. roy.), 6.; Oxford (Bodleian-libr.), 6.; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), C. T. B. 5.

1623. — Titre identique; même éditeur; même contenu. Londres (Brit. Mus.), C. C''. A. T. 5. 6.

1634. — Titre identique; même éditeur; même contenu. Finspong-en-Suède (Schlossbibl.), complet.

1583. — HARMONIA CELESTE | DI DIVERSI ECCELLEN- | TISSIMI MVSICI A IIII. V. VI. VII et VIII | VOCI, NVOVAMENTE RACCOLTA | PER ANDREA PEVERNAGE, ET DATA IN LVCE. | Nella quale si contiene vna Scielta di migliore Madrigali | che hoggidi si cantino. | TENORE. | IN ANVERSA. | Appreso Pietro Phalesio & Giouanni Bellero. 1583.

In-4° oblong.

5. Io son si vago (4 v.).
11. Che fai alma (5 v.).
12. Tal'hor tace (2 p.) (5 v.).
24. I begl'occhi (6 v.).
25. Questi son (2 p.) (6 v.)
29. Correte fiumi (6 v.).

Munich (Staatsbibl.), complet; Upsala (Univers.-bibl.), C. B. 6.; Bologne (Lic. music.), C. T. B. 6.

Autres éditions de ce même recueil :

1589. — Titre légèrement modifié. Contenu aussi. Le « Correte fiumi » est supprimé ; par contre, il y a deux madrigaux nouveaux :

1. Per divina bellezza (4 v.).
2. Veramente in amore (5 v.).

Bruxelles (Bibl. roy.), complet ; Oxford (Christ-Church), complet ; Copenhague (Bibl. roy.), complet ; Gand (Bibl. de l'Université), C. A. T. B.

1593. — Titre légèrement modifié. Contenu identique à celui de l'édition précédente.

Munich (Staatsbibl.), complet ; Hambourg (Stadtbibl.), complet ; Londres (Westminster abbaye, Chapter-libr.), complet ; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. 5. 6. (manuscrit) ; Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. B. ; Gand (Bibl. Université), C. A. T. 6. ; Darmstadt (Landesbibl.), C. A. ; Paris (Bibl. nation.), 6.

1605. — Titre légèrement modifié. Contenu identique à celui de l'édition de 1580.

Bruxelles (Bibl. royale), 6. ; Londres (Brit. Mus.), complet.

1614. — Titre légèrement modifié. Contenu identique à celui de l'édition 1593.

Londres (Westminster abbaye, Chapter-libr.), C. T. A. B. 6. ; Londres (Royal College), T. ; Oxford (Bodleian-libr.), 6. ; Paris (Bibl. nat.), 5.

1583. — Quinto | IL LAVRO VERDE, | MADRIGALI | A SEI VOCI | di diversi Autori | (vignette) | IN FERRARA, Per Vittorio Baldini. 1583.

8. Verde Lauro è'l mio core.

Dantzig (Stadtbibl.), complet ; Venise (Bibl. Marciana), 5. ; Ferrara (Bibl. commun.), 5. ; Londres (Brit. Mus.), 5.

Autres éditions de ce recueil :

1591. — Titre modifié. Imprimée à Anvers chez Pietro Phalèse et Giovanni Bellero. Contenu identique.

Munich (Staatsbibl.), complet ; Elbing (Marienkirche), complet ; Gand (Bibl. de l'Université), C. A. T. B. 6. ; Londres (Brit. Mus.), C. A. B. 5. ; Ratisbonne (Bibl. Proske), A. T. B. 5. ; Upsala (Bibl. Universit.), C. B. ; Stockholm (Musikalische Akademie), C. T. B. 5. ; Paris (Bibl. nation.), A. T. B. 5. 6. ; Paris (Bibl. Sainte-Geneviève), C. A. T. B. 5. 6.

1593. — Titre modifié. Imprimée à Venise chez Angelo Gardano. Contenu identique.

Cassel (Landesbibl.), complet ; Naples (Conservatorio), C. T. B. 5.

1584. — BASSO | SPOGLIA AMOROSA | MADRIGALI A CINQVE VOCI | DI DIVERSI ECCELLENTISSIMI MUSICI. | Nouamente posti in luce. | (marque d'imprimeur) IN VINEGIA. Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. M . D . LXXXIIII.

14. Cari scogli.
15. O Solitarii (2 p.).
16. Che fai alma.
17. Tal'hor tace (2 p.).
22. Ahi chi mi rompe.
23. Di ch'ella mossa (2 p.).
27. Volsi hor non voglio.
28. Gratia e bellezza (2 p.).

Londres (Brit. Mus.), A. T. B. 5. (à l'Alto manquent les pages 1, 2, 7 et 8) ; Paris (Bibl. nation.), B.

Autres éditions de ce recueil :

1585. — Titre identique ; même imprimeur ; même contenu.

Rome (Académie Sainte-Cécile), complet ; Padoue (Bibl. del Seminario), C. T. B. ; Venise (Bibl. Marciana), 5.

1588. — Titre identique; même imprimeur; même contenu.
Londres (Brit. Mus.), B.; Londres (Westminster abbey, Chapter-libr.), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Ratisbonne (Bibl. Proske), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Ferrara (Bibl. commun.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B.); Paris (Bibl. du Conservat.), A.

1590. — Titre identique; même imprimeur; même contenu.
Bologne (Lic. music.), T. B. 5.

1592. — Titre identique; même imprimeur; ne contient que les nos 22 et 23.
Bruxelles (Bibl. roy.), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Ratisbonne (Bibl. Proske), C. A. T. 5.

1594. — Titre identique; même imprimeur; même contenu.
Rome (jadis Bibl. Borghese), complet.

1600. — Titre identique; imprimée à Venise chez Angelo Gardano; même contenu.
Bologne (Lic. music.), complet.

1602. — Titre identique; imprimée à Venise chez les héritiers de Gierolamo Scoto; même contenu.
Naples (Bibl. nat.), A.; Londres (Brit. Mus.), T. B. 5.

1607. — Titre identique; même imprimeur; même contenu.
Florence (Bibl. naz.), complet; Naples (Conservatorio), C. T. B.

1584. — CANTO | MVSICA DE DIVERSI | AVTTORI ILLVSTRI | PER CANTAR ET SONAR IN CONCERTI | à Sette, Otto, Noue, Dieci, Vndeci, & Duodeci voci, | Nouamente raccolta, & non più stampata. | LIBRO PRIMO. | CON

PRIVILEGGIO. | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA Presso Giacomo Vincenti, & Ricciardo Amadino, compagni MDLXXXIIII.

Crudel aspro dolore (8 v.).

Vérone (Teatro filarmonico), C. A. T. B. A''. T''. B''.

1585. — SYMPHONIA ANGELICA | DI DIVERSI ECCELLEN- | TISSIMI MVSICI A IIII. V. ET VI VOCI, NVOVAMENTE RACCOLTA PER | HVBERTO WAELRANT, | ET DATA IN LVCE. | Nella quale si contiene vna Scielta di migliori Madrigali | che hoggidi si cantino. | TENORE. | IN ANVERSA. | Appresso Pietro Phalesio & Giovanni Bellero. 1585.

13. Occhi vagh'amorosi (5 v.).
13. Occhi leggiadri (2 p.) (5 v.).

Munich (Staatsbibl.), complet; Copenhague (Kon. Bibl.), complet; Upsala (Bibl. Univers.), C. B.; Bologne (Lic. music.), C. T. A. B. 5.

Autres éditions de ce recueil :

1590. — Titre identique; même imprimeur; même contenu. Munich (Staatsbibl.), complet; Elbing (Marienkirche), complet; Londres (Royal College of music), complet; Gand (Bibl. Univ.), C. A. T. B.; Londres (Westminster-abbey, Chapter-library), C. A. T. B. 5.; Paris (Bibl. du Conservat.), B.

1594. — Titre identique; même imprimeur; même contenu. Breslau (Institut für Kirchenmusik), complet; Londres (Brit. Mus.), C. T. A. B. 5. 6.; Gand (Bibl. de l'Université), 6.; Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. B.; Londres (Westminster-abbey, Chapter-library), 5. 6.

1611. — Titre identique; même imprimeur; même contenu.
Londres (Westminster-abbey, Chapter-library), C. A. T. B. 6.; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B.; Oxford (Bodleian Libr.), 6.; Bruxelles (Bibl. roy.), 6.; Paris (Bibl. nation.), 5.

1585. — SDEGNOSI ARDORI. | MVSICA DI DIVERSI | AVTTORI, SOPRA VN ISTESSO | SOGGETTO DI PAROLE. A CIN- | QVE VOCI, RACCOLTI INSIEME DA | GIVLIO GIGLI DA IMMOLA. | QVINTA VOX | MONACHII EXCVDEBAT ADAMVS BERG. | Cum gratia & privilegio Sacrae Cæsareae Maiestatis peculiari. | ANNO SALVTIS MDLXXXV.

1. Ardosi, ma non t'amo.

Londres (Brit. Mus.), 5.; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Hambourg (Stadtbibl.), complet.

Autre édition du même recueil :

1586. — Même titre, avec la date de 1586 pour la partie de Ténor seule, les autres portent la date de 1585; même éditeur; même contenu.

Munich (Staatsbibl.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet.

1586. — TENORE | ARMONIA DI SCELTI AVTHORI | A SEI VOCI | SOPRA ALTRA PERFETTISSIMA ARMONIA | Di Bellezze d'vna Gentil donna Senese in ogni parte bella | A L'ILLVSTRISSIMO SIGNORE | ET MIO PATRONE OSSERVAN. | IL S. GIOVANNI BARDI DE CONTI DI VERNIO | Nouamente posta in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VENEGIA Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. | MDLXXXVI.

Poiche le tue ragioni.
E se gia (2 p.).

Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B.; Ratisbonne (Bibl. Proske), C. A. T. B.; Florence (Bibl. Landau), 5.

1586. — CANTO | CORONA DI DODICI SONETTI | DI GIO BATTISTA ZVCCARINI | Alla Gran Duchessa di Toscana | Posta in Musica da Dodici Eccellentiss. Auttori | A CINQVE VOCI. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXVI.

1. Tutte le gratie.
2. Non chiome d'or (2 p.).

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Rome (Académie Sainte-Cécile), complet; Bologne (Lic. music.), complet; Vienne (Nationalbibl.), C. 5.; Venise (Bibl. Marciana), 5.

1588. — MUSICA TRANSALPINA. | CANTUS. | Madrigales translated of foure, fiue and sixe partes. | chosen out of diuers excellent Authors, with the first and | second part of *La Verginella,* made by Maister *Byrd,* | vpon two Stanza's of *Ariosto,* and brought | to speake English with | the rest. | Published by N. Yonge, in favour of such as | take pleasure in Musick of voicers. | (Vignette) | Imprinted at London by Tho- | mas East, the assigne of William | Byrd. 1588. | Cum Priuelegio Regiae Maiestatis.

7. In vayne he seekes (Per divina bellezza) (4 v.).
13. From what part of the Haeven (In quel parte del ciel) (5 v.).
14. In vayne he seekes (Per divina bellezza) (2 p.) (5 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6.; Oxford (Bodleian-library), complet; Oxford (Christ-Church), complet; Londres (Buckingham palace), complet; Florence (Bibl. Landau), B.; Glascow (Anderson's College).

1588. — CANTO | GIARDINETTO DE MADRIGALI | ET CANZONETTE | A TRE VOCI. | DE DIVERSI AVTTORI. | Nouamente posti in luce. | LIBRO PRIMO. | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA, MDLXXXVIII. | Appresso Ricciardo Amadino.

Caro dolce mio.

Crespano (Bibl. Canal.), C.; Munich (Catalogue Rosenthal, XXVI, S. 235), B.

1589. — MVSICALE ESSERCITIO | DE LVDOVICO BALBI | MAESTRO DI CAPELLA | DEL SANTO DI PADOA | A CINQVE VOCI | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXIX.

12. Nov'Angeletta.

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Ferrare (Bibl. commun.), complet.

1589. — LIBER SECVNDVS GEMMAE MV- | SICALIS : | SELECTISSIMAS VARII STILI | CANTIONES, QVÆ MADRIGALI ET NAPO- | litane Italis dicuntur, Quatuor, Quinque, Sex & | plurium vocum, continens. | Quarum omnium versa pagina accuratissimum Indicem (qui & Musicorum, è quorum monumentis sumtae sunt, | nomina prodet) exhibebit. Editæ studio & opera FRIDERICI LINDNERI. S. P. Q. NO- | RIBERGENSI à cantionibus. | CANTO | NORIBERGAE, | EX TYPOGRAPHIA MVSICA CATHA- | RINÆ | GERLACHLÆ. | M . D . LXXXIX.

43. Tirsi morir volea (5 v.).

Londres (Brit. Mus.), C.; Dresden (Bibl. privée du Roi), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Zwickau (Rathsbibl.), complet; Hambourg (Stadtbibl.), complet; Upsala (Bibl. Univers.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Berlin (Staatsbibl.), A. T. B. 5.; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Darmstadt (Landesbibl.), A. B.

1590. — TERTIVS | GEMMÆ MVSI- | CALIS LIBER : | SELECTISSIMAS DIVERSORVM AVTO- | rum cantiones, Italis Madrigali & Napolitane dictas, | Octo, Septem, Sex,

Quinque & Quatuor vocum | continens. | Nunc primum in lucem editus studio & opera | FRIDERICI LINDNERI. CANTO. | NORIBERGAE | Imprimebatur in officina typographica Catharinae Gerlachiae. | M . D . XC.

Sugliono i chiari spirti (6 v.).
Suscription : In gratiam Pauli Melissi Franci.

Londres (Brit. Mus.), C.; Dresden (Bibl. privée du Roi), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Zwickau (Rathsbibl.), complet; Berlin (Staatsbibl.), A. T. B. 5.; Darmstadt (Landesbibl.), A. B.; Hambourg (Stadtbibl.), complet; Upsala (Universit.-bibl.), complet.

1590. — CANTO | DIALOGHI MVSICALI | DE DIVERSI ECCELLEN-TISSIMI AVTORI, | A Sette, Otto, Noue, Dieci, Vndeci & Dodici voci, | Nouamente posti in luce. | CON DVE BATTAGLIE A OTTO VOCI, | Per sonar de Instrumenti da Fiato, di Annibale Podoano (!). | & di Andrea Gabrieli, già Organisti della Serenissima Signoria di Venetia | in San Marco. CON PRIVILEGIO. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXX.

2. Bella Clori (7 v.).
3. Cosi il Pastor (2 p.) (7 v.).
10. Stolto mio core (7 v.).
58. Era nell'imbrunir (10 v.).
62. Deh perch'amor (10 v.).

Bruxelles (Bibl. roy.), complet; Vérone (Teatro filarmonico), 9. 10.

Autres éditions de ce recueil :

1592. — Titre identique; même éditeur; même contenu.

Treviso (Bibl. Capitolare), complet; Londres (Brit. Mus.), A. 5.; Bruxelles (Bibl. roy.), A. 5. 7.; Vienne (Nationalbibl.), T. (manque); Augsbourg (Stadtbibl.), complet.

1594. — Titre identique; même éditeur; même contenu.

Berlin (Catalogue de l'Antiquariatbuchhandlung Albert Cohn, CXXIII, 1878, p. 9), A.

1591. — CANTO | DI STEFANO FELIS | DA BARI | MAESTRO DI CAPELLA | DEL DOMO DI NAPOLI | IL SESTO LIBRO | De Madrigali a Cinque voci, con alcuni a Sei, | Et vn dialogo à Sette nel fine. | Nouamente composti; & dati in luce. | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA, MDXCI. | Appresso l'Herede di Girolamo Scotto. Ad istantia de Scipione Rizzo Napolitano al segno del Giesu.

7. Al discioglier d'un groppo (5 v.).

Londres (Brit. Mus.), complet. (L'auteur n'est pas désigné dans le C. et la B.)

1591. — CANTO | LA RVZINA | CANZONE DI FILIPPO DE MONTE, INSIEME | Vn'altra di Cipriano de Rore, | Et altri Madrigali de diversi famo- | sissimi Autori à Sei Voci. | Nouamente Stampata & data in luce. | (marque d'imprimeur) | CON PRIVILEGIO. | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXI. (Voir Annexe L.)

Ecco ch'io veggio pur morir languendo.
Inviolabil forme, alme bellezze (2 p.).
Le labra tumidet te havea di rose (3 p.).
Quando l'anima bella al fin s'accorse (4 p.).
La spirital vittù Distinti non puo star l'anima (5 p.).
All'horgli spirti Angelici cantando (6 p.).
Il gran Fattor che regge l'universo (7 p.).

Londres (Brit. Mus.), C.; Cassel (Landesbibl.), complet; Florence (Bibl. naz.), A. B. 5. 6.; Rome (Académie Sainte-Cécile), C. A. B. 5. 6.; Modène (Bibl. Estense), C. A. B. 5. 6.; Ratisbonne (Bibl. Proske), C. A. T. 5.; Bologne (Lic. mus.), A.; Cologne (Stadtbibl.), B.; Bruxelles (Bibl. du Conservatoire), C. B. 6.; Augsbourg (Stadtbibl.).

1592. — TENORE | IL TRIONFO DI DORI, | DESCRITTO DA DIVERSI, | Et posto in Musica, a Sei Voci, | da altretanti Autori. | (marque d'imprimeur) | In Venetia Appresso Angelo Gardano. | M . D . LXXXXII.

15. Lungo le chiare linfe.

Cassel (Landesbibl.), complet; Bologne (Lic. mus.), complet; Vérone (Teatro filarm.), C. T. B. 5.

Autres éditions de ce recueil :

1595. — Titre identique; même contenu; éditée à Anvers.
Paris (Bibliothèque Sainte-Geneviève), A. T. B. 5. 6.

1596. — Titre identique; même contenu; éditée à Anvers, chez Pierre Phalèse.
Gand (Bibl. de l'Université), C. A. T. 6.

1599. — Titre identique; même contenu; éditée à Venise, chez Angelo Gardano.
Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Vienne (National-bibl.), complet.

1601. — Titre identique; même contenu; éditée à Anvers, chez Pierre Phalèse.
Anvers (Musée Plantin), 6.; Gand (Bibl. de l'Université), C. A. T. B. 5.; Paris (Bibl. Sainte-Geneviève), T. B. 5.; Londres (Royal College of music), C. A. T. 6.

1612. — (Voir page suivante).

1614. — Titre identique à celui de l'édition de 1601; même contenu; même éditeur.
Gand (Bibl. de l'Univ.), A. B. 6.; Londres (Brit. Mus.), C. A. T.; Londres (Royal College), B.

1619. — Titre modifié; édition allemande à Leipzig, chez Lorentz Kober; même contenu.

Grimma (Gymnas.-bibl.), complet; Dresden (Kon. bibl.), T. manque.

1612. — Musicalische Streit- | Krantzlein : | Hiebevorn von den allerfürtrefflichsten unnd be- | rhümtesten Componiste, in Welscher sprach, ... mit 6 stimmen auss- | gesetzt, und dannenhero | TRIVMPHI DI DORI | oder DE DOROTHEA genennet | .... mit lustigen Politischen Teutschen Texten..... in Druck verfertiget, | Durch | JOHANNEM LYTTICHIUM, desz Gräffl. Mannsfeldischen Gymnasii zu Eifsleben | Collegen, und bey S. Nicolai Cantorem. | ..... Gedruckt zu Nürnberg, | durch Abraham Wa- | genmann in verlegung David Kauffmanns. | MDCXII.

15. Jungfrawlein eurend wegen (6 v.).
Suscription : Justitiam dispar factitat.

Berlin (Staatsbibl.), complet; Grimma (Gymnasial-bibl.), complet; Londres (Brit. Mus.), C. T. B. 6.

1593. — BASSO | NVOVA SPOGLIA AMOROSA | Nella quale si contengono Madrigali | à Quattro & Cinque Voci | Scielti dall'Opere de' più famosi, & Eccellenti | Musici | Nuouamente posta in luce | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA | Appresso Giacomo Vincenti. M . DXCIII.

Io son si vago (4 v.).
Occhi vaghi amorosi (5 v.).
Occhi leggiadri (5 v.).

Bâle (Universit.-bibl.), complet; Naples (Conservatorio), B.

1593. — CANTO | FLORINDO, E ARMILLA | CANZON PASTORALE, | ORNATA DI MVSICA DA DIVERSI | de più Celebri compositori de tempi nostri, | & con altri Madrigali

nouamente posta in luce. A CINQVE VOCI. (marque d'imprimeur) | IN VENETIA, Appresso Ricciardo Amadino. MDXCIII.

Poi che più volte.

Vérone (Teatro filarm.), C. 5.

1596. — MADRIGALI | A OTTO VOCI. DE DIVERSI ECCELLENTI ET | FAMOSI AVTORI. | Con alcuni Dialoghi & Echo, per Cantar & | Sonor a Due Chori. Nouamente Raccolti & dati in luce. TENORE (Vignette) | IN ANVERSA. | Appresso Pietro Phalesio. | M . D . XCVI.

33. Crudel aspro dolore.

Londres (Brit. Mus.), T.; Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B.; Gand (Bibl. de l'Univ.), A. B. 6.

Autre édition de ce recueil :

1597. — Titre identique; même contenu; même editeur.
Gand (Bibl. de l'Univ.), 7.; Wolfenbüttel (Landesbibl.), C. T. B.

1596. — PARADISO MVSICALE | DI MADRIGALI | ET CANZONI A CINQVE VOCI | DI DIVERSI ECCELLENTISSIMI AVTORI. | Nouamente Raccolti da P. Phalesio & posti in luce | TENORE | IN ANVERSA. | Nella Stamperia di Pietro Phalesio. M . D . XCVI.

Tu mi piagasti a morte.

Gand (Bibl. de l'Université), C. A. T.; Wolfenbüttel (Landesbibl.), C. T. B. 5.; Copenhague (Kon. bibl.), T.

1597. — CANTO | FIORI DEL GIARDINO | DI DIVERSI ECCEL- | LENTISSIMI AVTORI | à | Quattro, cinque, sei,

sette, otto, & nove voci. | Raccolte con molta diligentia & | novamente date in luce. | NORIMBERGO | Appresso Paulo Kaufmann. | M . D . XCVII.

49. Crudel aspro dolore (8 v.).

Bruxelles (Bibl. roy.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), C. A. T. B. 5.; Francfort-sur-Mein (Peterskirche), C. 5. 6.; Darmstadt (Landesbibl.), A.

1601. — GHIRLANDA | DI MADRIGALI A SEI | VOCI, DI DIVERSI ECCELLENTISSIMI | AVTORI DE NOSTRI TEMPI. | Raccolta di Giardini di Fiori odoriferi Musicali. | NVOVAMENTE POSTA IN LVCE. | CANTO. | IN ANVERSA. | Appresso Pietro Phalesio | M . D . CI.

11. S'io ti segno.
13. Si mi dicesti.

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B.; Gand (Bibl. de l'Univers.), A. B. 6.; La Haye (Bibl. Scheurleer), C. T. B. 6.

1601. — CANTO | I DIPORTI | DELLA VILLA | IN OGNI STAGIONE | SPIEGATI IN QVATTRO CANZONI | Dall'Ill. S. Francesco Bozza Caualiere, | ET POSTI IN MVSICA | Da diuersi famosi Autori, | A CINQVE VOCI, | Nouamente dati in luce. | (marque d'imprimeur) | In Venetia, Appresso Angelo Gardano. 1601.

Il Verno :

Ma non di minor freggio.
Altri con maggior rischio (2 p.).
Alcun nel maggior freddo (3 p.).
Ma di fera più bella (4 p.).
Ceda ogn'altra stagion (5 p.).

Bologne (Lic. music.), complet.

1604. — CANTO | SCIELTA DE MADRIGALI A CINQVE VOCI | de diuersi eccel. (!) Musici. Accommodati in MOTETTI da ORFEO VECCHI | Con la Partitura d'essi Motetti. Nouamente data in luce. | (marque d'imprimeur) | IN MILANO, Per l'herede di Simon Tini, Filippo Lomazzo. | M . DC . IIII.

Che fai alma. (Tu es gloria mea.)
Tall'hor tace la lingua (2 p.). (Deus Iudex justus.)

Ferrare (Bibl. commun.), complet; Berlin (Staatsbibl.), C.; Ratisbonne (Bibl. Haberl), B.

1605. — NERVI | D'ORFEO, | DI ECCELLENTISS. AVTORI | A CINQVE ET SEI VOCI: Nuouamente con ogni diligentia, raccolti, & seguendo l'ordine de suoi toni posti in Luce. | CANTO. | IN LEIDA | Appresso Henrico Lodowico de' Haestens | Con gli Caratteri Plantiniani de' Rafelengij | M . D . C . V.

27. Tu mi piagasti a morte (5 v.).
41. Amorosi pensieri (6 v.).
45. La dolce vista (6 v.).
57. Poi ch'el mio largo pianto (6 v.).
65. Verde Lauro è'l mio core (6 v.).

Paris (Bibl. nation.), C. A. T. B. 5. 6.; Oxford (Christ-Church), complet; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), A. B.

1610. — CANTO | FATICHE SPIRITVALI DI SIMONE MOLINARO | MAESTRO DI CAPELLA | Dei Duomo di Genoua. LIBRO PRIMO | A Sei Voci. | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA | Appresso Ricciardo Amadino. 1610.

19. Se giamai tempo ò loco. (O beate Laurenti.)

Londres (Brit. Mus.), 6.; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Munich (Staatsbibl.), complet.

1610. — TENORE | FATICHE | SPIRITVALI | DI SIMONE MOLINARO | MAESTRO DI CAPELLA | Del Duomo di Genoua. | LIBRO SECONDO | A Sei Voci | (marque d'imprimeur) | IN VENETIA, Appresso Ricciardo Amadino. 1610.

30. Leggiadre Ninfe. (Se scires fili.)
31. Il dolce e desiato frutto. (Cum ergo tu o fili.)
34. Se per far la mìa vita. (O peccator.)
35. Ma se volgete. (Sed quod non percipis.)

Londres (Brit. Mus.), 6.; Munich (Staatsbibl.), complet; Bologne (Lic. music.), complet.

B. — Manuscrits.

Berlin (Staatsbibliothek).

Recueil manuscrit, coté L. 321.

Madrigal à six voix, en partition, extrait du Livre IX.

Brieg (Koniglichen Gymnasium).

Recueil manuscrit, 28.

7. Musicaklang, Lieblichergesang, erquickt Allzeit (5 v.).

C. A. B. 5.

Bruxelles (Bibliothèque royale).

Catalogue Fétis, n° 2289 : Madrigali di diversi autori.

Ce recueil contient en partition le madrigal à cinq voix :

Nova angeletta.

LONDRES (British Museum).

1° Recueil coté : *Additional*, 12532, écrit en notation moderne.

N° 35, f° 93b. Per divina bellezza (4 v.).
N° 39, f° 98. Io son si vago (4 v.).

2° Recueil coté : *Additional*, 18936-18939, écrit en musique, sans paroles.

N° 14. Quando (4 v.).
(f° 20b, parties I, II, IV; f° 3b, partie III.)

3° Recueil coté : *Additional*, 30016-30021, écrit en notation moderne.

N° 75. From what part (In quale parte) (5 v.).
(I, f° 30; II, IV, f° 28b; III, f° 83; V, f° 23.)
N° 142. In vayne he seekes (Per divina bellezza) (4 v.).
(I, f° 53b; II, f° 52b; III, f° 57b; IV, f° 50b.)

4° Recueil coté : *Additional*, 30816-30819.

N° 11, f° 9b. Ch'io scriva (6 v.).
N° 26, f° 24b. Verde lauro.
N° 34, f° 32b. Poiche'l mio largo pianto (6 v.).
N° 44, f° 42b. La dolce vista (6 v.).

LONDRES (Royal College of music). — Fonds provenant de la « Sacred Harmonice Society ».

1° Recueil n° 1881.

1. In vain he seeks (4 v.).
2. From what part of the heaven (5 v.).
In vain he seeks (2 p.) (5 v.).

2° Recueil n° 1940.

Quel più crudel martire (4 v.).

3° Recueil n° 1943.

Tu mi piagasti (5 v.).

LONDRES (Abbaye de Westminster, « Chapter-library »).

Recueil n° 7. (Score of madrigals & anthems.)

56. Quando dagl'occhi.

Munich (Staatsbibliothek).

Recueil n°s 218, 259 et 1628.

Liber III, n° 19, p. 50.

Bella Clori che sei (7 v.).
Cosi il Pastor (2 p.) (7 v.).

Paris (Bibliothèque du Conservatoire).

A. Collection Eler, volume n° 1363 :

Alma se stata fossia.
Come avrà vita amor.
Dolce vista leggiadra.
Poiche il mio largo pianto.
Tu vedi pur che il mio tormento.

Tous ces madrigaux à six voix ont été publiés dans le Livre I paru en 1569.

B. Collection Adrien :

Nova angeletta (5 v.).

Ce madrigal a paru en quatre voix dans le Livre I publié en 1562.

C. Verde lauro.

Mise en partition, sans paroles, dans « Spartitura del Lauro Verde », 1615. In-fol.

D. Madrigaux mis en partition par Van Maldeghem :

Per divina bellezza	(4 v.).	(Extrait de « Harmonia celeste ».)
Da bei rami	(4 v.).	(Extrait de « Musica divina ».)
Quando da gli occhi	(4 v.).	(Id. id.)
Alma ben nata	(4 v.).	(Id. id.)
Amor quando m'invia	(4 v.).	(Id. id.)
Verde lauro	(6 v.).	(Extrait de « Lauro verde ».)

E. Madrigaux extraits du recueil : « Musica Transalpina ». 1588 :

In vain he seeks (4 v.).
From what part (5 v.).

II. — CHANSONS FRANÇAISES.

A. — Imprimées.

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

SVPERIVS | SONETZ DE P. DE RONSARD, MIS EN MVSIQVE A 5. 6. et 7. | PARTIES, par M. PHIL. DE MONTE : | MAISTRE DE LA CHAPELLE | DE LEMPEREVR. A PARIS. | Par Adrian le Roy, & Robert Ballard. | Imprimeurs du Roy. | 1575. | Avec priuilege de sa majesté. |

Au verso : marque d'imprimeur.

In-4° oblong. Dédicace signée par J. Ant. de la Chapelle. (Ann. XLVII.)

A CINQ VOIX.

A SIX VOIX.

A SEPT VOIX.

Londres (Brit. Mus.), S. C.-T. T. B.; Upsala (Bibl. Univers.), C.-T. T. B. 5.; Mons (Bibl. commun.), S. T.

SONETZ DE PIERRE DE RONSARD, | MIS EN MVSIQVE A CINQ, SIX, ET | SEPT PARTIES, par M. PHILIPPE | DE MONTE, MAISTRE DE LA CHAPPELLE DE | L'EMPEREVR. SVPERIVS | A LOVAIN. | Chez Pierre Phalese, Imprimeur de Musique & | En Anvers | chez Jean Bellere, Libraire à l'Aigle d'Or. | 1575.

In-4°, même dédicace, même contenu.

Paris (Bibl. nation.), S. C.-T. T. B. 5.; Cassel (Landesbibl.), S. C.-T. T. B. 5.; Berlin (Staatsbibl.), S.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

QVATRIESME LIVRE DES CHANSONS A QVATRE, CINCQ PARTIES, Nouvellement composées par Orlando di Lassus. Et de nouveau plus correctement que cy devant imprimées & emendées, convenables | tant aux Instrumens comme à la voix | TENOR | (marque d'imprimeur) | A LOVAIN. | De l'Imprimerie de Pierre Phalèse Libraire Juré. Lan MDLXX.

26. Si par souffrir (5 v.).
Las pour souffrir (2 p.) (5 v.).

Dantzig (Stadtbibl.), S. C.-T. T. B. 5.; Munich (Staatsbibl.), complet; Upsala (Universit.-bibl.).

SECOND LIVRE DES | CHANSONS A QVATTRE ET CINCQ PARTIES | composées par Orlando di Lassus, Cyprian de Rore, & Philippe de Mons, De | nouveau corrigées & émandées, convenables tant aux | Instruments comme à la voix. | A LOVAIN. | Chez Pierre Phalèse Libraire Juré, En Anvers chez Jean Bellere. L'an M . D . LXX.

14. Sortez regrets (4 v.).
15. Per divina bellezza (4 v.).
18. Susann' un jour (5 v.).
19. Donnés au Seigneur (5 v.).
20. Honneur et beauté (5 v.).

Dantzig (Stadtbibl.), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Upsala (Universitäts-bibl.), complet.

TENOR | DISIEME LIVRE. DE CHANSONS | à quatre parties. | d'Orlande de Lassus | & autres. | Imprimé en quatre volumes | A PARIS. | 1570 | Par Adrian le Roy & Robert Ballard. | Imprimeurs | du Roy. Avec privilege de sa magesté pour dix ans.

7. La grand'amour que mon las cœur.
15. Au feu d'amour je fay ma penitance.

Bruxelles (Bibl. royale), S. B.; Londres (Brit. Mus.), T.

Autres éditions de ce recueil :

1564. — A Florence (Bibl. Landau).

1573. — Bruxelles (Bibl. royale), C.-T.

1575. — A Paris (Bibl. nation.), S.; Upsala (Universit.-bibl.).

TENOR | DIX NEVFIEME LIVRE | DE CHANSONS | à quatre & cinq parties | d'Orlande de Lassus, | & autres. | Imprimé en quatre volumes. | A PARIS. | 1570. | Par Adrian

le Roy & Robert Ballard, Imprimeurs | du Roy. Avec privilege de sa magesté | pour dix ans.

1. Sortez regretz (4 v.).

Londres (Brit. Mus.), T.

Autres éditions de ce recueil :

1567. — A Florence (Bibl. Landau), C.-T. T. B. ; Paris (Bibl. nation.), T.

1573. — Bruxelles (Bibl. royale), S. B. ; Upsala (Universit.-bibl.).

1581. — Bruxelles (Bibl. royale), C.-T. ; Berlin (Staatsbibl.), T. ; Cassel (Landesbibl.), B.

VINGTVNIESME LIVRE | DE CHANSONS | à quatre & cinq parties, | D'ORLANDE DE LASSVS | ET AVTRES. | Imprimé | A PARIS | MDLXXXI Par Adrian le Roy, et Robert Ballard. | Imprimeurs du Roy. |

12. Avant l'aymer (5 v.).
13. A triste cœur (5 v.).
14. Susann' un jour (5 v.).

Berlin (Staatsbibl.), T. ; Cassel (Landesbibl.), B.

Autre édition de ce recueil :

1577. — A Paris (Bibl. nation.), S.

VINGT TROISIEME LIVRE | DE CHANSONS | à quatre et cinq parties, | D'ORLANDE DE LASSVS | ET AVTRES. | Imprimé | A PARIS | MDLXXXIII. | Par Adrian le Roy et Robert Ballard. | Imprimeurs du Roy.

13. Secourez-moi, Madame (5 v.).

Berlin (Staatsbibl.), T. ; Cassel (Landesbibl.), B.

MELLANGE | DE CHANSONS TANT | DES VIEVX AVTHEVRS | Que Des Modernes, | A cinq. six. sept | et huict Parties. | A Paris. | Par Adrian le Roy et Robert Ballard | Imprimeurs du Roy. | 1572. | Avec privilege de sa Majesté. |

8. Vrai dieu d'amours (5 v.).

51. O triste ennuys (5 v.).

Bruxelles (Bibl. royale), B.; Paris (Bibl. nation.), S.; Upsala (Universit.-bibl.), le Superius seul manque.

LIVRE | DES MESLANGES CON- | TENANT VN RECVEIL DE CHANSONS | A QVATRE PARTIES, CHOISY DES PLVS EXCELLENS AVCTEVRS DE NOSTRE TEMPS. par JEAN CASTRO. Musicien, mis en ordre convenable suyvant leurs Tons.

A LOVAIN, chez Pierre Phalèse, Imprimeur et Libraire Juré et EN ANVERS, chez Jean Bellere a l'aigle d'or. | 1575.

25. La grand amour que mon las cœur (4 v.).

29. Sortez regretz (4 v.).

32. Pianger l'aria et la terra (4 v.).

Berlin (Staatsbibl.), C.-T.

THRESOR | DE MVSIQVE | D'ORLANDE DE LASSVS. | CONTENANT SES CHAN- | sons à quatre, cinq & six parties. | SVPERIVS. | M . D . LXXVI.

53. L'homme inconstant (5 v.).

54. Las je n'ai point (5 v.).

D'après un avis, placé à la fin du volume, ces deux morceaux de Ph. de Monte « se sont glissées sans que celui qui a corrigé la lettre s'en soit aperçeu qu'incontinent après qu'elles ont été imprimées ».

Ils ne paraissent plus dans les éditions postérieures de ce recueil.

Bruxelles (Bibl. royale), S. T. 5. 6. ; Londres (Brit. Mus.), S. ; Munich (Staatsbibl.), complet ; Paris (Bibl. nation.), C.-T.

LE ROSSIGNOL MVSICAL | DES CHANSONS | DE DIVERSES ET EXCELLENS | AVTHEVRS DE NOSTRE TEMPS | A QVATRE, CINC ET SIX | PARTIES. | Nouellement Recueillé & mises en lumière. | (vignette) | **EN ANVERS.** | De l'Imprimerie de Pierre Phalèse, Libraire Juré. | M . D . XCVIII.

21. Que me servent mes vers (5 v.).
30. Bonjour mon cœur (6 v.).

Bruxelles (Bibl. royale), S. C.-T. T. B.

Autre édition de ce recueil :

1597. — La Haye (Bibl. Scheurleer), S. T. C.-T. B. 5. ; Dantzig (Stadtbibl.).

B. — Manuscrits.

Londres (British Museum).

Recueil coté : *Additionnal,* 18936-18939.

N° 43. Lorsque je voy (5 v.).

S. A. T. B. (manque C.-T.).

MUSIQUE RELIGIEUSE

I. — MESSES.

A. — Imprimées.

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

Missa | ad Modulum | BENEDICTA ES. | Sex vocum | Auctore | PHILIPPO DE MONTE | Sacrae Cesareae Maiestatis | PHONASCO |.

In fine : ANTVERPLÆ, EXCUDEBAT | CHRISTOPHORVS PLAN- | TINVS, TYPOGRAPHVS | REGIVS, PRIDIE KALEN- | DARVM NOVEMBRIS, | M . D . LXXIX.

In-fol., vingt-sept feuilles paginées en double.

Bruxelles (Bibl. royale; reliée avec l'ouvrage de Georges de la Hèle : *Octo missae*, etc., 1578); Bois-le-Duc (Bibl. de l'Illustre Lieve-Vrouw Broederschap; reliée de la même manière qu'à Bruxelles); Königsberg-en-Prusse (Univers.-bibl.); Vienne (Staatsbibl.) (1).

LIBER I | MISSARVM | PHILIPPI DE MONTE, | ECCLESIÆ METROPO- | LITANÆ CAMERACEN- | SIS CANONICI, AC | THESAVRARII, | ET | Sacratissimi RUDOLPHI II. Imperatoris etc. Chori Praefecti | ANTVERPIÆ | EX OFFI-

---

(1) Reproduite en partition dans le « Trésor musical » de Van Maldeghem (l. B. 21, 18, 4) et par M. A. Smyers, dans la publication XXXVIII de la Société « Vereeniging voor Nederlandsche muziekgeschiedenis ».

CINA CHRISTOPHORI | PLANTINI ARCHITYPOGRAPHI REGII | M . D . LXXXVII. | (vignette) | LABORE ET CONSTANTIA.

In-fol. contenant sept messes ([1]).

Dédicace à l'empereur Rodolphe II, sans lieu ni date. (Annexe XXXVI bis).

MESSES A CINQ VOIX :

1.	Ad te levavi oculos meos.	f° 3
2.	Emitte Domine	23

MESSES A SIX VOIX :

3.	Si ambulavero	14
4.	Deus, Deus meus	59
5.	Quomodo dilexi.	93
6.	Cum sit omnipotens	119

MESSE A HUIT VOIX :

7.	Confitebor tibi Domine	159

Bois-le-Duc (Bibl. de l'Illustre Lieve-Vrouw Broederscap); Klosterneubourg (lez-Vienne) (Stiftsbibl.); Paris (Bibl. nation.), frontispice manque; Munich (Staatsbibl.); Munster (Bischoflich-bibl., en manuscrit).

([1]) Plantin, vendait ce recueil au prix de 18 florins. A. Goovaerts (I. B. 31), Fétis (I. B. 10) et Van der Straeten (I. B. 16) signalent aussi une édition de 1557. Cette date, vraisemblablement, est erronnée, car les archives du Musée Plantin ne la mentionnent point. Renseignement fourni par le conservateur M. M. Sabbe.) Au reste, l'édition de 1587, qui n'est pas une réédition, porte Liber I.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

MISSAE QVIN- | QVE, QVINIS VOCI- | BVS A DIVER- | SIS ET | AETATIS NOSTRAE | PRAESTAN- | TISSIMIS MVSICIS | COMPOSITAE : | etc. in usum Ecclesiae DEI nuper- | rimè editae, studio & opera | Friderici Lindeneri. | TENOR | NORIBERGAE, | In officina typographica Catharina Gerlachiae, Anno 1590. |

2. Missa ad imitationem moduli Gallici :
Mon cueur se recommande à vous (5 v.).

Paris (Bibl. du Conservat.), C. A. T. B. 5.; Kœnigsberg-en-Prusse (Staats. und Universit.-bibl.); Berlin (Staatsbibl.), complet; Elbing (Marienkirche), complet; Dantzig (Marienkirche), complet; Augsbourg (Stadtbibl.), complet; Breslau (Stadtbibl.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Berlin (Bibl. Fr. Commer.), complet; Upsala (Univers.-bibl.), manquent Basse et 5.; Ratisbonne (Bibl. Proske).

B. — Manuscrites.

A HUIT VOIX.

1° Messe (sine nomine) (Tenor I : d d b c a g).
Vienne (National-bibl., recueil 15951, f°s 182-216).

2° Messe (sine nomine) (Cantus : g h . a a h c . d c h a h).
Vienne (National-bibl., recueil 16194, f°s 74-108).

3° Messe (sine nomine).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

4° Messe : *Confitebor tibi Domine.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27086).
Paris (Bibl. Conservat., en partition).

5° Messe : *La dolce vista.*

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27086).

A SIX VOIX.

1° Messe (sine nomine).

Nuremberg (Lorenzkirche, recueil 148).

2° Messe (sine nomine) (— e . e cis d e cis . d e).

Breslau (Stadtbibl., 97.40; 99 A. 1; 175*b*. Trois exemplaires de la même messe; le *Benedicite* manque à deux de ceux-ci).

3° Messe (sine nomine) (Cantus : d . dcis d f . c .).

Berlin (Staatsbibl., recueil Z. 25, f° 166).

4° Messe (sine nomine) (Tenor I : a a a a c f . g a).

Vienne (National-bibl., recueil 15946, f°s 144-165, et recueil 15948, f°s 1-21. Deux exemplaires de la même messe).

5° Messe (sine nomine) (Tenor : d f d d d es d).

Vienne (National-bibl., recueil 15948, f°s 148-169).

6° Messe (sine nomine) (Tenor II : g g e e d g c).

Vienne (National-bibl., recueil 15951, f°s 1-25).

7°, 8° et 9° Trois messes (sine nomine).

Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Benedicta es.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21 et 132.)

Breslau (Stadtbibl. ; 98.7 ; 100.4 ; 175 M. ; trois exemplaires, dont un sans le *Credo*).

Munich (Staatsbibl., recueil 48, manusc. 2749, aº 1582, fº 94, nº 24).

Paris (Bibl. Conservat., en partition, et une seconde copie dans la collection Bottée de Toulmon).

Augsbourg (Stadtbibl., in « Liber primus sacrarum missarum sex vocum, variorum authorum haud vulgarium », 1595).

Messe *ad imitationem VI toni.*

Ratisbonne (in « Comitijs anno 1594 composita et per Joannem Sdanecium musicum conscripta »).

Breslau (Stadtbibl. ; 97.38 ; 100.22 ; 175*a* ; trois exemplaires, dont un sans le *Credo*).

Messe *ad imitationem VII toni.*

Breslau (Stadtbibl. : 97.28 ; 100.6).

Messe *ad tonum Peregrinum.*

Brieg (Gymnasium-bibl.).

Breslau (Stadtbibl., 100.18).

Messe sur : *Aspice Domine.*

Munich (Staatsbibl., recueil 76, manusc., fº 185, nº 24).

Zwickau (Ratsschul-bibl., recueil 5, 1556, XCVI, 1, fºs 168-176).

Vienne (National-bibl., recueil 15948, fºs 70-97).

Paris (Bibl. Conservat., en partition ; deux copies dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Cum sit omnipotens rector olympi.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Dantzig (Stadtbibl.).
Vienne (National-bibl., recueil 15951, f°s 27-54).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, et une seconde copie dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Nasce la pena mia.*

Berlin (Staatsbibl., recueil Z, 15, f° 66).
Dantzig (Hof-bibl.).
Vienne (National-bibl., recueil 15946, f°s 118-143, et recueil 16194, f°s 32-54; deux exemplaires).
Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).
Breslau (Stadtbibl., 97.9; 99 A. 5, deux exemplaires).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Si ambulavero.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Munich (Staatsbibl.).
Vienne (National-bibl., recueil 15606, f°s 101-129).
Breslau (Stadtbibl., 98.1; 99 A. 10, deux exemplaires, dont un sans le *Credo*).
Paris (Bibl. Conservat., en partition).

Messe sur : *Ultimi miei sospiri.*

Vienne (National-bibl., recueil 15948, f°s 47-69).
Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Quomodo dilexi.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Paris (Bibl. Conservat., en partition).

Messe sur : *Deus, Deus meus.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Paris (Bibl. Conservat., en partition).

A CINQ VOIX.

Trois messes (sine nomine).

Breslau (Stadtbibl.) :

1° (e . d c h c h a h a — —, 99 B. 11 ; 103.5, deux exemplaires) ;

2° (A : — fis fis a a a a — a h c h a g a g a, 99 B. 13) ;

3° (A : — d e f d e . d c d e — — e a c d e f e, 99 B. 14).

Messe (sine nomine) (Cantus I : d . g d . e f e d c b a).

Berlin (Staatsbibl., recueil 14670).

Messe : *VII toni.*

Breslau (Stadtbibl., 99 B. 12; 103.6, deux exemplaires).

Messe : *Pro defunctis.*

Vienne (National-bibl., recueil 15948, f°s 205-209).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Ad te levavi.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Munich (Staatsbibl.).
Vienne (National-bibl., recueil 15606, f°s 79-100, et recueil 18486. Partition).
Paris (Bibl. du Conservat., en partition).

Messe sur : *Emitte Domine.*

(Imprimée dans le Livre I de ses messes et en notation moderne dans I. B. 21.)

Paris (Bibl. Conservat., en partition).

Messe sur : *Cara la vita mia.*

Vienne (National-bibl., recueil 15951, f°s 90-115).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Domine Jesu Christe.*

Vienne (National-bibl., recueil 19189).

Messe sur : *Mon cueur se recommande à vous.*

(Imprimée dans le recueil collectif de F. Lindner.)

Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).
Freiberg (Saxe), (Gymnasium-bibl.).
Berlin (Ioachimsthalschen Gymnasium).
Berlin (Kircheninstitut, Postdamerstr., 120).
Vienne (National-bibl., recueil 15946, f°s 93-117).

Messe sur : *Quando lieta speray.*

Vienne (National-bibl., recueil 15948, f°s 22-46).
Paris (Bibl. Conservat., en partition, dans la collection Bottée de Toulmon).

Messe sur : *Inclina cor meum.*

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).

Messe sur : *O altitudo divitiarum.*

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).

Messe sur : *Asperges me.*

Vienne (National-bibl., recueil 16693).

A QUATRE VOIX.

Quatre Messes à quatre voix, inscrites avec une messe à cinq voix de Orlandus de Lassus dans un *Codex* manuscrit conservé à la chapelle Salvator de l'église Sainte-Marie-du-Capitole, à Rome.

L'une de ces messes, sans nom (Cantus : f. g a f h a c h a g f g c c), a été imprimée en notation moderne par Franz Commer dans la publication : *Musica sacra.* (I. B. 65.), et se trouve aussi, manuscrite, dans le n° 27089 de la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles.

Messe (sine nomine). (Cantus : c. f c d c f e d f e f).

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).

Messe sur : *Anchor che col partire.*

Berlin (Staatsbibl., Z. 25, f° 30).
Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).

Messe de la *Sancta Trinitate.*

Vienne (National-bibl., livre de chœur n° 4 de la collection Ambroser).

Messe sur : *Reviens vers moi.*

Bruxelles (Bibl. Conservat., n° 27089).

II. — MOTETS.

A. — Imprimés.

1° Recueils contenant exclusivement des compositions de Philippe de Monte.

A SIX VOIX.

CANTVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. MAIESTATIS CAPELLAE MAGISTRI | SACRARVM CANTIONVM, | Cum Sex & Duodecim Vocibus. | Quoe vulgo Motecta nuncupantur, nunc primum in lucem editus. | LIBER PRIMVS. | (marque d'imprimeur). | Venetijs Apud Angelum Gardanum | MDLXXXV.

In-4°, 29 pages, 30 numéros.

Dédicace à Adam Dietrichstain, conseiller particulier de l'Empereur. (Ann. XXXVII.)

Angelus Domini	12	Oro te o domine	21
Beatus vir qui timet dominum	16	O domine libera animam meam	26
Benedictus Deus	20	Propter miseriam in opum	15
Benedictio et claritas, 12 vocum	28	Propter nomen tuum domine	19
Confitebor tibi domine rex	4	Peccavi super numerum	22
Domine Jesu Christe	1	Quid enim tibi domine	7
Derelinquat impius	10	Quoniam iniquitatem meam	22
Deus meus refugium & virtus	11	Qui confidunt in domino	23
Dulcis & rectus Dominus	18	Quia non relinquet dominus	24
Et introeuntes in monumentum	13	Quia eripuit animam meam	27
Jocundus homo qui miseretur	17	Respice et considera	6
In te domine speravi	24	Spes humani generis	8
O Clementissime domine	2	Scindite corda vestra	9
O Jesu Salvator omnium	3	Salvum me fac domine	14
O mitissime Jesu	5	Tua est potentia	25

Cassel (Landesbibl.), C. A. T. B. 5. 6.; Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B. 5. 6.

ALTVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. MAIESTATIS CAPELLAE MAGISTRI | SACRARVM CANTIONVM, CVM SEX VOCIBVS | Quae vulgo Motecta nuncupantur. Nunc primum in lucem editus. LIBER SECVNDVS. (marque d'imprimeur) Venetijs Apud Angelum Gardanum. M . D . LXXXVII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Mgr Martino, archevêque de Prague, datée de Prague, le 10 octobre 1587. (Ann. XXXVIII.)

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. (au Cantus manquent pp. 1-6); Londres (Ibidem), A.; Modène (Bibl. Estense), A. B. 5. 6.; Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B. 5. 6.; Cassel (Landesbibl.), C. A. T. B. 5. 6.; Cologne (Stadtbibl.), C². A. T. B.

A CINQ VOIX.

ALTUS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. M. CAPELLÆ MAGISTRI | Sacrarum Cantionum cum quinque vocibus | quae vulgo Motetta nuncupantur | LIBER PRIMVS. | Nunc primum ab ipso in lucem æditus. | (marque d'imprimeur) | VENETIIS, | APVD HIERONYMVM SCOTVM. | MDLXXII.

In-4° oblong, 31 pages.

Dédicace à Maximilien II, sans lieu, ni date. (Ann. XXXIX.)

Londres (Brit. Mus.), A.; Vienne (National-bibl.), complet.

TENOR | PHILIPPI DE MONTE | S. C. M. CAPELLÆ MAGISTRI | Sacrarum Cantionum cum quinque vocibus | quae vulgo Motetta nuncupantur | LIBER SECVNDVS. | Nunc primum ab ipso in lucem aeditus. (marque d'imprimeur) VENETIIS. | APVD HIERONYMVM SCOTVM. | MDLXXIII.

In-4°, 26 numéros.

Dédicace à Charles IX, sans lieu, ni date. (Ann. XL.)

Adiutor meus	14	In multitudine misericordiae	26
Ad te domine levavi	17	In odorem onguentorum	22
Assumpta est Maria	21	Laudare Dominum	23
Bonitatem fecisti	11	Laudate eum coeli	24
Deprecatus sum	10	Ne timeas Maria	3
Domine deus meus	15	Quasi cedrus	6
Domine deus salutis	27	Quasi oliva.	7
Domine spes sanctorum	20	Regnum mundi	12
Ecce ancilla	4	Reminiscere miserationum	18
Eructavit cor meum	13	Specie tua et pulchritudine	25
Humiliatus sum	8	Suscipe me	9
Inclina ad me aurem.	16	Temete dominum.	19
Inclina cor meum.	5	Ubi sunt miserationes	28

Munich (Staatsbibl.), C. A. T. B. 5.

QVINTVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. M. CAPELLÆ MAGISTRI | Sacrarum Cantionum cum quinque vocibus quae vulgo Motetta nuncupantur | LIBER TERTIVS. Nunc primum ab ipso in lucem editus. | (marque d'imprimeur) | VENETIIS. | APVD HÆREDEM HIERONYMI SCOTI. MDLXXIIII.

In-4°, 28 numéros.

Dédicace à l'empereur Maximilien, sans lieu, ni date. (Ann. XLI.)

Vienne (National-bibl.), C. A. T. B. 5.; Munich (Staatsbibl.), C. A. T. B. 5.

ALTVS | LIBRO QVARTO DE MOTETTI | DI FILIPPO DE MONTE | Novamente composti et dati in Luce | LIBRO QVARTO | CON PRIVILEGIO. | In Venetia Appresso li Figliuoli | di Antonio Gardano. | 1575.

In-4° oblong, 32 pages.

Dédicace au cardinal Flavius Ursinus, signée à Vienne, sans date. (Ann. XLII.)

Responsum accepit Simeon .	25	Surge et illuminare	27
Resurrexit sicut dixit	20	Tu es Deus et non alius	23
Sancte Trinitatis	18	Tu es Deus omnipotens . .	22
Sicut cervus desiderat	12	Viri Galilei.	24

Paris (Bibl. nation.), A; Munich (Staatsbibl.), complet; Berlin (Staatsbibl.); Dantzig (Stadtbibl.), C. A. T. B. 5.

CANTVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. MAESTATIS CAPELLAE | MAGISTRI. | SACRARVM, CANTIONVM CVM QVINQVE VOCIBVS quae vulgo Motetta nuncupantur. LIBER QVINTVS. | Nunc primum ab ipso in lucem editus. (marque d'imprimeur) VENETIIS Apud Haeredem Hieronymi Scoti. | MDLXXIX.

In-4°, 32 pages.

Dédicace au cardinal Flavius Ursinus, sans lieu, ni date. (Ann. XLIII.)

Adiutor meus	25	Letentur et exultent	13
Amici mei	19	Levavi oculos	10
Benedictus es domine	29	Miserere mei Deus	3
Cantabo Domino	22	Misericordia tua	26
Custodit Dominus.	24	Neque habitabit	17
Deus cœlorum.	4	Ne riminiscaris	30
Deus misereatur	12	Ne tradas me	8
Domine Jesu Christe	15	Oculi Domini	26
Domine quid multiplicati . . .	18	Proles parentis	28
Dominus custodit.	11	Repleatur os meum	31
Esurge Domine	7	Sit gloria domino.	22
Exurge Deus	6	Verba mea.	16
Gaudebunt labia mea.	31	Vir lingnosus	9
In die tribulationis	27	Voce mea ad dominum . . .	14
Justus dominus	23		

Bologne (Lic. music.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Munich (Staatsbibl.), complet; Modène (Bibl. Estense), A. 5.

CANTVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. MAIESTATIS CAPELLAE MAGISTRI | SACRARVM CANTIONVM, | Cum Quinque Vocibus. | Quæ vulgo Motecta nuncupantur, nunc primum in lucem editus. | LIBER SEXTVS. | (marque d'imprimeur) | Venetijs Apud Angelum Gardanum. | MDLXXXIIII.

In-4°, 28 numéros.

Dédicace à Jean Vincent Pinelli, sans lieu, ni date. (Ann. XLIV.)

Angustiae mihi sunt undique . .	10	Judica me Deus	26
Appropinquet deprecatio mea . .	2	Juxta est dominus	28
Concupivi salutare tuum dominum.	3	Longe fecisti notos meos a me . .	13
Cum sit omnipotens rector olympi.	6	Ne derelinquas me	22
Custodi dominus omnia ossa eorum.	29	Oculi mei semper ad dominum. .	24
Defecit in salutare tuum	20	Qual est ista quæ ascendit . . .	15
Deus qui sedes super thronum . .	19	Qual sunt dies servi tui	21
Deus regit me.	16	Qual sunt in corde hominum . .	7
Domine Deus salutis meæ . . .	12	Si enim hoc egero	11
Emitte domine	8	Sustinuimus pacem	23
Emitte lucem tuam	27	Venit vox de coelo cum luce . .	4
Exaudi Deus deprecationem meam.	18	Vide speciosam sicut columbam .	14
Inclina domine aurem tuam. . .	1	Vidi humilitatem meam	25
In nomine Jesu	9	Virga tua & vaculus tuus . . .	17

Dantzig (Stadtbibl.), complet.

Un Livre VII de motets à cinq voix, édité par Gardanus à Venise en 1600, est signalé par Rob. Eitner (I. B. 9) à la bibliothèque Proske, à Ratisbonne).

A notre demande de copie du titre de la dédicace et de la table, la direction nous a répondu que ce livre n'existe pas dans cette bibliothèque.

A QUATRE VOIX.

BASSVS | PHILIPPI DE MONTE | S. C. MAIESTATIS CAPELLAE MAGISTRI | SACRARVM CANTIONVM, CVM QVATVOR VOCIBVS | Quæ vulgo Motecta nuncupantur. Nunc primum in lucem editæ. | LIBER PRIMVS. | (marque d'imprimeur) | Venetijs Apud Angelum Gardanum. | M. D. LXXXXVI.

In-4° oblong, 29 numéros.

Dédicace à D. Thomas Mermanno, a Schonperg, datée de Prague, le 30 juillet 1596. (Ann. XLVI.)

Vienne (National-bibl.), B.

2° Recueils collectifs de compositions d'auteurs divers.

1564. — THESAVRI MVSICI | TOMVS TERTIVS CONTINENS | CANTIONES SACRAS, QVAS | VVLGO MOTETAS VOCANT, EX | OPTIMIS MVSICIS SELECTAS. | TENOR. Sex Vocum. | PSALMO XCVI | cantate Domino canticum nouum, cantate Domino omnis terra. | NORIBERGAE EXCVDEBANT JOANNES | Montanus & Vlricus Neuberus collegae. Anno reparatae nostrae salutis | M . D . LXIIII.

29. Parce mihi Domine (6 v.).
Peccavi quid faciam (2 p.) (6 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. C''. A. T. B. 6.; Bruxelles (Bibl. Conservat.), complet; Berlin (Staatsbibl.); Munich (Staatsbibl.), complet; Brieg (Gymnasialbibl.); Hambourg (Stadtbibl.); Ratisbonne (Bibl. Proske); Kœnigsberg-en-Prusse (Bibl. Universit.); Upsala (Universit.-bibl.); Breslau (Institut für Kirchenmusik), complet; Lunebourg (Stadtbibl.); Bruxelles (Bibl. royale), complet; Glascow (Anderson's College); Breslau (Stadtbibl.), complet; Amsterdam (Maatschappij tot bevordering der Toonkunst), A. 6.

1580. — TENOR | THEATRVM MVSICVM | ORLANDI DE LASSVS. | ALIORVMQVE PRAESTANTIS- | SIMORVM MVSICORVM SELECTIS- | simas cantiones sacras quatuor, quin- | que & plurium vocum, re- | presentans. | LIBER PRIMVS. | M . D . LXXX.

18. Quemadmodum desiderat cervus (5 v.).
Fuerunt mihi (2 p.) (5 v.).

Paris (Bibl. nation.), T.; Munich (Staatsbibl.), complet; Wolfenbüttel (Landesbibl.), complet.

1583. — Harmoniae miscellae CANTIONVM SA- | CRARVM, AB EXQVISITISSIMIS AETATIS NOSTRAE MVSICIS CVM QVINQVE & Sex vocibus concinnatae, pleraeque omnes novae, necdum in Ger- | mania typis scriptae : nunc autem editae studio LEONARDI LECHNERI ATHESINI. | Tenor. | Cum gratia & privilegio Caesareae Maiestatis & c. NORIBERGAE. TYPIS GERLACHIANIS. MDLXXXIII.

2. Ad te levavi oculos meos (5 v.).
   Adjutorium nostrum (2 p.) (5 v.).
17. Beati qui habitant in domo (5 v.).
23. Deus, Deus meus (6 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6. ; Ibidem, C. A. T. B. 6. ; Bruxelles (Bibl. roy.), complet ; Munich (Staatsbibl.), complet ; Berlin (Staatsbibl.), complet ; Breslau (Stadtbibl.), complet ; Dantzig (Stadtbibl.), complet ; Cassel (Landesbibl.), complet ; Weimar (Grossherzogl.-bibl.), complet ; Ratisbonne (Bibl. Proske), complet ; Grimma (Gymnasialbibl.), manquent 5 & 6 ; Elbing (Marien-Kirche), complet ; Breslau (Institut für Kirchenmusik), manque 6.

1590. — COROLLARIVM | CANTIONVM SACRARVM | QVINQVE, SEX, SEPTEM, OCTO, ET | PLVRIVM VOCVM, DE FESTIS PRAE | CIPVIS ANNI. Quarum quaedam anteà, à praestantissimus nostrae aetatis Musicis, in Italia separatim editae sunt | quaedam vero nuperrimè concinnatae, nec uspiam typis excusae at nunc in unum quasi cor- | pus redactae studio & opera FRIDERICI LINDNERI &c. TE (écu) NOR. | NORIBERGAE, | In officina typographica Catharinae Gerlachiae. Anno 1590.

7. Hodie nobis coelorum rex (5 v.).
   Gloria in excelsis (2 p.) (5 v.).
8. Lux fulgebit hodie (5 v.).
   Dies sanctificatus (2 p.) (5 v.).
17. Ne timeas Maria (5 v.).
   Ecce ancilla (2 p.) (5 v.).

18. Quasi Cedrus exaltata sum (5 v.).
Quasi oliva (2 p.) (5 v.).
27. Tulerunt Dominum (6 v.).
Cum ergo fleret (2 p.) (6 v.)
32. Non turbetur cor vestrum (5 v.).
Philippe qui videt me (2 p.) (5 v.).
34. Tempus est ut revertar (6 v.).
Nisi ego abiero (2 p.) (6 v.).
39. Advenit ignis divinus (6 v.).
Invenit eos concordes (2 p.) (6 v.).
47. Sancte Johannes Baptista (6 v.).
56. Ecce ego mitto vos (5 v.).
Diem lucem habetis (2 p.) (5 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6.; Bruxelles (Bibl. roy.), C. A. T. B. 5. 6.; Berlin (Staatsbibl.); Munich (Staatsbibl.), complet; Vienne (Bibl. der Musikfreunde); Kœnigsberg (Univers.-bibl.) C. A. T. B. 5. 6.; Augsbourg (Stadtbibl.); Breslau (Stadtbibl.); Hambourg (Stadtbibl.); Ratisbonne (Bibl. Proske); Dantzig (Marienkirche); Liegnitz (Ritter-Akademie), C.; Weimar (Grossherzogl.-bibl.); Brieg (Gymnasialbibl.); Grimma (Gymnasialbibl.); Breslau (Institut für Kirchenmusik); Zwickau (Rathsbibl.).

1591. — CANTVS | STEPHANI FELIS | BARENSIS, | Neapoli archipiscopatus | cappellae magistri | Mottettarum cum quinque vocibus, | Liber Tertius. | Ad illustrem D. Jo. Baptistam de Liseo | nobilem Neapolitanum. | (Marque d'imprimeur) | Venitiis, Apud Haeredem Hieronymi Scoti, 1591. | Ad instantiam Scipionis Riccij Neapolitani ad Signum Jesus. |

19. Ave virgo gratiosa.

Cassel (Landesbibl.), C. A. T. B. 5.

1596. — THESAVRVS LITANIARVM. | QVAE A PRAECIPVIS HOC AEVO MVSICIS, TAM IN LAVDEM SANCTISS : | Nominis Iesv, quam in honorem Dei parae Coelitumque | omnium, Quatuor, Quinq, Sex, plurium vocum | compositae : ad communem verò Eccle- | vsum collectæ, opera | & studio | GEORGII VICTORINI IN AEDE D. Michaelis Monacensi Soc. Iesu Musicis praefecto | TENOR | MONACHII, Typis Adami Berg. | cum gratia & privilegio Caes : Maiest. | Anno M . D . XCVI.

Tome I. 11. O bone Jesu (6 v.).
Ergo Jesu (2 p.) (6 v.).
O amantissime Jesu (3 p.) (6 v.).
Tome II. 32. Litania (7 v.).

Munich (Staatsbibl.), complet; Weimar (Grossherzogl.-bibl.), complet; Ratisbonne (Bibl. Proske), complet; Breslau (Institut für Kirchenmusik), complet; Berlin (Staatsbibl.), A. 5; Escurial (Couvent de l').

1598. — TENOR | SACRAE SYMPHONIAE, | DIVERSORVM EXCELLENTISSIMO- | RVM AVTHORVM. | Quaternis V. VI. VII. VIII. X. XII. & XVI vocibus, | tàm vivis quàm Instrumentalibus accomodatae. | Editae studio & opera | GASPARIS HASLERI | S. P. Q. NORIBERG. ORGANISTAE. | (armoiries) | NORIBERGAE. | Apud Paulum Kaufmannum. | M . D . XCVIII.

36. Factum est silentium (6 v.).
37. Incipite domino (6 v.).
38. O bone Jesu (6 v.).
39. Ergo Jesu (2 p.) (6 v.).
40. O amantissime Jesu (3 p.) (6 v.).

Bruxelles (Bibl. royale), C. A. T. B. 5. 6. 7. 8.; Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6. 8.; Berlin (Staatsbibl.), complet; Kœnigsberg (Universit.-bibl.), complet; Zwickau (Rathsbibl.),

complet; Kamenz (Rathsbibl.), complet; Breslau (Institut für Kirchenmusik), C. A. 6. 7.; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Hambourg (Stadtbibl.), complet; Dantzig (Marienkirche), complet; Brieg (Gymnasialbibl.), complet; Cassel (Landesbibl.), complet; Wolfenbüttel (Landesbibl.), complet.

Autre édition de ce recueil :

1601. — Même titre; même contenu; même éditeur.

Breslau (Stadtbibl.), complet; Kœnigsberg-en-Prusse (Staats & Universit.-bibl.).

1600. — TENOR. | SACRARVM SYMPHONIARVM | CONTINVATIO. DIVERSORVM EXCELLEN- TISSIMORVM AV- | THORVM. Quaternis, V. VI. VII. VIII. X. & XII. vo- | cibus tàm vivis, quàm Instrumentalibus | accommodata | (arabesque) | NORIBERGÆ | Apud Paulum Kaufmannum | MDC.

39. Advenit ignis divinus (6 v.).
40. Invenit eos concordes (2 p.) (6 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6. 8.; Berlin (Staatsbibl.), complet (deux exemplaires); Kœnigsberg (Universit.-bibl.), complet; Upsala (Universit.-bibl.), complet; Breslau (Stadtbibl.), complet; Dantzig (Stadtbibl.), complet; Hambourg (Stadtbibl.), complet; Brieg (Gymnasialbibl.), complet; Ratisbonne (Bibl. Proske), complet; Dantzig (Marienkirche); Elbing (Marienkirche), complet; Zwickau (Rathsbibl.), complet; Liegnitz (Ritter-Akademie), complet; Breslau (Institut für Kirchenmusik), A. 6. 8.; Wolfenbüttel (Landesbibl.), complet; Paris (Bibl. Conservat.), complet.

1601. — ODAE | SVAVISSIMÆ | IN | Gratiam et Honorem | Admodum | Reverendi ac Illustris Dn̄i | D. Jacobi Chimarrhoei Rure- | mundani S. C. M. Supremi | Elemosynarii

| A | Diversis excellentissimus | Musicis partim VI voc. | decantatae | (armoiries) | sans lieu ni date | [1601].

2. Omnia sola donnat (6 v.).
11. Ebria virtutem risit fortuna (6 v.).
24. O jubar Hesperidum (6 v.).

Ratisbonne (Bibl. Proske), A. B. 5.; Wolfenbüttel (Landesbibl.), T.

1605. — TRIODIA SACRA, SIVE MODI | MVSICI TERNIS VO- | CIBVS TAM AD TIRONVM, | QVAM PERITIORVM VSVM FACTI, | ET PARTIM EX LECTIS AVCTORIBVS | delecti, partim recens conditi. | Liber I. | A | BERNARDO KLINGENSTEIN | cathedralis Ecclesiae Augustanae Musices | praefecto, | VOX INFERIOR. | DILINGAE. | In officina Typographica ADAMI MELTZER. | M . D . CV.

8. Christe Eleyson.
36. Esurientes complevit bonus.

Londres (Brit. Mus.), T.

1609. — Hortulus Musicalis | VARIIS ANTEA DIVERSORVM AVTHORVM | ITALIAE FLORIBVS CONSITVS, | JAM VERO | LATINO FRVSTVS, MIRA | suavitate & artificio, V. VI. VII. VIII. & pluribus vo- | cibus concinendos piè & religiose parturiens. | AVTHORE R. P. MICHAELE HERRERIO | AD | S. Nicolai Strasburgi Praeposito. | Liber tertius. | Nox impedias Musicam, ECCLES. 32 | MONACHII, Excudebat Adamus Berg. 1609. | Cum Grat. & Privil. Sac. Caes. Majest. | Cum licentia superiorum.

29. Pellite corde metum (7 v.).
Resurget caro mea (2 p.) (7 v.).

Augsbourg (Stadtbibl.); Ratisbonne (Bibl. Proske).

1611. — TENOR | PROMPTUARII MUSICI, | SACRAS HAR- | MONIAS SIVE MOTETAS | V. VI. VII. & VIII. | VOCUM, | E DIVERSIS, IISQUE CLARIS- | simis hujus & superioris aetatis autoribus ante hac nun- | quam in Germania editis, collectas exhibentis. | PARS PRIMA : | QUAE | CONCENTVS SELECTISSIMOS QUI TEMPORE | hyemali S. S. Ecclesiae usui esse possunt, | comprehendit. | COLLECTORE ABRAHAMO SCHADAEO SENFF- | tebergensi, Scholae Spirensium Senatoriae Rectore. | Cui BASIN VULGO GENERALEM DICTAM, | & ad ORGANA, musicaq; Instrumenta accomodatam, singulari industria addidit | CASPAR VINCENTIUS EJUS- | dem civitatis Musicus Organicus. | ARGENTINAE. | Typis Caroli Kiefferi Sumptibus | Pauli Ledertz. Anno 1611.

Tome I.	27.	Stellam quam viderant (7 v.).
	42.	Ante oculos tuos Domine (6 v.).
		Confitemur in correptione (2 p.) (6 v.).
	61.	Illumina oculos meos (6 v.).
Tome II.	67.	Ego sum panis vivus (7 v.).
Tome IV.	99.	Beatus vir qui non abiit (8 v.).

Londres (Brit. Mus.), T. B. 6. 7. 8., en manuscrit C. A. 5.; Berlin (Staatsbibl.); Kœnigsberg (Universit.-bibl.); Upsala (Universit.-bibl.), manquent 8. et Basse gener.; Ratisbonne (Bibl. Proske); Brandenburg (Katharinenbibl.); Augsbourg (Stadtbibl.); Breslau (Stadtbibl.); Breslau (Institut für Kirchenmusik), incomplet; Vienne (Bibl. der Musikfreunde); Dantzig (Stadtbibl.), C. 5.

Autres éditions de ce recueil :

1612. — Même titre, même éditeur.

Breslau (Stadtbibl.), complet; Breslau (Institut für Kirchenmusik), manque B. gener.

1617. — CANTUS | PROMPTUARII MUSICI SACRAS HAR- | MONIAS V. VI. VII. & VIII. VOCUM, E DIVERSIS, CLARISSIMIS huius & superioris ætatis authoribus, in Germania nusquam editis, collectas exhibentis. | PARS QUARTA : QUÆ EXHIBET | concentus varios selectioresque, | QUI OMNIBUS A SS. TRINITATIS DOMINICIS | inclusive inserviunt, cum spiritualibus canticis, & Sylva Harmonica Deiparae Virgini sacra. | COLLEGIT VERO ET BASI GENERALI | accommodavit | CASPAR VINCENTIUS S. ANDREÆ | Wormatiensis organaedus. (Vignette) | ARGENTINÆ | Typis Anthony Bertrami Sumptibus Pauli Ledertz. Anno 1617.

Tome IV. 99. Beatus vir qui non abijit (8 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. 5.; Breslau (Stadtbibl.), complet; Breslau (Institut für Kirchenmusik), manquent 5. & 6.; La Haye (Bibl. Scheurleer), A.

1621. — FLORILEGII | MVSICI PORTENSIS, | Sacras Harmonias sive Motetas | V. VI. VII. VIII. X. vocum. E Diversis, ijsqz praestantissimis aetatis nostrae autoribus collectus comprehendentis | PARS ALTERA. | Quae exhibet concentus selectissimas. | CL. | Qui partim diebus Dominicis in communi : partim verò in spe- | cie Festis Solennioribus, per totius anni curriculum inserviunt, | cum adjecta Basi Generali ad organa Musicaqz instrumen- ta accomodata | COLLECTORE ET EDITORE | M. ERHARDO KODENSCHATZIO Lichtenbergense, Illustris Gymnasij Portensis olim Can- | tore, nunc verò temporis Ecclesiae osterhusanae | Pastore | ALTVS | Cum Gratia et & Privilegio Electoris Saxoniae. | LIPSIAE, Typis Abrahami Lambergi, & Sumtibus | Gottfridi Grossij Bibliopolae. | ANNO CHRISTI M . DC . XXI.

Tome II. 85. Stellam quam viderant (7 v.).

Londres (Brit. Mus.), C. A. T. B. 5. 6. 7. 8. Basse gener.: Grimma (Landesschule), incomplet; Zwickau (Rathschulbibl.), C. 6. 7. 8. B. gener.; Berlin (Marienkirche); Breslau (Institut für Kirchenmusik), A. T. B. 5. 6.

1631. — ALTVS | FLORILEGIVM MVSICVM | MOTECTORVM. TRIVM ET QVINQVAGINTA. | IV. ET V. VOCVM. | E | PROFANIS AVCTORIBVS | excerptorum, ac latino ecclesiastico textudo- | natorum, vt cum BASSO ad Organum, vel | solà vivà voce, in divinis possint offi- | cijs, firmo succedere cantui. | LIBER PRIMVS. | (arabesque) | R. D. JOANNES DEGEN PAROECIAE | S. Martini in Bamberg, Sacellanus, accomodabat, & mandabat typo | ANDREAE BAALS BIBLIOPOLAE ET | HAEREDVM AVGVSTINI CRINESII. | BAMBERGAE. | Anno post Christum natum | M . DC . XXXI.

3. Motets de Philippe de Monte.

Breslau (Institut für Kirchenmusik), A. B., et partition.

B. — Manuscrits.

Augsbourg (Stadtbibliothek).

Recueil n° 24.

Magnificat (4 v.) 1602.

Barcelone (Bibliotheca de la Diputacio).

Becueuil n° 382. In-4°.

Ave regina coelorum (4 v.).

Berlin (Staatsbibliothek).

1° Recueil Z. 27. 1624.

31 motets de cinq à huit voix, en partition.

2° Recueil Z. 28. 1599.

Laudate Dominum (3 v.), partition.

3° Recueil 12612.

Ad te levavi (5 v.), partition.

4° Recueil W. 34359-60.

Beati qui habitant (5 v.), partition.
Non turbetur cor vestrum (5 v.), partition.

BOLOGNE (Liceo musicale).

1° Recueil intitulé : « Raccolta di composizioni a 4, 5, 6 e 8 voci di Gio. Pierluigi da Palestrina et di altri mæstri », partitions (voir catal. t. II, 466).

In-fol. oblong, manuscrit de l'abbé Santini, p. 62.

Stellam quam viderant (8 v.).

BRESLAU (Stadtbibliothek).

1° Recueil de partitions, n° 1, in-fol.

37. Jubilate Deo omnis terra (8 v.).
38. O suavitas et dulcedo (8 v.).
53. Susanna videns se rapi (6 v.).

2° Recueil in-fol. n° 2.

43. Christus resurgens ex mortuis (8 v.).
Dicant nunc Judoei, quomodo (2 p.) (8 v.).

4° Recueil in-4° n° 15.

100. Filiae Jherusalem nolite flore (5 v.).
Beatae steriles et ventres (2 p.) (5 v.).

4° Recueil in-fol. n° 18.

81. Christus resurgens ex mortuis (8 v.).
Dicant nunc Judoei quomodo milites (2 p.) (8 v.).

DANTZIG (Stadtbibliothek).

Recueil in-4° Ebd.

41. Tulerunt Dominum (6 v.).
Cum ergo fleret, 2e partie.

FLORENCE (Bibliothèque Landau).

5 motets à cinq et sept voix.

LIEGNITZ (Ritter-Akademie).

1° Recueil n° 7 (n° 111) in-4°.

51. Regina coeli (5 v.) (6 mai 1604).

2° Recueil n° 16 (n° 98) in-fol.

50. Stellam quam viderant magi (8 v.).
64. Ante oculos tuos domine (6 v.), deux parties.
82. Illumina oculos meos (6 v.).
176. Ego sum panis vivus (7 v.).

LONDRES (British Museum).

Recueil coté : *Additional*, 23624.

N° 33, f° 101. Super flumina Babilonis (8 v.).

Composition adressée à W. Bird, musicien anglais, par Ph. de Monte, en 1583.

Transcrit en notation moderne par Alcock.

MUNICH (Staatsbibliothek).

Recueil 218. Musiq. manusc. 259, 1628.

Liber III, 19, p. 50.

Pellite corde metum (7 v.).
Resurget caro mea (2 p.) (7 v.).

Munster (Bischöfliche-bibliothek).

Manuscrit :

Stellam quam viderant magi (8 v.).

Nuremberg (Lorenzkirche).

Recueil coté 142. S. Egyd. 1574.

Beati qui habitant (5 v.).

Paris (Bibliothèque du Conservatoire).

Parce mihi Domine (6 v.).

Mise en partition de Aug. Gott. Ritter.

Ratisbonne (Bibliothèque Proske).

Recueils de motets cotés 774, 786, 813 et 879.

Chants divers.

Stuttgart (Landesbibliothek).

Recueil n° 19 in-fol.

2. fos 13- 25. Miser factus sum (5 v.).
3. fos 25- 37. Peccavi in coelum et coram te (5 v.).
4. fos 37- 51. Quomodo miseretur pater (5 v.).
5. fos 51- 64. Pie Jesu virtus mea (5 v.).
6. fos 64- 71. O clementissime ac benignissime deus (5 v.).
7. fos 71- 78. Adoro laudo et glorifico te (5 v.).
8. fos 78- 89. Tu es deus omnipotens (5 v.).
9. fos 89- 97. Viri Galilœi quid admiramini (5 v.).
10. fos 97-110. Ecce advenit dominator dominus (5 v.).
11. fos 110-118. Responsum accepit Simeon (5 v.).
12. fos 118-133. O suavitas et dulcedo (8 v.).

VIENNE (National-bibliothek).

Collection Ambraser.

1° Livre de chœur, coté 16693, fol. 32-36.

Asperges me (5 v.).

2° Livre de chœur, coté 19181, n° 34.

Domine Jhesu Christe (5 v.).

ZWICKAU (Ratsschulbibliothek).

Recueil n° 11. (Sans date, LXXIV, 1). In-fol.

46. Filiae Jerusalem nolite (5 v.).
Beatae steriles et ventres (2 p.) (5 v.).
122. Ad te levavi oculos (5 v.).
Adjutorium nostrum in nomine (2 p.) (5 v.).

ARRANGEMENTS POUR INSTRUMENTS.

A. — Imprimés.

1582. — NOVAE TABVLAE MV- | SICAE TESTVDINA- | RIAE HEXACHORDAE ET HEPTACHORDAE. Julij Caesaris Barbetti Paduani. | Neu Lautenbuch auss sechs | und siben Chorfeyten gestellt Durch | JVLIVM CAESAREM BARBETTUM | von Padua. | Getruckt zu Strassburg durch Bern- | hart Jobin. Im Jar 1582.

Domine Jesu Christe (4 v.).

Breslau (Stadtbibl.); Baden (Furstl. Furstenberg-bibl. in Donaueschingen).

1583. — Ein Schön Nutz vnnd Gebreüchlich Orgel Tabulaturbuch. Darinnen etlich der berümbten Componisten, beste Moteten, mit 12. 8. 7. 6. 5. und 4. Stimmen ausserlesen, dieselben auff alle fürneme Festa des gantzen Jars, und zü dem Chormas gesetzt. Zü letzt auch allerhand der schönsten Lieder, Pass'è mezzo vnd Täntz, Alle mit grossem fleiſz Coloriert. Zü trewem dienst den liebhabern diser kunst, selb Corrigiert vnd in Truck verwilligt von Jacobo Paix Augustano, diserzeit organist zü Laugingen. In verlegung Georgen Willers. Getruckt bey Leonhart Reinmichel. Fürst : Pfaltz : Büchtrucker zü Laugingen. Cum Gratia & Priuilegio. M. D. XXCIII.

Nº 26. Alma de Amor (7 v.).

Bruxelles (Bibl. du Conservatoire); Wolfenbüttel (Landesbibl.).

1584. — PRATVM MVSICVM | LONGE AMŒNISSIMVM; CVJVS | SPATIOSISSIMO, EOQVE JVCVNDISSIMO | AMBITU [PRAETER VARII GENERIS AVTOMATA | (axiomata?) SEV PHANTASIAS] COMPREHENDVNTVR | Selectissimi diversorum autorum et idiomatum madrigales, | et cantiones 4. 5. 6 vocum | &ª, &ª. | Omnia ad Testudinis Tabulaturam fideliter redacta, per id genus Musices | Experientissimum Artificem | EMANVELUM HADRIANVM (Adriaensen) ANTVERPIENSEM | ..... P. Phalesius, 1584.

Comme la tourterelle (5 v.).

Berlin (Staatsbibl.).

1593. — DI GIO. ANTONIO TERZI | DA BERGAMO | INTAVOLATVRA DI LIVTTO, ACCOMODATA CON DIVERSI PASSAGI | per suonar in Concerti a duoi Liutti, & solo. | LIBRO PRIMO | IL QVAL CONTIENE, MOTETTI, CONTRAPONTI, | Canzoni Italiane, & Francese, Madrigali, Fantasie, & Balli di diverse sorti, | Italiani, Francesi, & Alemani. | (Vignette) CON PRIVILEGGIO. | (Vignette) | IN VENETIA, | Appresso Ricciardo Amadino | MDXCIII.

Ahi chi mi rompe il sonno (5 v.).
Di ch'ella mossa (2 p.) (5 v.).

Bologne (Liceo musicale); Wolfenbüttel (Landesbibl.).

1594. — FLORILEGIVM | OMNIS FERE GENERIS | CANTIONVM SVAVISSIMARVM | AD TESTVDINIS TABVLATVRAM AC- | COMMODATARVM LONGE IVCVN- | DISSIMVM. | IN QVO PRAETER FANTASIAS LEPIDISSIMAS, | continentur diuersorum Authorum cantiones selectissimae, vt pote : | Motetae, Neapolitanae, Madrigales, triū, quatuor, quinqz, sex | Vocum. Item Passemezi, Galiardae, Alemandi Courates | Voltae, Branles, & eius generis Choreae variae : Om- | nia ad Testudinis tabulaturam fideliter | redacta,

per | Adrianum Denss. | Indicem cantionum & choraearum post praefationem videre licebit. | (gravure) | COLONIAE AGRIPPINAE. | Excudebat Gerardus Greuenbruch. Anno redemptionis. | M. D. XCIV.

50. Que me servent (5 v.).

55. Verament'in amore (5 v.).

Breslau (Stadtbibl.); Wolfenbüttel (Landesbibl.); Hambourg (Stadtbibl.); Vienne (National-bibl.).

1600. — FLORES MVSICAE, | SVAVISSIMAE ET LEPIDISSIMAE CANTIO- | NES, MADRIGALIA VVL | GVS NOMINAT, | Una cum variis PAVANIS, PADVANIS, GALLIARDIS, INTRA- | DIS, FANTASIIS & CHOREIS, ex quam plurimis autoribus Italicis, | Gallicis & Germanicis magnà industrià collectae, & nunc primum ita descriptae, vt testudinis fidibus | cani possint, | PER | IOANNEM RVDENIVM LIPSIENSEM LL. STV- | diosum & φιλομουσον. | Una veneunt MATTHAEI REYMANNI Toronensis Noctes Musicae perquam artificiose, com- | positae, in quibus variata PRAELUDIA & PASSEMEZAE cum TRIPLIS ac RIPRESIS ad notas musicales distinctas tam in cantu B mollari quam B durali; Variae item FANTASIAE PA- | VANAE, GALLIARDAE & CHOREAE GERMANICAE cum TRIPLIS | suis; ut ita quasi corpus quoddam integrum artis, Musicae | studiosi habeant. Catalogum horum omnium post Praefationem invenies. | (gravure) | HEIDELBERGAE, | TYPIS VOEGELINIANIS. M . D . C.

Nº 17. Ahi chi mi rompe (5 v.).

Nº 35. Occhi vaghi amorosi (5 v.).

Nº 50. Poi che il mio largo pianto (6 v.).

Breslau (Stadtbibl.); Wolfenbüttel (Landesbibl.); Vienne (Bibl. der Musikfreunden); Dresden (Stadtbibl.).

1600. — FLORVM MVSICAE A IOANNE RVDENIO LIPSIENSE COLLECTORVM | Liber Secundus. | QVI NON SOLVM ITALICAS SED | etiam Gallicas & Germanicas cantiones complurium vocum, cum | Anglicis aliisqz variis Pavanis, Paduanis, Galliardis, In- | tradis, Fantasiis, & Choreis complectitur; | ILLVSTRISSIMIS PRINCIPIBVS AC DOMINIS, | Domino IOHANNI ERNESTO, & Domino AUGUSTO, germanis fratribus, Brunsuicensium & Luneburgensium Du- cibus dicatus | (gravure) | HEIDELBERGAE. | TYPIS VOEGELINIANIS. | M . D . C.

N° 2. Leggiadre Ninfe (6 v.).
N° 35. Amarosi pensieri (6 v.).
N° 49. Veramente in amore (5 v.).

Breslau (Stadtbibl.); Dresden (Stadtbibl.); Vienne (Bibl. der Musikfreunden); Wolfenbüttel (Landesbibl.).

1601. — FLORIDA, | SIVE | Cantiones, è quamplurimis praestantissi- | morum nostri aeui Musicorum | Libris selectae. | Ad TESTVDINIS vsum accommodatae. | OPERA atque industriâ JOACHIMI VAN DEN HOVE | ANTVERPIANI. | Quarum omnium INDICEM proxima à | Praefatione pagina repraesentat. (gravure) VLTRAJECTI, | Apud Salomonem de Roy, & Joannem Guilielmi de Rhenen. | Anno DOMINI. CIↃ.IↃ.CI. |

50. Occhi vaghi amorosi (5 v.).
59. La dolce vista (6 v.).

Breslau (Stadtbibl.); Vienne (Nationalbibl.).

1612. — DELITIÆ | MVSICÆ | SIVE | Cantiones, e quamplurimis praestantissi- | morum nostri aevi Musicorum | Libris selectae. | Ad TESTVDINIS usum accommodatae, |

OPERA atque industriâ | IOACHIMI VAN DEN HOVE ANTVERPIANI. | Quarum omnium INDICEM. proxima à Praefatione pagina repraesentat. (gravure) VLTRAIECTI. Apud Salomonem de Roy, & veneunt apud Ioannem | Gulielmi de Rhenen : | ANNO DOMINI. M . DC . XII.

31. Poi chel mio largo pianto (6 v.).

Londres (Brit. Mus.); Munich (Staatsbibl.); Liegnitz (Ritter-Akademie); Vienne (Nationalbibl.); Breslau (Stadtbibl.).

1617. — NOVA | MVSICES ORGANICAE | TABVLATVRA. | Das ist : Eine newe art teutscher Tabulatur, etlicher ausserlesenen | Latinisch vnd Teutschen Motetten vnd Geistlichen | Gesangen, auch schönen lieblichen Fugen, vnd Canzoni | alla Francese, von den berhümbtesten Musicis, | vnd organisten Teutsch : vnd Welsch Landen, mit | 4. 5. 6. 7. 8. 10. 12 vnd mehr Stimmen | componirt. Welche... auff Orgeln, | Positiff, vnd andern clavirten Musicalischen Instrumenten nutzlich konnen gebraucht werden ... Durch Johann Woltzen, Burgern, alten Organisten und jetziger zeit Pfarverwaltern der loblichen Reichsttatt. Haylbronn..... Getruckt zu Basel durch Johann Jacob Genath, Acad. Typogr. Anno M . DCXVII.

In-4° obl., trois parties.

La première partie contient des Motets à plusieurs voix dont *un* de Ph. de Monte.

64. Cantate Domino canticum in g. b. d. (8 v.).

La troisième partie contient septante-sept Fugues et autres morceaux dont *trois* de Ph. de Monte.

Heilbron (Gymnasialbibl.); Breslau (Instit. fur Kirchenmusik); Wolfenbüttel (Landesbibl.); Bâle (Bibl. Wagener); Leipzig (Stadtbibl.).

B. — Manuscrits.

Berlin (Staatsbibliothek).

Recueil du XVIe siècle, intitulé : Lautenbuch, coté Z. 32.

146. Principia della Battaglia.

Londres (British Museum).

I. — Recueil coté : *Additional* 29247.

Arrangements pour luth.

Nos 4.	Benho da maledir (5 v.) . . .	1571.
5.	Unir non puo (5 v.)	1570.
6.	Voi sette occhi (5 v.)	1580.
7.	De si cocente (5 v.)	1580.
8.	Se le longue (5 v.)	1580.
45.	Beati qui habitant (5 v.) . . .	1583.
68.	Amor me acende (5 v.). . . .	1580.
69.	Como vago augeli (5 v.) . . .	1581.
70.	Amianci poiche (2 p.) (5 v.) . .	1580.
83.	Coma hauera (6 v.)	1569.
85.	Ecco che io (2 p.)	1591.
89.	La dolce vista (6 v.).	1569.
91.	Ill più forte (6 v.)	1569.
105.	Crowned wt flours (6 v.).	

II. — Recueil coté : *Additional* 31992.

Arrangements pour luth.

Nos 102. Adiutorium nostrum (5 v.).
111. Beati qui habitant (5 v.).
132. Deus, Deus meus (6 v.).
145. Meror cuncta tenet (6 v.).

LONDRES (Royal College of music).

Fonds provenant de la « Sacred Harmonice Society ».

N° 1964. Arrangements pour luth.

Deus, Deus meus (6 v.).
De si cocente (5 v.).
Voi sette occhi (5 v.).

MUNICH (Staatsbibliothek)

Recueil 257. Mus. manusc., 1641 (coté auparavant cod. lat. 3463).

Arrangements pour orgues.

N° 29. Motet à cinq voix : Ad te levavi.
N° 43. Motet à cinq voix.
N° 49. Motet à cinq voix.

Recueil 260. Mus. Manusc. 265.

Arrangements pour orgues.

N° 25. Motet à six voix.
N° 28. Motet à six voix.

TRANSCRIPTIONS EN NOTATION MODERNE.

A. — Imprimées.

Musique profane.

Madrigaux et chansons.

1° Da bei rami scendea (4 v.).

(I. B. 11, t. II, 492, et I. B. 21, 1866.)

2° Entre dans mon cœur (4 v.).

3° Espoir, toi fille (4 v.).

4° Quand dans l'azur (4 v.).

(Tous trois dans I. B. 21, 1865.)

5° Per divina belezza (4 v.).

6° Alma ben nata (4 v.).

7° Verde lauro'el mio core (6 v.).

(Tous trois dans I. B. 21, 1866.)

8° Comme la tourterelle (5 v.).

9° Le premier jour du mois de may (5 v.).

(Tous deux dans I. B. 127, 1re partie.)

Musique religieuse.

Messes.

1° Ad te levavi oculos meos (5 v.).
(I. B. 21, 1870 et 1871.)

2° Emitte Domine (5 v.).
3° Si ambulavero (6 v.).
(Tous deux dans I. B. 21, 1871.)

4° Deus, Deus meus (6 v.).
5° Quomodo dilexi (6 v.).
(Tous deux dans I. B., 1872.)

6° Cum sit omnipotens (6 v.).
(I. B. 21, 1872 et 1873.)

7° Confitebor tibi Domino (8 v.).
(I. B. 21, 1873 et 1874.)
(Ces sept messes ont paru dans le Livre I, 1587.)

8° Ad modulum « Benedicta es » (6 v.).
(I. B. 21, 1874, et I. B. 132.)

9° Sans titre (4 v.).
(I. B. 65, t. XXIV, 1883.)

Motets.

1° Deus, Deus meus, respice in me (6 v.).
(I. B. 64.)

2° Domine, Deus meus, O bonum incomprehensibile (5 v.).
(I. B. 63.)

3° Lass uns voller zuversicht.
Pour voix unique avec accompagnement d'orgue.
(I. B. 128, n° 35.)

4° Herr lass mich schon.
Pour voix unique avec accompagnement d'orgue.
(I. B. 128, n° 187.)

B. — Manuscrites.

Musique profane.

Madrigaux.

A QUATRE VOIX.

1. Per divina bellezza.
2. Io son si vago.
3. Da bei rami.
4. Alma ben nata.
5. Quando dagl'occhi.
6. Quando.

(Tous dans notre collection.)

A CINQ VOIX.

7. In quel parte.
8. Al discioglier d'un groppo.
9. Tu mi piagasti.
10. Carlo ch'en tenerella.
11. Tu in tanto nel.
12. O messagi.
13. Hor le tue forze.
14. Amor chi m'assicuro.
15. Nova angeletta.
16. Ahi chi mi rompe il sono.
17. Dich'ella mossa.
18. Cha fai alma.
19. Tal'hor tace.
20. Veramente in amore.
21. Quel rossignol che si soave.

(Tous dans notre collection.)

A SIX VOIX.

22. Lungo le chiare ninfe.

23. Poich'el mio largo.

24. I begl'occhi.

25. Questi son.

(Tous dans notre collection.)

A SEPT VOIX.

26. Bella Clori.

27. Cosi il Pastor.

28. Stolto mio core.

(Tous dans notre collection.)

A HUIT VOIX.

29. Chi fei tu que respondi. (Echo.)

30. Crudel aspro dolore.

A DIX VOIX.

31. Era nell'imbrunir.

32. Deh perch'amor.

(Tous dans notre collection.)

Chansons.

1. Au feu d'amour (4 v.).
2. Sortez regretz (4 v.).
3. La grand'amour (4 v.).
4. Lorsque je voy (5 v.).
5. Que me servent mes vers (5 v.).
6. Reviens vers moi (5 v.).
7. Bonjour mon cœur (6 v.).

(Tous dans notre collection.)

Musique religieuse.

Motets.

1. Beati qui habitant (5 v.).
2. Ad te levavi oculos (5 v.).
3. Adjutorium nostrum (5 v.).
4. Inclina cor meum (5 v.).
5. Ne timeas Maria (5 v.).
6. Ecce ancilla (5 v.).
7. Deus, Deus meus (6 v.).
8. Stellam quam viderant (8 v.).
9. Super flumina Babylonis (8 v.).

(Tous dans notre collection.)

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. F.-J. Fétis, *Quels ont été les mérites des Néerlandais dans la musique, principalement aux XIVe, XVe et XVIe siècles*, in Koninklijk Nederlandsche Instituut van wetenschappen, letterkunde en schoone kunsten. Amsterdam, 1829, p. 45.

2. Rafael-Georg. Kiesewetter, *Die verdienster der Niederlaender um die Tonkunst*. in Ibid., p. 46.

3. Rob. Eitner, *Allgemeine Deutsche Biographie*. Leipzig, Ducker et Humblot, 1885.

4. Edm. Van der Straeten, *La musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle*, 8 tomes, Bruxelles.

5. A.-W. Ambros, *Geschichter der musik*, 3e édition. Leipzig, 1891, 3 tomes.

6. Hugo Riemann, *Lexikon*, 7e édition. Leipzig, 1909.

7. J.-S. Shedlock, *Traduction anglaise de l'ouvrage précédent*. London, Augener Limited.

8. Grove, *Dictionary of music and musicians*, edited by J.-A. Fuller-Maitland. London, Macmillan and Co, 1907, t. III.

9. Rob. Eitner, *Biographisch-Bibliographisher Quellen-Lexikon der musiker und Musikgelehrten*. Leipzig, 1902.

10. F.-J. Fétis. *Biographie universelle des musiciens*, 2e édition, 1864.

11. John Hawkins, *A general history of the science and practice of music*. London. Ewer & Co, 1875, 2 tomes et 1 supplément.

12. Théod. Baker, *A biographical dictionary of musicians*. New-York, G. Schirmer, 1900.

13. *Monatshefte für Musik-Geschichte*. Berlin-Leipzig, années 1869-1906.

14. Gottfried-Johann Dlabacz, *Allgemeines historisches Kunstler-Lexikon für Böhmen.* Prague, 1815, t. II.

15. D.-P. Freheri, *Theatrum virorum eruditione clarorum.* Noribergae Joh. Hofmanni, t. II, 1686.

16. Edm. Vander Straeten, *Notice dans la Biographie Nationale.* Bruxelles, 1899.

17. Ern.-Ludw. Gerber, *Historisch-Biographisches Lexikon der Tonkunstler.* Leipzig, 1790.

18. Rob. Eitner, *Verzeichnis neuer ausgaben alter Musikwerke,* in Beilage zu den Monatshefte für Musikforchung, 1870.

19. Georg-Barth. Pontanus, *Episcoporum et Archiepiscoporum Pragensium hystoria...* Pragae, G. Nigrini, 1593.

20. Franc. Sweertius, *Athenae Belgicae sive nomenclator Infer. Germaniae scriptorum.* Antverpia *apud* Guilielmus. a Tungris, 1628.

21. R.-J. Van Maldeghem, *Trésor musical. Collection de musique sacrée et profane des anciens maîtres,* 1865-1893.

22. W.-Barclay Squire, *Catalogue of printed music published between 1487 and 1800 now in British Museum,* 1912, 2 tomes.

23. Dr Emil Vogel, *Bibliothek der gedruckten weltlichen vocalmusik italiens, aus den jahren 1500-1700...* Berlin, A. Haack, 1892, 2 tomes.

24. Ludw. von Koechel, *Die Kaiserliche Hofmusik kapelle in Wien von 1543 bis 1740.* Wien, 1869.

25. L. De Villers, *La musique à Mons,* 1879.

26. Parthenicòn, Elisabethae-Joannae Westoniae, *Virginis nobilissimae poeticae florentissimae linguarum plurimarum peritissimae.* Liber I. Pragae, Typis Pauli Sessy, 1605.

27. J. Écorcheville, *Catalogue du Fonds de musique ancienne de la Bibliothèque Nationale.* Paris, 1913.

28. Aug. Hughes-Hughes, *Catalogue of manuscript music in the British Museum.* Londen, 1906, 3 tomes.

29. Rob. Eitner, *Bibliographie der musik sammelwerke des XVI und XVII jahrhunderts.* Berlin, 1877.

30. Herman Springer, Max Schneider et Werner Wolffheim, *Miscellanea musicae bio-bibliographicae musikgeschichtliche quellen nachweise.* Leipzig, 1913-1914.

31. Alph. Goovaerts, *Histoire et bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas.* Anvers, 1880.

32. R.-G. Kiesewetter, *Catalog der sammlung alter musik*, 1847.

33. J.-J. Boissardus, *Icones virorum illustrium*, 1597, 2 tomes.

34. Georg. Draudius, *Bibliotheca classica. Francofurti ad Maenum*, 1625.

35. A. Le Glay, *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*. Paris, 1825.

36. Isaac Bullart, *Académie des sciences et des arts*. Bruxelles, 1682, 2 tomes.

37. De Reiffenberg (Baron). *Lettre à M. Fétis sur quelques particularités de l'histoire de la musique de la Belgique*, in Recueil encyclopédique belge, 1833. t. II, p. 39.

38. Joh.-Gottfr. Walther, *Musicalischen Lexicon*. Leipzig, 1732.

39 [Dlabacz], *Versuch eines Verzeichnisses der Vorzieglichern Tonkunstler in oder aus Bohmen*, in Von Riegger, *Materialen zur alten und neuen statistik von Bohmen*, t. XII. Leipzig, 1794.

40. Emil Bohn, *Die musikalischen Handschriften des XVI und XVII Jahrhunderts in der stadtbibliothek zu Breslau*, 1890.

41. J.-Fr. Foppens, *Bibliotheca Belgica*. Bruxelles, Petrus Foppens, 1739, 2 tomes.

42. Rob. Eitner, *Orlandus de Lassus. Chronologisches verzeichniss seiner gedruckte werke*, in Beilage zu den Monatshefte für musikgeschichte, 1874.

43. J.-J. De Smet, *Histoire de la Belgique*, 1822, t. I.

44. Schletterer, *Katalog der musikwerke zu Augsburg*, in Beilage zu den Monatsheften für Musikgeschichte, 1878.

45. R. Eitner, *Katalog des Joachimsthalschen Gymnasium zu Berlin*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1884.

46. Dr Kade, *Die alteren musikalien der stadt Freiberg in Sachsen*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1888.

47. Reinhard Vollhardt, *Bibliographie der musikwerke in der Ratsschulbibliothek zu Zwickau*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1893-1896.

48. Dr Ernst Pfudel, *Die musikhandschriften der Konigl. Ritter-Akademie zu Liegnitz*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1886.

49. A. Halm, *Katalog über die Musik-Codices des 16 und 17 Jahrhunderts auf der Koniglichen Landes-Bibliothek in Stuttgart*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1902.

50. Friedrich Kuhn, *Alten musikalien Handschriften und Druckwerke des Koniglichen Gymnasium zu Brieg*, in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1897.

51. W.-Barclay Squire, *Musik Katalog der Bibliothek der Westminster abtei in London,* in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte, 1903.

52. Alwin, *Catalogue de la Bibliothèque Fétis à la Bibliothèque royale de Bruxelles,* 1877.

53. Ph. Brasseur, *Sydera illustrium Hannoniae scriptorum.* Mons, 1637.

54. *Catalogue of the library of the sacred Harmoniae Society.* Londen, 1872.

55. Dr Ernst Pfudel, *Mittheilungen über die Bibliotheca Rudolfina der Konigl. Ritter-Akademie zu Liegnitz.* I, II, III. Liegnitz, 1876-1878.

56. Jos. Mueller, *Die musikalischen schaetze der Koeniglichen und Universitaets-bibliothek zu Koenigsberg-in-Pruisen.* Bonn, 1870.

57. Carl Israel, *Die musikalischen Schätze der Gymnasialbibliothek und der Peters-kirche zu Francfort a/M.,* 1872.

58. Carl Israel, *Katalog der musikalien der Standischen-Landesbibliothek zu Cassel,* 1881.

59. Burney, *A dictionnary of musicians.* London, 1827,

60. Hugo Bostiber, *Eine unbekannte musikalische Sammlung, auf der Bibliothek der Lorenzkirche in Nurnberg,* in Sammelbande de la Société internationale de musique, 1re année, 2e fasc., 1899-1900.

61. F. Parisini, *Catalogo della bibliotheca del Liceo musicale.* Bologne, 4 tomes, 1888-1903.

62. D.-F. Scheurleer, *Catalogus der muziekbibliotheek van D. F. Scheurleer.* 's Gravenhage, 3 tomes, 1893-1910.

63. Fr. Commer, *Collection operum musicorum Batavorum soeculi XVI,* t. VI.

64. S.-W. Dehn, *Sammlung alterer Musik aus dem 16en und 17en Jahrhundert.* Berlin, 1837, bei Gustav. Crantz, IVe livraison.

65. Fr. Commer, *Musica sacra. Cantiones XVI, XVII soeculorum,* t. XXIV, 1883.

66. Dr Friedrich Leist, *Zur Geschichte der auswartigen vertretung Bayerns in XVI Jahrhundert.* Bamberg, 1889.

67. Dr Adolf. Sandberger, *Beiträge zur Geschichte der bayerischen Hofkapelle unter Orlando di Lasso.* Leipzig, t. 1, 1894.

68. Dr Emil Vogel, *Die handschriften nebst den alteren druckwerken der Musik-abtheilung der Herzogl.-bibliothek zu Wolfenbuttel.* Wolfenbuttel, 1890.

69. Ch. Van den Borren, *Les musiciens belges en Angleterre à l'époque de la Renaissance.* Bruxelles, 1913.

70. Paul Gualdus, *Vita Joannis-Vincentii Pinelli, patricii Genvensis,* 1607.

71. *Vitae selectae quorundam eruditissimorum ac illustrium virorum ut et Helenae Cornare et Cassandrae Fidelis a clarissimus viris scriptae Vratislaviae.* Christiani Bauchii, 1711.

72. Felip Pedrell. *Catalech de la Biblioteca musical de la Diputacio de Barcelone,* 1908.

73. Z., *Le musicien Philippe de Mons. Médaille par Conrad Bloc,* in Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. Bruxelles, 1881 (1re année, nº 6).

74. G. Caullet, *L'Origine malinoise de Philippe de Monte,* in Annales du Congrès d'archéologie. Malines, 1911.

75. *Catalogue of the musical library of the late W.-M. Euing. Esq. bequeathed to Anderson's University Glascow.* Glascow, 1878.

76. Jul. Richter, *Katalog der Musik-Sammlung auf der Universitats-bibliothek in Basel,* in Beilage zu den Monatshefte für Musikgeschichte. Leipzig, 1892.

77. Dr G. Van Doorslaer, *Philippe de Monte, célèbre musicien du XVIe siècle.* Malines, 1894.

78. Dr G. Van Doorslaer, *Un coup d'œil sur le règne de Marguerite d'Autriche.* Malines, 1907.

79. Ant. Schmid, *Ottaviano dei Petrucci da Fossombrone.* Vienne, 1845.

80. Pedro Cerone, *El Melopeo y maestro.* In Napole, 1613.

81. Giuseppe Baini, *Memorie storico-critiche della vita e delle opere di Giovanni Pierluigi da Palestrina.* Roma, 1828.

82. Christian-Gottlieb Jöcher, *Allgemeines gelerhten Lexikon.* Leipzig, t. III, 1751, supplément, t. IV, 1815.

83. Al. Choron et F. Fayolle, *Dictionnaire historique des musiciens.* Paris, 1811.

84. Paul Bolduanus, *Bibliotheca Philosophica.* Yenae, 1616.

85. *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de M. Horace De Landau,* 2 tomes. Florence, 1885-1890.

86. Joaq. de Vasconcellos. *Ensaia-critico sobre o Catalogo d'el rey D. João IV,* in Archeologia Artistica, 1re année, vol. I, fasc. III. Porto, 1873.

87. Arkwight. *Catalogue of music. in the library of the Christ-Church.* Oxford, 1915.

88. Dr F.-S. Gassner, *Universal-Lexikon der Tonkunst.* Stuttgart 1849.

89. Emil Bohn, *Bibliographie der Musik-Druckwerke bis 1700, welche in der stadt bibliothek, der bibliothek des Academischen Instituts für Kirchenmusik und der Koeniglichen und Universitaets-bibliothek zu Breslau aufbewahrt werden.* Berlin, 1883.

90. Jul.-Jos. Maier, *Die musikalischen handschriften der K. Hof und Staatsbibliothek in Muenchen*. Muenchen, 1879.

91. *Annales du Congrès d'archéologie tenu à Malines en 1897*. Malines, 1897, 2 tomes.

92. [Guil. Bates]. *Vitae selectorum aliquot virorum qui doctrinâ, dignitate aut pietate inclaruere*. Londoni, 1681 (v. vita J.-V. Pinelli).

93 Ad. Samuel, *Histoire de la musique*, in Patria Belgica, par Aug. Van Bemmel, 1873-1875, t. III.

94. Jean-Benjamin Laborde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*. Paris, t. III, 1780, p. 205.

95. F. De Menil, *L'École contrapuntique flamande au XV[e] et au XVI[e] siècle*. Paris, De Mets, 1905.

96. R.-P.-D.-Gio-Maria Artvsi, *L'artusi overo delle imperfettioni della moderna musica ragionamenti dui*. Venetia, G. Vincenti, 1600.

97. J. Combarieu, *Histoire de la musique des origines à la mort de Beethoven*, 2 tomes, Paris, 1913.

98. *Catalogus van de bibliotheken der maatschappy tot bevordering der Toonkunst en der Vereeniging voor Noord-Nederlands muziekgeschiedenis*. Amsterdam, 1884.

99. J. Mantuani, *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecas et orientales in Bibliotheca palatina Vindobonensi osservatorum*, t. IX et X. Vindobonae, 1897.

100. Rich. Batka, *Allgemeine Geschichte der Musik*, 3 tomes. Stuttgart, 1909.

101. J.-K. Paine, *The history of music to the death of Schubert*. Boston und London. Ginn and C°, 1907.

102. E. de Coussemaker, *Notice sur les collections musicales de la bibliothèque de Cambrai et des autres villes du département du Nord*. Paris, 1843.

103. Edwin Mayser, *Mitteilungen aus des bibliothek des Heilbronner Gymnasiums*. II. *Alter musikschatz*. Heilbron, 1893.

104. Herman Mendel und Aug. Reissmann, *Musikalisches Conversations-Lexikon*. Berlin, 1877.

105. J.-F. Van Someren, *Vervolg op de Berschryvende Catalogus van gegraveerde Portretten van Nederlanden door Fred. Muller*. Amsterdam, 3 tomes, 1888-1891.

106. Gustav Schilling, *Encyclopädie der gesammten musikalischen Wissenschaften oder Universal-Lexicon der Tonkunst*, 7 vol. Stuttgart, 1835-1842.

107. Eduard Bernsdorf. *Neues Universal-Lexikon der Tonkunst*, 3 tomes. Dresden, 1856-1861.

108. Alph. Wauters, *Lettre à M. R. Serrure à propos de Ph. de Monte*, in Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie, t. I, 1881-1882, p. 119.

109. W.-C. Lane & N.-E. Browne, *A. L. A. Portrait Index*. Washington, 1906.

110. John-Knowles Paine, *Famous Composers*. Boston, t. I, 1891, p. 23.

111. *Internationale Ausstellung für Musik und Theaterwesen. Fach katalog der musikhistorischen abtheilung von Deutschland und Oesterreich-Ungarn.* Wien, 1892.

112. Emil Naumann, *Illustrirte Musikgeschichte*, 2 tomes. Stuttgart, 1880.

113. F. Praeger, *The history of music*. London, Cassel & Co Ltd, 2 tomes, 1882-1886 (traduction de l'ouvrage précédent).

114. Eugen Schmitz, *Illustrierte musikgeschichte von Emil Naumann, vollstandig neubearbeitet und bis auf die gegewart fortgefürt*. Stuttgart, 1908, 2e édit.

115. Félix Clément, *Histoire de la musique*. Paris, 1885.

116. Em. Hoyois, *Analyse bibliographique d'un recueil de chansons d'Orlandus de Lassus et de sonnets de Philippe de Mons*, in Mémoires et Publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, 1re série, année 1841-1842.

117. F. Reiffenberg (Baron de), *Musique*, in Archives pour servir a l'histoire civile et littéraire des Pays-Bas. Bruxelles, t. IV, 1829.

118. Cl. Lyon, *Philippe de Monte était-il Malinois ou Montois?* Enghien, 1899.

119. J.-Th. de Raedt, *Critique de la brochure précédente*, in Revue bibliographique belge, 1900, p. 181.

120. Andorfer et Epstein, *Musica in nummis*. Vienne, 1907.

121. E. Fétis, *Les musiciens belges*. Bruxelles, sans date.

122. S. Van Willingen, *Ontwikkelingsgang der muziek*. Groningen, 1912.

123. G. Martini, *Storia della musica*, 3 tomes. Bologne, 1757.

124. *Iconographie montoise*. Mons, 1860.

125. Adolf Koczirz, *Exzerpte aus den Hofmusikakten des Wiener Hofkammerarchivs*. Wien, 1913, in Beihefte I der Denkmäler der Tonkunst in Osterreich.

126. J.-B. Weckerlin, *Bibliothèque du Conservatoire national de musique et de déclamation. Catalogue bibliographique... des principaux ouvrages de la réserve*. Paris, 1885.

127. Henri Lammers, *Collection de musique ancienne*, 3 parties. Paris, Henry Lemoine et Cie.

128. Xav.-Lud. Hartig, *Melodien und Choräle zum gesangbuche der diocese Limburg,* 1838. Mainz, B. Schott's sohnen.

129. J. Stalpert, *Gulde-dagen of den schat der geestelycke lofsangen gemaeckt op elcken feestdagh van 't geheel jaer door den Eerw. Heer I. (ohannes) S. (talpert) V. (ande) W. (iele).* Tot Antwerpen, bij Jan Cnobbaert, 1635.

130. Hermann Kretzschmar, *Führer durch den Konzertzaal,* t. I, 2e partie. Kirchliche werke. Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1916.

131. Alb. Smyers, *Die Kaiserliche Hofmusik-Kapelle von 1543-1619,* in Studien zur musikwissenschaft. Beihefte VI, VII en VIII der Denkmäler der Tonkust in Osterrei ch,1919, Universal-Edition, Vienne.

132. Alb. Smyers, *Missa ad modulum Benedicta es, sex vocum, auctor Philippo de Monte,* avec introduction, J. Alsbach et Cie. Amsterdam, 1920.

133. P. Bergmans, *Quatorze lettres inedites du compositeur Philippe de Monte.* Bruxelles, M. Hayez, 1921, in-8o.

134. *Carminum* Philippi Menzelii, *medicinae doctoris, et in Alma Ingolstadiensi academia professoris, Libri quatuor. Ingolstadii, Excudebat Adam.* Sartorius, 1596.

135. Louis Schneider, *Claudio Monteverdo.* Paris, Perrin, 1921, in-8o.

136. Ad. Mathieu, *Biographie montoise.* Mons, Emm. Hoyois, 1848.

ANNEXES

I.

Lettre du vice-chancelier impérial de Vienne, Seld, en mission à Bruxelles, adressée le 22 septembre 1555, à Albert V, duc de Bavière. (Original au *Kaiserl. Staatsarchiv.* à Munich. V. Index bibliographique, 66, 67, 74.)

... Allein die art des Colorierens, wie sie es alhie haben, ist etwas anmutig und seind auch die singer im gesang gemainlich gewisser, dann die unsern. Sonst sollen mir E. f. Gn. glauben, dass auss der ganzen Kais. Capell will ich allain 4 personen von Altisten und Tenoristen aus nemen; die übrigen all seind der stimmen halber nichts nütz und unsern Teutschen kleineswegs zu vergleichen . . . .

Wa dann E. f. Gn. je gern ainen guten capellmeister haben wolten, so gedeucht mich, ich wolt an ainem andern ort versuchen, ob ich sie wel versehen künd. So ist ainer jetzund in Engelland in der Königs Capell, heisst Philippus de Monte von Mechel pürtig, mir ganz wol bekanndt, ist ain stiller eingezogener züchtiger mensch wie ain junkfrau, hat den maisten theil in Italia gewont, kan sein Italienisch, als wenn er ain geporener Italiener wär, daneben auch Latein, Französisch und Niderlendisch und ist sonst one alles widersprechen der pest componist, der in dem ganzen land ist, fürnemlich auf die newest und musica reservata. Nun vermerk ich, dass er in des Königs Capell nit wol zu pleiben hat, dieweil die andern singen all Spanier

und er allain ain Niderlander. Glaube wann ich Ine zu E. f. Gn. pringen könnt, er solt fro sein und sich vielleicht mit 100 Cronen aines Jars benügen lassen. So wisst ich E. f. Gn. zu vergewisern, dass Sy mit ainem Componisten bas würden versehen sein, dann die Kayserl. Mjt. König von Engelland, König von Frankreich, noch kain fürst im Teutschland....

II.

La Fiammetta. — Libro Primo dei Madrigali à 7 Voci.

All'Illustriss[mo] et Rever[mo] Signor Cardinale Pietro Aldobrandini sopraintendente dello Stato Ecclesiastico, Per tutta Italia et Legato a Latere, et Vicario Generale in Temporale, et Spirituale, nella Città, et Ducato di Ferrara, Padron mio colendissimo.

Io dedicai a V. S. Illustrissima nel principio del suo Cardinalato l'Ottavo Libro de' miei Madrigali a Sei Voci, non sapendo con che altro darle segno della mia devotissima servitù : In continuazione della quale hora le consegno il presente a Sette Voci, gloriandomi di poter con esso palesar al Mondo parte deg l'oblighi infiniti ch'io le debbe per i segnalati favori di continuo fattomi da V. S. Illustrissima, la qual supplico humilissimamente a degnarsi riceverlo con quella benignita ch'e' propria di lei : Che si come ciò sia il maggior premio ch'io posso desiderare di questa mia fatica; cosò non dubito punto, ch'egli non sia per vivere immortale sotto il nome di V. S. Illustrissima; a cui con ogni riverenza bacio le mani, et le prego da Dio prospero ogni suo desiderio. Di Venetia il primo di Genaro 1599.

Di V. S. Illustrissima et Reverendissima.

Humilissimo et devotissimo servitore.

Filippo de Monte.

III.

Il Pastor Fido. — Libro Secondo di Madrigali à 7 Voci.

Al Serenissimo Principe Don Ferdinando Medici
Gran Duca di Toscana III.

Serenissimo Signor Mio,

M'obligai di maniera à l'A. V. quando ella in Fiorenza, l'anno 1566 trà molti favori, si degnò anco farmi gratia, ch'io cantassi seco, e con altri Principi in Camera sua, che, gratissimo d'essi, s'è conservata in me sempre la memoria più fresca, quanto più innanzi è andata l'età, nella quale ancorche di 78 anni, hò hauto possanza di sollenarmi à tal fatica di comporre questo mio Pastor Fido, per de dicarlo, e consagrarlo à lei, si come faccio humilissimamente, acció ella vegga la continuata, mia fedeltà, e deuozione, e'l Mondo conosca gli oblighi, ch'io le tengo, qualis' accresceranno, anzi che si diminuischino, per il perpetuo splendore, in cui viurà il mio Libro, & ioseco, sotto la serinissima protezzione di V. A. alla qualle reverente m'inchino; & le prego da Dio agni maggior felicità. Di Praga al Primo di Genaro 1600.

Di V. A. Serenissima

Devotissimo & obligatissimo servitore,

Filippo di Monte.

IV.

Il Secondo Libro delli Madrigali, à Sei Voci.

Alla Sacra Cesarea maesta del Imperatore Massimiliano secondo mio Signore Clementissimo.

Era (sacratissimo Principe) comune opinone di tutti i Pittagorici che i dolcissimi concenti che risultano d'all'armonia, hauessero luogo non solo in questo mondo inferiore, ma etiando tra le sfere celesti, affermando che deriuando il suono grave della tardità, & l'acuto dalla velocità del mouimento, le sfere piu tarde nel mouersi causassero il suono graue, & le piu veloci l'acuto, onde secondo l'opinion loro corrispondeua cosi proportionatamente il grave con l'acuto, che da loro necessariamente risultaua una soavissima armonia. Altri poi, si come sone stati i Platonici, hanno affermato ancora l'anima humana ritener in se stessa una certa armonia la qual risulta, allhora quando la parte rationale dominando gli affetti sensitivi, gli riduce in una tal proportione, che da loro non nasce dissonanza alcuna, onde per due cause diceuano la Musica esser cosi grata a l'animo humano. L'vna perche vdendo il contento delle voci humane, e'l suono de gli istrumenti, si ricordaua di quella armonica melodia, che venendo qua giu per le sfere celesti a vestirsi di carne humana vdita havea : L'altra perche essendo ella composta d'armonia, sentendo il suono riconosceua se stessa, & riconoscendosi ben proportionata si rallegraua : La onde quanto piu l'animo humano si diletta de la Musica, tanto piu mostra ricordarsi de le cose celesti, & diuine, Il che non auerrebbe se in se stessa non hauesse riseruato qualche parte del lume diuino, & per che naturalmente ogni cosa amatanto il suo simile, quanto abhorrisce il suo contrario, quanto piu l'anima ama questa armonia la qual consiste in vna certa proportionata dis-

positione, tanto piu mostra d'esser ben disposta & preparata. Onde essendo V. M. solita di prender intiera satisfattione de l'armonia, ne fa conoscer chiaramente quanto ella sia partecipe del lume diuino & quanto ancora sia grande la proportione, che l'anima di V. M. in se stessa riserba sottoponendo sempre le voglie del senso a la ragione, La onde credendo di far cosa grata a V. M. cosi come sinceramente l'ho consacrato l'animo, cosi ancora ho voluto dedicarli questi miei madrigali, sperando che habbino da esser con quella benignità intesi dalla M. V. che Iddio esaudisce le preghiere di tutti quei buoni che non restano di pregarli per l'essaltatione di V. M.

Di Viena alli 15 di Aprile 1569.

D. V. M. C. Humilissimo & fedelissimo servitore.

Filippo di Monte.

V.

Il Terzio Libro de Madrigali à Sei Voci.

All'Illustriss. sig. mio osservand. il signor Giovan Grimaldi.

In Aversa, mentre io mi truovavo in qualche difficoltà, et bisogno dell' aiuto, et favore de gli amici, et miei Signori V. S. Illustre da se stessa si mosse con tanta prontezza à dichiararmi la liberalità, et grandezza del' animo suo, che agguinto l'obligo all' inclinatione, et affetione, che prima le portavo ne acquistò talmente che dall' hora in poi sono stato sempre vegghiando occasione, di poterle significare, la gratitudine mia; Ma perche dalle deboli forze, che sono in me, non possono uscire se non poverte dimostrationi, et per consequenza molto inferiori al desiderio, et al debito, che le hò; mi sono risoluto non potendo quel, che uorrei, fare quello, che posso, sperando, ch'ella

havendo riguardo all' animo mio, debba venire incognitione anco di quello, che ne con gl' effetti, ne con parole posso esprimere. Mando dunque et dedico à V. S. Illustre questi miei Madrigali, quali per scarso testimonio che siano di questa mia debita, et grata volunta tengo nondimeno per certo, che le debbano esser cari, et che approvati dal giudicio suo siano ancora per fare acquisto appresso gl' alti amotori delle virtù, et compatire ardimente innanzi à tutti. Con che resto pregandoli dal Signor Dio ogni contentezza, et felicità, et nella gratia sua quanto piu vivamente posso mi racomando.

De V. S. Illustriss.

Deditissimo Servitore.

Filippo de Monte.

VI.

Il Quarto Libro de Madrigali à Sei Voci.

All'Illustrissimo Signor mio Osservandissimo il Signor Wolfango Rumf Libero Barone di Wielross, Consigliere & Cameriero maggiore della Maestà Cesarea &c.

Se tutti o la maggior parte di coloro, che di valore, di bontà, o di sapere auanzavano gli altri homini, fù da i nos ri antecessori giudicato deuersi con scritti, ò con altre degne memorie immortalando i nomi loro, porgere occasione alli posteri di douerli imitare. Io che sono un di quel che con ogni ragione ammiro le degnissime qualità di V. S. Illustrissima, le quali sono & saranno per cagion de buoni & fedeli scrittori sempre uiue nelle menti de gli huomini; hò voluto dedicar à l'honoratissimo suo nome questi miei Madrigali, i quali vorrei che fussero tali, quali douriano essere per ricrearli quei spiriti che quanto più si stancano per le assidue buone opere, manco si satiano, & particolarmente per servitio della Maestà Cesarea;

& per la quote vniuersale de Christiani. Supplico dunque l'onnipotente Dio che doni a V. S. Illustrissimo lunghissima & felicissima vita, acciò i buoni possano maggiormente godere, & io rallegrarmi de suoi felici successi.

Di V. S. Illustrissima.

Affettionatissimo servitore.

Filippo de Monte.

VII.

Il Quinto Libro de Madrigali à Sei Voci.

Al Sacratissimo et Invitissimo Imperatore Rodolfo secondo &c. Suo Signore Clementissimo.

La benignità di Vostra Maestà mi si è continuamente mostrata si grande, non pur in haver à grado la mia humile servitù, ma in accettar ancora le mie fatiche uscite sotto il suo gloriossissimo nome che mi parebbe di peccar grandemente, & di fare torto a me stesso, se trelasciassi occasione che mi si presenti, & di predicar per quella via che io posso l'obligo immortale che tengo alla sua infinita & heroica cortesia, & accrescerlo tutta uia più. Per la qual cosa le offerisco hora questo Libro de miei Madrigali a sei : confidatomi che la magnanimita della M. V. risguardando più all' animo col quale glie l'offerisco, che alla picciolezza del dono, sia per riceuerlu con quella prontezza che ha ricevute altre mie fatiche maggiorri. Io certo il dono & dedico à Vostra Maestà come testimonio della mia deuotione, se non ricco & splendido, almeno uero & constante; pregando N. Sig. Dio che la conservi lungamente il suo felice stato.

D. V. Sacra Maesta.

Humilissimo Servo,

Filippo de Monte.

VIII.

Il Sesto Libro de Madrigali à Sei Voci.

All'Illustrissimo Signore, mio Signor Colendissimo il Signor Giacomo Curts di Senfftenau, Consiglier secreto di S. M. Ces. & Vice-cancelliere dell'Imperio &c.

Quando la molta humanità & cortesia di V. Sig. Illustriss. non n'hauesse obligato à portale quella osseruanza che richiedono gli infiniti fauori da lei riceuuti & che continuamente riceuo; si m' haurebbe astretto la incomparabile sua bontà & la sua singulare virtù & dottrina, tanto piu degna di essere stimata & celebrata, quanto piu rara in personaggi pari suoi hoggidi ella si ritroua. Percioche come che V. S. Illus. sia si occupata nel suo honorattissimo offitio; & ne gli affari di S. M. Ces. che pare marauiglia com'ella possa bastar à tanti pesi, nondimeno quando le vien dato agio di respirar alquanto da essi, si esercita per modo di diporto si voluntieri nello studio delle buone lettere, & con tanta laude da tutti gli intendenti, come s'ella non hauesse mai hauuto, ne hauesse altro per le mani. Si che quello che altri ha per principale negotio, & per fatica, ella ha per porto di quiete & di solazzo. Onde ben si conosce la grandezza dell' ingegno di V. Sig. Illustriss. nato, & alle attioni ciuili, & alla contemplatione delle piu nobili scientie. Fra le quali ella è si eccellente nelle Mathematiche, come dimostra qualche sua acuta & ingegnosa compositione che si è veduta, & come sento predicare da chi ne può à buona ragione giudicare. Ma quel che è piu, non bastando à V. Sig. Illustriss. la pura cognitione, ella riduce anche alcune d'esse alla prattica & all'uso. Della musica certo, della quale mi pare di poter dire alcuno cosa, vedo che V. Sig. Illustriss. sente molto gusto & piacere non solo in comporre, quanto le sue occupatione il

permettono, alcuna cosa per trestullo, ma in ascoltar ancho & giudicare i componimenti altrui. Per la qual cosa douendo vscire fuori questo sesto Libio de miei Madrigali hò voluto mandarlo à V. Sig. Illustriss. in segno, se ben piccolo della mia seruitù, & della gratitudine dell' animo mio, per li molti oblighi che le tengo, & ancho per acquistargli maggior riputatione dall'honoratissimo nome di V. Sig. Illustriss. alla quale humilmente baciò la mano, & prego ogni prosperità.

Di Venetia il di 25 Maggio 1591.

Di V. Sig. Illustriss.

Devotissimo servitore.

Filippo di Monte.

IX.

Il Settimo Libro de Madrigali à Sei Voci.

All'illustrissimo Signor, mio Signor Colendissimo il Signor Conte Alberto di Furstenberg, Heilighenberg, & Vuerdenberg, Landgravio in Bare, Signor di Hausen in Kynkghertal, Del Consiglio di Sua Maesta Cesarea, & Sua Camariero.

Questo officio, ch'io uso versò i miei padroni, di dedicar loro le compositioni, che vo mandando in luce alla giornata, non è altro, che come professione della mia servitù, & una spetie di ringratiamento, il quale poi che il mio stato non mi permette essequire con altri mezzi, cerco di dar almeno segno della gratitudine dell' animo mio in questa maniera ch'io posso. La onde douendo al presente mettersi alla stampa il Settimo Libro di miei Madrigali a Sei, non ho voluto tralasciare di render publica testimonianza dell' obligo, ch' io mi sento havere à V. Sig. Illustrissima, non solo per li molti favori ch' ella mi fa appresso sua Maestà Ces. ma anco per l'honorata mentione ch' ella si degna haver di me, & delle cose mie in qualunq; occasione, se le presenti. La qual dimostratione di benevolenza, come che da

ogn' uno mi debba esser cara, mi è però sopra modo grata, & di gran favore da V. Sig. Illustriss. come quella che è degna essa d'ogni laude, & honore percioche non contenta dello splendore della sua antica nobilità, accompagnata abondantemente da beni di Fortuna, si ha talmente arrichito l'animo di tutte quelle virtù, che si richieggono à perfetto gentil'huomo, ch'ella meritamente & tiene luogo si honorato appresso Sua Maestà Ces. & da tutti è amata & riverita, & per non parlare della cognitione delle molte lingue, ch'ella ottimanente & intende, & parla, ne delle altre sue nobilissime qualità, non posso tacere della eccellente intelligenza ch'ella ha della Musica, come alcuna volta per via di diporto si compiace di dar saggio & con voce, & col suono de piu nobili instrumenti. Per la qual cosa io spero che V. Sig. Illustriss. tanto piu volentieri riceverà questo mio picciolo dono, non pure in recognitione della mia servitù, ma come cosa di suo genio, & ardisco anco dire, come nata onde sono uscite altre simili compositioni, ch'ella ha dimostrato non dispiacer le & riverentemente bacio le mani di V. Sig. Illustriss. pregandole da Dio prosperità.

Di Venetia alli 15 Ottobre 1591.

Humilissimo & affettionatiss. servitore.

Filippo di Monte.

X.

L'Ottavo Libro de Madrigali à Sei Voci.

All'Illustriss : et Reverendiss : Monsignore Patron Mio Colendissimo Il signor Cardinal Aldobrandini etc.

Io non havrei facilmente hauuto ardire di mandar fuori sotte nome di V. Sig. Illustriss. questo mio Libro de' Madrigali à Sei Voci, come dono poco conveniente alla grandezza sua, se non me ne fosse stato dato animo dalla molta humanità di lei, et

inclinatione verso le cose mie; poi che non solo ho inteso esser approvate dal suo perfettisimo giudicio; ma è discesa la sua benignità gli anni adietro tal volta anco a significarmelo con sue gratiosissime lettere. Oltre che volentieri hò preso questa occasione di far testimonio publico dell' infinita allegrezza ch'io hò sentita nell' esaltazione di V. Sig. Illustrissima al Cardinalato. La quale dignità comme che per se sia grandissima, è pero molto piu rignardevole conferita da Pontefice si prudente, si constante, si santo che la strettezza del sangue, ch'ella ha con sua Santità non ha, si puo dir, havuta altra forza, che di honorare ne suoi piu congiunti quella bontà e virtù, che sempre hà mostrato di stimar in altrui. Mi have assicurato ancora, ch'io non le sarei cosa discara, il sig. Diego de Campo, gentil' huomo degnissimo del favore in che vive appresso di gran Pontifice, il quale si come già mi obligò eternamente con havermi aperto l'adito alla servitù di V. Sig. Illustriss. cosò spero; che per sua cortesia et per continuar il favore si contentera d'entrar ancora mallevadore della mia perpetuo osservanza et devotione verso lei. Con la quale humilmente le bacio le mano et prego da Dio salute con ogni prosperita.

Di Venetia il dì primo Genaro 1594.

Di V. Sig. Illustrissima.

Humiliss. et devotiss. Servitore

FILIPPO DE MONTE.

XI.

Il Primo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Caval. Honafrius Vigili.

... E ragion dunque dico per esser questi i primi e più maturi frutti delle compositioni à cinque; pur hora date in luce, de l'Eccellente musico Philippo di Monte, ch'io à lei sola, e non ad altro signore gli dedichi.

GIO.-BATT. BRUNO.

XII.

Il Secondo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Al Molto Magnifico Signor Lorenzo Celso da Nepe mio Signor Osservandissimo.

Non dirò tutte quellé cagioni, che m'hanno indotto a farui dono di questi miei Madrigali perche sarebbe molto che dire sopra la somma dei uostri meriti che corrispondono da tutte le parti. Dirò solamente questo, che la principale è sta a l'hauerui conosciuto tanto dotato di si bella scienza, qual è la Musica, che mi fate tenere per cosa uerissima, la uostra anima esser composta di celeste harmonia, si come uogliono alcuni filosofi che siano tutte le anime, al partirsi di la doue la sentono e godono diuinamente. Et però signor mi caro, uagliami per questa cagione, l'hauerui offerto in dono questi miei canti, li quali, se parrà al uôstro raro giuditioche siano degni di lui, io son certo che haurò acquistato molto, si come anche sono certissimo di non uenir ne per questo a perdere, quando ne fussero indegni : poi che uoi medesimo esaltarete l'indegnità loro con l'ombra del proprio titolo. E con questo ui fo riuerenza con tutto il core.

Di Venetia a di 3 Marzo 1567.

D. V. S. Servitore di core,

Filippo di Monte.

XIII.

Il Terzo Libro de Madrigali a Cinque Voci.

Al Molto Magnifico M. Antonio Molino,
mio Signor Osservandissimo.

L'animo mio si troua carico di tanti Oblighi con V. S. che vorrebbe pure in qualche parte alleggerirsi, ma le forze sono cosi deboli & mal proportionate à vn tanto peso, che per ogni altro rispetto me mancarebbe la speranza, se io non mi persuadessi che quella bontà che mi hà colmato di tanti fauori appagandosi d'vna candida intentione, riceuesse in ogni picciol segno tutta quella gratitudine, ch'io porto nell'animo scolpita. La onde essendomi capitato alle mani i presenti Madrigali dell'Eccellentissimo Musico M. Filippo di Monto, ne hauendo potuto mancare a requisitione di molti mieì signori di darli alla stampa, hò voluto dedicargli à lei, si per manifestarle con questo testimonio la cognitione, ch'io hò degli infiniti oblighi miei, si anche perche essendo V. S. Padre della Musica & di quella Eccellenza in essa, che l'opere sue veramente dimostrano, hò pensato dandole cibi tali, di poter anche sodisfar' all'esquisito gusto suo. Riceuali dunque con quell'animo che da me vengano, & me conserui nella gratia sua, che N. S. Dio la prosperi longamente.

Il primo d'Aprile 1570.

Di V. S. Servitor obligatissimo

Leandro Mira.

———

XIV.

Il Quarto Libro de Madrigali à Cinque Voci.

A la Sacra Cesarea Maesta del Imperatore Massimiliano secondo mio Signore Clementissimo.

Se gli affetti interni dell'Anima nostra, cosi come alle volte stanno vivamente scolpiti nel core si mostrassero fuori, l'huomo non haurebbe bisogno alcuno con atti esteriori ò con alcune specie d'offerte di manifestarli, imperò che da loro istessi tali quali si fussero uerrebbono à farsi palesi, ma perche non ponno discoprirsi da loro medesimi, chi l'animo tiene da qualche affetto occupato volendo mostrarli è forza che con alcuno atto esteriore li manifesti. Onde non potendo da se stesso manifestarsi alla M. V. quel sincero affetto che non crea in me altro che voglia di seruirla humilmente con ogni vera affettione e inuiolabil fede, per quanto hò possuto mi son sempre sforzato con l'opere esterne di manifestarlo à la M. V. consacrandoli non solo la vera seruitù mia, ma etiandio tutto quello ch'è in mia potestà di dare, la onde con tal proponimento prima li dedicai alcuni miei Madrigali, poi confirmandosi tanto in me di giorno in giorno piu questo affetto quanto continuamente si accresce, hauendo di nuovo composti questi altri Madrigali per segno dell'affettion mia hò voluto medesimamente consacrarli à la M. V. pregola adunque che voglia dignarsi di accettarli con quel buono animo ch'ella suole esaltarmi.

Di Vostra C. M.

Umilissimo Servitore

Filippo di Monte.

XV.

Il Libro Quinto de Madrigali a Cinque Voci.

All'Illustriss. Signore mio Osservandissimo il Signor Fabio Boccamazzi.

S'Io volersi raccontar tutte le ragioni, che m'hauno indutto a dedicare à V. S. Illustre questo nuovo mio volume di madrigali, farebbe troppo lunga diceria, & forsitale, che se ben verissima non farebbe per cale riceuuta : sia dunque sola questa bastante, che hauendo dal primo giorno, ch'io la connobbi riceuutto da lei & per lei, molti & segnalati fauori, non solo in persona mia, ma d'amici, non soli in persenza, ma in assenza, et per ciò sentendomi fatto adosso un cumulo d'obligo infinito, non potena, o potendo non doueua più differire à palesarlo con questa mia qualunque sisia, signification d'amore, dico a palesarlo, non sperando giamai di poterme ne scaricare : Potrei con verità allegare la grande sua inclinatione verso la Musica, segno evidente secondo i Platonici d'animo nobile, et ben armonizato : Potrei parimente addure la gentilezza, la humanita, la gratia. et le altre amabilissima qualità sue, per lequali non solo al S. Cardinale Orsino suo et mio patrone è stata meritamente sempre cara, ma da principali Signori, et Principi è stata sempre amate, stimata, et anchora, come ultimamente dal Re Christianis honorata : ma dubito di non incorrere nel commune biasmo di queste dedicatorie littere. Non le sia dunque grave ch'io m'habbia preso ardire di mandar in luce questi Madrigali sotto 'l nome suo, non tanto per sollevar, et appagar in parte l'animo mio quanto per loro utilità, acciochè, si come ella dovunque è conosciuta è amata et desiderata, cosi queste opere mie vengano à prender qualita da lei, et à V. S. bacio la mano pregandoli felicita. Da Vienna a di 10 Ottob. 1574.

Di V. S. Illustre.

Affettionatiss. Servitore
FILIPPO DI MONTE.

XVI.

Il Libro Sesto de Madrigali à Cinque Voci.

Alla Illustrissima et eccellentissima Signora, La Signora Donna Isabella Medici Orsina Duchessa di Bracciano, Mia Signora.

S'Io viuessi mill'anni, mai non potrebbe pèro la mia debolezza pagare il debito grandissimo che tengo ion l'Eccelentia Vostra per la grandissima humanità, & perli molti favori verso di me da lei in ogni tempo dimostrate, senza ch'io ne habbi mai in qual si uoglia modo meritato pure alcuna parte, credami dunque che nel mandare questo picciol dono di questi madrigali, io non habbi per fine di cancellar con essi me anco una minima parte di quel ch'io le debbo, ma si bene d'accumulare obligo sopra obligo con l'impetrar, si co me securamente mi prometto, gratia dalla somma generosita del suo ottimo et nobilissimo animo, che la si degni accettar cosi leggier cosa, & aggradire, & riconoscerui dentro la mia assidua memoria della mia obligation con lei, & la deuotissima osseruanza, & servitù che porto & portero eternamente non al nome & grado, che la tien di Principessa, ma al preclarissimo merito delle sue singularissime virtu. Nostro Signore Dio la prossperi & felicitti.

Di Praga li 25 di Maggio 1575.

Di V. Eccellentia Illustrissima.

Devotissimo Servitore
Filippo di Monte.

XVII.

Il Libro Settimo de Madrigali à Cinque Voci.

Alla Sacra Cesarea Maestà del'Imperatore Rodolfo secondo Mio Signore Clementissimo.

Pilade famosissimo Histrione a tempi d'Augusto, importunato da Hila suo discepolo a concorrer seco, disse a quel temerario & ingrato giovane, il qual volendo accompagnar co'l gesto, questa parola : Il Magno Atride : si sollevò quanto piu puotè con la persona, & co'l braccio : Tu l'hai irritato alto di statura, & non grande : Et pregato dal Popolo, ch'era giudice della lor controversia, che fosse contento con atto convenevole accompagnar la medisima parola, proferendola con la mano alla gota, si arrecò in atto pensoso, & funne sommamente lodato, comprendendosi perciò ch'egli voleva inferire che la grandezza de' Re consiste in occuparsi ne' pensieri & nelle cure de' Popoli dalla Divina providentia, a, lor governo commessi. Ma perché tutte le cose che con fatica si fanno, hanno bisogno di qualche spatio di tempo tra loro, & di cosa che in qualche modo conforti la natura afflitta ; che senza questi intervalli non sarebbe durabile, si cerca qual diletto sia convenevole in cosi fatti bisogni a gran Prencipi, & concludesi questo esser la Musica, la quale mentre che si essercita, oltre al piacer che porge, ne gli animi humani bene armonizati, crea quelli divini & mirabili effetti, & affetti, che già sono notissimi. Et benché Filippo Macedone dicesse al grand' Alessandro. Che assai era, & forse di vantaggio, che il Prencipe havesse otio di ascoltare gli altri che cantassero, queste intervenne perché quel saggio Re, zelose della gloria del figliuolo, sforzato dall' humana tenerezza, temeva non che vi si applicasse (che questo harebbe lodato) ma che gli vi si occupasse & immergesse troppo. Il che non può avvenire di V. Ces.

Maestà, la quale tutti i diletti, quantunque virtuosissimi, usa con tanta sobrietà, & discrezione, che é cosa meravigliosa à udire & vedere. Per tutto ciò non rimarrò io di dedicarle queste mi poche Musiche Italiane c'hora mi son risoluto mandare alle stampe, si come ha, molto tempo, le dedicai il cuore, & tutto me stesso, il quale più testo riguardando ella che la debolezza del dono (se dono é quel che si debbe) spero, tal' é la sua humanità, che restarà appagata della pura mia volontà, & dell' ardentissimo desiderio ch'io ho di veder S. Maestà Sereniss. sempre più gloriosa, et più felice, che cosi Iddio la facci

Di Vienna il primo di Febraro 1578.

Di V. M. Sereniss.

Humiliss. & devotiss. servo,

FILIPPO DI MONTE.

XVIII.

L'Ottavo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Alla Sacra Cesarea Maestà dell'Imperatore Rodolfo secondo mio Signore Clementissimo.

Se fin qui Sacra Cesarea Maesta si e vistoche quanto ogn'un può, va cercando di ridur la Musica con nuovo stile a maggior perfettione; necessariamente ne segue, ch'ella non è ancor giunta a quella eccellenza che potrebbe arrivare. Essendo io dunque vno di quelli che della Musica fanno professione, se ben quanto piu ho cercato di trovare strada da poter più dilettare a quelli che d'essa debbono & possono dar giuditio, tanto più forse me ne sia dicostato, mentedimeno, facendo quant' io posso, et specialmente per dilettar a quelli, à quali è necessaria, per ristorare gli spiriti affaticati nelle cose più necessarie al viver politico; se io non meritasse lode dell' effetto, non però merito

biasmo della mia intentione. Et perche cosi degl'effetti, come dell'intentione buona ciascuno deue render gratie prima a Dio, & poi alli mezzi per li quali lui concede le gratie. Trouandomi io dalla magnanimità di Vostra Maestà, & dalla gloriosissima memoria di suo padre talmente rimunerato, che posso comodissimamente attender ancora à questo studio, non potendo per altra strada certificar à Vostra Maestà & al Mondo l'obligo grandissimo ch'io le tengo, hauendole già son molt'anni dedicata l'humil servitù mia, le dedico ancora le presenti opere, le quali si degnerà d'accettare con la solita sua benignità, non guardando alla debolezza del dono, ma all'animo, et devotissima mia servitù.

Di Praga il 4 Maggio 1580.

D. V. S. C. M. Humiliss. & devotiss. servitore.

FILIPPO DI MONTE.

XIX.

Il Nono Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Al Serenissimo Prencipe l'arciduca Ernesto.

Essendo tra gli huomini di giudicio tenuto per peccato enormissimo la ingratitudine, Io certo sarei nel numero degl'ingratissimi quando lasciassi dimostrare, & particolarmente à V. Altezza quant'io conosca l'obligo grandissimo che le tengo, non manco per esser figliuolo de la gloriosissima memoria del' Imperatore Massimiliano et fratello dell'Imperator Rodolfo mio signor Clementissimo, dalli quali horiceuuto tante gratie, che per i fauori che in ogni occasione ella non lascia di farmi : Ma poiche per le mie deboli forze non posso mostrarne segno conueniente, per non mancar di quel che posso, & per honorarmi doppiamente, ho dedicato questo libro di madrigali al

gloriosissimo nome di Vostra Altezza, la quale oltre le altre sue rare qualita è anco grandissimo amatore non solamente, ma intendente & di perfettissimo giudicio nella musica. Il che spero sarà causa che si degnarà d'accettar (come con ogni humiltà le supplico) questo dono anchor che picciolissimo con quella benignità d'animo, con la quale suol fauorire tutte le virtù.

Di Praga li 20 Settembre 1580.

Di Vostra Alterra Serenissima.

Humilissimo & deuotissimo servitore.

Filippo di Monte.

XX.

Il Decimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Alla Sacra Cesarea Maestà de l'Imperatore Rudolfo secondo mio Signor Clementissimo.

Vedendosi & prouandosi per isperienza S. C. Maesta che cosi come tutti gli huomini fra essi son dissimili d'effigie, & in tutti i membri loro, cosi sono ancora fra essi varij in ogni lor pensiero, gusto, & attione, ne segue, cho cosi le cosi fatte della natura, come da l'artificio de gli huomini, secondo hauranno maggiore ò minor conformità con le cose fatte da essa natura o da l'arte siano più o manco apprezzate ò abbhorrite da essi huomini, & parlando io hora de la Musica quale è mià professione, dico che non potendo l'armonia che ella rendesse, esser apprezzata da altro che dalla conformità che hauesse con chi l'ascoltasse, ciascun che tenesse giuditio parlando d'essa puo con piu ragione dire questa Musica mi piace, che dire è buona perche mi piace, perche si suol far giuditio della qualità de la Musica,

dalla diversità delli numeri coi quali sogliono disporre le zifre di quella, & dal maggior trauaglio che fusse andato in conporla, cose tutte poco ò mente probabili, parendo dunque che la diversità dei pareri ci dimostra chiaramente l'imperfettion del'arte & de compositori, poi ch'ancor si vede & proua, che huomini di gran giuditio sogliono piu ricrearsi di quella maniera di musica che non è solita piacere a molti di quelli che ne conpongono, & potendosi in cio tanto piu errare, quanto più si volesse sforzar la natura degli huomini a farli parer buona, cosa che fosse contraria alla propria dispositìon loro, Ho cercato, et cerco tuttauia col variar stile, dare qualche contento a quelli à chi harussero poco piaciute l'altre mie compositioni, et per tal cagione ho voluto dar fuori le présenti opere, le quali come elle si siano dedico al felicissimo nome de la Maestà Vostra con quella humiltà et diuotione che gli ho dedicato me stesso & altre cose mie.

Di Viena alli 26 di Guigno 1581.

D. V. S. C. Maesto.

Humilissimo et deuotissimo servitore.

Filippo di Monte.

XXI.

L'Undecimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

All'Illustriss. Signore, mio Signor Colendiss. il Signor Conte Mario Bevilacqua.

Fra tutti i diletti & piaceri, che grandissimi ho sentito sempre, & tuttavia sento col ritrouarmi souente a trattar i miei capricci con le Muse, della cui gratiosa compagna, e per natural mia inclinatione, & per lo studio di molti anni ho hauuto sempre l'animo grandemente acceso. Il maggior mio gusto è stato qual'hor mi sono abbatuto a douere de i frutti che nel spatioso & perpetuamente verdeggiante giardino di queste stesse

mi viene concesso alcuna flata di raccore, far parte a qualche honorato soggetto, cui in viuace apparenza non salamente per se stessa piaccia la Musica, ma che insieme con lodevole effetto del continuo essercitio di quella affettuosamente se ne compiaccia : Parendomi che questa tale proportione o sia conformità, la quale cotesti hanno meco d'animo, e di pensieri, bassi sola a destarmi nell'alma vna perpetua soave armonia di consolatione, & se scontra cotanto da me gradito mi succedette mai fauoreuole, hoggi posso dir di haueno hauuto felicissimo, poi che mi accade per mia buona fortuna di farlo nella valorosa persona di V. Sig. Illustriss. però che non solamente so per fama, quanto per natural suo genio ella tenghi in preggio tutte le compositioni Musicali, ma vengo assicurato, che delle mie (quali si sieno) ne prende alcuna volta ricreatione. Tal che hauendomi gia la gentilissima sua cortesia preuenuto in fauorirmi, ho voluto che per ogni modo questa Libro de'miei Madrigali, che nuovamente ho dato alla stampa venghino da quella, a darle parte del riconoscimento ch'io le deuo per quella si cortese memoria che le place tener di me, poiche la lontananza giunta alla debolezza della età mià, mi vieta di poter far cotal mio douuto complimento. Hora si come ho hauuto grandissimo gusto in compar questi Madrigali in quello piu viuace & allegro stile che a me sià stato lecito di poter ritrouare; accio che porghino altrui materia d'esser allegramente cantati, cosi anco, con lieto affetto, a punto a quegli stessi in ogni parte conforme, li dedico al generoso nome di V. Sig. Illustriss. assicurato, che con animo non a punto dissimile dal mio, saranno riceuuti & goduti da lei, sin che mi si porghi maggior occasione di poterie mostrar a piu viui segni la stima ch'io faccio delle honoratissime sue qualitâ, & le bacio le mani.

Di Praga il di 15 novemb. 1586.

Di V. Sig. Illustuss.

Devotissimo Servitore
FILIPPO DE MONTE.

XXII.

Il Duodecimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

All'illustriss. signore padron suo osservandiss. il Signor F. Ottavio Spinola.

L'incredibile bontà & benigna natura di V. Sig. Illustriss. fa che non pure coloro che la conoscono di presenza, l'amano & osservano, ma etiamdio coloro a quali n'è pervenuto solo il nome la riveriscono come padrone commune de'buoni & virtuosi. Onde come che la nobiltà, il gran valore di V. Sig. Illustriss. & il loco principale ch'ella tiene in questa Corte la rendano riguardevole appresso ogn'uno; nissuna cosa però la fa pin ammirare della fama universale, che la gratia & auttorità ch'ella ha havuta già tanti anni & have appresso sua Maestà Cesarea vien impiegata da lei con tanta modestia in commodo altrui, che chiunque ricome da lei, si parte ò satisfatto di effetto, ò appagato di buona volontà & ciascheduno obligato alla sua somma benignità. Ma fra tanti beneficiati da V. Sig. Illustriss. io debbo haverle tanto maggior obligo, quanto la sua infinita cortesia non cessa mai d'accrescermi favori à favori & beneficij à beneficij, si che s'io pensassi di poterle mai rendere minima parte delle gratie che debbo, sarei senza dubbio ingratissimo : il qual vitio però è si alieno dalla mia natura, che non potendo altro, ho voluto con l'occasione di dar fuori questo duodecimo Libro de miei Madrigali, dar publica testimonianza di questa mia impotenza & dell' immortale obligo & perpetua osservanza verso V. Sig. Illustriss. alla quale prego da Dio ogni felicità.

Di Praga il di 15 Lugno 1587.

Di V. Sig. Illustriss.

Servitore obligatiss.

Filippo de Monte.

XXIII.

Il Terzodecimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Alla Gentilissima et Virtuosissima Signora Chiara Gabri mia Signora Osservandissima.

Fanno coloro giuditiosamente, i quali per antico costume, peruenuto à noi da molti secoli addietro, mandano fuori i lor componimenti sotto nome Illustre di chi per nobiltà, o per raro valore risplenda fra noi. Perciò che in questa guisa, come honorano la virtù, la quale non riconosce altro premio degno della sua grandezza fuor della gloria, & dell' honore; così a quella luce, che gli viene dal nome di colori à quali, come à cosa Diuina in terra, consacrano i loro componimenti. Di cosi bella luce spero che abbiano à risplendere i presenti miei Madrigali, che hora escono illustrati dal chiaro nome di V. Sig. Ma non so già qual luce potrà ella all' incontro sperare da questo mio picciol dono, che se pur parrà maggiore che non è al mondo, non per altro sarà, che per quel pregio che gli verrà dal nome di lei; donde come da chiara lampa, può riceuer accressimento di luce & splendore. Vna laude si io bene che non mi si potrà negare, di haver con riguardo, & con auiso molto, dedicato à lei questo parto di Musica ch'io le dono; non solo perche V. Sig. è rara fra tutte l'altre in cosi bella virtù; ma perche dalla bellezza de l'animo suo, & de suoi nobili, & de signorili costumi spira non so come vna vaga & dolce armonia, che riesce non meno vaga à gli occhi di coloro che mirano in lei, che quello che viene dalla voce sua all' orecchie di coloro che l'odono, mentre canta & suona, il che ella fa con si dolce, & suona, il che ella fa con si dolce & soave maniera, che doue arriua col suo canto, rapisce con dolce inganno in cuori de gli

ascoltanti, & volge in se stessa, sviati da ogni altro pensiero : il che pregando Nostro Signore le conceda per lungo spatio d'anni con perpetua felicità.

Dalla Corte Cesarea il di primo Decembre 1588.

Di V. Sig.

Affecttionatiss. Servitore,

Filippo di Monte.

XXIV.

Il Quartodecimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci.

Al serenissimo principe Don Alfonso secondo duca di Ferrara.

Fra molte Illustri heroiche virtù, lequali da grado altissimo d'honore rendono fra noi glorioso il nome della Serenità vostra, loderan altri l'altezza dell' animo suo, la sapienza, la guistitia, dond'ella con vguale temperamento rege in beato, & tranquillo stato i popoli soggetti al suo imperio : celeber inno altri que' doni, & quelle gratiè, che molti attribuiscono alla fortuna, ma piu veramente la Serenità vostra riconosce dalla providenza di Dio, largo donatore delle sue richezze à que' Principi, che ha ordanati ministri, & gloriosi nomi di coloro, che nella Serenissima sua Casa, per molti chiari, & Illustri fatti consecrorono la lor memoria all' eternità che non spegneran mai tenebre di obliuione ne secoli à venire : magnificher anno con pari altezza di stilo il Reale sangue di Francia, don de hà la Serenità vostra l'origine sua materna, nipote di quel gran Re, il quale contendendo con la gloria de gli Aui suoi, i quali illustrorono gli annali ditutte le genti con le vittorie, & co' trionfi loro, agguinse à quella gran luce : che da loro peruenne à posteri,

molto maggior splendore lasciando dubbio al mondo se essendo stato grande nell' una fortuna, & nell' altra fusse in questa, ò in quella maggiore. In questa guisa si faran gli altri scala alla gratia della Serenità vostra, alla quale aspirando io, & solleuandomi indarno da basso luogo, per arriuar à tanta altezza non dubito punto che riconoscendo nel piccol dono de miei Madrigali ch'io riverente gli appresento l'animo grande donde viene, non mi porga la mano, & facendomi is cusar per merito la sua benignità, non mi dia luogo nelta gratia sua. Mihà invitato à farle dono di questi noui parti del mio ingegno, la fama, che fra l'altre sue gran virtù celebra lo studio della Musica laquale come con maravigliosa armonia risplende ne suoi Reali costumi, cosi vuole spesso vdire, compartita fra angeliche voci & cantata da cosi rari spiriti che chi vi si troua si crede hauer certa caparra della beata vita. Doue se hauran luogo questi miei Madragali, non sia mai ch'io mi creda questo avenire per merito ch'io conosca in loro, ma per hauergli à ciò graditi V. Serenità; alla quale non potendo piacere se non quelle cose che sono perperfette, & rare, si crederà per auentura che ne' miei componimentisia quella perfettione, che perche vi fusse, tuttauia mi sono affaticato molto; che se per altro non si dee lodare, si almeno per ciò si dee che fu sempre stimato molto il voler fare, quello che fa perfettamente. Con che à V. Serenita inchinandomi lebacio riuerente la mano.

Dalla Corte Cesarea il di 15 aprile 1590.

D. V. A. Sereniss.

Affettionatiss. Servitore,

Philippo de Monte.

XXV.

Quintodecimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

All'Illustriss. et Reverendiss. Signore, mio Signor Colendissimo Il Signor Camillo Caetano Patriarcha d'Alessandria, & Nuntio di N. Sig. appresso sua Maestà Cesarea.

Parrà forse ad alcuno che poco conueneuole dono io presenti a V. Sig. Illustriss. & Reverendiss. come è questo mio Libro de Madrigali a cinque voci : nondimeno douendo pur questo vscir fuori, & per quintodecimo far compagnia a gli altri suoi fratelli, non ha potuto di non mandarla in luce sotto l'honoratissimo nome di lei, percioche sonandosi questi Madrigali li mesi adietro con le viuole da gamba, mostrò che piacessero tanto a V. Sig. Illustriss. che tale giudico fattone da lei, intendentissima così di questa come di tutte le altre nobilissime arti, io reputo come patracinio preso di essi, sotto la cui ombra ardiscano comparire da pertutto. Per la qual cosa io vengo quasi a presentare a V. Sig. Illustrissima quel che in certo modo, è suo, poi che dall'auttorità di lei essi sono per riceuere più splendore che dal Componitor istesso. Oltre che io mi conosco si obligato a V. Sig. Illustriss. per li molti fauori, ch'io ogni di receuo da lei da che ha cotesto supremo luogo nella Corte Cesarea, che se io le presentassi tutto ciò che può venire dal mio ingegno & dalla mia industria, mi parrebbe tuttauia non hauer satisfatto a minima parte dell'obligo ch'io tengo alla sua infinita humanità & cortesia, predicata non pur da me, ma da chiunque la conosce. Onde tanto maggiormente confido che V. S. Illustriss. accetterà volentieri questo picciol dono verso di se, ma grandissimo s'ella

risguarderà la deuotione dell' animo conche l'offero, & pregando Dio per ogni sua prosperità, le bacio humilmente le mani.

Di Venetia il di Primo Maggio 1592.

Di V. Sig. Illustriss. & Reverendiss.

Servitore Deuotiss.

FILIPPO DI MONTE.

XXVI.

Il Sestodecimo Libro de Madrigali à Cinque Voci.

Al Molto Illustre et Reverendissimo Signore Mio Colendiss. Monsig. Diego di Campo, Pronotario Apostolico, Canonico di S. M. Maggiore ecc : Camerier secreto di sua Santità.

Mando a V. S. Reverendissima il Sestodecimo Libro de' miei Madrigali à Cinque, si per sodisfar al suo desiderio di vedere alcuna cosa nuova delle mie, come anche per dare publico testimonio della servitù et obligo ch'io ho con esso lei. Assai io mi reputava per avanti et favorito da V. Sig. Reverendissima da che nel ritorno suo di Polonia io hebbi gratia di conoscerla, et venturato di havere stretta amicizia et servitù con signore di si rare nalità, che non è nissuno che la conosca, il quale insieme non l'ami et osservi; ma poi che per l'assenzione di N. Sig. al Pontificato vien insieme ad esser cresciuta l'autorità di V. Sig. Reverendissima, che gli è stata sempre si cara per la bontà et singular virtù sua, ho veduto con mio gran piacere, che quantunque io le portassi quell'affettione et osservanza ch'io doveva, io l'era nondimeno tenuto più assai di quel che havrei potuto pensare, poi che ella non solo ha confermata la sua solita amorevolezza verso di me, me accresciuta la cortesia si, che si conosce la vera nobiltà dell'animo suo non esser soggetta di mutationi di fortuna, come suol avenire. Per la qual cosa non

accade ch'io mi stenda in parole per pregarla a riceuer volentieri questo piccolo dono, sapendo che la sara grato et per il diletto che V. Sig. Reverendissima prende della Musica, et per venire da suo servitore si devoto come le son io. Anzi havrei da ringratiarla della benignità sua verso di me, et dell'amore che mostra alle mie compositione qualunque elle si siano, ma non essendo questo ne luògo, ne tempo, ne diro anco, poter mio, mi resterò, contento di professare non pur l'obligo com' io diceva, ma ancora il desiderio mio d'obligarmi sempre più à V. Sig. Renerendiss. alla quale riverentemente bacio la mano et prego ogni prosperità.

Di Venetia alli 10 Aprile 1593.

Li V. Sig. Reverendiss.

Servitore obligatissimo.

Filippo di Monte.

XXVII.

Il Decimosettimo Libro delli Madrigali à Cinque Voci.

Al Serenissimo Prencipe di Transiluania, Sigismondo Bathori, Conti di Sicilia, Et Prencipe del Sacro Romano Imperio, Signor & Padron mio Colendissimo.

È vn pezzo che hauendo io inteso quanto l'Altezza Vostra fra le Heroiche sue ationi, & del governo de'suoi popoli frammette volentieri il diletto della Musica, ho desiderato di mostrare qualche publico segno della diuotione che insieme con tutti gli amatori d'essa io porto al suo gloriosissimo nome, il che nondimeno per centa mia natura amica di rispetto, & per reuerenza non ho hauuto ardire di esequire, finche dal Sig. Gio. Battista Mosto Maestro di Capella di V. A. non me n'è stato fatto non pur animo ma instanza ancora, con assicurarmi che le

compositioni mie non le siano discare. La quale cagione, come che per se fosse bastante ad inuitarmi a presentarlene alcuna, tuttauia il fo hora anco piu volentieri nel comune applauso, con che da tutti ì buoni vien celebrata la singulare sua Religione, Prudenza, Margnanimità, Fortezza, & Valore. Si che l'Europa tutta riuolta à V. A. quasi à splendidissimo lume nuovamente apparso, tanto maggiormente l'ammira, poi che vede fiorire si perfette virtù in età si fresca, & tenera, che la reputa mandata da Dio in questi tempi calamitosi della Christianità, per vno de principali campioni della santa fede, & della salute vniuersale. La supplico adunque ad accettare benignamente, come spero nella sua Clemenza, questo quantunque piccioli dono, se non degno dell' A. V. certo offertale da animo denotissimo, & desideroso d'ogni sua esaltatione, quale augurandole da Dio N. Sig. humilmente me l'inchino.

Di Venetia il di 24 Novembre 1595.

Di V. A. Sereniss.

Humiliss. & Deuotiss. seruitore

FILIPPO DE MONTE.

XXVIII.

Il Decimoctavo Libro delli Madrigali à Cinque Voci.

Al molto illustre signore sig. mio osservandiss. il sig. Carlo di Billeo Cavaliere, signore di Soiron Consiglier secreto & Gentil'huomo della Camera del serenissimo Elettore di Colonia.

La molta cortesia, che V. Sig. Molto Illustre di compiacque d'usarmi in Ratisbona, era bastante ad obligarmele tanto piu segnalatamente, quanto minor è il merito mio, & maggiore l'autorità & valor di Lei. Ma hauendo poi veduto in piu occasioni, & in persona di miei Amici la sua prontezza di fauorirmi

continuamente, & con si straordinaria amereuolezza ho insieme conosciuto, che l'obligo mio è maggior assai di quel che potei stimare da principio. Onde riputando io, che secondo il detto di quel Sauio, Colui rende assai il beneficio, il qual n'è volontieri debitore, hò voluto in fronte di questo mio Decimottava Libro de Madrigali farne testimonianza publica, piu per satisfatione mia il qual mi tengo auenturato della gratia d'un Signor tale, che per ornamento, ch'io pensi che possa apportar al chiarissimo nome di V. Sig. Molto Illustre dallaquale è per riceuerne. Si che, le li degnerà acettarlo con la solita sua humunità, come non dubito, riputèro l'obligo mio maggiore per questa : gratia ancora; assicurandola, che altrettanto mi mostrerò sempre apparecchiato à procurare d'accrescerlo, quanto à seruirla, & à pregar Dio per la sua felicità.

Di Venetia il di Primo Genaro. 1597.

Di V. Sig. Molto Illustre.

Servitore obligatissimo

Filippo di Monte.

XXIX.

Il Decimonono Libro delli Madrigali à Cinque Voci.

All'Illustrissimo Signore il Signor Don Gieronimo di Ghevara Cavaliero, & Ambasciatore della Sacra Religione Hierosolimitana appresso Sua Maestà Cesarea, signor mio Colendissimo.

Io vorrei hauer mezzo più efficace per poter dimostrare a V. S. Illustrissima quanto sia l'obligo ch'io le tengo, e per gl'infiniti meriti suoi, & per la molta benignità vsatami continuamente da lei trouandosi a questa Corte Cesarea. Ma quanto più la bramo, tantò più conosco mancarmi il modo. Tuttavia non mi sarà già tolto, ch'io non palesi al Mondo per questo segno di gratitudine la mio deuotione verso le nobilissime Case

sua, e la Pinella, ov' io ho passato in dolcissimi seruitij molti anni della mia giouentù appresso l'Illustrissimo & Eccellentissimo signor Duca di Cirenza, & il virtuosissimo & honoratissimo Signor Giovan Vincenzo Pinelli fratelli della Signora Madre di V. S. Illustrissima, alla quale perciò indirizzo questo Decimonono Libro de' miei Madrigali à Cinque voci, che se da lei sarà accettato con la sua solita cortesia, come non dubito punto, ne hauerò quel premio ch'io desidero maggiore, assicurandola che se in cosa di piu importanza io hauessi potuto far palese l'osseruanza mia, l'harei fatto. Ma dove ciò manca, degnisi ella supplire con la grandezza dell' animo suo, hauendo più tosto riguardo alla intentione del donatore, che alla qualità del dono, col quale (ancor che piccolo) le dedico tutto me stesso, supplicandola a riceuer amendue con animo allegro, & a conseruarmi la gratia sua, a cui humilmente mi raccomando, & a V. S. Illustrissima con cogni riuerenza bacio le mani, desiderandole da Dio ogni compita felicità.

Di Praga alli 30 Aprile 1598.

Di V. S. Illustrissima.

Deuotissimo Seruitore,

FILIPPO DE MONTE.

XXX.

Il Primo Libro de Madrigali à Quatre Voci.

Al Magnanimo Signor Colantino Caracciolo marchese Illustrissimo di Vico, e mio signore sempre osservandissimo.

Essendomi risoluto di mandare in luce alcune mie fatiche por leuare altrui l'occasione di publicare senza mia saputa, come d una parte de miei madrigali a cinque intervenne, non mi è stato molto nécessario andar pensando a chi da dedicare le donesti,

poi che gl'infiniti oblighi ch' i ho a V. S. Illustriss. mi tornarono subito a memoria, che ad altri ch' allei mandare non le dovea. Per far dunque il debito mio glele mando, pregandola & a lietamente riceverle & a gagliardamente quando sera necessario difenderle. Baccio à V. S. la mano Illustriss. desiderandole quanto ella merita, che e quando hauer si possa di contento in questo mondo.

A 20 Settembre 1562, In Napoli.

Di vostro Illustrissimo affettionatiss. & obligatiss. Seruitore.

Filippo de Monte.

XXXI.

Il Secondo Libro delli Madrigali, à Quattro Voci.

Al molto illustre signore il S. Camillo Pignatello.

Bastaua, ch'io dedicassi à V. S. queste mie fatiche la seruitù ch'io ho con lei e' il piacer che harei preso d'hauer sodisfatto à questa mia volontà : Ma quando io riguardo che a questo ancor s'agguinge il giuditio, ch'ella tiene della Musica non mediocre, & volgare, & la nobiltà et splendor del sangue : percio che oltre l'esser figluiolo di Scipione Pignatello Marchese di Lauro, per antico & continuato ordine di nobili & Illustri Caualieri, discende d'una famiglia, che per lo spatio di piu di sei cento anni si ricorda hauer fatto operationi chiare e' egregie; tanto piu volontieri, & con lieto animo mi sono condotto a prender questa risolutione. Si perche col testimonio suo si verrebbono in vn certo modo ad approvare queste mie compositioni, e' si perche con l'autorità della persona & con lo splendor della casa sua l'harebbe ancor difese da morsi & calunnie de detrattari; miseria cosi fatale a chi scriue, come è laude & pregio particolare di chi le difende. Prego dunque

V. S. Molto Illustre a riceverle con quell'amore & prontezza ch'io ce le vengo ad offerire, sicura che con non minor affettione le proferisco la vita, & l'anima e' quanto è in me : come conoscerà con la esperienza quante volte si degnerà venir a questa proua di comandarmi & di adoperarmi.

Di Napoli il Primo di Marzo del 1569.

D. V. S. Molto Illustre.

Affettionatissimo Seruitore,

Filippo di Monte.

XXXII.

Il Quarto Libro de Madrigali à Quattro Voci.

All'Illustriss. sig. il sig. Conte Georgio di Montfort, Brechens, signor di Tettenang, et Arghen, &c. Mio Sig. Osservandissimo.

Se il nome de la nobiltà fù attribuito a quegli huomini che nelle cose di maggior importanza s'essercitauano, & che quello come à testimonio del merito loro li rendesse honorati frà gli altri, & fusse cagione d'incitar ciascuno al bene & virtuosamente operare. Quelli dunque che posseggono più di quei particolari che conuengono alla uera nobiltà si possono anco tener per piu nobili de gli altri. Et sapendo io quanto sia il merito de le honoratissime & dignissime qualità di V. S. Illustrissima, hó uoluto per quanto e in me dar al mondo alcun segno de la deuotione che con ogni ragione li porto con quel che più conuiene à la profession mia, quale è la Musica, con la quale è solita pigliarsi molta ricreatione, & tra le altre cose intendo esserli piaciuti questi miei Madrigaletti, i quali le mando, pregandola d'accettarli allegramente, già che per dar à lei saggio de

l'obligo che le tengo, & vita a loro li hò dedicati al nome di V. Sig. Illustriss. a la quale bacio con riuerenza le mani pregandoli felicità.

Di Vienna alli 30 Luglio 1581.

Di V. Sig. Illustrissimo.

Affettionatissimo Seruitore.
Filippo de Monte.

XXXIII.

Il Primo Libro de Madrigali à Tre Voci.

Alla Virtuosissima Signora la Signora Maddalena Casulana di Mezarii Signoria mia osservandissima.

Vedendo quasi spento il seme de i Madrigali a tre voci (Musica tanta commoda & dilettevole, e quando uiene da qualche buona mano tanto eccelente & perfetta) deliberai di suscitarla & quasi di nuovo ritornarla al mondo, & però mi uolsi al nostro Eccellentissimo Signor Filippo di Monte, & lo pregai ch'egli uolesse dar aiuto à questa mia intentione. Il che (come è solito della sua gentil natura) hà fatto liberalissimamente, & me n'ha già mandato un giusto libro : il quale stampato si dedica al molto ualore & merito di V. S. ottima conoscitrice di questa, & d'ogni altra honorata gentilezza. Auerrà forse che uedendo questi grati al mondo, mi uolgerò di mano in mano à qualch'un altro di questi eccellentis. Musici, e pregavolli che fauorendomi di qualche loro simili compositioni aiutino questo honoreuol mio pensiero, come di gia ne prego V. S. di tanta stima & reputatione in cosi fatte cose, di quanta la guidicò colui, che in quella sua poesia meritamente la chiamò. *Di questa nostra età Musa & Sirena,* alla quale, come tale facendo ogai maggior riverenza bacio la mano, & mi raccomando per sempre.

Di Venetia li 20 Agosto 1582.

Di V. S.

Servitore Angelo Gardano.

XXXIV.

Il Primo Libro de Madrigali Spirituali à Sei Voci.

Al molto illustre signor mio osservandiss^{mo}. Il signor Gioan Fuccari Baron di Kirchberg & Weissenhorn &c.

La molta humanità mostratami da Vostra Sig. Molto Illustre, & in Anversa gli anni 1554 & 55 & ultimamente l'anno passato in Augusta, che con tanta benignità si degnò di honorarmi de la sua presenza, con alcuni Signori parenti in casa mia, one con tanto suo piacere & contento si consumò quel di in Musiche & altri passatempi, & non solo questa cortesia ha usata uerso di me, ma anco per mio rispetto ha souuenuto i miei amici nello loro necessità, con tanta prontezza senza haverli mai conosciuti, quanto haverebbe potuto fare à qual si voglia suo familiare, o à qualunche per servitij fatti fosse restato con obligo. Queste cose dico me hanno tenuto sempre in pensiero, come in qual che parte io hauessi potuto ricompensar tanta humanità & cortesia verso di me & i miei amici : Ma essendo io di si poco valore non trouo in me cosa degna d'un tanto merito : nondimeno accio io dal mondo non sia tassato de ingratitudine, ho voluto piu tosto confessandoli questo mio obligo, mostrar questo segno (benche minimo) di gratitudine con quel che io posso, poi che le mie forze non mi concedeno altro mezzo, che di passarlo con silentio. Il che sarà di mandarfuori sotto il suo honorato nome questo mio primo libro di Madrigali Spirituali a sei voci, il quale spero le sarà tanto piu caro quanto che sono cose pie & religiose, essendo lei sempre restata falda tra tante tempeste & naufragij, nelle uera & santissima religion catolica. Pregandola di accettarlo con quel animo, che fuol accettar le cose che le ven gono da i suoi deuotissimi servitori. Assicurandola, che s'io hauessi potuto mostrar con miglior mezzia a V. Sig. Molto

Illustre, & al mondo la mia devotione l'harei fatto con quel buon core, che io le bascio con riverenza la mano pregando Iddio le dia quanto desidera, & a lei, mi mantenga sempre nella sua buona gratia.

Di Viennali 25 Settembre 1583.

Di V. Sig. Molto Illustre

Devoto Servitore,

FILIPPO DE MONTE.

XXXV.

Il Secondo Libro de Madrigali Spirituali à Sei & Sette Voci.

Al Serenissimo principe l'arciduca Carlo d'Austria &c., mio signore Clementissimo.

Sono tanti i fauori, & benefici ch'io hò riceuuti dalla Serenissima Casa d'Austria in tutto il tempo della mia constante & lunga seruitù, che l'obligo mio cresciuto in infinito, si stenderebbe etiamdio verso coloro, che in qualche modo le appartengono, quando per altro il riconoscerli tutti per Padroni, & benefattori, non fusse debito, & mio, & di ciascheduno che ami la grandezza della Christianità, Onde essendo V. A. vno de piu splendidi lumi di questa gloriasissima Casa, mi sarebbe paruto d'errar grandemente, se non profeiffassi à lei ancora la mia deuotione, con alcuno di quei segni, che dalla mia humiltà possono nascere, cioè con qualche fatica di Musica, come è questo che hora le presento di cose Spirituali, à Sei, & Sette voci. Il che ancora piu mi sono inanimato à fare, sapendo che V. A. qualunque volta si troua otiosa da gli affari del ben publico, si diletta non poco della Musica, & che non desprezza le mie inuentioni quali esse si siano. Si che spero che la sua

clemenza, & benignità accetterà volentieri queste ancora, per efferle offerte da vn seruitore suo deuotissimo, & anco per esser di materia, cose spirituali, conforme non pur al santo animo di V. A. ma di tutta la serenissima Casa sua, sostentamento della vera religione, in questi miseri tempi, & con inchinarmeli humilmente prego Dio per ogni prosperità & esaltatione di V.A.

Di Venetia il di 25 agosto 1589.

Di V. A. Serrniss.

Humiliss. & Deuotiss. Servitore.

Filippo di Monte.

XXXV bis.

Il Terzo Libro di Madrigali Spirituali à Sei Voci.

Al serenissimo signor duca Guglielmo di Baviera &c., signor suo clementissimo.

Douendo uscire in luce questo volume di madrigali messi da me in musica, mi sarebbe paruto di peccar gravemente, se l'havessi mandato fuori sotto nome d'altri, che di V. A. Serenissima, alla quale di ragion è deuuto, come suo, per ciò che i versi non solo mi sono stati mandati di costi dal P. Hieronimo Ferricelli Napolitano parte composti da lui, parte da altri Padri della Compagnia del Jesù tanto honorati & fauoriti da lei; ma sano anco, si puo & dee dire, nati della magnificentissima pietà & religione di V. A. laquale n'ha data loro materia nell'edificatione dello splendissimo Tempio eretto da lei in honore di S. Michele Archangelo. Si che quel che io dono à V. A. del mio, è poco verso di se, se ben molto, se ella risguarda al grand'amore, & ardore, con che mi son forzato di accompagnarli di quella gratia che merita & il suggetto, & la leggiadria loro. Onde mi confido che par la solita sua benignità, & cle-

mentià, & anco per l'amore che ella porta alla Musica & ai professori d'essa, de quali è si abondante la sua Real Corte, non li debba in tutto dispiacer il dono, almeno in segno, come dico, della molta osservanza, & deuotione che porto al nome di V. A. Serenissima, allaquali inchinandomi lò humil riverenza.

Di V. A. Serenissima.

Devotissimo Servitore

Filippo de Monte.

XXXVI.

Il Primo Libro de Madrigali Spirituali à Cinque Voci.

Al reverendiss. signore il P. Claudio Acquaviva preposito generale della compagnia di Giesu.

Quando venne la nuova, che V. P. reverenda con tanto consenso era stata eletta Preposito Generale della vostra Santissima religione, nella comune allegrezza de buoni mi parve di haver occasione di mostrar il mio contento con mandarle alcuni Madrigali composti in musica, che appunto mi trovava haver finiti. I quali però non haverei permesso, che uscissero sotto il nome suo, ne ardinero di comparire avanti lei, se non fossero stati spirituali & pii : si che se la nostra Musica potesse quello che dicono de gli antichi, non sariano forsi se non utili a quel fine, per il quale la vostra religione si adopera continuamente con tanto beneficio di tutto il mondo & gloria di Dio. Mi pareva oltre à ciò esser quasi obligato à presentarli à lei, come cosa di sua ragione : conciosa che i Madrigali mi furon mandati dal P. Lorenzo Cottemanno della vostra Compagnia, molto à me amorevole & altre volte mio discepolo, mentre egli fanciullo

servi in Cappella la Ces. M. di Massimiliano fel. mem. Supplico adunque la P. V. R. a riceverli volontieri & come cosa sua, & in segno della mia osservanza verso lei, alla quale prego da N. Signore lunga vita.

Di Vienna il di 10 di Guigno 1581.

Di V. P. Reverenda.

Humiliss. Servitore,

FILIPPO DI MONTE.

XXXVI bis.

Liber I Missarum. 1587.

Ad Maximum atque Augustissimum principem Rudolphum Cæsarem. Eius nominis II. Dominum et patronum meum Clementissimum.

In magnam hominum reprehensionem me iure incursurum putarem, Maxime atque Augustissime Cæsar, nisi qua industria ad hunc diem essem vsus omni alio genere musicæ pro mea virili illustrando eadem aliquanto aco...... studio mihi ritendem censorem sacris ca...... ces notas aptandis, quæ interne rem divinam canuntur. Etsi vero in omni reliqua mea vita dedi operam, ut huius mei studij & pietatis non obscura monumenta exstarent; facit tamen jam ingranescans aetas, cuius nunquam bene actæ in rectis studijs elanguerunt vires, tum religio tuo summa, cui ego iam pridem meos labores, & vigilas omnes consecravi; ut et tibi gratificandi studio, cuiquæ divini cultus sunt, à primis tuis annis semper prima fuerunt, et meam pietatem simul et religionem testificandi, ut quò maturiores fructus ingenij edit prouectior ætas, eò alacriore animo in Dei immortalis cultu, à quo omnia manant quæ à nobis cum laude

aguntur, quidquid reliqui vitæ est, mihi collocandum statuam. Perfecisti verò, nullum unquam faciendo finem bene merendi de me, ut eos ipso industriæ meæ fructus omnes nomine tuo augustissimo munitos, ad eorum usum et commodum emittavi in lucem, qui huius tam præclaræ artis studiosi habentur. honestissimma quidem mihi est suscepta contentio cum Principe et moderatore Christiani orbis (si hoc dici fas est infra tantam maiestatem proxito homini) ut tu me insignibus beneficijs quotidie cumulando, ego declarando erga te gratum et memorem animum, meorum monumentorum inscriptione perficiam. Ut haud videar indignus, cui ad tuam gratiam et benignitatem aditus patefiat. Etsi autem nihil a me potest manare, quin id tuo iure tibi vindices, cuius liberalitate et munificenta alor et sustentor; id tamen quod ingenui homminis est, mihi sumo, ut quod efficij religione mihi proestandum est voluntate, & propensione mihi prœstem. Accipe laeto animo, Augustissime Cæsar, quod nunc tibi munus adornavi, nouis musicæ moris missarum solemnia decantanda, ingenij exiguum, voluntatis magnum argumentum; ut si hoc spectes, quod totum meum est, intelligas me numeros omnes officii absoluisse. Valeas diu sospes atque lætus, Maxime princips, & tua & Reipub. causa, quam ut diu felix incolumen tularis. Deum immortalem supplicibus votis precamur, certa spe freti tua incepta et consilia omnia secunda aura prouecturum ad optatum finem. Iterum valeas.

Hūmillimus servus.

Philippus de Monte.

XXXVII.

Liber primus sacrarum cantionum cum sex vocibus.

Illustrissimo domino, domino Adamo a Dietrichstain Baroni in Hollenburg, Finckerstain, & Thalberg, ac in Nickelsburg, Carinthiae hæreditario Pocillatori, necnon Sacrae Cæsareae Maiestati ab intimis consiliis, eiusdemque Curiae praefecto &c. Domino suo Colendissimo.

Vellem, ut quantura ad ceteros mortales immortalibus beneficiis ornandos auctoritate atque egregia in me potissimum voluntate excellis, Generosissime Baro, tantum mihi esset facultatis ut aliquam grati animi significationem praebere possem, futurum enim fuisse confido, ut quemadmodum omnes intelligunt, ex tuis clientibus nullum reperiri, in quem incredibilis tua sese beneficentia ac liberalitas magis effuderit, ita iidem faterentur, digniores fontasse multos, sed magis memorem & gratum, tuo favore honestandum te hactenus suscepisse neminem. Sed quando vires studio pares non sunt, maxima tua in me merita tantum sustinere ac tacitus admirari sum coactus. Nunc vero sacras has cantiones sub tuo illustrissimo nomine apparere volui : non quidem, ut aliquid rependerem; quid enim in te proficisci potest a me tantum, quod vel minimum tuorum beneficiorum partem assequatur? neque ut munificentissimam in me tuam praedicarem propensionem, qua me natura fortasse profusiorem sublevasti nonnumquam non modo non petentem, sed ne expectantem quidem; verum ut testimonium aliquod darem, si non splendidum; verum nihilominus & constans grati animi summaeque meae erga te voluntatis.

Vale patrone optime.

Illustrissima D. V.

Addictissimus.

Philippus de Monte.

XXXVIII.

Liber secundus sacrarum cantionum cum sex vocibus.

Reverendissimo et illustrissimo principi ac Domino, Domino Martino, Dei et Apostolica sedis gratia Archiepiscopo Pragen. Legato nato, ordinis Crucigerorum cum rubea stella per Bohæmiam, Morauiam, Silesiam, Poloniam, Supremo ac Generali Magistro, Sac. Cæs. M. Consiliario. D. Suo Colendissimo

Facit incredibilis humanitas erga me tua, Generosiss. Domine, vt cum diu congitarim, nihil mihi tamen hactenus in mentem venire potuerit, quod mea in te observantia, atque animi gratitudine dignum Amplitudini tue offerrem tot enim tantisque beneficiis quotidie me cumulare non desinis, ut quamuis magnum quid atque præclarum à me profectum, tuae tamen singulari in me benigenitati, qua eximio me quodam fauore complecteris, respondere nullo modo posse intelligam. Neque tamen propterea faciendum mihi putaui, ut qualibuscumque possum officijs, meæ in te pietatis satisfacere non contendam : spero enim ardentissimum meum in Amplitudinem tuam studium tibi bene perspectum, ita gratum fore, ut rei ipsius tenuitatem facile compenset. Hac itaque spe fretus cum ex ijs, quos otiosi modulos conscribimus, Mottetorum, vt vocant, sex vocibus Liber secundus esset in lucum prodituros, hanc ego libenter occasionem arripui, ut eo, si non te munerarer, ceteris certe omnibus tum tuam in me animi propensionem & beneficentiam, tum meam vicissim. erga Amplitudinem tuam observantiam testificarer. Atque hac me mente sub tuo splendidissima nomine eos euulgasse tibi persuadeas velim, Deumq. Opt. Max. precor, vt Amplitudinem tuam diu incolumem conservet.

Pragae, die x octob. M. D. lxxxvij.

Reverendiss. & Illustriss. D. T. addictiss.

Philippus de Monté.

XXXIX.

Liber primus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Invictissimo Caesari Maximiliano secundo, Romanorum Imperatori semper Augusto. D. D. clementissimo.

Ea est (Sac. Caes. Ma. V.) amplitudinis vis, ut sapienter primo illi fortunatissimo Augusto, Poeta eloquentissimus inter Erigonem Chelasq; sequēteis, clarissimum simul et oequissimum designauerit locum : ut inde non obscurè quinis intelligere possit, tam admirabilem, summamq; magnitudinem, ita inter diuini Numinispondera, mortalemq; imbecillitatem, esse constitutam, ut nobis nullus ard aequissimam trutinam communiri possit aditus : nisi praestantem tum comitatis, tùm humanitatis placabilitatem lectissima virgo, brachio benignitatis porrigeret. Hoc est, quòd omnes qui Sac. Caes. Ma. V. nutu faustè foeliciterq; vivimus. Quoddam divinae beneficentiae numen manifestò sumus experti. Proinde ne maximorum beneficiorum immemor, atq; summa Principi ingratus esse videar, id quòd a Sac. Caes. Ma. V. munificentia largitateq; proficiscitur, hac tenui muneris umbra, in clementissimum meum post Deum, auctorem vehementer efflagito redundari. est qui Sac. Caes. Ma. V. patietur arbitror, suavissimam illam virtutum suarum harmoniam, hac mea (ut cum Socrate iustissimo Glauconi loquar) dissona Musica, tanquam tenui & deformata imagine, adumbratè reprœsentari. Quòd si tantae gratiae fauorisq; vim mihi concedi sensero, dato eam operam, ut omnes qualescumque mei conatus, vigeliae, curae, solicitudines, atq; adeo vita ipsa ad decus, honoremq; Sac. Caes. Ma. V. perpetuò referantur.

E. V. S. C. M.

Servus devotissimus,

Philippus de Monte.

XL.

Liber secundus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Invictissimo ac Potentissimo Christianorum regi Carolo nono D. D. clementissimo.

Ea multorum est opinio, Rex Potentissime, Musicae studium leve per se et abiectum omnibus qui in rebus gravioribus versentur indignum, Regibus autem ac Principibus, qui domini sint, et moderatores rerum humanarum, esse indignissimum : Hunc ergo errorem, ab omni ratione et humanitate abhorrentem, non refello : vel quod ipse se refellit, ac in oculos omnium rectè iudicantium incurrit : vel quod is à tam multis ingenio doctrinaque praestantibus virus est confutotus, ut mea confutatione non indigeat, quorum virorum iudicio, et auctoritate confirmatus, multorum que præterea exemplo incitatus, qui in simili genere studiorum elaborarunt opus hoc musicum, meis vigiliis elucubratum, augustissimo nomini tuo consecrare non dubitavi : quod eo etiam feci confidentius, quod non communi solum fama, et auditione accepi ; sed etiam ex Matthaeo Patino cubiculi tui ministro cognovi, singularem animi tui propensionem, et amorem erga Musicam existere. Quod ergo reliquum est, Rex clementissime, ut munusculum exiguum illud quidem, sed à summa Maiestatis tuve veneratione profectum, benigne accipias, meisque laboribus quasi propitium numen faulas, quanta possum ac debeo animi demissione à te contendo.

E. V. S. M.

Servus devotissimus

Philippus de Monte.

———

XLI.

Liber tertius sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Invictissimo Cæsari Maximiliano secundo, Romanorum Imperatori semper Augusto, D. D. clementissimo.

E quidem intelligo, Augustissime Cæsar, qui à me fructus ingenij atque industriæ eduntur ita omnes tibi deberi, vt non ego tibi eos offerre, tanquam à me sint, sed tu ipse repetere, tuo iure debeas, cuius sunt omnia, quae sunt eadem mea. Nam animum, qui mihi vnus supererit, ita mea sponte tibi addixi, vt, quæ à me præteriri officij iura sine scelere, haud possunt, in te patrono tanto colendo Augustæ maiestatis principe, summo Imperatore, omnium clarissimo, & maximo, ea etiam si nulla alia tua in me merita exstent, quæ ego, vt sunt, ita maxima in me atque immortalia agnosco, mihi vltro præstanda esse existimem. Si quis enim est, cui diuina tua, atque excellens virtus sit perspecta, sapientia, gravitas, magnitudo, animi lenitas, clementia (cui autem haec non sint perspecta, quæ adeo celso, atque illustri loco sita habeantur) is, nisi tuam vitam habeat potiorem sua, neque ea ipsa vita, quafiuitur dignus sit habendus. Nam nulla Cæsar nostra salus est, quæ non innitatur tua, in te vno ita omnes spes tuorum vigent, vt qui tibi vitam, incolumitatem, propagationem imperij, fausta, læta, secunda omnia præcetur, is sibi eadem præcari animaduertat. Atque si huic omnium iudicio de te tanto esset accessio quærenda, quanti illud mihi faciendum est, vt tuo nomini mihi inscribenda mea omnia censeam, quod ita musicis numeris oblecteris, vt non ijs te duci temere, & casu, id quod multis vsu venit, sed cum certa ratione, & iudicio, tum musicæ facultatis intelligentia ostendas? Neque vero erat consentaneum, cuius vita à prima ætate sanctissimè acta, castissimi mores, pudor, integritas, quasi quodam mutuo

concentu, æquabilitate summa, & constantia, convenientia sibi semper, consentientiaque exstitissent, eum à musicis cantibus abhorrere, in quibus, cum adhibito temperamento eduntur, magnam vim inesse summi Philosophi crediderunt, ad vitam, & mores, ad virtutem, atque ad honestatem conformandos. Accipias igitur, Clementissime Cæsar, læto, atque hilari animo, vt omnia mea soles, nouos hos fœtus industriæ meæ quam alis, vtinam illos quidem ita vberes, vt summa tua in me liberalitas requirit, certè, id quod apud te permagni est, ab optimo animo profectos, quem quidem qui integrum præstat, quod de me iure spondere possum, ab omni assentationis labe is omnes numeros officij cumulate absoluisse intelligitur. Vale Augustissime princeps, diu & tua causa, & vero vniversæ christianæ reipub. fœlix.

E. V. S. C. M.

Servus devotissimus.

PILIPPUS DE MONTE.

XLII.

Liber quartus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Illustriss. et Reverendiss. patrono ac domino meo colendiss. D. Flavio Ursino S. R. E. Cardinali.

Illustrissime ac Reverendissime Domine, patrone colendissime. Vulgare et verum est proverbium. Res est solliciti plena timoris Amor. Sic ego, qui iam à multis annis gaudeo possessione clienteiae ac servitij apud Illustrissimam D. V. quamuis in eadem adhuc perseverem ardentiore affectu, quamquispiam mortalium posset imaginari : nihilominus mihi suspicio et metus obortus est, magnum annorum intervallum ab eo tempore intercurrens, quo Roma discessi vocatus in Famulitium Cæsaræ Majestatis, Mihi præjudicasse, e eam turbasse : non tam

apud benignitatem tuam mihi abunde perspectam, quam apud vulgus hominum. Quapropter cum nihil habeam, quo mihimet placere magis, gloriarire debeam aut possim, quàm quod non minus lubenter obnoxius et addictus sum Illustrissimæ D. V. quàm huic Augustissimæ Cæsareæ Majestati : volui denuo fidem cunctis facere continuatae et numquam interrupte devotionis vel observantiae meae, sed potius adauctae : atque nono quodam juris documento corroborare veterem meam possessionem hac editione cantionum musicarum honorato nomini Illustrissimæ D. V. a me consecratarum. Quas eadem spero pro sua humanitate lubenter videbit et audiet, etiam si non tales sint, ut exquisito suo palato, et accurato indicio convenire possint. Placeat tamen Illustriss. D. V. præcor hanc meam opellam, velut novum pignus veteris atque intimæ meæ affectionis acceptando honore afficere : cui me cum omni reverentia humillimè commendo.

Vienna.

Ill^mæ ac Reverendissimæ D. V.

Famulus Humillimus.

PHILIPPUS DE MONTE.

XLIII.

Liber quintus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Illustriss^mo ac Reveren^mo Patrono ac Domino meo Colendissimo Dom. Flavio Vrsino S. R. E. Cardinali.

Musarum delubra veteres religione atque veneratione singulari dedicabant. Iisdem siquid novi vel ipsi invenissent, vel ab aliis inventum industria solertiaque sua adauxissent, hostias solemni ritu immolabant superstitione fateor, pie tamen, quod quas divina potestate praedita, ingenium mortalibus elargiri

crederent, iis quantam possent gratiam divinis honoribus referrent. Ego haud fictis, sed verissimis Musis tuis, id est humanitati virtuti, et doctrinae suae, cum templa et aras non possem, immortalibus beneficiis provocatus tuis, omnia mea, meque adeo ipsum jam olim tibi consecravi. Ut vero quem nunc ingenii mei exigui fructum tibi offero, eadem benignitate qua solitiis es coetero omnia a me accipias, mihique eximia bonitate sua favere pergas, quanta possum et debeo humilitate suppliciter a te contendo.

Illustrissimæ ac Reverendissimæ D. V.

Addictissimus.

Philippus de Monte.

XLIV.

Liber sextus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

Illustri viro Jo. Vincentio Pinello patricio genuensi p.

Ingratissimus omninm mihi viderer, Jo. Vincenti vir clarissime, nisi veterem meam erga te observantiam, quacumque possum ratione apud omnes testatam relinquerem. Ea sunt enim in me tua, Galeatij fratris tui Marchionis Turonensium. & vero splendidissimæ domus vestre merita, ut iis hoc uno tantum respondere me posse intelligam, si cum ipsi fratri tuo viro illustrissimo, tum tibi in primis devinctum perpetuo me fore profitear, teque unice colam. quamquam id quidem, ut abs te nulla extarent in me promerita, per me ipse tamen, cum iis pariter omnibus, qui a musis non sint aversi omnino, mea sponte eram facturus ob tuam singularem probitatem, comitatem summaque fortuna dignam eruditionem. Nunc autem tanto id impensius facere me par est, tua erga me benovolentia & bonitate invitatum. Itaque cum ex iis, quas pro tempore modulamur, quædam mihi essent odæ in publicum emittendae

eaeque tuis auribus non omnino indignæ viderentur vel ob id ipsum, quod piæ sunt atque religiosæ, non absurde facturum me sum arbitratus, eas si ad te muneri mitterem, virum vitæ integrate & sanctitate præstantem. Accipies igitur munus exiguum illud quidem, sed ab homine profectum tibi addictissimo, & accipies pro tua humanitate, spero, libenter; neque [1], ut ad huc fecisti, amare perges. Vale.

I. D. V.

Deditissimus

PHILIPPUS DE MONTE.

XLV.

Liber septimus sacrarum cantionum cum quinque vocibus.

N. B. — Nous n'avons pu obtenir la copie de cette dédicace (v. page 182).

XLVI.

Liber primus sacrarum cantionum cum quatuor vocibus.

Nobili ac clarissimo viro D. Thomae Mermanno, a Schonperg, Serenissimorum Ducum Bavariae Consiliario atque Archiatro.

Qui Libros conscribunt, eos ut plurimum dedicant vel potentibus, ad patrocinium, vel sapientibus, ad laudem & commendationem operis, vel amicis, ad amorem sive stabiliendum, sive ad amicitiam illam suam Orbi & posteritate testandam. Verum hoc omnes causae in te vno, Nobilis ac Clarissime Domine D. Mermanne, concurrunt. Nam si patronum quaererem,

---

(1) *Sic!* (pro « meque »).

Principem aliquem eligerem magnum ac felicem; Tu autem apud potentissimos Principes tam gratiosus es, vt qui Tua, ille eorundem quoque Principum beneuolentia presidioque tutus ac beatus esse possit. Porro si de peritia artis nostrae agitur; Tu es huius seculi nostri Phoebus, non solùm medendi scientia, ac felicitate; sed etiam absolutissima Musices cognitione celeberrimus, imò totius Musaei generis patronus, apud exteras etiam nationes laudatissimus; vt taceam Religionem, Sapientiam, Virtutem ac ornamenta caetera quae te omnibus Summis atque Infimis reddunt amabilem & admirabilem. Verùm consideranti mihi plausum & approbationem quam relique Cantiones à me editae passim tulerunt; neque nouum patrocinium, ab Auctoritate tua; neque nouam laudem ab amenissimo ingenio tuo, hac dedicatione aucupor; sed vnam huius inscriptionis. & vt arbitror honestissimam causam nunc affero, amicitiam nostram singularem, quæ inter absentes quidem olim; inter presentes autem ante paucos annos coaluit, conciliante & connectente Magnifico Domino Iulio Lilio de Imola, non solum Musico nobili ac claro verum etiam multarum rerum vsu, & ingenij ac morum elegantia, Magnatumque fauore, spectato. Mihi quidem haec amicitia tanti est, vt velim eius hoc monumentum extare sempiternum, apud eos omnes qui meo delectantur in hac arte Genio, quos audio & gaudeo plurimos esse atque nobilissimos. Inter eos igitur iucundè conuiuentes ac suaviter concinentes, cum Philippi modulis, Mermanni laudes resonabunt, non solùm modulis ad aures mulcendas, sed etiam vocibus ad memoriam amicitiæ nostræ conseruandam aptissimis. Tuum est Nobilis ac doctessime Domine Mermanne, hoc quod offero, non tam pretio sui, quam meo in te affectu æstimare, ita teque tuosque Deus Opt. Max. incolumes prestet atque felices. Date Pragae die xxx Iulij Anno Sal. M.D.XCVI.

Nob. & Clariss. Dom, V.

Addictissimus,

Philippus de Monte.

XLVII.

Sonetz de P. de Ronsard, mis en musique a cinq, six et sept parties par M. Phil. de Monte, maistre de la chapelle de l'empereur. A Paris, par Adrian le Roy & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy, 1575.

A Monseigneur,

Monseigneur, se trouvant la bonne rencontre & de l'affection que vous portez (comme à toutz arts nobles et vertueux) à l'art de la Musique, et du désir que le Seigneur Philippe de Monte excellent maistre d'icelle avoit de se doner à congnoistre à vous, comme à celuy de qui la renomee pour vos rares & singulières vertus parvenue jusques a luy le convioit à ce faire. L'heur m'ha tant favorisé que vous m'aient de nouveau pris à votre service, j'ay eu charge expresse & prière de sa part, par lettres desquelles il acompagnait ses chansons françaises qu'il m'envoioit de les mestre en lumière sous votre nom, les vous dédiant & consacrant, afin qu'elles soient communiquées aux françois : en faveur desquels principalement il les avoit faites. Mais pour rendre le présent plus recommandable je n'ay point besoing de tenir beaucoup de langage des louanges de l'autheur, le nom duquel est par ses œuvres publiées assez illustre, en tous les endroitz de l'Europe. Car vous-mesmes oiant & goutant ce nouvel ouvrage que de sa part je vous présente jugerez assez de la valeur & du mérite de l'ouvrier. Et Votre nom luy servira de francise & deffense contre les malings & envieux ignorantz qui redoutant votre grandeur ne l'oseront ataquer. Et les bons seront conviés à luy rendre l'honneur duquel il est bien digne : Et si de main favorable daugnez recevoyr le sien présent il recevra le loier qu'il désir de son labeur. Et Monseigneur je ne penseray pas avoir peu fait pour moy, si par mesme moien

envers votre grandeur je me ramentoy pour celuy qui desire vivre tout le reste de ses jours.

Votre très humble & très obéissant comme très devost serviteur.

Jaques Anthoine de la Chapelle.

XLVIII.

TENORE | DI MARCANTONIO INGEGNERI | IL SECONDO LIBRO DE MADRIGALI | A Cinque Voci. Nouamente composti & dati in luce. | LIBRO (marque d'imprimeur) SECONDO | In Venetia Apreso li Figliuoli | di Antonio Gardano. | 1572.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à l'Empereur Maximilien II........ si diletta & gode tal hora di udir l'armonia de valentissimi & soavissimi Musici suoi servidori, retta & governata dell'Eccelentiss. Musico M. Philippo di Monte.

Cremona, 20 VIII-1572.

Vienne (Staatsbibl.), T. A. B. 5. ; Bologne (Lic. Music.), T. ; Vérone (Teatro filharmonico), T.

XLIX.

Sixième livre de madrigaux à cinq voix par Stefano Felis.

Dédicace datée de Venise le 1-III-1591.

Ded. Ettore Caracciolo. Nel tempo ch'io dimorai a Praga appresso il R^mo Arcivesco di Bari, Nuntio per Sua Santità all' Imperador Rodolfo, al servitio della cui Maiestà si trovava

il Principe della Musica Filippo di Monte, composi alcuni Madrigali, e perche furno da esso commendati & volsi tal'hor perdo nare alla modestia confessendo....

L.

La Ruzina, canzone di Filippo de Monte.

Dédicace à Luigi della Tore.

Dedico a V. Sig. Molto Illustre la Canzonetta, che io composi in morte della Clariss. Sig. Bianca Ruzina Contarina... posta in musica con arte maravigliosa del Sig. Filippo di Monte, maestro di capella della Sacra Maestà Cesarea compositor eminentissimo...

Venetia, 5, III, 1591.

ORATIO GUARGANTE.

V. page 152.

LI.

Eccelenze di Maria Vergine par Oratio Guargante.

Dédicace à Benedetta Pisana.

Questa operetta che da me fù composta già sei anni sono, posta hora in Musica dal Sig. Filippo di Monte, Maestro di Capella della S. M. C. dottissimo, & et leggiadrissimo compositore.

Venetia, 10, I, 1593.

ORATIO GUARGUANTE.

V. page 137.

LII.

Ad Nobilissimum et Excellentissimum Dominum Philippum de Monte, Sac. Caes. M^tis Capellae Magistrum musicum hoc nostro seculo principem.

Te quoque, cui nomen de Monte, Philippe, Camenae
Iure tuo nostrae demeruisse volunt :
Sum meritis devincta tuis, tibi debeo multa,
Quod mecum Genitrix grata fatetur item.
Non sum solvendo, sed quas me dicere fas est,
Virginio grates, carmine grata canam,
Inque Dei laudem tua rarae munera mentis,
Donec in hoc mundo sum, celebrabo Chely.
Si reputem mecum modulamina dulcia vocum.
Concentus suaves, tu mihi Phoebus eris.
Amphion mollis tu cantu Numinis iram :
Orpheus tu lapides, immò Acheronta, moves.
Cæsaris hoc mecum Rudolphi tota fatetur
Aula; nec hoc ipsum splendida Roma negat.
Gallia te celebrat : te tellus Itala laudat;
Ingeniique tui cantat Iberus opes.
Ergo Dei donum est ars musica, desine, Mome,
Hanc odisse, pia hâc vita carere nequit.
Illa suas animo vires studiosa ministrat,
Mollis et à curis pectora fessa levat.
Erigit et firmat moestos, solatia dicit;
Et fallit longæ taedia longa viae.
Musica quin etiam tranquillae tempore pacis.
Occinit, ad summos Numina Sancta tholos.
Musica Bellonae rabiem, saevumque furorem
Frangit, et est hosti grata futura suo.
Musica fit duro suavis medicina labori;

Hanc Superum munus quòminus ergo negem?
Affectus regit illa pios, atque aspera flectit
Pectora virtutem gignit et alta vehit.
Pace suos recreat cives : cervicibus arcet
Hostilem imbelli, vimque minasque manu.
Hanc, Deus admittit sancti ad Sacraria templi;
Ut justo in Psalmis possit honore coli.
Quid verbis opus est? Conservat musica sanos;
Dispellit morbos; firmat amicitias.
Mentis ad obsequium sensûs deducit, et ipsam
Ad superos mentem voce sonante trahit.
Non tamen harmoniam stolida heu intelligo talem;
Illecebris quæ fit perniciosa suis.
Sed quâ te Phoebus, laudate Philippe, beavit,
Quae gravis, aut Divum numere sola venit.
Quae rapit ex humili affectus, et tollit Olympo;
A vitiis animos, quae revocare potest.
His igitur gaude donis, totumque per orbem.
Cantari ut possis, magne Philippe, vale.

LIII.

TENORE | DI GIOANNI (!) DE MACQVE | DISCEPOLO DI M. FILIPPO DE MONTE. | Il Primo libro de Madrigali A Sei Voci Nouamente da Lui composti & dati in Luce. | A SEI (marque d'imprimeur) VOCI | In Venetia Appresso | Angelo Gardano. | 1576.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Serafino Oliverio Razzali, Roma, 15-XII. (Sans année.)

Berlin (Staatsbibl.), T.

LIV.

CANTO | IL LIBRO PRIMO | DI MADRIGALI A QVATTRO VOCI | DI GIO BATTISTA DELLA GOSTENA GENOVESE. | Discepolo di Filippo di Monte, nouamente composti & dati in luce. | (marque d'imprimeur). | In Venetia Appresso Angelo Gardano. MDLXXXII.

In-4° oblong, 29 pages.

Dédicace à Raffaele Raggio di Genova, 30-III-1582.
Munich (Staatsbibl.) complet.

LV.

Pedro Cerone. — *El Melopeo y maestro.* In Napole, 1613 (I. B. 80).

P. 89, A quales compositores praticos podremos imitar seguramente y sin peligro. Cap. XXXIII.

Los compositores praticos que a mi parescer (salvo et mejor juyzio) se pueden imitar en cosa de yglesia son estos Domingo Phinoth, Jacobs Vaet...

En los madrigales se podrà imitar a Thomas de Chrequillon, Adriano Vuilaerth (particularmente los que vā impressos en la obra llamada la Pegorina) y Cypriano de Rore. Y de los mas modernos a Pedro Vincio. Philippe de Monte, Orlando de Lassus, Juan de Maque... : y à otros muchos que por brevedad dexo de cantar. Aunqne todos estos y los demas han compuesto bien, todavia pero à tenido un particular talento muy differente el uno de le otro : por quanto Constancio Puerta, Vicente Ruffo, Matheo Asula, Francisco Guerro, y Thomas de Victoria tienen compuesto una Musica llana, grave y muy deuosa : y lo

que mucho importa, es que es muy chorista. Philippe de Monte y Lucas Marenzio tienen hecho muy lindos y muy suaves passos chromaticos, ò por de Zirlo mas propriamente, passos moles, lacivos, y affeminados.

LVI.

Guiseppe Ottavio Pitoni. — Répertoire biographique manuscrit, conservé au Vatican, dans les archives de la basilique de Saint-Pierre, et intitulé : *Notizia de' contrappuntisti, e compositori di musica dagli anni dell' era cristiana 1000 fino al 1700,* opera divisa in VII parti.

Filippo de Monte, Fiammengo, huomo stimatissimo, insigne e grande nelle compositioni armoniche, il quale, per la sua quasi soprahumana intelligenza e superiorità à tutti gli' altri compositori della sua natione, ottenne d'esser maestro di capella di vue imperatori, Massimiliano 2º & Rudolfo 2º, fu canonico della chiesa metropolitana Cameracense, visse honorato da tutti i principi amorevoli della sua virtù, essendo stato mirabile nelle compositione de madrigali, quel lascia numerosi testimonii d'ingegno fecondissimo con li qual acquistò voce alla sua fama, e nella sua effigie fù composto il seguente distico referito dal Brancaccino...

LVII.

Fr. Witt, in *Monatshefte für Musikgeschichte*, t. VI, 1873.

Der beruhmte Philipp de Mons... welcher ein schüler Lasso 's seinen Lehrer nicht erreichte an stärke des genies, aber an Reinheit und Eleganz des stiles, wie an Frische der Melodieen, besonders in den Motetten und Madrigalen ihm gleich kam...

Kyrie, gloria und Credo einer 5 stimmigen messe von Philip de Monte. Es finden sich unter den kompositionen des Sale und Monte stücke von vieler Frische und Grossem ausdruck; aber machinal auch jenes band wurmatige Fortmodulieren, das schon jenem Zeitaler Anlaśs zu so vielen klagen gab, Reden vergleichbar, ohne Periodenband, in einem schwulste sich dahinbewegend, der ungeniefsbar ist...

Messe « Emitte Domine » hat viel prägnantere Motive und wäre einer Ausfuhrung sehr würdig. Sie hat schon mehr das geprage des glatteren italienischen, stiles und flüssigeren Führung der stimmen, was in der nachsten sechstimmigen messe desselben Monte « si ambulavero » wieder mehr zurücktritt, obwohl sie sehr wirksame und kräftige stellen enthält...

Eine aufseordentlich wohlklingende und feurige 6 stimmige messe von Ph. de Monte; packend geschrieben... Das ist eine von jenen Messen, die auch jetzt noch volle wirkung thun und durch ihre Polyphonie den Eindruck eines hohen Reichthumes macken. Dabei wechseln hohe und tiefe stimmen, 3-6 stimmige sätze. Die Messe ist eine ächte probehaltige vorläuserin der missa « Papæ Marcelli ». Nur im Credo wird stellenweise der majestätische schritt zu Gunsten verzwichter Rythmen verlassen.

LVIII.

Robert Ertner, in *Allgemcine Deutsche Biographie*, 1885.

Monte's schreibweise hat jene milde und gefattigte klangsarbe, die der Späteren zeit des 16 Jahrhunderts in so hohem matze eigen ist; ohne auf die wunderbare kunstfertigkeit im contrapunktiren zu verzichten, welche er als Erbtheil seines Geburtslandes mit in die neue Heimath nahm, stellte er doch die Fertigkeit nur selten über die musikalische ausdruckweise.

In seinen Madrigalen und Canzonen blickt oft schon das

Homophon-Liedhafte, wie Ambros sehr richtig sagt, durch und kundigt wie in Vorahnung die spätere zeit an, die so grotzes einst darin leisten sollte. Die neuzeit hat zwar bereits eine Reihe seiner werke veroffentlicht, doch ist es noch lange nicht genügend um ihn nach allen seiten him beurtheilen zu können.

LIX.

Ph. Brasseur. — *Sydera illustrium Hannonioe scriptorum* (I. B. 53).

Philippus Du Mont ex Cæsareo chori musici præside canonicus et thesaurarius Cameracensio.

Qualiter abscondi nequit urbis in monte locata
Longius ex variis conspicienda locis;
Sic nequit abscondi Montis cognomine dictus
Cantor hic, excelsus nomine reque simul,
Quem musae et charites vocis legere magistrum,
Et modo scriptorem musicus ordo colit;
Dulcia nam vocum variarum cantica scripsit
Sive profana velis, sive sacrata petas.
In ejus symbolum
Absque labore nihil.
Si tellus inculta manet, nihil efferet illa :
Recte igitur præfert : absque labore nihil.

LX.

Durchleuchtig hochgeborner | Furst, genediger Herr.

Die vergangen woch hab Ich das schreiben vom Anto- | nio Goswino emffangen sambst euer f. g. gn. | grossem Bildtnis, so sy mir mit gn. geschickht; | derwegen Ich dann e. fl. gn.

ganz vnndthenigen | danckh sag; vnnd ist mir dermassen ein solche | sondere gnad gewesse, als Ich Ie eine hett begern khinde, sonderlich dieweil Ich dardurch | eines argkhwans vnd sorg, dar Inn Ich ein | guete weil gestanden (gleichwol warlich ohn | mein schuld), das Ich nemblich in e. fl. g. vngnad sey, erledigt worden bin; da Ich doch derselbigen weiss Gott vnderthenigester vnd gehor- | samister diener bin, vnnd wañ ich der- | selbig nit wer, wurd Ich wider mich selbst thuen, dieweil Ich doch khain grössere frewd | auf der wellt hab, alls wañ Ich anndern die- | nen khan, wieuil mehr soll Ich mich dañ vnderthenig befleissen e fl. g. zù dienen, die | Ich genzlich für der guëttigesten Fürsten ain | hallt, so mañ finden mag. Dieweil Ich | aber Jezigs zeit khain anders mittel hab solches mein gemüet zuerzaigen; hab e. fl. g. | Ich hiemit diser gesang oder stückhle vnderthenig- | klich zueschickhen wöllen, der hoffnung, dieselbig | werd es Ihr angeborener guëtigkhait nach als von Ihren gehorsamisten und | underthenigisten diener mit gnade also | annemen, mit dem gewisen vnderthenigen erbieten, das Ich zù Ieder anndern gelegen- | hait, souil Ich khindt, erbietig wer, mein | vnnderthenig willen gehorsamist zuer- | zaigen, da es auch schon mein leben kosten | sollt. Darmit thue | e. fl. gn. Ich mich vnderthenig beuelchen.

Date Wien den 20en January 1575.

E. Fl. Gn.

Vnnderthenigist ge- | horsamister diener.

Philippo di Monte.

An Wilhelm nach Landshut.

(Voir I. B., 66, 67, 74. La signature a été reproduite en fac-simile à la page 27.)

LXI.

Staatsbibliothek de Vienne.

Hofzahlmeisteramts-Rechnüngen, Bd XXIII, f° 437, 1568.

Obrister Capelmaister,

Philippum de Monte haben die höchsternent Rö. Kay. Mt. etc am ersten tag Maij ditz achtündsechczigisten jars zū derselben obristem cappelmaister mit dreissig gulden monatlicher hofbesoldung ünd ainem jarclaid vermūg der ordinancz hiebey genedigist an ünd aüfgenomen. Bestimbte sein hofbesoldūng hab ich ime von sechs ūnd ainem halben monat, die sich obgemelten ersten tag maii angefangen ünd den fünfzehenden Novembris alles ditz achtūndsechzigisten jars geendet. Benentlichen ainhündert fūnf ūnd neūnzig gūllden Reinisch innhalt dreyer gefertigter quitüngen der lesten dattūm den zwainzigisten tag Novembris stet vergnüegt, id est... 195 fl. (1).

LXII.

Staatsarchiv de Vienne.

Haus- (familien-) Akten.

Literae passus pro Philippo de Monte, Sac. Caes. Mtis Chori Musici praefecto.

Maximilianus secundus etc. Universis et singulis etc, generaliter. Cum fidelem nobis dilectum Philippum de Monte. Chori nostri Musici praefectum in Germaniam inferiorem mittendum esse duxerimus, ut nobis Cantores atque pueros ad symphoniae

(1) Ce document et le suivant nous ont été communiqués, en 1898, par l'Administration des archives de la « Staatsbibliothek » à Vienne.

Cantum aptos et idoneos conquirat atque adducat : nosque eidem propterea liberum eundo ac redeundo tutum et expeditum iter ubique obuenire cupiamus, Devotionibus et Dilectionibus vestris ipsum plurimum commendamus. Beneuole hortantes et clementer requirentes nostris uero et sacri Romanorum Imperij subditis serio mandantes, ut eundem Philippum de Monte, una cum equis, famulis, sarcinis et rebus ipsorum nec non etiam personis illis, quas ad inseruiendum nobis adduxerit, libere tute, expedite ac sine impedimento uel malestatione aliqua ubique locorum ire, transire, proficisci, commorari, recedere atque redire sinatis, atque ut huiusmodi iter rectius commodiusque perficere queat, non modo lubenter auxilio nostro iuuetis, sed etiam omnem ei beneuolentiam et humanitatem nostra causa praestetis idemque ab alijs quantum in nobis erit fieri curetis. In quo Deuotiones et Dilectiones vestrae et vos alii facturi estis rem nobis bene gratam mutuis Cæsareæ nostræ benevolentiæ et benignitatis studiis rependendam : nostri uero et sacri imperii subditi exequentur benignam et expressam uoluntatem nostram.

Datum Spirae XX Julij M. D. LXX.

LXIII.

Staatsarchiv de Vienne.

Musikerfaszikel « Oesterreich, W. 22/5-6 », Hof-Kammerarchivs, 1574.

Alla Sacra Cesarea M^tà Humilissima supplica di Filippo di Monte, maestro di Capella.

Sacra Cesarea M^ta.

Io non mi son curato di presentare a V. M. tutte le cose che compongo ad una che visarebbe da far troppo che da sei anni in quei ho fatto da 20 misse, infinite motetti, madrigali et canzoni

francesi, quali col tempo tutti veranno da la stampa a V. M. come vien hora questo libro di motetti a cinque, et cosi com'ïo li présento quel che ho la supplico anco humilmente di farmi gratia di pagarmi l'affitto della casa, ch'io devo poco meno di tre annate a 70 fl. l'anno, che oltre che V. M. ha fatta sempre (per quanto intendo) questa gratia al mio antecessore, io ne le haverò infinitissimo obligo; oltre ancora che di V. M. in sei anni che li servo non ho mai hauuto per conto d'affitto di casa piu che cinquanta fiorini.

D. V. S. C. M.

Humillissimo et devotissimo Servitore.

Filippo di Monte.

LXIV.

Al molto mag^{co} s^{or} osser^{mo} Il Sr Carlo Clusio, Vienna.

La inclusa mi venne con l'ordinario passato dal nro signor Pinello, credo che sara la risposta de l'ultimo priego che mi mando V. S. Hormai credo che potremo cominciar a scrivere a Anversa che non puo molto durar a rendersi, che St-Aldegunde è stato dal Principe di Parma per trattar accordo. É ben vero che tornando in Anversa uno di quei colonelli comincio a sollevare il popolo con dar loro d'intendere che piu tosto dovrebbeno attaccarsi ad ogn'altro partito che di mettersi a l'obedienza d'un tal Tiranno come è il Re di Spagna, con molte altre arroganze insupportabili; et dimandandolo St-Aldegunde ove erano quelli partiti nequali egli sperava et tuttaura respondendo con maggiore arroganza, vennero a parole ingiurioze et il St-Aldegunde li diede un pugno sul viso, et certamente a quel colonello staria bene ogni castigo, a voler continuar nella ostinatione stando le cose d'Anversa nella maggior calamitta del

mondo, essendo il campo del Principe di Parma padrone di tutti i luoghi intorno la citta non potendo piu uscirne una anima, ne havendo piu con che sostentarsi. In Malines entrorno le genti del Re li 18 del passato, si che ormai vi resta a far poco. Solo resta Hollanda et Zeelanda, lequali non si potranno ricoverar se non per accordo essendo paesi troppo forti. Ma credo che anco a loro hormai incresca la guerra et che desiderino viver una volta in pace et riposo dopo tanti travagli. Ecco quanto habbiamo havuto con l'ordinario ultimo. Di gratia V. S. non si dimentichi di scriver al Plantino o suo agente in Anversa la causa per che io non li mando ancora la parte persa delle mie messe, o li mandi la mia ch'io scrissi a V. S. li di passati in questa materia. Con che le bacio la mano et prego Iddio la feliciti. Di Praga li 20 dagosto 1585.

Ser[re] affetionatissimo,

Filippo di Monte.

LXV.

Al molto mag[co] S[or] mio osser[mo] Il S[r] Carlo Clusio, Vienna.

Hier mi fu data la lettera di V. S. delli 26 con una al c[l] Ancel, laquale li mandai subito. Quanto a C(on)saya, non ne so altro che ogni bene et poi chegli sa durar ove lui sta, è ben segno di grandissima pacienza, che quella Donna è la piu fastidiosa che credo si possa trovare, lei ne lui non pratticano meco. et pero non posso informamene minutamente, solo dico che per molti giorni al principio lei se ne lodava molto in casa di Bartolomeo Spranghers et alcuni mesi di poi ne diceva altretanto male, di modo che ragionando un di con detto Bartolomeo mi disse questa cosa in proposito della mala natura di lei, ond'io

tengo per fermo venir questo mancamento da lei et non da lui, che in vero mi par molto quieto e diligente, et se non fusse la bontà o per dir meglio la dapocagine di Jaches che si lascia, coglionar cosi dalla moglie, non ci protrebbe restar niuno in quella casa. Ecco quanto io posso dir a V. S. in questa materia.

Come credo haver scritto a V. S., mandai in Anversa le parti che mancavano nelle mie messe da stamparsi, ma non ne ho ancora havuto nuova, non havendo in tre ordinarij havuto lettere da Colonia, a causa credo delle differenti dei Mastri di Poste o forse per mancamento de l'Ambasciotore di Spagna sotto 'l piego del quale sogliono venir le mie lettere et lui si ritrova fuori et la grandezza di Spagna non consente tanta bassezza che di mandarmele da dove lui si ritrova che sono tre leghe lontan di qua se ben manda ogni di qui per comprar quel chegli vuol mangiare, a un povero fiamengo heresi come dicono loro, et mentono per la gola. Le bravate delli Hollandesi et Zeelandesi passeranno presto che quanto fa la Regina d'Inghilterza è per mantener la guerra et viver tra tanto lei in pace, ma trovara modo daccomodar si col Re di Spagna et piantera loro, iquali non potranno durar a venir sotto il lor Re naturele dopo esser si ruinati a mantener la guerra senza un proposito al mondo, potendo haver una pace a lor modo hora. Qui sara una del S. Pinello che venne hieri con lordinario d'Italia. Il tardar delle nre lettere procede a punto da quel che mi scrive V. S. alla quale con questo fine bacio la mano, pregandole da Dio ogni contento. Di Praga il primo di novemb. 85.

D. V. S.

Ser^re^ affettionatissimo,

Filippo di Monte.

LXVI.

Ad molto mag^co s^or mio osser^mo Il signor Carlo Clusio, Vienna.

In questo punto ricevo la di V. S delli 28 del passato laquale di ragione mi dovera venir fin lunedi, merce a la neglizenza di i servitori. Ho inteso il travaglio che vien dato a V. S. da tante persone et me ne rincresce, pero spero non dimenticara la mia amica d'Augusta. Ho havuto molto contento che V. S. sia impiegata dal Ser^mo Arciduca Massimiliano, ma vorrei che fosse con quella satisfattione che ragionevolmente converrebbe alla virtu sua, et s'io non pensassi di offender V. S. le pregherei caldamente mi facesse favore di farmi sapere il (*sic*) stato suo, che veramente sto continuamente pensando fra me come lo possa passar hora, et leggendo questa sua mi cadde subito nel' animo che poi che questo Principe diletta della virtu sua, et che hora habbia il modo, mi meraviglio non le dia un honorato trattenimento, et lo tenga appresso di Se, se a V. S. non fosse di dispiacere, volentieri intenderei l'esser suo, non per altro che per l'amor chio le porto et il desiderio ch'io ho di veder lo bene accomodato, chio temo sempre, spero pero che non debbia marcarle nulla, et mi perdoni sio vo cercando quela che forse non e lecito, poi che l'amor chio le porto di cio è causa

Hebbi sono quatro giorni una del S. Carlo Zeti nella quale mi scrive che spera in brevi mandarmi quelle cose V. S. le ho dimandate per S. Pinello, ma quanto alla venuta del Duca di Sassonia si e ben detto che sarebbe in breve, pero non se ne ragiona piu da alcuni pochi giorni in qua.

Io spero che fin hora havere havuta la riposta del S. Pinello o l'havera con questo stesso ordinario chio la mandai a la posta avanthieri. Con che fine a V. S. bachio la mano pregandole da Dio quanto bene desidera. Di Praga li 5 di guigno 86.

D. V. S.

Ser^mo affecttionatessimo,

Filippo di Monte.

LXVII.

Al molto mag^co S^or mio osser^mo Il Sr Carlo Clusio, Vienna.

Ringratio V. S. con tutto l'animo di quel che m'ha mandato per la Dama d'Augusta laquale so che se ne sara rallegratta tutta et le prego di ricordarsi a suo tempo del resto. Il gentilhomo che mi portò la lettera deve partir si dimane per Dresden con ùna mia al Sor Carlo Zeti. Cosi gli havessi potuto far altri servitij, pur fu qui Domenica passata a desìnar meco con una compagnia di Musici secondo desiderava V. S. non so segli sara restato satisfatto de l'opera mia V. S. mi facci alle volte favore di mandarmi cosi qualche gentilhuomo ch'io godo molto in far servitio a lei et a loro. La di V. S. per il Sor Pinello ando solamente hieri essendomi capitata a punto il di dopo la partita de l'ordinario penultimo per mancamento d'un asinaccio di mio servitore ch'io mandai il lunedi inanzi la partita de l'ordinario che e il martedi per cercar delle mie lettere et mi disse che non ve n'erano. Aspottero con desiderio la riposta di V. S. sulla mia della settimana passata. In tanto finisco baciando le la mano et pregando Iddio le dia quanto desidera.

Di Praga le 18 di giugno 86.

Serv^re affettionatissimo,

Pilippo di Monte.

LXVIII.

Al molto mag^co S^or mio osser^mo Il Sr Carlo Clusio, Vienna.

Ho havuto la di V. S. delli 4 di questo con la inclusa per il Sr Pinello, laquale mandero col primo ordinario, et se mi verra la risposta ne usero secondo l'ordine di V. S. Et come credo

haverle scritto hebbi la scatola per la Dame d'Ausburg laquale so che le sara tanto cara quanto cosa che le potesse venire al mondo dilettandosi oltre modo di simil cose, et ha un giardino in Augusta tanto ben governato et pieno d'ogni gentilezza che veramente è un piacer de vederlo, et per lo piacere chio ho di veder servita questa Dama per mezzo di V. S. gliene ho io obligo infinito. Non mi par di veder l'hora che V. S. giunga qui per il grandissimo desiderio chio ho di ragionar seco delle cose nostre comuni. In tanto finisco questa, baciandole la mano et pregandole da Dio quanto bene desidera. Se V. S. mi fara favore come ben affettuosamente gliene prego di venir a smontar a casa mia quando giungera qui, mi dara un contento infinito. Io sto hora sulla piazza della Terra Vecchia a canto a la casa ove li di passati stette il Duca di Brunswich. Di Praga li 13 di luglio 86.

D. V. S.

Servitore affettionatissimo,

Filippo di Monte.

LXIX.

Al molto mag^co^ S^or^ mio osser^mo^ Il Sr Carlo Clusio, Mergenthal.

Molto mi dispiacque che V. S. facesse altra strada di quella di Praga chio desiderava infinitamente di goderlà alcuni giorni et medesimamente la desiderava sommamente il s^or^ Pinello per saper molti particolar de l'esser suo; amandolo quanto si puo amare un amico, et ha havuto molto dispiacere della sua passata per altri che per questi paesi, sto con un grandissimo desiderio d'intender qualche particolarita de l'esser suo in quel paesi che per quanto di ceno e luogo molto melanconico et che poco ci stara sua Alt^za^ di gratia V. S. me ne dia qualche nuova che oltre che ne hauer sommo piacere d'averla ne faro parte al Sor Pinello alquale ne faro un grandiss^o^ piacere, et — l'aspettero

con molto desiderio — Hora vengo come a mio cordialissimo Padrone et amico a cercale una gratia laquale è questa : Ritrovandosi ultimamente qui il ser^{mo} Arciduca Massimiliano, mi trovai un giorno ragionando col Sor Francesco Broyardo il quale ha poca o niuna volunta di tornarsene a Roma anzi desiderebbe restare in questi paesi et ci cadda un ultimo nel pensiero che per lui sarebbe molto al proposito il servitio di detto Ser^{mo} et tanto ci fermassimo in questo ch'io presi espediente di parlarne al Sor Ill^{ter} Serratain dandoli a conoscer le qualita di detto Sor Broyardo ; il quale S^{or} mi promise di fare ogni buono officio, ma per esser il tempo troppo brevè li mancò il modo di trattar di questo negotio, onde mi promise di farlo alla sua giunta presso detto Ser^{mo}; ma per facilitar il negotio, li parèa bene che si procurasse una lettera dell'Illmo Sor Marescial a sua Alt^{za} con laquale facesse fede della qualita di questo gentilhuomo et insieme glielo raccomandasse con ogni caldezza, et con questa risolutione si parsi con proponimento d'aspettar questa lettera et dipoi dar principio al negotio, hora sono occorse cose per lequali ci è parso non esser bene scoprir questa volonta et desiderio del Sr Broyardo al desso Illmo Sr Marescial, ma prender un'altra via cio è della M^{ta} della Regina, laquale con molto benignita li ha mandato questa lettera della quale mando qui inclusa una copia, et tanto piu volentieri ha fatta sua M^{ta} questo beneficio a questo gentilhuomo quanto si trova molta satisfatta di lui in un negotio commessoli in favori del suo capellano con felice essito, et per haverlo conoscuito persona destrissima, quel che desidero hora da V. S. è, ch'ella mi lacesse gratia di destramente cercar di sapere quel che havra fatto o fara detto signore Serratain in questo particolare et insieme sollicitarlo in ogni bisogno con ogni caldezza, che oltre che in cio V. S. fara officio di buon gentilhuomo in favorir un'altro massime essendo di quel merito ch'ella sa essera questo gentilhuomo, che possiede prontamente la lingua spagnuola, italiana, francesa, fiamenga, havendo buona cognitione della latina et tedesca se ben. non con quello prontezza che possiede le sudette, egli e molto ben nato di famiglia

nobile in Brucelles, destrissimo ne i negotii, di bella precenza et d'ottimi costumi et vita; Sua Altezza potrebbe servirsene in molte occasioni mandandolo per negotii a Principi a simili, che oltre l'haver le lingue sudette ha modo destrissimo di negotiare et, per dirlo a l'orecchio a V. S., non mi sono meravigliato di cosa altra piu quasi mai, che quando sua Alt^za^ mando quel suo capellano o limosinario al Principe di Parma ove Dio sa come si sia portato, ma i principi non possono far errore dico dalcuni et questo spesso fa loro incorrer in inconvenienti d'importanza, ma questo per cortesia V. S. tenga presso de se, accio non incorra anchio in qualche errore essendo cosa pericolosa l'intucarsi con loro, ma Dio sa con che animo io scrivo questo et quanto desidero l'essaltatione de i Principi di questa gloriosissima casa et questo so che sida il che fara sempre fede quel ch'io dica vien d'un animo sincero et devotissimo, e gelosissimo del ben loro. Staro con desiderio aspettando il successo di questo negotio, non dubitando punto che par la nostra vera et certa amicitia V. S. non habbia d'adoperarvici con ogni caldezza ove vedra potervi impiegar la sua autorita diligenza et amorevolezza con che a. V. S. bacio con agni affetto la mano, pregando le da Dio quanto bene desidera.

Di Praga li 21 d'ottobre 86.

Di V. S. M. Mag^ca^.

Ser^re^ affessionatiss^o^

FILIPPO DI MONTE.

En note : Il titolo che desiderebbe questo mio amico sarebbe desser gentilhuomo della bocca, come io lo scriva al Illmo Sor Serratain.

LXX.

Al molto mag.co S.or mio osser.mo Il S.r Carlo Clusio in Casa del S.r Dottore Autzholts prisso San Stefano, Vienna.

La settimana passataio hebbi la di V. S. delli 20, a me tanto piu cara quanto la è stata desiderata molti giorni prima, per esser stato tanto senza nuova de l'esser suo, del suo male mi duol sin ne l'anima, pero spero che col tenersi in caldo et col buon governo passera bene il tutto. Mandai subito la sua al S.or Pinello guingendomi apunto il di del scrivere et so che l'havera havuta carissima, che ben tre volte m'ha pregato con sue lettere di darli qualche nuova di lei, il che non ho potuto fare come haverei voluto per esser stato tanto senza lettere sue. Ho caro che V. S. ha tornata alla patria, per dir cosi, che par che Vienna sia la patria di noi altri corteggiani, spero che fra due mesi o prima ci saremo ancora noi et allora con l'aiuto d'Iddio ci goderemo et ricompenseremo quel che non si ha potuto far qui il che io tanto desiderano. Hebbi la copia della lettera della M.ta della Regina in favore del S. Broyardo rincrescondomi che non s'habbia potuto far nulla per questo amico, pero spero che piu si verra a qualche conclusione col tempo. Sono molti giorni ch'io non ho lettere del S. Pietro Descrolieres ond'io dubito non sia fuori di Vienna, di gratia V. S. me ne dia nuova che poco fa li mandai lettere del Paese ne so s'egli le havera ricevute o non. Raccomando anco a V. S. la qui inclusa per Leonardo Reykenroye et se per sorte l'Archiduca non fosse a Vienna et che ci fosse il detto S.or Descrolieres mi facci gratia far la dare a lui che questa lettera mi vien molto raccomandata, ancora che mi dia poco causa di farli servitio questo giovane andando dicendo chio lui tengo le lettere che vengono sotto mio piego a lui, certo ch'io ho altro pensiero che di ritener le sue lettere, oltre che non fu mie costume giamai ritener lettere d'altri ancora che mi fussero

nimici mortali, pero pensi et dichi quel che vuole, io saro con lui et con tutti il medesimo chio non stato sempre, poco curandomi di queste ciancie. Et con questo finisco baciando A. V. S. la mano et desiderandole ogni bene.

Di Praga li 30 decembre 86.

D. V. S.

Affettionatiss° servitore,
Filippo di Monte.

L'altra a M. Hieronino Wullins raccomando a V. S. caramente.

LXXI.

Al molto mag^co S^or mio osser^mo Il Sr Carlo Clusio, Vienna.

Havendo scritto hieri a V. S. questa sara solamente per dirle che ho pregato con ogni caldezza al Sr Iacomo mio népote di farmi tanto di favore che di far lui il ritratto chio desidera havei di V. S. come le scrissi, et se ben mel' havesse mandato, fatto per man d'altri, di gratia non se incresca di lasciarsi contrahere da mio nipote, ch' io son sicurissimo che niuno altro in questi paesi ne forse altrove che dirle. Finisco baciandol^o la mano et pregandole da Dio ogni bene.

Di Praga li 16 di maggio 87.

D. V. S.

Affett^mo ser^re,
Filippo di Monte.

LXXIbis.

Al molto mag^co S^or mio osser^mo Il Signor Carlo Clusio u. in casa del Sor Cornelis van Dalle sul mercato dei Cavalli, Francfort.

Grandissimo contento ho havuto della lettera che V. S. m'ha mandata delli 8 del mese per haver inteso in essa la sua giunta in Francfort in Salvamento. Mandai subito la sua al Sor D. a Rotis il quale mi mando a dire che voleva rispondere io mandero per la risposta se me la mandera sara con questa. Io non saprei dir cosa alcuna V. S. del Ser^mo Massimiliano se non che i Polacchi stanno duri. Questi di passati si disse che si manderebbeno commissarie in Polonia il Duca di Sabioneta, il vescovo d'Olmutz et il vescovo di Vesprimo, cancelliere d'Ungaria, per trattar della sua liberatione; ma la cosa e rafferddata in maniera che non se ne ragiona piu.

Li giormi passati^m_io Turchi con 7 pezzi dartigliera si presentaro a l'alba del giorno sotto un castello delquale non mi si ricorda il nome, pensando trovar lo sprovisto, ma molto si trovorno ingannati che furno salutati di buone canonate che li fecero star di lungo et, vedendo fallito il lor disegno, se ne tornono da dove erano venuti facendo grandissimi mali per camino, brugiando et saccheggiando tutte le ville ove passavano : havendo di questo aviso i nostri, si misero insienne 1750 huomini et andorno ad aspettarli a un passo dove havevano da passare et vi doveva giunger ben tardi, si che li rincontrorno che gia era notte et diedero dentro con tal furia che li Sbaragliarono et misero in rotta amazzandone circa 1500 et altretanti ne presero vivi. Il resto fuggi ne i vicini monti e boschi, ma tuttavia ne venivano a mettersi nella misericordia di lor nemici et se non vogliono morir di fami tutti haveranno a far il medesimo non havendo altro passo che quello dove furono rotti, il quale e

guardato da nostri; qui si e cantato il Te Deum laudamus et si sono fatti segni dallegrezza en la fine. Con la quale finisco baciando a V. S. la mano et pregandole da Dio ogni contento.
Di Praga li 29 dottobre [1588].

D. V. S. molto mag^co.

Ser^re affettionatissimo.

Filippe di Monte.

Un *P. S.* se trouve à gauche de la signature :

Se pigliavano il castello s'impationivano delle minere d'oro d'Ungaria, et se l'incontro fusse stato di giorno, non so come l'harebbero fatto i nostri, ma i Turchi credettero che fussero in pari numero a loro che non s'arrischiano a combatter senza gran vantaggio et cosi subito persero lamino, et lesser carichi di preda fu anco loro li grandissimo danno. Non veggo venir la risposta del dottore a Rotis, sara per un' altra volta.

LXXII.

Al molto mag^co S^r mio osser^mo Il Signor Carlo Clusio. In Casa del Signor Cornelio van Dael sul mercato dei Cavalli. Francfort.

Quei di Roland de Hollande, mi portorno la lettera di V. S. dell' ultima di Settembre con una inclusa di Monsr d'Hertain, il quale dimanda cosa molto difficile, che in vero, egli sta qui in poco buon concetto, per haver sparlato ne Paesi Bassi molto contra da dignita di sua M^ta Cesarea, ilche è pervenuto à l'orrecchi di quella et io ne ho sentito parlare da persone grandi

di questa corte, onde si puo considerare quanta difficolta trovera in questa sua dimanda. Pero V. S. mi fara piacere di stracciar questa dopo dhaver la letta ch'io non vorrei haver a contender seco ne per questo ne per altro conto, ch'egli in vero ni è stato sempre amico et Dio sa se desidoro farli servitio come conoscera da gli effetti se mi comandera cosa ch'io possa. Che oltre a quel ch'io ho detto non so se si darebbe il grado di cavaliero a uno absente, ch'io ho visto far questa ceremonia a persone presenti, piu d'una volta, con tutto cio, con qualche buona occasione m'informero dal S. Vicecancelliero di quel che in cio si potrebbe ottenere, et a suo tempo ne daro ragguaglio a V. S.

L'apportatore de la pesente sara il S. Giacomo Antonio Tocchi, genero del Signor Bruto, il quale giunse qui otto o nove giorni sono. Egli va in Franza *(sic)* in tempo che s'egli ci fusse dovrebbe fuggirsene per le cose che corrono, mena seco un suo figliuolino non molto ben sano, con intentione, se gli intravien qualche desgratia, di lasciarlo o a Francfort o altrove per camino per haverlo piu vicino alla Franza et poterlo venir a ripigliare al tempo nuovo. Se accadera lasciarlo in Francfort, prego quanto piu posso a V. S. di haverne quella cura ch'io so che haverebbe d'un mio proprio figliuolo, et se al Padre intervenesse altro, saro io, che faro buono ogni spesa che occorrera, oltre che in questo ricevero da V. S. il maggior favore et la maggior gratia che potesse farmi mai, che ha una compassione di questo povero puttino che mi si crepa il cuore : ha il piu bello ingegno che si possa desiderare in un putto, et habbiamo messo il mondo sottosopra per far che 'l Padre si contentasse lasciarlo qui ma niuna cosa ha giovata. *Want t'es een mensch die van synen sinne is, nyet willende naer iemants raet doen, ende stuer met dat arme kint.* Il putto e figliuolo della sorella della S^ora^ Ottavia moglie del S. Baldassar Peverello, i quali non ha lasciato che fare col Padre, accio l'havesse lasciato con loro ma tutto per niente, onde hanno havuto un dispacere incredibule a vederselo torre per menarlo in Franza in questi tempi. V. S. io far questa opera laquale so non

mancara di fare ci obligara tutte perfetramente et li sara fedelmente restituito la spesa che vi occurrera come ho detto. Et con tal fine a V. S. di core mi raccomando et bacio la mano, pregando Iddio de dia ogni felicita. Di Praga li 23 dottobre 89.

D. V. S. molto mag^co^.

Affett^mo^ ser^re^

Filippo di Monte

Di gratia mi scriva subito della giunta loro et in che stato et con che resolutione del Padre o di menerlo piu ovanti o di lasciarlo.

LXXIII.

Sans adresse, mais assurément adressée à C. Clusius.

Molto Mag^co^ S^or^ mio osser^mo^.

Sono entrato nella compagnia de podagrosi et questo ha causato ch'io non ho prima risposto a V. S. Hora le mando la fede del controloro et oltre a questo uno istromento disser stato V. S. *hofdiener* di Sua M^ta^ et se vo non bassera la mia scriva quel che desidera di piu, che sara servita non solamente, ma a mi sara sommo contento d'haver occasioni di mostrarle quanto è il mio desiderio di servirla. Io non risposi mai a Monsr d'Hertain per non haver potuto ottenere quel ch'egli desiderava che quanto volontieri io facci servitio a gli amici gia si sa ma non si sa forse quanto dispiacere io habbio quando non posso satisfar loro di quel che da me desiderano, pero s'egli venisse qui, per quanto intendo, facilmente ottorrebbe la sua dimanda, ma la tassa è assai ben grande, ben ch'io non l'habbia potuto saper precisamente che questi della cancellaria non la scuoprone

volentieri, percio che com io credo la tirano fin dove ella puo arrivare et segli mandasse qui ordine a qualche mercante di pagare quel che vi bisognera forse che anco in sua absenza si potrebbe ottenere il cavalierato; ma per dirlo a l'orecchio a V. S., non vorrei mettermi in obligo a sborsar danari per altri in cosi grossa somma, ch'io ho pur perso troppo in simil sborsamento, che si trovano de gli huomini almondo, che quando hanno havuto il lor intento, no si ricordano di satisfar quel che devono, pero questo dico a V. S. come a mio fidatissimo amico. Et con questo finiro, baciandole la mano et pregando Iddio le dia felicita. Di Praga li 16 di giugno 90.

D. V. S. molto mag^{co}

Affet^{mo} Servitore,

FILIPPO DI MONTE.

Non voglio lasciar di dire a V. S. che Mons. d'Hertain sta qui in malissimo concetto per esservi stato scritto chegli habbia molto qui vi sparlato contra dignita di sua M^{ta} pero s'egli non ha fatto dipoi altra instanza a V. S. sara bene lasciar dormire il negotio senza destarlo altramente con scrivergliene di nuovo, che se ben si concede ad alcuni, anzi a molti, potrebbe esser che per le ragioni sudette si negasse a lui si che sarebbe peggio la vergogna ch'el danno.

LXXIV.

Al molto mag^{co} Signor mio osser^{mo} Il Sig^{r} Carlo Clusio, Francfort.

Hora si che e venuta la occasione di valermi de l'amorevolezza e gentilezza di V. S. piu che mai è stata per l'adietro per il grandissimo desiderio ch'io ho di far servitio all' Illmo Signor

Curts Vice-cancelliere, il quale ha qui comprato un giardino ov'egli fa grandissime fabriche et è tanto invaghito di questo suo giardino che va cercando per tutto d'imporlo di bei frutti et di bei fiori. Pero quanto piu posso prego a V. S. di farmi gratia di mandarmi di quelle bulbe che so ch' ella ha et altri sorti di semenze di fiori per metterli al suo giardino. Et se per sorte non fusse hora il tempo di servirsene, mi scriva quando sara, et l'ordine che si ha a tenere nel piantarle, che in cio ricevero il maggior favore del mondo, che ben puo considerar V. S. quanto m'importi la servitu di questo signore, oltre ch' egli e li vero ritratto della cortesia et humanita, et occorrendo in qualche occasione a V. S. di valersi del suo favore, so che ne potra desporre liberamente et s'ella istessa vorra mandar il tutto a Sua Sig^ria^ Illma con dire solamente d'esser a cio stato essortato da me, potra farlo; et se me lo mandera a me, il presentera, in nome suo a detto signore, et non guardi a costo di porto ch' io paghero il tutto sia quel che si voglia. Aspettero con desiderio la risposta di V. S. alla quale in tanto bacio la mano pregandole da Dio ogni desiderato contento. De Praga l'ultimo d'Agosto 90.

D. V. S. Molto M^co^.

Affettionatissimo Servitore,

Filippo di Monte.

LXXV.

Al molto mag^co^ Signor mio osser^mo^ Il S. Carlo Clusio.

Stando a tavola mi vien mandato dal S. Curtio, il privilegio di V. S. pregandomi di scusarlo s'egli non scrive che cio avien per li molti negotii che li tengono impacciato molto. Se la spe-

ditione è tardata, di gratia V. S. creda che non è per mia colpa, che tante volte sono andato in persona per sollicitarla che a l'ultimo mi son vergognato di tornarvi piu. La colpa, non so di chi sia, ben so ch'el Sor Curts e affettionatissimo di V. S. et che l'ama per la virtu sua molto. Non vi è spesa ne anco d'un carantano; et havendo inteso che dopo desinare vuol partire il S. Roland van Holland, glie lo mando accio lo porti a S. V., allequale bacio la man et mi raccomando caramente che Iddio la conservi sana et felice. Di Praga alli a d'Aprili stil novo 93.

D. V. S. Molto M^co^.

Affett^mo^ Serv^o^

FILIPPO DI MONTE.

LXXVI.

A Monsr Jean Mourentorff mon bon seigneur et amy, Anvers.

MONSIEUR,

A la vr̄e du 29 de novembre ie debvoy respondre deux sepmaines y a, vous priant de me pardonner si ie ne lay faict et de croire que aucunes affaires d'importance en aient este cause. Ores quant a mes messes, i ay entendu la difficulté quil y a de les imprimer a present, ce que m'avoit escrit paravant Monsr le Mesureur, auquel ie respondis comme ie pense bien il le vous aura dit que puis que les miseres du Pays-Bas sont telles quon trouve peu de moyen de les vendre quil en fasse a son plaisir des copies, ou les donner a quelquun ou les tenir pour luy si bon luy semblera, ou les tenir iusques a ce qu'il se presentera l'occasion de les pouvoir imprimer me remettant du

tout a son bon plaisir, ce que ie di de nouveau car Dieu ne vueille que de les imprimer vous porte quelque dommage, aimant mieulx occasion de vous pouvoir faire service que dommage. Et, sil vous plaira me commander aucune chose aux effects conoitrez le desir que iay de vous faire service. Cependant ie recommande de bien bon cueur en vr̄e bonne grace, priant Dieu vous donner

Monsieur tout heureulx contentement en sante et longue vie.

De Prague le 26[e] de decembre 93.

Vre serviteur tres affectionné et cordial amy.

Phle de Monte.

Délivré le 12 feb[r] à S. Pierre Le Mesureur.

La lettre est conservée aux Archives Plantiniennes à Anvers; la signature a été reproduite en fac-similé à la page 27.

LXXVII.

Carminum Philippi Menzelii, medicinae doctoris, et in Alma Ingolstadiensi academia professoris, Libri quatuor. Ingolstadii, Excudebat Adam Sartorius, 1596.

Liber III, p. 239.

In effigiem Philippi de Monte musici Caesarei.

Ten Symphonicae video lux aurea musae
De patrio nomen Monte Philippe gerens?
Threicius siluas et saxa sequentia Vates
Fingitur arguta detinuisse chely.
Falsa tamen veris quantum concedere par est,
Hoc etiam orphea laus tua maior erit.
Nam potes augustas tu Diui Caesaris aures,
Doctaque flexanimis secla mouere sonis.
Tam fluit excultum modulato gutture carmen :
Festivum decorat gratia tanta melos.
Sive loci genio, seu certo id sidere fiat :
Haec propria est Patriae musica palma tuae.
Cantandi summos namque extulit ante magistros,
Teque dato antiquum prorogat illa decus.

Laus Musicae.

Musica curarum requies, medecina laborum,
Laetificum vitae nectar ex ambrosia.
Nil sapit humanum, cui non sapis ipsa : sed idem
Aut Deus, aut toto est pectore et aure lapis.

Un exemplaire de cet ouvrage est conservé à la Staatsbibliothek de Munich, où on trouve aussi une édition postérieure de 1615.

LXXVIII.

Testament de Ph. de Monte, conservé à Vienne au Landesgericht archiv.

In nomine Dni. Amen. Anno a Nativitate eiusdem millesimo. sexcentesimo tertio, Indictioné prima, die vero Mercurij quindecima mensis Ianuarij, sub Pontificatu santissimi in Christo Patris, et D. D. Clementis divina providentia Papé Octavij, Anno sui pontificatus undecimo, Regnanté et Imperanté Invictissimo Principe, ac D. D. Rudolpho eius nomine secundo, ellecto Romanorum Imperatore semper Augusto, Imperii eius Romani, et Boemici vig^{mo} octavo, Hungarici vero trig^{mo} primo Annis, cum mors et vita in manu Dei omnipotentis sint, et nil sit certius morte, et nil incertius hora eius, sic precipiente sacra, et evangelica doctrina, estote parati quia nescitis diem neque horam qua Dñs venturus sit, et rursus statutum est hominibus semel mori, et Ideo melius sit sub timore mortis vivere et disponere de rebus suis quamdiu viget ratio sane mentis intelectus, et corporis, quam sub spe vivendi, ad subitaneam mortem devenire rebus non dispositis, Idcirco premissis considerans Per Ill^{us} et admodum R^{dus} Dñs Dñs Philippus de Monte Sacræ Caesaræ Maiestatis Capelle magister, præfata oĩa, et singula, sanus per Dei gratiam mente sensu, et Intelectu, licet corporé languens, nolens propterea intestatus decedere, et bona sua inordinata

relinquere, né inter affines seu successores suos quoscunque questio aliqua seu diferentia oriatur, suum testamentum nuncupativum quod dicitur siné scriptis ut (?) inscriptis per me Notarium infrascriptum redigatur fecit et facit, ac facere procuravit, mandavit, disposuit, et ordinavit in hunc qui sequitur modum, Imprimis quidem animam suam cum ab hoc seculo migrari contingerit, illam humiliter et devote comendavit, et comendat Omnipotenti Deo, ac Dño nostro Jesu Christo, eiusque matri sanctissimé virgini Mariæ, et toti curiæ Celesti triumphanti, corpus vero suum cum cadaver factum fuerit, illud sepeliri iussit in Ecclesia S^{ti} Jacobi existeñ in hac veteri Regia Civitaté Pragá, honorificé juxta eius gradum, Juditio tamen infrascripti Ills : Dni Commissarij, et huius sui testamenti executoris, et non ultra nec aliter &el alio modo, cui Ecclesie sancti Jacobi ut supra, Idem Per Ills : et Multum R^{dus} D^{ns} Philippus testator legavit, et juré legati reliquit, cartam unam albam, manu ipsius ut asserit subscriptam, et eius solito sigillo munitam, ex provissioné seu salario ordinario sibi debito ab Imperiali Camera, Capientem sum̄am florenorum triginta monete Germanice, quibus mediantibus teneantur Monaci seu R^{di} fratres ipsius Ecclesiæ, oraré Deum Omnipotentem, ac Dñum nostrum Jesum Christum Salvatorem nostrum, Beatamque virginem Mariam eius matrem pro anima ipsius, et quod in eorum divinis officijs cellebrandis, memores sint ipsius animé, Item prefatus Per Ill : et Multum R^{dus} Dns Testator legavit, et jure legati ac amoré Dei reliquit, Dño Andreæ Ghistel, ob sinceram et fidelem servitutem etiam ab eo receptam, Alteram cartam albam pariter ab ipso (ut dixit) subscriptam, et eius solito sigillo munitam, ex praedicto eius salario, seu provissioné ordinaria, sibi ab Imperiali Camera debita, capieñ sum̄am florenorum quadraginta quinque, monette Germanicé scilicet pro mensé uno cum dimidio, et hoc in recognitionem dictæ sibi facte servitutis ut supra, Item præfatus Per Ill^{s} et Multum R^{dus} Dns Philippus Testator dixit, et fatetur in rei veritate habuisse, et recepisse ab Ill : Dno Oddo Antonio de Budis ex nob. civitatis Cessene, et Sac : Cæs :

M^ti Nob. : Aulico, varia et diversa beneflicia ac servitia tam temporé Pestis, quam in presenti eius lunga infirmitate, in qua ab ipso unquam derelictus fuit, Imo quasi semper in eius societaté, et pro illius tratenimento permansit, ob quam causam et in signum veri amoris ac benivolentié eidem Ill : Dno Oddo Antonio eius benemerito legavit, et reliquit eius cuppam Argenteam, par unum salinarum, et custodiam unam cum suis cultris argentatis, necnon, et alteram cartam albam pariter per ipsum ut asserit subscriptam, et eius solito, sigillo munitam, ex predicta eius provisione seu salario ordinario sibi debito ab eadem Imperiali Camera, capientem summam florenorum triginta monete Germanice ut supra, Item præfatus Per Ill : et Multum R^dis Dñs Testator legavit et juré legati ac amoré dei reliquit omnibus et quibuscumque servis suis utriusque sexus quibus reperiebantur in eius domo et ad ipsius servitutem, temporé sui obitus ultra eorum salarium per infrascriptum Dnm eius heredem solven, florenos sex pro quolibet ipsorum pariter per infrascriptum Dnum eius heredem solvendos semel tantum ex prædicta eius provissione seu salario ordinario ab eadem imperiali camera sibi debito, facta prius per eum exactione prædicta, quemquidem Dnm heredem eius infrascriptum pariter gravavit et gravat facta ipsa exactione, ad solvendum quoscumque eius creditores quatenus extiterint. Item prefatus Per Ill. et Multum R^dus Dns Testator dixit se remisisse et renuntiasse omnia eius benefficia quod ipse habebat Cambraco, Domino Petro Baral eius pronepoti ob id tam eidem Dno Petro quam Dnæ Barbare, eius matri et eiusdem Dni Testatoris nepte, reliquit, et donat eius benedictionem, ita et taliter quod in eorum orationibus dignentur orare Dñm pro illius anima et quod nil aliud consequi, exigere, petere, molestare, seu aliquo modo inquietare valeant, ipsi mater et filius, infrascriptum Dnm eius heredem, quavis de causa, pretextu ipsius Dni Testatoris hereditate, sed taciti et contenti manere debeant. Item praefatus Per Ill^us et Multum R^dus Dns Testator legavit et jure legati reliquit Dñæ Barbare Campagne ob sinceram et fidelem servitutem sibi

in multis annis factam alteram cartam albam, pariter manu ipsius (ut asserit) subscriptam, et eius solito sigillo, munitam, ex dicta eius provisione seu salario ordinario sibi debito ab eadem imperiali camera, capientem sumam florenorum triginta monete Germanice ut supra, Nec non omnia et quecumque eius asiamenta, seu utensilia, apta pro coquina, cum tota rauba alba et alijs omnibus ipsius Dni Testatoris domus mobilibus, demptis libris infrascriptis, Nec non et etiam alias eius tres cuppas argenteas, par unum salinarum, pirronos et coclearia pariter argentea. Ita et taliter quod statim sequta morte ipsius possit et valleat ipsa omnia utensilia mobilia et alia quecunque sit ut supra sibi legata accipere et penes sé retinere, ac de eis omnibus ad libitum disponere prout de re propria, Et hoc in recognitionem et recumpensationem dictæ realis, et fidelis servitutis ab eadem Dnā Barbara recepte. In omnibus autem alijs suis creditis sibi adhuc debitis, ab eadem Imperiali Camera, pro dicta eius provissione ac salario ordinario, ascendeñ modo ad florenos mille' ducentum in circa, ac alijs in futurum sibi debendis, eius haeredem universalem instituit et oré proprio nominavit, et nominat, Ill : Dñm Cornelium Parmenterium eius nepotem, hac tamen legge, conditione, et pacto adiectis, quod dictus Ill^s : Dñs Cornelius Parmenterius teneatur solvere ex ipsis creditis ac exbursare eis tamen saltem pro maiori parte recupatis, D. D. sororibus ipsius. Ill. Dni Cornelij nuptis in Civitati Bruxellen., florenos centum pro qualibet ipsarum, monette Germanica ad rationem sexaginta pro quolibet floreno, Ita ut etiam valleant et possint, ipse mulieres orare Dñm pro illius anima, Et hanc esse dixit eius ultimam voluntatem et ultimum testamentum, quam seu quod vallere voluit et vult, jure ' testamenti nuncupativi sine scriptis, et si eodem jure ' non valleret, illud vallere voluit, et vult jure codicillorum et si eodem jure non valeret, vallere voluit, et vult jure donationis causa mortis, quam fecit et facit mihi Notario stipulari et si eodem jure vallere non poterit, vallere voluit, et vult, jure sua bone ultime voluntatis, et alias omnibus alijs melioribus modo via, jure,

forma et causa (?), quibus magis melius, et validius ac eficatius de jure valere potest et poterit, cassans irritans et annullans omnem aliam eius ultimam voluntatem et ultimum testamentum per eum conditum si que extiterit, et omnia et singula in eis contenta, etiam quod in eo seu eis adessent aliqua verba derrogatoria, de quibus opporteret facere mentionem specialem, de quibus faceret si recordaretur, et illa, et omnia in eis contenta, vult esse nullius valoris momenti, et efficatie. Et vult hoc presens testamentum prævalere, et derrogatorium esse omnibus, et quibuscumque alijs testamentis, codicillis, donationibus causa mortis et ultimis voluntatibus per ipsum Dnm Testatorem factis, si qua facta reperiuntur, remaneñ tamen semper presenti testamento in sui robore et firmitate, suum vero commissarium et executorem huius sui testamenti, et ultime voluntatis fecit et facit, ac constituit esseque voluit et vult, suprascriptum Ill : Dñm Oddum Antonium de Budis eius benemeritum, cui multum confidit, et cui donavit et concessit, licentiam plenam, liberam, et absolutam, ac potestatem et generalem mandatum, accipiendi et captos in se retinendi imprimis et ante omnia secuta ipsius Dni Testatoris morte, unam decimam ad eius libitum quoruncumque eius librorum ac alios ad musicam aptos compartire et distribuere personis, et viris virtute associatis, prout eidem Ill' Dno eius commissario videbitur, et placuerit cum libera facultate etiam exequendi dictum suum ultimum testamentum, et ultimam voluntatem, etiam de bonis eius vendendi, et allienandi, causa solvendi dicta eius legata et sumptus sepulture honorifica fien, juditio ipsius Dni Commissarij ut supra et debitas confessiones et quitationes facien pro publico (?) testamento et ultima voluntate executioni demandandis, etiam an... edditum hereditatem per dictum Dnum eius heredem, et quando quidem eidem placuerit, et demum eidem Dño eius commissario remittendo, omne Id et totum quicquid succedere possit et valleat post publicationem huius sui publici testamenti et ultime voluntatis, in casum cuius vis controversie, quæ oriri poterint, (ut deus avertat). Ita et taliter quod ea omnia, tali casu adveniente tran-

sigere, concordare quietare, et definire possit, et valeat prout sibi videbitur, et placuerit, quia sic animum suum esse declaravit, et declarat, attenta integritate ipsius Dni Commissij. De quibus omnibus et singulis jussum fuit per me notarium infrascriptum fieri debere publicum instrumentum testamenti et particulas totquot ne cessaria fuerint et opportuna in ampla et valida juris forma, etiam dictamine sapieñ si expedierit.

Actum in parte vetera Regiæ Civitatis Praga et in stuffa solite residentia suprascripti per Ill^m et Multum R^di D^ni Testatoris. Presentibus ibidem Multū Ill° Dn° Com : Flaminio quoñ Ill^mi Dn^i Julij de Sexiis, Roli Comitis, Multum Ill : Dn^o Equite Scipione Mauzolo Cive Modonense, Dn^is Hieronimo Bernardino Urbenetano, Jullio Cæsare partistagno venetor̄ Italis., Dñ Matino Negro Vieneñ., Adam phelpergher et Stephano Berichmon gennaius, onnibus testibus notis, et pro maiori parte ore proprio dicti Dni Testatoris nominatis, et bene per ipsum cognitis, vocatisque et rogatis.

Suprascriptum testamenti instrumentum rogatus receppi, et manu propria scripsi, ac subscripsi, in hancque publicam et authenticam formam redegi, et levavi, Ego Antonius Carbonus loci Gorzegni, Albensis diocesis, publicus Apostolica et Imperiali auctoritatibus Notarius Itallus modo huc Praga degeñ, hic pro fide tabellionāli (?) subsignatus, omni veriori colatione salva.

Philippus Spinellus ex Dacibus (Bacibus?) Seminaria Dei et Aplica sedis grā Archiepus Colonensis ēpus Policastrensis Camere Aplice Clericus, Presidens Pr M. D. Clementis Papæ octavi et dictæ sanctæ sedis aplicæ ad sacrā Caes. M^tem cum potestate Legati de Latere, Nuncius per universam Germaniā Hungariam, Bohemiam etc. Idem facimus et attestamur suprascriptum Antonium Carbonum diocesis Albensis esse Notarium publicum legalem et fidelem, eiusque scripturis publicis fidem indubiam adhiberi hic, et ubique locor in ind^e et extra. In quorum fidem et testimonium p̄ntem attestationem manu Pnalis nri Auditoris subscriptam fieri et sigilli nostri, quo in talibus utimur, jussi-

mus, impressione communiri. Date Pragæ in ædibus solita nre Residentie die 21 januarij 1603 Pontificatus aut I^mi D. N. P. Clementis divina provid^a Papa orbùm anno undecimo.

Albertus Venteninus. Prot. Aplicus

And. ...Liene (?)

(sigl) Marius aut M. Sac. M^tis Cancellan?

Au dos :

1603 N° 1

PHILIPPUS DE MONTE

Konigl. Capelmaister.

Testamentum Per Ill^res admodum R^di D. D. Philippi de Monte Sacræ Cæsaræ Maiestatis Capelle magistri.

Ist den 12 July A. 1603 als offnerzum Hofmarschalch ambt geben worden.

N° 17.

TABLE DES MATIÈRES

Musique religieuse.

Arrangements pour instruments.

Transcriptions en notation moderne.

TABLE DES GRAVURES



